**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

Digitized by Google

Digitized by Google

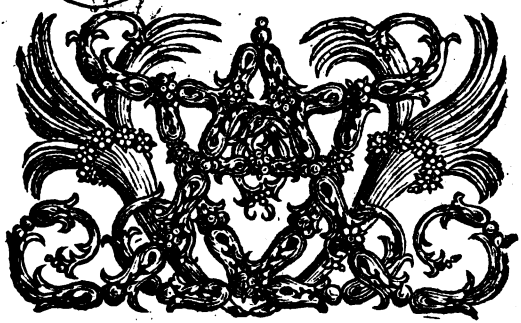
Digitized by Google

807157

# EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

LYON

*Quartier de Janvier 1678.*



*A LYON,*

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

*M. DC. LXXVIII.*

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google

Digitized by Google

# AUX DAMES.

BIBLIOTHÈQUE LYONNAISE

CE n'eſt point vous faire un Préſent, Meſdames, que de vous donner *l'Extraordinaire*, c'eſt vous rendre un Ouvrage qui vient de vous. Il eſt tout plein, ou de ce que vous avez produit vous mêmes, ou de ce que vous avez fait produire aux autres. Quelle joye ne reſſẽt pas *le Mercure* de voir que vos Plumes ayent travaillé à l'embellir ! Il n'a pû ſe taire de ce bonheur ; & ſi aprés s'eſtre bor-



Digitized by Google

né pendant plus d'un An à paroître reglément dans le monde tous les Mois, il emprunte aujourd'huy un nouvel éclat pour s'y montrer à des temps extraordinaires, il ne le fait que dans le dessein de publier vos faveurs. Il croit même que ce n'est qu'en les publiant qu'il peut s'acquiter de celles qu'il a reçeuës, & s'en attirer de nouvelles. Il prétẽd vous faire passer son indiscretiõ pour une marque de sa recõnoissance, & pour vous engager à le combler toûjours des mêmes bontez, il vous jure qu'il sera éternellement indiscret. Il n'y en a aucune entre vous qui ne sçache par l'expérience qu'elle en a veu faire à ses Amans, que quand on aime, il est fort naturel de ne pouvoir s'empescher de le publier, & que ceux dont le cœur est bien engagé, croiroient

Digitized by Google

roient beaucoup perdre, s'ils perdoient le plaiſir de dire que leur cœur eſt engagé. *Le Mercure* a ſuivy cet exemple. Il n'a pû eſtre auſſi remply d'eſtime pour le beau Sexe qu'il l'eſtoit, ſans en inſtruire le Public; & cette paſſion qui eſt de la nature de celles que vous inſpirez, c'eſt à dire, tres-forte & tres-agreable, n'a pû ſe taire ny ſe renfermer. Si vous ſoufrez que *le Mercure Galant* vous faſſe des Déclarations d'amour à ſa maniere, il vous dira que luy à qui il paſſe entre les mains aſſez d'Ouvrages ſpirituels, & qui ſe meſle un peu de ce meſtier-là, il fait bien plus de cas de vous que des Hommes; & je trouve qu'il a raiſon.

*L'eſprit des Hommes d'ordinaire*
*Eſt un pur ouvrage de l'Art.*



Digitized by Google

*Si les Grecs, les Latins, en reclamoient*
*leur part,*
*Il ne nous en resteroit guére.*
*Nous parer sans façon de ce qu'ils ont*
*écrit,*
*Voila nôtre plus grande gloire,*
*Et nous appellons bel Esprit*
*Ce qui n'est que belle Mémoire.*
*Mais nous avons tout lieu de paroître*
*jaloux*
*De ce que la Nature a soin de vous ap-*
*prendre.*
*Grecs, ny Latins, n'y peuvent rien pré-*
*tendre,*
*Et tout vôtre esprit est à vous.*

*Le Mercure Galant* va plus loin, & ce n'est point une exagération d'Amant. Il prétend que les Hommes vous ont l'obligation de toute la politesse de leur Esprit, & que vous leur en inspirez plus que la plus heureuse naissance ne leur en sçauroit donner; car enfin

*Aprés qu'on en a pris des leçons dans*
*vos yeux,*



Digitized by Google

*Il eſt certain que c'eſt toute autre choſe ;*
*Ie ſçay par là combien le Cœur s'expoſe,*
*Auſſi l'Eſprit s'en trouve beaucoup mieux.*
*La Nature, il eſt vray, l'ébauche & le commence,*
*Mais (& cela ſoit dit ſans qu'elle s'en offence)*
*Quand il s'agit de le polir,*
*C'eſt un honneur que l'Amour luy diſpute ;*
*De tous ſes agrémens luy ſeul peut l'embellir,*
*Et l'Eſprit ſans l'Amour eſt un Diamant brute.*
*Luy ſeul le met en œuvre, & le produit au jour,*
*Pour peu que de ſa part la Nature y réponde ;*
*Quelque eſprit que l'on ait, il faut un peu d'amour,*
*Cela fait tous les biens du monde.*

Voila, Meſdames, les ſentimens paſſionnez que *le Mercure Galant* a pour vous. Il vous ré-



Digitized by Google

pond de ſa conſtance, & vous aſſure que ſi chaque Amant en a autant pour chacune de vous, qu'il en aura pour tout le beau Sexe, vous ne vous plaindrez jamais d'aucune infidelité; mais auſſi il veut eſtre récompensé de l'attachement qu'il a pour vous, & il vous demande à toutes en general, ce que chaque Belle en particulier fait quelquefois acheter ſi cher à un Amant, je veux dire un peu d'eſtime pour luy, & s'il ſe peut, un peu d'empreſſement de le voir.



Digitized by Google

# PREFACE.

SI la France a de tout temps paſsé de l'aveu meſme des autres Nations, pour le Royaume du monde où les Perſonnes d'eſprit, les Gens galans, & les vrais Braves ſe trouvent en plus grand nombre, on a toûjours regardé Paris comme la Ville où il s'en rencontre le plus, & dans laquelle tout ce que les Provinces ont de plus illuſtre vient prendre des Leçons pour ſe polir. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi ces Villes ſont à l'égard du reſte du monde, ce que Paris eſt à leur égard, c'eſt à dire, les plus polies de toutes celles qui ont quelque Nom. L'Eſprit n'y regne pas ſeulement, mais la modeſtie, quoy qu'il ſoit rare de la trouver avec le merite, dont la préſomption eſt preſque toûjours inſéparable. Il eſt certain que la plûpart des Gens de Province ont ſi peu de cette vanité ordinaire à ceux



Digitized by Google

qui se piquent de bel Esprit, qu'ils sont les premiers à s'abaisser & à se traiter de Provinciaux. Cependant beaucoup de leurs Lettres qui rendēt témoignage de cette modestie, le rendent en même temps de la délicatesse de leur goût pour les bonnes choses, & il est bien juste de parler à leur avantage lors qu'ils témoignent s'estimer si peu. La pensée qu'ils ont qu'ils ne sçavent rien parce qu'ils ne demeurent pas à Paris, leur fait apprendre avec tant de soin tout ce qui s'y passe, qu'ils en sont beaucoup mieux informez que quantité de Personnes de Paris même. Si j'ay mis dans le Mercure ou quelques vieilles Pieces, ou quelque Air qui n'ait pas esté nouveau, ce sont eux qui m'en ont donné le premier Avis. C'est par eux que j'ay commencé à recevoir d'agreables Explications sur les Enigmes; & ceux qui voudront se donner la peine d'examiner tous les Volumes du Mercure, outre qu'ils y trouveront un tres-grand nombre d'Ouvrages achevez qui ont esté faits en Province, remarqueront que la plûpart des Festes Galantes en viennent. Elles ont fait

honneur

Digitized by Google

honneur à la France, & j'en ay décrit quelques unes que plusieurs Souverains n'auroient pas voulu desavoüer. Joignez à cela que ceux qui ont excellé dans quelque genre d'écrire ont presque tous esté de Province. Cela se justifie par la plûpart de nos plus considerables Autheurs qui en sont, aussi bien qu'un assez grand nombre de ceux qui ont esté choisis pour étre Arbitres de la Langue dans l'Académie Françoise. Comme ils sont connus de tout le monde, il seroit inutile de les nommer. Les Lettres qui me sont venuës de tous les endroits du Royaume ayant donné lieu à cet Extraordinaire, me servent aujourd'huy à faire voir qu'il n'y a pas seulement de beaux Esprits de profession, mais qu'il s'en trouve beaucoup parmy ceux qui ne se mélent d'écrire que pour leur divertissement. Cela est si vray, que si leurs Ouvrages estoient meslez avec les Productions de nos Autheurs, on pourroit avoir peine à les reconnoître. On verra dans cet Extraordinaire que la plûpart donnent un tour à leurs Vers aussi agreable & aussi aisé que spirituel.

Digitized by Google

ſpirituel. Il eſt vray qu'ils les ont preſque faits tous ſur l'Explication des Enigmes. Ainſi l'on trouvera beaucoup de Pieces ſur une même matiere. Cependant ce qui pourroit ennuyer quelques Eſprits mal tournez, doit attacher davantage des Eſprits bien faits, & il y a dequoy admirer dans la meſme choſe le tour diferent que chacun luy donne. Ce ſont des Explications des meſmes Enigmes qu'on ne peut mieux comparer qu'aux Viſages qui ſont tous formez des meſmes parties ſans qu'on en ait jamais vû aucun qui ait entierement reſſemblé à l'autre. Ceux qui ont fait ces Explications doivent recevoir un fort grand plaiſir de celles des autres; & comme on n'en peut faire ſur les Enigmes en Figures qui ne ſoient remplies de choſes auſſi utiles à ſçavoir que curieuſes, s'il doit eſtre agreable à toute ſorte d'Eſprits de ſe divertir en s'inſtruiſant, il doit l'eſtre beaucoup plus aux Intereſſez qui par amitié ou par alliance prennent quelque part dans la gloire de ceux qui nous en fourniſſent les moyens. Quoy qu'il n'y ait rien de

plus

Digitized by Google

plus difficile qu'une belle Lettre, je suis assuré qu'on en trouvera quelques unes de tres-belles dans ce Volume. Il y en a beaucoup du beau Sexe, & on ne doit pas douter qu'elles n'ayent de la délicatesse & un tour fin, puis que tout ce qui vient de ce côté-là a toûjours un caractere spirituel. Comme toute la France se plaît à ce qui exerce l'esprit, l'Extraordinaire en ouvrira une carriere tres-ample. Chacun y pourra trouver de la matiere à son gouſt, puisqu'il contiendra trois choses qui ne seront jamais dans le Mercure; une Lettre en Chiffres, dont on laissera la Clef à chercher; une Question Galante sur laquelle on pourra dire son sentiment; une Histoire Enigmatique qui aura son sens enveloppé; & une autre Histoire Etrangere. On prie chacun d'estre court. On le sera neceſſairement sur la Lettre en Chiffres, puisque l'Explication n'en peut estre que de peu de lignes. La Question proposée demande quelque étenduë, car il faut établir, raisonner, prouver, & resoudre. Pour l'Histoire Enigmatique, quoy qu'elle puſt estre

expli

expliquée par un seul Mot, si on avoit l'avantage de le trouver, on pourra faire un petit Discours sur chacune en forme d'Histoire, pour expliquer plus agreablement ses pensées. Ceux qui expliquent en Prose les Enigmes que le Mercure propose en Vers, sont priez de n'en mander que le Mot, parce qu'on ne fait imprimer que les Explications qu'on envoye en Vers, de peur que trop de Prose sur le méme sujet n'ennuyât. Il n'en est pas de mesme des Enigmes en figures, dont on fera imprimer les Explications en Prose & en Vers, parce qu'elles sont toûjours accompagnées de quelque trait d'erudition ou d'Histoire, & que peu de Personnes leur donnant le mesme sens, la diversité qui s'y rencontre fait trouver de l'agrément dans chacune. Celles qui seront en Vers ne laisseront pas d'estre preferées aux autres. Chacun pourra envoyer des Questions galantes qu'on proposera; & les diferens Ouvrages que tant de choses attireront, produiront à l'avenir un agreable mélange dans l'Extraordinaire, & feront cause qu'on n'y trouvera plus

tant

Digitized by Google

tant d'Explications d'Enigmes de ſuite. On donnera dans le premier qui paroiſtra, celles qui auront eſté faites ſur les Enigmes des Mois de Mars, d'Avril, & de May, & elles ſeront précedées par des Lettres tres-curieuſes en forme de Diſſertation, ſur la maniere dont les Enigmes en figures doivent eſtre faites. On tâchera de donner ce ſecond Extraordinaire le quinziéme de Juillet, pour regagner le temps, & remettre chaque Extraordinaire dans ſon Quartier. Juſqu'icy les ſeules Enigmes ont fait recevoir cinq à ſix cens Lettres par mois; & comme on en recevra ſur la Queſtion propoſée dans chaque Extraordinaire, ſur la Lettre en Chiffres, & ſur l'Hiſtoire Enigmatique, cela iroit à un nombre infiny & à des ſommes tres-conſidérables, s'il falloit en payer le port. C'eſt pourquoy on prie ceux qui écriront, d'adreſſer leurs Lettres à quelque Amy, qui les rendra franches au Sieur Arnaulry Libraire à Lyon, ou d'en acquiter le port dans les lieux d'où elles ſeront envoyées. Ce ſera peu de choſe pour chaque

Par

Digitized by Google

Particulier ; & tous ces Ports de Lettres payez par un seul, font une somme qui diminuë beaucoup le plaisir de les recevoir. La priere qu'on fait de n'envoyer à l'avenir aucune Lettre qui ne soit franche, est d'autant plus juste, que beaucoup de Gens qui n'ont jamais fait de Vers, envoyent leurs coups d'essay, sans songer qu'à moins d'un tres-heureux naturel, il en faut quelquefois faire dix mille, avant que de réüssir à en faire un bon. On verra par quelques Lettres de ce Volume, qu'on n'a pas esté moins content des Articles qui instruisent dans le Mercure, que de ceux qui divertissent. Ainsi quand on voudra envoyer de petits Traitez d'érudition, on les mettra dans les Extraordinaires, pourveu qu'ils ne soient pas trop longs, afin que l'utile y soit meslé avec l'agreable. On a déja commencé à le faire dans celuy-cy, où l'on trouvera d'abord en huit ou dix petites Lettres tout ce qui se peut dire de plus curieux sur les Enigmes & sur la maniere dont il les faut faire. Beaucoup de Personnes ont expliqué celles qui ont

Digitized by Google

ont esté proposées dans le Mercure. Quoy que je me sois contenté de les nommer sans rien dire de chacun d'eux, il ne faut pas croire qu'ils ne sçachent que trouver un Mot d'Enigme. Ce sont Gens d'esprit qui sçavent tous écrire agreablement en Prose & en Vers, & qui n'ont pas seulement envoyé un Mot comme plusieurs ont crû, mais des Explications tres-ingénieuses. Je n'avance rien dont la preuve ne se trouve dans cet Extraordinaire. Il ne faut que lire les Lettres qui le composent pour en demeurer d'accord. A l'égard des Modes, il contient toutes celles de l'Hyver & du Printemps. Si l'on souhaite encor quelque chose de plus particulier pour la connoissance qu'on en donnera à l'avenir, on n'épargnera rien pour satisfaire le Public sur le moindre avis qu'on en recevra, & on ne manquera point à luy rendre compte par ordre dans chaque Extraordinaire de tout ce qui aura paru de nouveau depuis le commencement d'une Saison, jusqu'à ce qu'une autre luy ait succedé.

On

Digitized by Google

ON donnera un Volume du Mercure Galant, le sixiéme jour de chaque Mois sans aucun retardement. Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celuy de Janvier, ne se donneront plus à l'avenir chez le Sieur Amaulry Libraire à Lyon relié, qu'au prix de Vingt sols. Les dix Volumes de l'Année 1677. se donneront toûjours au prix ordinaire, c'est à dire, douze sols relié.

Et pour l'Extraordinaire, il se distribuéra au même lieu au prix de cinquante sols relié.

EXTRAIT

Digitized by Google

## EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24. May 1678.*

Digitized by Google

# PRIVILEGE
## DE MONSEIGNEUR
# LE VICE-LEGAT D'AVIGNON.

FRANÇOIS NICCOLINI, Referendaire de l'une & l'autre Signature de Nôtre Saint Pere, Secretaire Apoſtolique du nombre des Participans, Vice-Legat & Gouverneur General en la Cité & Legation d'Avignon, & Sur-Intendant des Armes de Sa Sainteté en cet Eſtat. Sur les Remonſtrances qui nous ont eſté tres humblement faites de la part du Sieur THOMAS AMAULRY, Marchand Libraire de la Ville de Lyon, que ayant plû à Sa Majeſté Tres-Chreſtienne d'accorder & permettre au Sieur DE VIZE', Ecuyer, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, preſenté à Monſeigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne le Mercure, pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que chacun deſdits Volumes ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois, avec defences à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres,

Digitized by Google

tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans son consentement, ny d'en extraire aucune Piece ny Planche servant à l'ornement d'iceluy, mesmes d'en vendre separément, & de les donner à lire, sur grosse peine pecuniaire, outre la confiscation. Iceluy Sieur Amaulry qui se trouve avoir acquis dudit Sieur de Vizé tout le droit que luy competoit en vertu dudit Privilege du mois de Janvier presente année sous les Paches entr'eux accordez; il a esté obligé pour cela, & pour se mettre en estat de faire ladite Impression, de faire de grands frais & dépences, lesquelles il faut qu'il continuë, & mesmes qu'il les fasse plus grandes, attendu que ladite Impression doit estre faite à chacun Mois, outre ce l'Extraordinaire dudit Mercure de trois en trois Mois; Et craignant que quelque Personne ne vienne à se servir de son Nom pour faire imprimer ledit Livre en cette Ville & Estat, ce qui luy seroit d'un grand préjudice, Nous a tres-humblement sur ce supplié & requis de luy vouloir accorder nos Lettres de Grace & Privilege particulier & privatif. A laquelle Supplication & priere, inclinant & agréant, ainsin que nous avons agreé & agréons, approuvé & approuvons l'Impression dudit Livre, sous l'intitulation du Mercure Galant. Voulans gratifier iceluy Amaulry, & luy donner moyen de rembourſement de ladite dépense. Par ces Presentes luy avons permis & permettons de faire imprimer, & privativement vendre & distribuer par toutes les Villes & Lieux de cet Estat,

par

Digitized by Google

par tel Libraire qu'il voudra choisir, les Exemplaires du susdit Livre du Mercure Galant, avec des Figures, & l'Extraordinaire dudit Mercure, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun Volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Faisans, comme nous avons fait & faisons, & mandons estre faites, tres-expresses inhibitions & defences à tous Imprimeurs, Libraires & Graveurs de cette Ville & Estat, & à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, extraire, ou contrefaire en aucune façon & maniere, & sous quel pretexte que ce soit, mesmes d'augmentation, correction, changement de Titre, fausses marques ou autrement, ledit Livre ou Livres, ny aucune Planche, ny Piece servant à l'ornement d'iceux, tant du Mercure Galant que de l'Extraordinaire, en tout ny en partie, moins en vendre & distribuer autres que ceux de l'Impression dudit Sieur Amaulry, tant de ceux qui sont passez que de ceux à l'avenir, sans l'exprés consentement dudit Sieur Amaulry, à peine de six mille livres d'amende, & de confiscation des Exemplaires contrefaits, Caracteres, Presses & Instrumens qui auront servy ausdites Impressions, & de tous despens, dommages & interests, sans autre declaration, encourables les peines par chacun contrevenant pour chacune fois qu'ils contreviendront, applicables un tiers à la Reverende Chambre, un tiers au grand Hospital, & l'autre

Digitized by Google

l'autre tiers audit Amaulry, à condition toutefois, & non autrement, qu'il ſera mis quatre Exemplaires dudit Livre & de chacun des Volumes d'iceluy, qui ſera imprimé, vendu & debité en vertu des Preſentes en ceſtedite Ville & Eſtat chacun mois quant au Livre du Mercure Galant, & de trois en trois mois quant à l'Extraordinaire, dont l'un ſera remis dans nôtre Bibliotheque & de nos Succeſſeurs, & l'autre rieres Monſieur l'Archiviſte & Secretaire d'Eſtat en cette Legation & de ſes Succeſſeurs audit Office, & les deux autres avec l'exprés conſentement dudit Sieur Amaulry un à chacun des Impétrans du preſent Privilege, le tout rendu & porté à ſes deſpens dans la preſente Ville, & avant que pouvoir les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes. Du contenu auſquelles mandons & ordonnons à tous Juges, Magiſtrats & autres Juſticiers & Officiers de Sa Sainteté en cette Ville & Eſtat, qu'ils faſſent jouïr pleinement & paiſiblement iceluy Amaulry, & celuy ou ceux qui auront droit & cauſe de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement, ſur peine de deſ-obeïſſance. Voulons auſſi qu'à l'Extrait des Preſentes, collationné & ſigné par ledit Sieur Archiviſte & Secretaire d'Eſtat, foy y ſoit adjoûtée comme à ſon Original, & qu'eſtant mis au commencement, ou à la fin de chaque Exemplaire, oſte tout pretexte & cauſe d'ignorance, & ſoient tenuës pour bien & deüement ſignifiées. Mandons en outre au premier Courrier de Nôtre Saint Pere, ou Sergent, ou

Ser

Digitized by Google

Sergens sur ce requis, faire tous Exploits necessaires pour leur execution, lesquelles avons voulu & ordonné, voulons & ordonnons sortir leur plein & entier effet, toutes choses au contraire, nonobstant auſquelles avons dérogé & dérogeons par ces mesmes Presentes. Donné en Avignon au Palais Apostolique, ce seiziéme jour du mois d'Avril mil six cens septante huit. F. NICCOLINI, Vice-Legat. Ainsin signé à l'Original. Et plus bas, Par Mandement de Monseigneur Illustrissime. FLOREN, Archiviste & Secretaire, ainsin signé audit Original.

EXTRA

Digitized by Google

# EXTRAORDINAIRE DU MERCURE GALANT.

## QUARTIER DE JANVIER.

*VOUS le voulez, Madame, & il n'y a pas moyen de m'en dispenser. Le commerce que les Lettres que je vous écris, me donnent avec le Public, attire vostre curiosité. Il est juste de vous en rendre compte, & de vous faire voir une partie de ce qu'on m'écrit sur les Ouvrages des Particuliers, que je prens soin de recüeillir pour vous tous les Mois. Les Enigmes ont été la matiere sur laquelle on s'est le plus generalement expliqué. On ne s'est pas con-*



Digitized by Google

tenté d'en chercher le ſens. La plûpart de ceux qui l'ont trouvé, me l'ont envoyé en Vers, & je puis dire que de long-temps rien n'a eſté ſi fort à la mode. Ce que je vous ay dit des Deviſes dans ma Lettre de Février, a eſté cauſe qu'on m'a demandé quelques Remarques ſur les Enigmes, & pour ſatisfaire ceux qui s'en ſont faits une occupation d'eux-meſmes, & leur faire connoiſtre que bien loin d'étre une bagatelle, elle a fait autrefois le plaiſir des plus grands Hommes de l'Antiquité, j'avois commencé des Recherches ſur ce ſujet, lors qu'il m'eſt tombé entre les mains pluſieurs Lettres qui m'ont épargné une plus grande ſuite de ſoins. Elles ſont ſi belles & ſi pleines d'érudition, que je ſuis obligé de vous avoüer qu'il me ſeroit impoſſible de rien trouver qui les égalât. Liſez-les, je vous prie. Elles viennent d'Aix en Provence. L'Autheur ne m'en eſt pas connu, mais elles ſont ſi finement & ſi ſçavamment écrites, que vous partagerez ſans doute avec moy l'eſtime particuliere qu'elles me donnent pour luy. Je n'ay pû ſçavoir à qui elles ſont adreſſées. Il y a lieu de croire que c'eſt à l'Illuſtre Duc dont je vous ay entretenuë ſi ſouvent.

Digitized by Google

# LETTRES
## SUR LES ENIGMES DE CE TEMPS,
### A Monsieur le D. D. S. A.
### LETTRE I.

AVjourd'huy que les Enigmes sont à la mode, par le rang considerable que le Mercure Galant leur donne regulierement dans ses Nouvelles de chaque Mois, vostre curiosité, Monsieur, est de saison, de vouloir apprendre l'art d'en faire un iuste discernement, & toutes les autres choses qui en peuvent donner une connoissance plus particuliere que celle que l'on a communement : mais malgré tout le panchant que i'ay de vous écrire au plutost ce que mes Livres m'en ont appris, ie ne trouve pas qu'il soit possible de renfermer dans une seule Lettre ce qui se presente déia à mon esprit, sans conter sur les nouvelles découvertes que l'on a coûtume de faire en es-



Digitized by Google

crivant. Il faut même un temps raiſonnable pour vous dire que l'on ne doit pas faire entrer au rang des Enigmes tout ce qui a quelque apparence d'être Enigme. L'Apologue ne l'eſt point ; l'Apologue, ce voile ingénieux dont le Sage Eſope, dont le Divin Socrate, pour ne nommer pas tous les autres Anciens, couvroient la verité, toutefois il en a quelque air. Il ne preſente d'abord que des Figures éloignées du ſens que l'on repreſente; mais ces Figures ſe démélent plus facilement que celles de l'Enigme ; on ne s'en approche point, ſans y découvrir quelques-uns de leurs ſecrets, car ils en ont ſouvent pour toute ſorte de Perſonnes. Ce ſont des Miroirs, on ne les regarde point, ſans y voir quelque choſe de ſoy même. L'Enigme eſt beaucoup plus myſterieuſe. Elle eſt neantmoins ſemblable à ces traits incomparables d'Eloquence, en ce que tout le monde les trouve d'une facilité ſi naturelle, qu'il n'y a perſonne qui ne preſume qu'ils ſe ſeroient preſentez à luy s'il avoit eu la même choſe à exprimer, quoy qu'ils ſoient en effet le

Digitized by Google

deſeſpoir de tous ceux qui s'efforcent le plus à les imiter. C'eſt ce qui rend une belle Enigme une choſe fort rare. Elle doit avoir tout l'art du fameux Gygés. Il ſe trouvoit exposé au milieu du monde avec des traits fort viſibles, cependant on ne le voyoit point. Vous iugez bien déia, Monſieur, qu'il faut plus d'une Lettre, ie ne dis plus pour finir, mais pour commencer meſme cette matiere; & à vons dire vray, quand on eſt éloigné de vous, il y a du plaiſir à trouver des pretextes de vous écrire ſouvent. Cette lettre n'eſt donc que la premiere de quelques autres que i'auray à vous envoyer, & voſtre curioſité ſur les Enigmes vous coûtera au moins le temps de les lire.

## LETTRE II.

IE trouve, Monſieur, que ne voulant vous faire connoître que les Reflexions de nos Sçavans ſur les Enigmes, il arrivera que je vous parleray encor auiourd'huy de toute autre choſe, Il ne faut pas vous en étonner. C'eſt la methode des habiles Gens. Ils



Digitized by Google

n'avancent iamais une Definition ſans l'avoir preparée, & cette préparation eſt de déméler ce qu'une choſe n'eſt pas, avant que de prononcer préciſement ſur ce qu'elle eſt. On ne doit pas s'en plaindre, Ils payent avec intereſt l'attention qu'on ſe plaiſt à leur donner. Je ne vous promets pas de vous ſatisfaire avec la même abondance, mais vous ne demandiez des nouvelles que ſur les Enigmes, & vous en aurez ſur les Emblêmes, auſſi bien que ſur l'Apologue. Ces Emblêmes ſont encore des voiles ingenieux de nos penſées; mais ces voiles ne ſont iamais plus propres à l'Emblême, que lors qu'ils ſont ſi fins, qu'ils ſervent ſeulement à faire mieux paroiſtre toutes les beautez d'une choſe. Ce ſont de ces toiles déliées, de ces creſpes, de ces gazes qui donnent un nouvel éclat aux couleurs, & de l'embelliſſement à la lumiere meſme. La Peinture nous parle par leur moyen, de la Morale & de la Nature, en donnant de la couleur & du corps à nos penſées. C'eſtoit la premiere Ecriture des Hommes qui ne s'exprimoient que par des Images natu-

Digitized by Google

relles qui pouvoient estre de l'intelligence de tout l'Vnivers & de tous les Siecles. Il seroit à desirer, pour la gloire des Egyptiens, ces premiers Peuples du monde, ces Fondateurs des Sciences, que leur posterité eust mieux compris leur Ecriture. On n'auroit pas crû qu'ils adoroient des Animaux, puis que les Images qu'ils en consacroient dans leurs Temples, n'étoient que de mistérieuses manieres de representer la divinité. C'est de cette premiere source que nous avons encor des Emblêmes, dont Alciat a fait un Recüeil fort curieux. Les Grecs, qui plus que toutes les autres Nations du Monde ont aimé les fictions, tournerent en Contes toute la profonde sagesse de ces premiers Hommes. Il n'y eut plus rien de régulier dans les Emblemes, ils firent un mélange incroyable de toutes choses. L'ingénieux Ovide en a recüeilly ses Livres des Métamorphoses. On rêussiroit plutost à déchiffrer quelque Grimoire, qu'à comprendre les Mysteres qui y sont peut-estre ou qui peut-estre n'y sont pas. Je ne sçay si ce Poëte tout spirituel qu'il estoit, y avoit



Digitized by Google

entendu quelque choſe. Les Enigmes ne ſont pas du genre de ces fictions, ny de celuy des emblêmes. Ce ne ſont pas des fictions vagues, incertaines, imaginaires, comme les Fables des Grecs que le Sage Plutarque comparoit aux Toiles des Aragnées, qui les forment d'elles-meſmes, qui les étendent en l'air, & qui n'ont rien de ſolide. Mais à propos de cette Comparaiſon, en voicy une autre du même Autheur (il y eſtoit admirable) qui eſt fort propre pour les belles Emblêmes. Il veut qu'elles reſſemblent à l'Arc-en Ciel. Ce n'eſt qu'une apparence charmante des plus belles couleurs; mais c'eſt le Soleil même qui fait cette apparence. C'eſt ſa lumiere qui forme toutes ces couleurs, comme c'eſt la verité qui ſe peint elle-même dans l'Emblême, & qui en fait toute la beauté. Il faut une troiſiéme Comparaiſon pour l'Enigme, elle enferme tout l'éclat de la Verité dans un nuage. Il ne m'ennuye pas, Mr. de vous écrire, mais je dois craindre qu'il ne vous ennuye de lire une Lettre trop longue; c'eſt ce qui m'oblige de n'entrer pas auiourd'huy dans un autre ſuiet.

Digitized by Google

# LETTRE III.

JE vous deviendrois insupportable, Monsieur, si pour traiter exactement des Enigmes, je m'arrêtois encor sur le seul Article des Préliminaires. Je vois bien qu'il faut estre plus expéditif. Je crains neantmoins de ne l'estre pas encor aujourd'huy. Car enfin, admirez un peu la bizarrerie de nostre imagination. Nous masquons presque dans nos Discours toutes choses. Nous parlons des Esprits, comme s'ils estoient des Corps ; & nous parlons aussi des Corps, comme s'ils étoient des Esprits. Sans mentir, nous sommes de merveilleuses Gens. Nous allons chercher la verité dans tous les Siecles, & dans tous les Climats du monde ; à peine l'a-t'on trouvée, qu'on se fait un plaisir, & même une necessité de la voiler. Nous parlions de l'Apologue, de l'Emblême. Mais qui est-ce qui pourroit conter toutes les manieres ou sçavantes, où spirituelles, ou galantes, dont on se sert pour n'exposer pas communément la beauté de ses pensées



Digitized by Google

aux Profanes ? Voit-on dans les Poëtes, ou la Mer, ou les Fontaines, ou la Guerre, ou la Paix? C'eſt Neptune en colere, ce ſont des Naïades, c'eſt Bellone au front d'airain, c'eſt une Fille du Ciel couronnée d'Oliviers & de Myrthes. Ce n'eſt pas un grand effort d'Eſprit, de ne nommer plus les beautez d'un Diſcours, qu'un amas de fleurs dont il eſt parfumé, qu'un coloris merveilleux qui en fait un admirable Tableau. On n'aime pas plutoſt une belle Perſonne, qu'on ne l'embelliſſe éncor de Lys & de Roſes. On ne bannira jamais l'Allegorie, ny la Metaphore de la Poëſie, ou du Diſcours des Hommes. Elles animent trop agreablement les expreſſions. Au reſte ce ſeroit un ſcrupule fort extraordinaire de les prendre pour des menſonges. Quoy, ces agreables Portraits de la Verité, ou plutoſt cette Verité elle-même, mais cette Verité qui paroiſt avec toute ſa force & avec tous ſes charmes, peut-elle ne ſe faire pas ſentir à tout ce qui eſt un peu raiſonnable ? Cependant ie ne ſonge pas que ma Lettre eſt déia longue, & que ie n'ay point encor parlé

Digitized by Google

de la Deviſe, cette galante invention née pour la Cour, & pour les Tournois. On y voit briller la Verité, qui ſurprend, & qui frappe agreablement l'Eſprit, dont ſans cela i'aurois comparé la lumiere à celle de l'Eclair. Elle n'a pas toute l'étenduë de la Comparaiſon, mais elle en a toute la beauté. Il n'y a rien de plus achevé que les traits de cette Comparaiſon qu'on n'acheve pas. Ce ſont comme ces goutes d'Eſſence, qui contiennent toute la force d'un long Diſcours. Ce ne ſont que des ſemences de pur Eſprit, qui produiſent leur fruit auſſitoſt qu'elles y ſont reçeuës. Mais ie voulois d'abord entrer en matiere. Voilà pourtant la meſure d'une Lettre déja remplie. Si vous ne m'entendiez bien, Monſieur, il faudroit adjoûter que l'Enigme eſt un voile plus épais que l'Allégorie, & plus étendu que la Deviſe, Mais il n'importe pas d'oublier ce détail. Il faut icy pratiquer l'Art de la Deviſe, & laiſſer à l'Eſprit quelque choſe à faire. Cet Eſprit ſe plaiſt à ſe conduire par ſa lumiere. C'eſt aſſez qu'on luy ait découvert le terme où l'on vouloit le mener.



Digitized by Google

# LETTRE IV.

ENfin, Monſieur, toutes mes digreſſions ſont finies, & apres avoir erré tantoſt ſur l'Apologue, ou ſur l'Emblême, tantoſt ſur l'Allegorie, ou ſur les Deviſes, me voilà arrivé à definir l'Enigme. Aujourd'huy que l'on n'aime que ce qui eſt commode, & que l'on eſt accoûtumé à des études ſi délicates, que l'on ſe trouve tout dégoûté de ce qui paroiſt un peu fort, ce ne ſera pas apparemment faire bien valoir mon ſujet, que d'advoûer que l'eſſence, que la nature de l'Enigme eſt d'étre une queſtion obſcure, difficile, & dont le nœud eſt ſi caché, qu'on ne peut le délier ſans peine. On a eu ſans doute plus d'égard que moy à cette humeur pareſſeuſe de noſtre Siecle, dans preſque toutes les Enigmes qui y ont paru. On les a faites ſi aiſées, ſi libres, que leur ſecret ne couſtoit rien à trouver. Mais peut-eſtre ſeroit-il aſſez important de faire changer par cette eſpece de Jeu, l'extrême paſſion que l'on a pour la

Digitized by Google

commodité, jusqu'à vouloir monter sans peine sur le Parnasse, comme si cette fameuse Montagne n'estoit plus en nos iours qu'une Plaine & une Campagne rase. On ne peut dire combien les Lettres ont esté desolées par cette molle & delicate maniere de traiter toutes choses. Ie ne pretends pas continuer long-temps sur ce ton. Il est plus à l'usage des Satyres, qu'au mien. Et d'ailleurs je ne suis pas assez Misantrope, Monsieur, pour ne pas faire de grandes exceptions à ce que je dis. Ie ne suis pas aussi tellement enteſté des Enigmes, que la lumiere me soit une chose odieuse. Mais l'esprit n'en joüit jamais avec plus de plaisir, que quand elle luy a cousté quelque peine. Un peu d'application, de travail le fortifie. Ces sages Grecs se servoient des Enigmes, comme d'un exercice tres-propre à donner à l'Esprit cette impression de force, de liberté, de vigueur, que la Promenade, ou la Dance, ou la Paume, donnent au Corps. Aprés le Repas, ils se proposoient de ces Questions embarassantes, & ils accoûtumoient leur Esprit à ne con-

Digitized by Google

ſiderer point l'application comme une geſne, ou une torture, mais comme un jeu, un divertiſſement. Sçavez-vous que ce jeu couſta pourtant la vie au grand Homere ? L'avanture en eſt bizarre. De miſerables Peſcheurs qu'il rencontra par hazard, & auſquels il demanda ce qu'ils avoient pris, luy répondirent, *Qu'ils avoient laiſſé ce qu'ils avoient pris, & qu'ils apportoient avec eux ce qu'ils n'avoient pû prendre.* Il ne pût démeler cette Enigme. Le ſens qu'on luy donna, luy parut ſi peu digne de luy, qu'il mourut de confuſion d'avoir eſté contraint de l'apprendre de ces chétives Gens. I'en aurois trop moy-même de vous dire ce que c'eſtoit. Quand vous ſeriez en défaut ſur cela, comme Homere, ie ſuis ſeur que vous n'en mourriez pas de déplaiſir. Nous ne prenons plus un ſi grand intereſt à la gloire, que l'explication des Enigmes peut faire acquerir. Vous aurez demain une Lettre ſur la maniere de faire de belles Enigmes.

Digitized by Google

# LETTRE V.

SI l'on veut avoir une intelligence un peu exacte de quelque Ouvrage d'Esprit, on ne peut guéres y réussir, que l'on ne consulte Aristote. C'est une chose fort mal honneste, de ne rien faire de beau, que les Autheurs ne l'empruntent de ce Philosophe, & de se déclarer neantmoins contre la gloire qu'il s'est conservée iusqu'à nos iours. Il parle de l'Enigme dans sa Poëtique. Elle y est avec tous les plus illustres Ouvrages de l'Esprit, la Tragédie, & le Poëme heroique. C'est luy même, Monsieur, qui commande, car c'est un des Legislateurs du Parnasse, que l'Enigme soit une Question obscure, que son secret soit presque impenetrable. Ie vous l'ay déia dit. Mais il adioûte un moyen de former cette obscurité. Car enfin c'est une obscurité d'art & de methode, comme celle des ombres d'un Tableau, qui servent à faire sortir les Figures, à donner un plus grand éclat au coloris. Il pretend donc qu'il n'y a rien qui cache mieux le sens

Digitized by Google

de l'Enigme, que de l'exprimer par des Images oppoſées, par un mélange de rapports diférens, & par ces Antitheſes, qui ſont une des plus éclatantes Figures de la Rhetorique. La fameuſe Enigme de Thebes. Monſieur ſervira de Commentaire à ſon Texte.

*Quel eſt cet Animal, dont voicy le deſtin ?*
*Rampant à quatre pieds, on me voit le matin ;*
*A midy i'en ay deux, ſur le ſoir un troiſiéme ;*
*La nuit m'enleve tout, & n'ay rien de moy-même.*

Oedipe devina que c'eſtoit l'Homme. Car il rampe dans ſon Enfance, qui eſt le matin de ſa vie. Il s'éleve ſur ſes deux pieds dans ſon midy, dans un temps plus avancé. Au declin de ſa vie, qui eſt pour luy bien pres de cette longue nuit de la mort, qui luy enleve tout, il a beſoin de ſoûtenir d'un bâton les démarches de ſon Corps tout chancelant. Mais Oedipe euſt eſté plus heureux, s'il euſt deviné que

la récompenſe de ſon Explication luy ſeroit funeſte. Il y a long-temps que les Oedipes, ces habiles Connoiſſeurs des fortunes d'autruy, ſont en poſſeſſion d'ignorer leur propres deſtinées. Ie ne ſçay pas celle de cette Lettre. Elle eſt fort ſuccincte. Ie crains pourtant qu'avec toute ſa bréveté elle ne vous paroiſſe encor trop longue.

## LETTRE VI.

VIrgile merite bien, Monſieur, qu'on le conſulte auſſi ſur la maniere de faire une belle Enigme. Il en propoſe dans ſes Eclogues. Tout l'artifice de la plus remarquable conſiſte dans une Equivoque. Quelle croix ç'a eſté pour tous ſes Interpretes que cette Equivoque ! Ie ne ſçay, Monſieur, ſi c'eſt que la Doctrine des Equivoques n'a eſté familiere que depuis peu, qu'ils n'ont pas crû que ce Poëte, dont la Morale eſt fort reguliere, s'en fuſt permis l'uſage ; mais quand nous applaudirions à la plus grande ſeverité du monde, il faudroit pourtant avoüer que dans l'E-

Digitized by Google

nigme, dont la fin eſt d'éluder la penetration de l'Eſprit, l'Equivoque non ſeulement eſt permiſe, mais qu'elle y eſt de precepte; car enfin on ne propoſe pas des Enigmes pour dire clairement la verité, pour découvrir d'abord ſa penſée. On veut qu'elle couſte quelque choſe à celuy qui écoute. Il ſe fait meſme un plaiſir de la chercher, & c'eſt un plaiſir auſſi pour l'Autheur de l'Enigme de voir qu'il l'a cherchée par une methode fort éloignée, & qu'il a donné des Explications contraires, au lieu de celles qu'il étoit aiſé de rencontrer dans l'expreſſion même. Il eſt vray qu'il n'y a point de commerce entre les Langues ſur la beauté de cette Figure. Chaque langue a ſes Equivoques qu'elle ne communique guere à une autre; car le moyen, par exemple, de traduire celle dont il s'agit! *Cœli* du Vers de Virgile étoit le Genitif du nom de Cœlius. Il l'eſt auſſi de celuy qui ſignifie le Ciel. Voilà le jeu du Poëte le plus ſerieux & le plus ſage qui a jamais eſté, mais un jeu que l'on ne ſçauroit joüer également en nôtre Langue; car il n'eſt

Digitized by Google

pas ordinaire qu'un homme s'y appelle *du Ciel*, comme on en nomme tous les jours *de la Riviere, du Pré, de la Haye.* Cependant vous entendez bien, Monsieur, que c'étoit un divertissement pour Virgile, comme il l'avoüa luy même à un de ses Amis, de voir que cette espace du Ciel qu'il disoit n'être que de trois aunes, étoit pris par les uns pour le fond d'un Puits, par les autres pour le dessous d'une Cheminée, d'où l'on n'en découvre pas davantage; au lieu de le prendre pour l'espace où Cœlius, ce Prodigue qui avoit mangé tout son bien, étoit reduit dans le Tombeau. Voilà l'espace du Ciel dont Virgile parloit; mais si cette Equivoque ne convient pas en nôtre Langue, nous en avons un assez grand nombre d'autres, dont on peut se servir pour former des Enigmes de ce genre. Car enfin, Monsieur, il n'est pas une seule Nation sur la Terre où la fecondité des pensées ne soit plus grande que celle des expressions. Ainsi le même terme y est tantost pour une idée, & tantost pour une autre. La place même & la situation qu'il a dans le

Digitized by Google

Discours luy fait acquerir souvent une nouvelle force, ou luy fait perdre la force qui luy est naturelle. Il n'est pas necessaire de vous avertir icy, Monsieur, qu'il n'y a pas dans toute la Rhetorique une Figure dont l'intemperance soit sujette à de plus fâcheux inconveniens. Ie ne dis pas seulement, qu'on doit la bannir de la societé civile, avec autant de soin que le Mensonge. Ie dis même qu'elle n'entre pas aujourd'huy dans la plaisanterie, qu'elle ne la deshonore beaucoup. Elle est abominable en galanterie, & il y a long-temps qu'on ne l'y souffre pas; mais elle a ses momens heureux où elle a de la beauté, & on la trouvera toûjours avec plaisir dans une Enigme semblable à celle dont je vous ay entretenu.

## LETTRE VII.

IE sors presentement, Monsieur, du sçavant Festin des sept Sages, c'est à dire de lire un Traité de Plutarque, qui nous a donné un de ses Ouvrages sous ce titre. I'y ay appris une nouvelle maxime de faire des Enigmes sans anti-

Digitized by Google

theſes & ſans Equivoques. Tout le ſecret eſt de propoſer habilement une Queſtion ; mais cette habileté-là eſt fort diférente de celle que Socrate faiſoit paroiſtre dans ſes Interrogations. Ce Philoſophe pretendoit que toute la ſcience d'un habile Maiſtre conſiſtoit non à donner une lumiere, car il croyoit impoſſible cette tranſmigration de lumiere, mais à la découvrir dans celuy qui écoute, de ſe ſervir de celle qu'on y trouve, pour éclairer ce qu'il y a de nuit & de tenebres dans l'Ame. Ce qu'il nommoit quelquefois ſervir de Sage-Femme aux Eſprits, qui ne peuvent produire au dehors leurs propres conceptions, ſans quelque ſecours étranger. Il conduiſit de cette ſorte l'Eſprit même de quelqu'un du vulgaire, de lumiere en lumiere, par ſes Interrogations qu'il faiſoit avec tant de juſteſſe, qu'il n'étoit pas poſſible de ne pas voir l'objet qu'elles preſentoient à l'Eſprit, au point de veuë, que perſonne n'a jamais mieux entendu que luy. Il faut ſuivre une méthode contraire pour l'Enigme. Il eſt vray en cette rencontre comme en beaucoup d'autres, que par

Digitized by Google

diférentes voyes on arrive à la même fin. Socrate alloit à la Sageſſe par la facilité de la lumiere. Il eſt bon quelquefois pour montrer le prix de la Sageſſe, que la lumiere qui y conduit, couſte quelque choſe. Il faut donc propoſer la Queſtion par l'endroit où l'ame a coûtume d'eſtre plus tenébreuſe. Or on a communément un grand fond d'obſcurité ſur le prix & l'excellence des choſes, quand l'Eſprit en fait la comparaiſon. Ce diſcernement ſe fait ſi mal, que l'on peut luy attribuer cette bizarre varieté des Hommes dans le choix qu'ils font de toutes choſes. Il eſt donc aſſez rare de ſçavoir reſoudre préciſement une queſtion où il s'agit de comparer enſemble pluſieurs choſes, & de ſatisfaire par la juſteſſe & l'exactitude de la Réponſe tous les gouſts diferens du monde. Mais je philoſophe peut-eſtre trop. Au moins quelques exemples des Enigmes qui furent propoſées à ce Feſtin de Plutarque, donneront de l'éclairciſſement à mes Remarques. Qu'y a-t'il de plus fort, demandoit le ſage Thales? Chacun répondoit ſelon quelque veuë particulie-

Digitized by Google

re qui se presentoit à son Esprit, sur la Force. Mais ce Philosophe s'élevant jusques à une idée universelle, qui fût celle de tous les Hommes, répondit que c'estoit le Destin, puis qu'enfin il surmonte toutes choses, & qu'il est impossible de le surmonter. C'est encor luy mesme qui demanda ce qui estoit le plus commun. Au lieu d'une Reponse, on en trouvoit mille. On ne fut satisfait que de celuy qui répondit que c'estoit l'Esperance, qui est un bien que la Fortune n'enleve pas aux plus mal-heureux. Mais à propos de tous ces Sages, il me souvient de cette Question, qui a le plus de sagesse au monde ? Elle fut répondue, sans desobliger tous ces Sages qui étoient de ce Repas, & qui faisoient grosse chere de ces subtilitez. On donna la préference de la Sagesse au Temps, qui est le Pere de tous les Arts, & l'Inventeur de toutes les Sciences. Il y a dans ce Traité de Plutarque un tres-grand nombre de ce genre d'Enigmes, qui a esté long-temps l'entretien de ces anciens Grecs, & de ces sages Egyptiens plus anciens de beaucoup que les Grecs. Apparem-

Digitized by Google

ment ils s'accoûtumoient par cette méthode à ſe former des idées univerſelles, dont la verité ne dépendiſt ny du gouſt de leur Siecle, ny de celuy de leur Païs. On ſçait aujourd'huy plus que jamais, combien il eſt important à la Sageſſe de délivrer ſon Eſprit des phantômes des opinions ſingulieres. Vous ſçavez l'avanture heureuſe de celuy qui adoroit avec tant de devotion une Idole. Elle eſt dans un Apologue d'Eſope. Voyant que tous les honneurs qu'il luy rendoit eſtoient perdus, de dépit il la jetta de grande force contre terre, & auſſi-toſt qu'il l'eut ainſi briſée, il s'enrichit de l'or dont le dedans de l'Idole eſtoit plein. Il faut renoncer à l'Idole de l'Opinion, la mettre en pieces, la briſer, & on trouvera le treſor de la verité, & de la Sageſſe.

## LETTRE VIII.

QUelles Lettres, Monſieur, pourroient expliquer toutes les diferentes manieres dont on peut faire les Enigmes ? Je ne prétens pas les dire toutes dans celles que j'ay l'honneur de

Digitized by Google

de vous écrire, je prétens mesme vous en avoir assez dit ; mais quoy que l'on donne un rang fort honneste aux Enigmes, & qu'on les voye aujourd'huy dans les Nouvelles d'un Siecle florissant, je puis neantmoins vous asseurer qu'elles estoient dans une estime bien plus haute aux premiers Siecles de l'Univers. Elles entroient au nombre des Affaires où l'Etat estoit interessé. Jocasse la Princesse de Thébes, fut la récompense de celle d'Oedipe. Esope estoit recherché par tous les Princes de son temps, à cause de l'intelligence particuliere qu'il avoit du sens de toutes les Enigmes. Sans mentir c'estoit un Siecle qui nous paroist presque fabuleux, que celuy de ces anciens Roys de Babylone & d'Egypte. Le croirez-vous, Monsieur, sur la bonne-foy de Planude qui en a écrit fort serieusement l'Histoire ? Ces Princes s'envoyoient alors les uns aux autres des Enigmes à répondre, à condition de se payer un tribut selon ce qu'ils répondroient bien ou mal aux Questions proposées. Voila toute leur guerre, en laquelle Lycerus Roy de Babylone



Digitized by Google

remportoit toûjours de grands avantages sur Nectanabo Roy d'Egypte ; car apres qu'Esope eut quitté la Cour du Roy de Lydie, par la passion de voyager, qui estoit celle de tous les grands Hommes de ce temps-là, il se fit bientost distinguer dans celle de Babylone par la merveilleuse subtilité de son Esprit. Ce fut luy qui demesla dans un Repas avec une heureuse présence d'esprit une Enigme, par laquelle Nectanabo s'estoit flaté de remporter enfin la victoire sur Lycerus. Il y a, disoit-il, un grand Temple qui est appuyé sur une Colomne, & cette Colomne est entourée de douze Villes, chacune de ces Villes a trente arcs-boutans, & il y a deux Femmes, l'une blanche, l'autre noire, qui en mesurent le tour. C'estoit là sans doute une fort mysterieuse peinture & assez peu réguliere. Il y avoit assez de confusion pour embarrasser les yeux & fatiguer l'esprit. Le Temple, dit d'abord le Phrigien, est le Monde ; la Colomne, l'Année ; les Villes en sont les Mois, & les Arcs-boutans les Jours, autour desquels la Lumiere & la Nuit se pro-

Digitized by Google

menent alternativement. Ce qui irritoit le plus les Egyptiens, eſt que cét Ingenieur des Chaldéens eſtoit un perſonnage d'une étrange figure. C'eſtoit l'Enigme d'un Homme. Oſerois-je hazarder cette expreſſion pour vous dire qu'il en avoit ſi peu l'apparence, qu'on ne l'auroit pas pris pour un Homme ſans eſtre un peu Devin comme luy ? Ils aimerent pourtant en braves Gens la Sageſſe, juſques dans un tel ennemy. Nectanabo le combla de Preſens. Il n'y eut pas juſques à Rhodopé, celle qui des liberalitez de ſes Amans fit élever une des trois Pyramides qui ſubſiſtent encor, qui ne témoignât de l'eſtime pour les ſubtilitez d'Eſope, le traitant tel qu'il eſtoit d'une maniere fort diferente de celle dont l'éloquent Demoſthene fut depuis reçeu à Corynthe ; lors que voyant que dans cette rencontre il ne pouvoit pas perſuader, il ne voulut pas acheter un repentir ; mais la paſſion de voir & d'apprendre le fit renoncer à toute la gloire qu'il avoit acquiſe à la Cour de ces Princes, & aux faveurs de la belle Rodopé. Je n'oſe meſler icy la triſte



Digitized by Google

avanture de ce Voyageur. Il fut pendu comme un Voleur à Delphes, aux yeux d'Apollon. Quel desordre? Les Delphiens furent condamnez de rendre de grands honneurs à la Memoire de ce sage Supplicié. Mais, Monsieur, tout cela n'est pas de mon sujet, & ne doit point entrer dans mes Lettres.

*Tout ce que vous venez de lire, est si juste, le stile en est si aisé, & il y a tant à profiter des sçavantes Remarques qu'on y trouve, que je ne doute point qu'elles ne vous fissent aimer les Enigmes, quand vous ne vous en seriez pas fait jusqu'icy un amusement d'esprit agreable. Elles sont de quelque utilité pour le rendre plus vif & plus prompt, & la Lettre qui suit vous fera voir qu'on s'en est quelquefois servy pour le disposer à des Connoissances plus relevées. Comme elle m'a esté adressée sans Nom; je ne puis que vous donner le plaisir de sa lecture.*

## POUR L'AUTHEUR DU MERCURE GALANT.

ON vous écrivoit il y a quelque temps, Monsieur, que je prenois

Digitized by Google

plaisir aux Enigmes, & que j'en trouvois l'Explication sans peine. On cherchoit mesme à faire valoir ce talent en moy, en vous apprenant mon âge ; mais il faut que je vous oste la surprise que vous aurez pû avoir d'une chose qui paroist assez rare en une Fille de seize ans, & qui devient aisée à croire par les soins qu'on a eus de moy dés mon enfance. On a tâché de me donner toutes les lumieres qui peuvent élever l'Esprit & le rendre plus agreable ou plus penetrant, & je n'avois pas dix ans, que mon Pere m'exerçoit non seulement à expliquer des Enigmes, mais encor à démesler en tous lieux la Verité des apparences qui la cachent, & il eust voulu faire de moy, s'il eust pû, quelque chose qui tinst des Magiciens & des prophetes. Le succés d'une si excellente nourriture n'a pas répondu à ses souhaits. Je le perdis que je n'avois pas encor treize ans, & c'estoit alors qu'il alloit achever de me découvrir les secrets d'une Philosophie simple & naturelle qui s'accommode de tout ce qui fait trouver la vie plus douce, & qui rebute

tout ce qui n'eſt pas accompagné d'agrément ou d'eſprit. Lors qu'il me donnoit quelques Enigmes à deviner, je me ſouviens que c'eſtoit toûjours en me diſant qu'il y avoit de meilleures choſes à faire, mais que cela pourroit m'accoûtumer à mieux obſerver tout ce qui s'offre à nos yeux, & que ſi l'étude de ce qui eſt difficile & où il faut aſſembler pluſieurs choſes à la fois pour penetrer ce que c'eſt, donne de la force & de l'étenduë à l'Eſprit, il aimoit bien mieux que je m'exerçaſſe de cette ſorte ſur des choſes réelles, que ſur les chimériques comme tant de Gens faiſoient. On ne voit guere d'Enfans ſi bien élevez, & c'eſt ſi peu la mode de leur donner cette ſorte d'éducation, que mon Pere ſe cachoit aux autres des plus rares Leçons que j'en recevois. Ce n'eſt pas que je n'aye quelque reputation de ſçavoir un peu plus que les plus ſpirituelles de noſtre voiſinage, Il m'échape meſme aſſez ſouvent des choſes qui me feroient paſſer pour Sçavante, ſi l'on ne me trouvoit d'ailleurs aſſez bien faite; car la pluſpart des Gens ſont ſi dupes,

Digitized by Google

qu'on ne se rend guere suspecte de science quand on a un peu d'adresse, qu'on est habillée comme les autres, qu'on sçait égayer la Compagnie, & qu'avec une belle taille on a le teint, les yeux & la bouche d'une jolie Personne. Peu s'en faut que je ne vous aye fait mon Portrait; mais il n'est pas question de cela, & je ne voulois guere vous parler que de vostre derniere Enigme. Il me semble qu'elle ne convient pas mal à un *Parterre.* On croit que je n'ay pas si bien deviné cette fois qu'à l'ordinaire, & nous le sçaurons bien-tost. Nous songeons cependant, Monsieur, à vous proposer dans quelque temps des façons de parler douteuses. Vous pourrez seul décider nos difficultez si vous voulez; mais si vostre modestie vous en empesche, vous n'estes qu'à deux pas de l'Académie Françoise. Je vous parle aussi en cet endroit de la part d'une Dame qui vous écrivit il y a plus d'un mois; & comme elle a lû fort curieusement les plus belles choses de nostre Langue, & qu'elle la sçait fort bien, les plus polis pourront profiter des Décisions que



Digitized by Google

vous donnerez. Nous nous réjoüiſſons, Monſieur, de tant de Chef-d'œuvres que vous nous faites eſperer des plus beaux Eſprits & des meilleurs Ouvriers, & nous croyons que ce grand Prince qui gouverne & qui commande ſi bien, & qui ne penſe qu'à rendre ſon Siecle heureux & illuſtre, voit avec plaiſir que vous répandiez de tous coſtez le merite & les lumieres de ceux qui luy obeïſſent. Son Regne déja ſi glorieux de ce qu'il a fait luy-meſme, ne recevra pas peu d'éclat des Inventions de tant de grands Hommes; & de leur coſté les beaux Arts, & les belles Connoiſſances, n'ont jamais eſté en ſi grand honneur que de nos jours, car outre l'affection & la retraite même en ſon Palais dont Loüis le Grand les honnore, un jeune Héros qui ſe forme ſur le plus haut modele du Monde, aimant ce que vous donnez tous les Mois, va laiſſer ſur le Mercure & ſur les Ouvrages de ceux qui l'embelliſſent avec vous, un bonheur & une gloire qui ne leur pouvoit venir d'ailleurs, & qui ne finira jamais.

Digitized by Google

*Il me semble, Madame, que la Beauté ne devroit point estre le partage d'une Fille qui a autant d'esprit que vous en voyez dans cette Lettre. Ce sont de trop grands avantages dans une mesme Personne. Lisez cependant ce que vous allez trouver écrit sous le nom de l'Hermite de S. Giraud. La Lettre m'a esté envoyée avec un Billet particulier qui m'apprend que ce Spirituel Solitaire s'appelle Monsieur Allard; qu'il est Président en l'Election de Grenoble, & Autheur de quelques Ouvrages Genealogiques. C'est à Monsieur le Président de Boissieu qu'il adresse l'Explication de l'Enigme que je vous ay envoyée avec les Nouvelles du Mois de Decembre. Il tourne d'une maniere si ingénieuse les veritez qu'il publie de ce grand Homme, que j'affoiblirois l'Eloge qu'il en fait, si j'entreprenois d'y rien adjoûter.*



Digitized by Google

# A MONSIEUR LE PRESIDENT DE BOISSIEU.

MONSIEUR,

Vous m'avez témoigné tant de satisfaction de ce que le sens de l'Enigme du 9. Tome du Mercure Galant n'avoit pas tout-a-fait échapé à ma connoissance, que je ne puis m'empécher de vous écrire les sentimens que j'ay sur celle du dixiéme Tome.

Il me semble que ce ne doit estre *le premier Iour de l'Année*, que les Avares & les Ingrats ne redoutent, que les honnétes Gens, les Amans & les Personnes bien-faisantes attendent avec impatience pour donner des marques de leur generosité, & qui est reçeu avec joye de bien des Gens, à cause des Etrennes qu'on leur donne. Le Regne de ce jour-là est toûjours d'éclat, mais il dure peu. Le jour qui suit, qui veritablement est son Cadet, en avance la

Digitized by Google

fin. Il meurt pour renaistre, & l'Année qu'il demeure à revenir se peut appeller un long-temps. Ses Heures sont bornées pour celles du Iour, & il est aussi vieux que le Monde.

Voila, Monsieur, toute l'Explication que j'ay pû donner à cette Enigme. Peut-estre la trouverez-vous assez juste pour meriter vostre approbation. Je ne sçay si l'Autheur du Mercure Galant voudroit bien l'avoüer. Ces sortes de Ieux donnent bien de l'occupation par tout où ses Ouvrages sont veus; & il seroit à souhaiter qu'il nous fist part de toutes les Lettres qu'on luy écrit sur ses Enigmes; ce ne seroit peut-estre pas le moindre ornement de son Livre. En tout cas il nous apprendroit par là que chaque Province a ses Sçavans & ses beaux Esprits. Pour vous, Monsieur, que toute l'Europe connoit vous n'avez pas besoin de l'Avantage qu'il procure aux autres. Vostre illustre naissance, vostre merite & vostre profond sçavoir qui vous ont attiré l'admiration de tout le monde, vous ont acquis tant de reputation, que celle que vous pourriez tirer de quelque en-

Digitized by Google

droit du Mercure Galant n'en seroit pas plus grande. Ie souhaiterois neantmoins que l'Autheur qui sçait loüer si à propos, & qui n'a pas oublié Messieurs de Montauban, de Montanegre & de la Cardonniere, trois de nos Illustres Dauphinois, vouluſt parler de vous avec les Eloges que vous meritez; Qu'il vouluſt dire que l'origine que vous tirez des anciens Comtes d'Alinges, & cette suite d'Illustres Ayeux que vous comptez dans vostre race, la font l'une des plus cõsidérables du Royaume; Que tant de rares & excellens Ouvrages que vous avez donnez au Public, rendent vostre memoire immortelle; Que ce fameux Génie qui vous a fait paroistre avec éclat dans Rome lors de l'Ambaſſade de feu Monsieur le Duc de Créquy, & avec tant d'honneur dans la premiere Place d'un Corps Souverain, vous a acquis une estime generale; Que vous êtes connu du Roy & des Miniſtres, & qu'il ne tient qu'à vous de paroître dans la Pourpre à la tête d'un des plus Auguſtes Parlemens de France. I'ay dit tout cela dans quel-

Digitized by Google

ques-uns de mes Ouvrages ; mais la plume d'un Solitaire & d'un Homme peu connu comme moy, n'eſt point aſſez forte pour aller auſſi loin que va le Mercure, & celuy qui le compoſe donnant l'Immortalité à ceux qui la meritent, je ſuis perſuadé que vous ſerez bien-toſt l'objet d'un de ſes Eloges.

L'HERMITE DE S. GIRAUD.

*Vn peu d'interruption, Madame. Vous continuerez à lire plus volontiers quand vous vous ſerez divertie à chanter un Air qui a eſté fait ſur le Printemps. Il eſt de ſaiſon, & vous n'en trouverez point qui ne le ſoient dans les Lettres extraordinaires que vous recevrez de moy. Vous ne ſçavez peut-eſtre pas que tous les Maiſtres de Muſique commencent toûjours chaque Saiſon de l'Année par des Chanſons qui y conviennent, & qu'ils ne donnent que dans ce temps-là. Ainſi vous en aurez un ſur l'Eſté dans l'Extraordinaire de Juillet, comme vous en avez aujourd'huy ſur le Printemps. Ce premier Air eſt de la compoſition de M. Fleury, non pas de celuy qui joüe ſi bien*

du Theorbe, mais de celuy qui se fait admirer par la maniere dont il touche le Claveſſin. C'eſt l'unique Ecolier qui montre de tous ceux qu'a eus Monſieur Hardel, qui eſt mort depuis quelques jours. La perte d'un ſi grand Maiſtre ne pouvoit eſtre mieux reparée que par un ſi habile Ecolier. Voicy les Paroles ſur leſquelles il a fait ce que vous verrez noté en ſuite.

AH, le beau temps,
Bergere!
Ah, le beau temps!
Allons ſur la fougere
Nous donner de l'Amour les plaiſirs innocens.
Ah le beau temps
Bergere!
Ah, le beau temps
Pour les Bergers contents!

Ie reviens aux Lettres. Il y en a beaucoup dont je retranche des choſes fort ſpirituellement tournées, mais elles me flatent trop pour me laiſſer en pouvoir de vous les envoyer entieres. Ie rougis même de ce que j'y laiſſe de trop avantageux pour moy, & je l'aurois ſupprimé comme le reſte, s'il ne faiſoit connoiſtre qu'on

*peut tirer quelque utilité du soin que je prens de recueillir tout ce qui est digne d'estre sçeu I'ay receu ces Lettres de toutes les Provinces du Royaume, sans que je sçache par qui la plûpart m'ont esté écrites. Il y en a mesme une Italienne. Vous ne serez pas faschée d'apprendre qu'on sçait jusqu'à Rome le commerce que vous m'avez permis avec vous. Si la mesme matiere est traitée dans quelques unes, au moins le tour en est diférent. I'y ay mélé quelques Explications en Vers des Enigmes que je vous ay proposées. Ceux qui ont crû voir trois Femmes dans la Figure qui represente l'Ecran, doivent avoir pris Mars pour Minerve. Vous vous én souviendrez, s'il vous plaist, afin de ny étre point embaraſſée.*

## LETTRE I.

IL me semble, Monsieur, que pour peu qu'on en sçache plus que les autres, c'est assez la mode de vous écrire, & je croy qu'on se trouve bien de vous donner à connoistre ce qu'on sçait faire en Vers & en Prose. De trois

Digitized by Google

Perſonnes que nous ſommes qui voulons vous faire quelquefois penſer à nous, j'ay laiſſé paſſer devant moy les plus éloquentes, & peu de Gens parmy nos Voiſins pourroient diſputer le Bel-Eſprit avec celle dont vous ſçeutes la premiere, & peut-eſtre encor moins avec l'autre qui vous a écrit depuis, & qui ne ſe méle pas moins de développer les choſes les plus obſcures, que de gagner & d'enchanter tous ceux qui l'approchent. Nous luy avions pourtant bien prédit qu'elle n'avoit pas réüſſy dans l'Enigme de Decembre comme dans les autres. Elle s'en défioit elle-même, & commençoit à croire que le mot de cette Enigme étoit *la Mode*; mais elle n'eut pas le moindre ſoupçon que ce fuſt *le premier jour de l'Année*. Si elle étoit préſomptueuſe de ſes Connoiſſances, nous l'euſſions fort aſſurée que puiſqu'elle ſe trompoit en une choſe qui n'étoit pas ſi difficile, nous devions être moins crédules pour les Predictions qu'elle fait quelquefois, & que ſi elle expliquoit mal des Enigmes, elle pourroit bien plûtoſt faire de fauſ-

Digitized by Google

ſes Centuries. Cela veut dire que parmy nous à qui elle ſe communique tout-à-fait, nous ne faiſons pas moins de cas de ſes Propheties, que vous faites à Paris de l'Almanach de Milan. Si toſt qu'elle eut veu le Mot de l'Enigme, elle dit de ſon air ordinaire; *Voila un grand affront & j'en devrois mourir comme celuy qui ſe noya pour n'avoir pû comprendre un Secret de la Nature*; & en meſme temps pour ſe conſoler, elle chercha l'Enigme du Mois dernier. Elle la leut deux ou trois fois, & nous aſſura que c'eſtoit *l'Académie Françoiſe*. Je la voulus auſſi lire, & je fus convaincuë qu'elle en avoit trouvé le vray ſens. C'eſt avoir bien viſte reparé ſon malheur à l'égard de l'autre Enigme. Cette petite diſgrace n'empeſcha pas que le talent qu'elle a d'éclaircir les choſes les plus embaraſſées, ne reçeuſt force loüanges d'un excellent Homme qui prend quelque ſoin d'elle, & qui vous ſera d'uſage à quelque heure pour orner le Mercure Galant de mille choſes curieuſes qu'il a remarquées dans ſes Voyages depuis quarante ans, & que les autres Voya-

Digitized by Google

geurs ont negligées. Jugez, Monſieur, ſi une Hiſtoire naïve des plus belles Femmes du monde, & ſi des Entretiens de leur Eſprit, de leurs Divertiſſemens, & du tour qu'elles donnent aux choſes qui viennent d'elles, avec une peinture fidelle & charmante du procedé des plus galans Hommes de l'Europe & de l'Aſie, & meſme de quelques-uns de l'Affrique, & des bonnes & mauvaiſes Couſtumes de ces Païs-là, ne tiendroient pas agreablement leur place parmy ce que vous pouvez donner de plus curieux au monde. *La Muſique de la Chine*, dit-il quelquefois, *eſt plus excellente que la noſtre. Ils ont de meilleurs Comediens que nous. Nos Medecins n'y ſeroient pas ſoufferts, & il y a bien d'autres choſes où ils excellent ſur nos plus grands Maiſtres; mais pour ce qui eſt de la vie, de la bienſeance, & de ce qu'il y a de plus élevé dans la Nature, quoy que j'aye veu là, & parmy les autres Nations, des Perſonnes d'ailleurs aſſez fines & d'autres fort ſages, & qu'on en trouve preſque par tout qui font pluſieurs choſes de fort bonne grace, ce ne ſont pourtãt d'ordinaire que des Gens de*

*Païs & d'habitude qui ne connoiſſent pas bien eux-meſmes ce qu'ils ont de meilleur; & à la Chine ny ailleurs je n'ay veu perſonne à qui cette jeune Fille ne puſt faire des Leçons.* Il montre en meſme temps une de celles qui vous ont écrit. Elle vous envoyera dans quelques mois des Remarques qu'elle fait ſur les plus belles Poëſies du Mercure. Leurs Autheurs en devront eſtre les plus contens, car elle découvre quelquefois dans leurs Ouvrages des beautez qu'ils n'y ont pas toûjours obſervées eux-meſmes, & ſi elle fait quelque Cenſure, ils en recevront de l'honneur. Ils verront qu'on ne s'y prend guere d'une façon ſi galante, & qu'elle laiſſe toûjours quelque nouvelle grace ſur tout ce qu'elle touche. J'ay remarqué qu'elle diſoit peu de choſes d'ordinaire des Livres & des Perſonnes ſi elle n'en avoit beaucoup d'endroits à loüer. Tout ce qui vient d'elle eſt également bien reçeu, le blâme & les loüanges, tant elle ſçait bien préparer tout; & ſi l'on ſe plaint quelquefois d'elle, c'eſt pour ſon ſilence, parce qu'on craint que ce ne ſoit une marque que les choſes

Digitized by Google

n'aillent pas si bien qu'elle euſt ſouhaité. Nous vous envoyons nos Lettres ſans les ſigner, & ſans qu'elles ſoient datées du lieu d'où nous vous écrivons. Nous continuërons d'en uſer de la meſme ſorte, ſi vous ne le deſirez autrement. Il n'importe guere de ſçavoir ſi nous ſommes des environs de Xaintes, de Nantes, ou de Blois, & ſi la Riviere qui embellit nos Prairies, nos Bois & nos Cabanes, & qui en rend le ſéjour ſi doux & ſi agreable, s'appelle la Charante ou la Loire. Quant à moy je n'en ſçay pas encor aſſez pour meriter de voir mon Nom dans un Livre comme le Mercure.

## LETTRE II.

*A Thoüars.*

JE n'ay encor leu que quatre Tomes de voſtre Mercure Galant. Ce ſont les quatre derniers, mais c'eſt aſſez, Monſieur, pour pouvoir juger favorablement des autres. On ne pourroit pas trouver un plus ſeur moyen pour avoir, comme vous avez, des correſpondan-

Digitized by Google

ce dans toutes les Provinces, s'il falloit estre aussi ingénieux que vous l'estes, pour instruire les Provinciaux sans sortir de leurs Cabanes, & leur rendre Paris commun sans les obliger d'y aller faire de la dépense. Apres cela vous ne vous attendez pas, Monsieur, que les Dames de cette Ville ont dessein de vous quereller par ma plume. Cependant il n'y a rien de plus vray, & il m'a esté impossible de n'en pas accepter la commission. Ces Dames se plaignent de ce que vous avez parlé presque de tous les environs de cette Ville, sans avoir pensé à elles. Vous ne sçavez peut estre pas, Monsieur, que Thoüars est une ancienne Ville, arrosée par une riviere qui s'appelle *Thoüe*, dont elle tire son nom, & qu'elle est embellie par un magnifique Chasteau que les Seigneurs de la Trimoüille y ont fait bastir. Mais pour vous faire concevoir une plus forte idée de cette Ville, vous sçaurez qu'on y a envoyé sept Compagnies du Regiment d'Anjou en Quartier d'Hyver. Voyez s'il ne faut pas que la Ville soit bonne. Vous comprenez bien, Mon-

Digitized by Google

ſieur, que nos Dames ont quelque raiſon de ſe plaindre de vous, & qu'à l'imitation de celles de Saumur leurs Voiſines, elles ont fort bien fait de m'établir leur Secretaire, pour vous dire que quoy que le nom de Thoüars veüille dire Forteresſe de Thoüe, cependant ce n'eſt pas une Ville ſi forte que l'Amour n'y puiſſe entrer. En effet, Monſieur, je vous aſſure qu'on n'y avoit jamais tant parlé de Guerre que depuis qu'on y a mis en Garniſon les Troupes dont je viens de parler. L'Amour & les Jeux avoient juſques-là fait toute l'occupation des Compagnies, & donné lieu à de petites Intrigues dont on vous feroit part; s'il ſe trouvoit icy quelqu'un qui écriviſt aſſez bien pour cela. Il ne me reſte plus qu'à vous dire, Monſieur, que nous avons icy des Dames qui ont extrémement de l'eſprit, & le gouſt tres-bon. La meilleure marque que je puiſſe vous en donner, c'eſt qu'elles en prennent à la lecture de vôtre Mercure Galant, juſque-là qu'il y en a eu qui ont condamné la trop grande vertu de la Comteſſe du Mois de Janvier, &

Digitized by Google

qui luy auroiét conſeillé la vengeance. Elles ſe ſont miſes en peine pour deviner vos Enigmes ; mais en verité, Monſieur, elles ne veulent point paſſer pour Sorcieres. Il n'y en a qu'une d'elles qui s'eſt mis dans l'eſprit de trouver celle des quatres Vers, qui commence par *Iamais par moy lieux bas ne furent habitez*, & elle veut que ce ſoit une Etoille. Voila, Monſieur, un peu plus que m'acquiter de ma Commiſſion. Je ſouhaitte que nos Dames donnent bien-toſt lieu à quelque Hiſtoire veritable, afin de vous en faire part, & vous aſſurer encor une fois que quoy qu'inconnu, je ſuis, &c. B.

## LETTRE III.

*De Ham.*

PArce que je preſume, Monſieur, que des trois Explications que je donne au trois Enigmes de voſtre Mercure de Fevrier, il s'en pourra trouver une bonne, il ne m'eſt pas poſſible de ne vous les pas envoyer. Les voicy donc. Il me ſemble aſſez juſte de

Digitized by Google

dire de la premiere en Vers, que c'eſt *le Baſton de Mareſchal de France.* Ce que la ſeconde nous marque paroiſt convenir *au Papier*, ou *à la Lettre miſſive*; & je crois avoir trouvé le ſens de *Pandore* & d'*Epimethée*, quand je dis que ce n'eſt autre choſe *que le Depart du Roy, & l'Ouverture de la Campagne*; ce qui à mon ſens eſt tout-à fait exprimé par l'ouverture de la Boëſte, & la ſortie de toutes ſortes de maux, qui figurent ceux dont nous voyons aujourd'huy la Flandre accablée. Quoy quil en ſoit, Monſieur, je ſuis voſtre, &c.

DE CROIX, *Procureur du Roy, de Ham.*

## LETTRE IV.

*A Paris.*

ENfin, Monſieur, j'ay obtenu d'une belle Perſonne de mon Quartier la permiſſion de vous envoyer un Quatrain de ſa façon. Ie l'avois priée de ſouffrir que je vous la nommaſſe, mais elle ne me l'a voulu accor-

Digitized by Google

der qu'à condition que je ne vous la ferois connoiſtre que ſous le nom de la Belle Dégrail. Au reſte c'eſt une Demoiſelle d'une naiſſance illuſtre, & dont la Famille a donne depuis peu des Chefs au Corps de la Juſtice. Elle eſt jeune, bien faite, & on peut dire que la beauté de l'eſprit ne cede point en elle à celle du Corps. Le jour meſme que le dernier Mercure parut, elle commença de l'ouvrir dans une Compagnie qui ſe trouva chez elle, & leut l'Enigme de la page..... Chacun s'empreſſa d'en deviner le Mot. Moy-meſme je fis comme les autres, & ne réuſſis pas mieux; mais la Belle Dégrail riant de la peine qu'elle me voyoit prendre, me dit tout d'un coup, & avec un certain air qui enleve ceux qui la regardent.

*A quoy bon ſi long-temps chercher qui vous l'enſeigne,*
*Ce Mot qui porte tout, & ne refuſe rien?*
*Vous l'avez entendu, ſi vous m'écoutez bien.*
*Ce mot ſi propre à tout, Tircis, c'eſt une Enſeignie.*



Digitized by Google

Ce fut alors que pour vous témoigner le ressentiment de toute nostre Compagnie qui prend un plaisir singulier à la lecture du Mercure, je proposay de contribuer desormais à le grossir, comme nous avons contribué jusqu'à cette heure à son debit, & de commencer par ce Quatrin que je vous envoye. Ma proposition ne fut combatuë que par la Belle Dégrail, qui se rendoit neantmoins, mais sous les conditions que je vous ay marquées. Elle m'a pourtant permis encor de vous dire qu'elle entretient quelque connoissance & quelque habitude avec des Personnes de Crespy en Valois, d'où elle voit que vous recevez des Mémoires. Apres cela je vous laisse, en vous priant de souffrir que je me dise vostre, &c.

DE BEAUREGARD.

## LETTRE V.

### Sur les deux Enigmes du Tome de Janvier.

*A Périgueux.*

*IE ne prens pas ainsi les Enigmes d'emblée*

Digitized by Google

*Et ce n'eſt pas à moy d'en pénetrer le ſens ;*
*Conſultez pour cela la Royale Aſſemblée,*
*Qui ſeule des Sçavans merite tout l'encens.*

*Pour l'Enigme qui ſuit, elle eſt trop relevée,*
*Et je ſuis trop petit pour y pouvoir toucher ;*
*Mais j'eſpere d'en approcher,*
*Et pour y réüſſir du fond de ma Valée,*
*Ie m'éleve auſſi haut que le Coq d'un Clocher.*

Ayant eſté aſſez heureux, Monſieur, pour deviner la plûpart de vos Enigmes précedens, j'ay crû que je pouvois vous envoyer l'Explication de celles-cy, & je l'aurois fait plutoſt, ſi je n'avois pas reçeu ſi tardvoſtre Mercure de Janvier. I'attens celuy de Fevrier pour ſçavoir ſi cette Explication eſt juſte, & ſuis, Monſieur, tout à vous.

I. *Conſeiller au Préſidial de Périgueux.*



Digitized by Google

# LETTRE VI.

*A Moulins.*

VOstre Mercure vivra toûjours, Monsieur ; Vous vous estes tres-bien acquité de ce qu'on attendoit de vous & de luy au commencement de cette Année. Vous avez donné au Public des Estrennes fort agreables. Il n'est point d'Amant qui ne se soit fait un plaisir de le recevoir pour en faire un autre à sa Maistresse en le luy présentant. C'est le plus joly travail qu'il pouvoit luy offrir. Une chose pourtant m'y déplaist, aussi-bien que dans tous les autres. C'est que vous nommez tous ceux qui ont eu des avantures guerrieres, & vous estes fort reservé sur les amoureuses. Tout ce que vous dites de galant est par Enigmes. Tout de bon, Monsieur, cela n'est pas bien, & il seroit juste que la Balance fust égale entre Mars & l'Amour. Si vous osez dire, *Monsieur un tel a vaincu tel Ennemy*, pourquoy ne dites vous pas avec la mesme liberté, *Monsieur un tel a eu une galanterie avec Mademoiselle une tel-*

Digitized by Google

*le*? Je trouverois cela fort raiſonnable. Je crains que vous ne le trouviez pas de meſme, & je doute ſi ma remontrance aura effet. Je vous imiteray donc Monſieur; & puis que vous ne voulez pas qu'on ſçache les Noms de ceux dont vous publiez les galanteries, vous ne ſçaurez pas non plus le mien. Celuy que je prens à la fin de cette Lettre m'eſtant commun avec tous les honneſtes Gens qui liſent le Mercure, vous ne m'y reconnoiſtrez pas ſans doute, & vous aurez de la peine à me diſtinguer dans le nombre de ceux qui ſe diſent vos tres, &c. Il n'y a pourtant perſonne qui ſoit plus voſtre Serviteur que moy.

## LETTRE VII.

LE Sonnet que vous trouverez dans cette Lettre a eſté envoyé du fond de l'Allemagne depuis huit ou dix jours. Vous voyez par là, Monſieur, quelque choſe qu'on diſe, qu'il y a encor de bons François en ce Païs-là, & que nous n'y ſommes pas ſi décreditez, qu'il ne s'y rencontre toûjours



Digitized by Google

quelqu'un qui veüille bien prendre noſtre party. Ces Vers viennent de la Cour d'un Grand Prince qui eſt demeuré neutre depuis le commencement de la Guerre, & qui ayant beaucoup de diſcernement, aime avec paſſion les Gens d'eſprit. Ils ont eſté faits par un Gentilhomme qui n'eſt pas un des moindres ornemens de ſa Cour, & valent bien la peine d'eſtre publiez. On a crû ne pouvoir mieux s'adreſſer pour cela qu'à l'Autheur du Mercure Galant. Ses Ouvrages ſont veus par toute l'Europe, & on eſt perſuadé qu'il n'y a point de meilleur moyen pour mettre une Piece en credit, que de le prier de luy ménager une place dans les Mémoires qu'il donne tous les Mois au Public. Je ſuis, Monſieur, quoy que je n'aye pas l'honneur d'eſtre connu de vous, avec tous les ſentimens d'eſtime imaginables, voſtre, &c. DE SAVEUSE.

## SVR LE PROJET DE PAIX.

### SONNET.

*LE Ciel prend le party d'un Monarque invincible,*

Digitized by Google

*A la confusion de tous ses Ennemis ;*
*Leurs desseins confondus, & leurs cœurs plus soûmis,*
*Les rendent aujourd'huy d'une humeur plus paisible.*

*Contre luy trop longtemps ils ont fait leur possible ;*
*Mais sans faire pourtant ce qu'ils s'estoient promis,*
*Ils gagneront bien plus d'estre de ses Amis,*
*Et d'éviter les maux d'une Guerre nuisible.*

*LOUIS dont les bontez ne peuvent s'épuiser,*
*Leur en offre un moyen qui va l'éterniser*
*Autant qu'ont déja fait son Bras & son Courage.*

*Il consent au repos quand ils n'en peuvent plus.*
*Que pourroient-ils de luy souhaiter davange,*
*Qu'une Treve, ou la Paix, apres estre vaincus ?*

# LETTRE VIII.

*De Provence à Tarascon.*

JE croy, Monsieur, que vous avez résolu avec vos Enigmes, de nous faire tourner la cervelle à nous autres pauvres faineants & petits Esprits de Province. Il n'en est pas un parmy nous, petit ny grand, qui ne se rompe la teste à les deviner, & c'est un plaisir de voir dans nos petites Societez des Personnes de l'un & de l'autre Sexe se debatre tous les jours à qui leur donnera un meilleur sens. En verité, Monsieur, vous perdez le plus agreable fruit de vostre travail, de n'estre pas témoin des plaisantes & croteſques choses qui se disent de temps en temps à cette occasion, & des combats que nous faisons entre nous à tout propos pour soûtenir chacun nostre sentiment. Mais enfin comme il n'est point de si chétif coin de Province où parmy tant d'Esprits à rebours il ne s'échape par hazard quelque honneste Homme & d'un peu d'esprit, ie croy vous devoir dire à la

Digitized by Google

gloire de nostre petite Troupe ; qu'à l'égard de vostre premier Enigme plusieurs de nos Messieurs tomberent d'accord que rien n'y convenoit mieux que *l'Armée des Confederez* ; que *les Orgues*, *la Riviere glacée*, & *le Nuage*, ont esté dits icy comme ailleurs, & que pour cette derniere vous devez attribuer l'honneur de l'avoir trouvée, à un Gentil-homme de cette Ville, qui a tres-bien imaginé *le Carnaval*. Ce sens me paroist fort juste, & je croy celuy de l'Autheur.

L'INCOGNU INDIEN.

## LETTRE IX.

IL y a de tres-honnestes Gens dans la Province de Languedoc, qui font toutes leurs delices de la lecture de vos Livres, & qui ne cherchent des Nouvelles de Guerre & de Ruelle que dans le Mercure Galant. Aussi, Monsieur rencontre-t-on dans vos Ecrits dequoy se satisfaire de quelque humeur qu'on se trouve. Ceux qui ont le goust fin, quoy qu'ils soient Gens à prendre le temps comme il vient, se



Digitized by Google

plaignent neantmoins à preſent de ſa lenteur, & trouvent que les premiers jours de chaque Mois tardant trop à venir, diférent trop le plaiſir qu'ils ſe propoſent des nouveaux Tomes que vous promettez. Je crains que leur impatience & leurs vœux ne haſtent la choſe du monde la plus reguliere, & que vous n'ayez déja fait imprimer dans voſtre neufviéme Volume l'Explication de l'Enigme que vous avez donnée dans le huitiéme. A tout hazard j'ay réſolu de vous envoyer ma conjecture.

*Ie ſuis Dave, & non pas Oedipe,*
*J'abandonne au hazard mon Explication.*
*Quelqu'autre la prendroit pour une bonne Nipe;*
*Pour moy, je ne veux pas eſtre ſa Caution.*

Vous verrez bien, Monſieur, que j'ay raiſõ de m'en défier, car je n'ay pû trouver aucun autre ſujet de cet Enigme que la derniere lettre du Nom que prend pour cette heure voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur,

L'INCOGNU.

Digitized by Google

# LETTRE X.

ON ne peut, Monsieur, vous sçavoir trop de gré des soins que vous prenez pour rendre utiles & agreables au Public les belles Relations que vous luy donnez tous les Mois, & ie croy que ce seroit en diminuer le prix, que d'entreprendre de l'exprimer. Il n'y a, selon mon sens, que le grand succés du Mercure qui puisse bien parler à l'avantage de son Autheur. Quelques-uns icy trouvent à redire que vous parliez si auantageusement de tout le monde, mais je ne suis pas de l'avis de ces Gens que la Satire a gastez. Outre que ie vois que vous ne donnez d'ordinaire les grands aplaudissemens qu'aux Suiets qui en sont dignes, il ne me paroit pas qu'un Historien en doive user autrement, quand il raconte des évenemens si nouveaux, & ie soûtiens que cette maniere de parler obligeamment dans vostre Histoire, de tous ceux que vous y nommez, est profitable plutost que desavantageuse. La raison en est évidente,

Digitized by Google

Ceux dont vous dites du bien, & qui le méritent en effet, trouvent dans la juſtice que vous leur rendez, un ſecond motif aux belles Actions où leur propre inclination les porte ; & ceux que vous traitez favorablement, s'ils ne voyent pas la veritable peinture de ce qu'ils ont fait, au moins voyent-ils dans ce Portrait un peu flaté la belle Image de ce qu'ils ont dû faire ; d'où ils doivent conclure, que ſi quelques Actions médiocres ont eſté receües de ſi bonne grace, les grandes ſont regardées avec une parfaite admiration. Les Critiques ont beau condamner ce genre d'écrire, je ſuis ſeur que l'évenement fera voir, à la confuſion de ceux qui le deſaprouvent, que ce ſtyle obligeant qui engage, & qui plaiſt à ceux qui ſe trouvent marquez dans cette Hiſtoire, eſt capable de faire plus de bruit dans le monde que les Cenſures bilieuſes & les virulentes Satires des autres qui irritent ceux qu'elles reprennent, & ne les corrigent preſque jamais.

Comme je ſuis dans un Païs reculé où le Mercure vient tard, & où meſme

Digitized by Google

avant les précautions que vous avez prises dans le dernier, il venoit souvent contrefait, je ne pus lire le precedent que le 22. Janvier, & encor dans une Edition fausse, où l'on avoit obmis l'Advertissement que vous donnez à ceux qui cherchent à vous écrire. C'est ce qui est cause que je ne l'ay pas fait plutost.

Au reste, Monsieur, vous avez tellement rendu à la mode le Genre Enigmatique, qu'on s'en sert à tout. Si un Galant veut faire une declaration à une Belle, il ne sçauroit s'empécher d'employer ce style dans son Madrigal; & s'il la veut consoler de quelque perte, la violence de sa passion ne l'engage pas plus fortement à luy dire quelques mots de sa peine en la consolant, que la Mode le pousse à luy en parler en Enigme. Les deux Pieces qui suivent font la preuve de ce que j'avance. Je voudrois vous pouvoir faire connoistre aussi sensiblement l'estime que je fais de vous, & avec quel zele je suis vostre tres-humble Serviteur,

D. L. G.

Digitized by Google

# A IRIS.

*IRis, depuis deux mois il eſt né dans mon ſein*
*Certain petit Poupon le plus joly du monde.*
*Il doit vivre longtemps, car il paroiſt fort ſain;*
*Il eſt gras, potelé, ſa treſſe ſera blonde.*
*Vous l'aimeriez, tant il eſt beau.*
*D'une main il tient un Flambeau,*
*De l'autre un Arc de bonne grace.*
*Sur l'épaule il porte un Carquois;*
*Quand nous luttons, il me terraſſe,*
*N'eſt-ce pas eſtre fort pour n'avoir que deux mois?*
*Outre ſa force redoutable*
*Qui fait craindre en croiſſant, qu'il devienne indomptable,*
*Chacun déja juge à le voir,*
*Que ſa ruſe dans peu paſſera ſon pouvoir.*
*Ie tiens de tres-bon lieu que vous étes ſa Mere,*
*Et viens vous demander ce qu'il en faudra faire.*
*Ie ne puis étouffer ce Fruit qui vient de vous;*

Digitized by Google

*Mais vous pouvez l'instruire, apres l'avoir fait naistre;*
*A ne prendre pour moy qu'un air traitable & doux.*
*Alors de tres-grand cœur je le laisseray croistre.*

# A LA MESME.

*UN Rossignol est mort, l'autre a pris la volée.*
*Sans regreter tant ces Oyseaux.*
*Sans en estre si desolée,*
*Sans méler vos regrets au murmure des eaux,*
*Acceptez un Oyseau d'une forme nouvelle,*
*Plus charmant mille fois qu'un Fils de Philomelle.*
*Il a des bras, il a des mains,*
*Il a pour son bec une bouche,*
*Tout son corps est formé comme les Corps humains,*
*Et fait comme un Poupon étendu sur sa couche.*
*Cependant ce n'est qu'un Oyseau,*
*On le reconnoit à ses aisles,*

Digitized by Google

*Que l'adreſſe d'aucun Pinceau*
*Ne ſçauroit vous peindre aſſez belles.*
*Ecoutez ſes douces Chanſons,*
*Il en ſçait de toutes façons:*
*Mais pour rendre ſur tout ſon ramage agreable,*
*Recevez-le chez vous d'un accueil favorable;*
*Alors, ma foy, jamais il ne prendra l'eſſor,*
*Ny jamais, belle Iris, vous n'en verrez la mort.*

## LETRE XI.

NOs Dames ont toûjours le même empreſſement de voir vôtre Mercure; & ce que vous avez adjoûté au dernier Tome, augmente l'obligation que vous ont tous les honneſtes Gens des Provinces. Cependant, Monſieur, j'oſe vous dire que le Mercure du Mois de Janvier n'a pas eu pour moy tout l'agrément des autres, & je n'y ay pû voir ſans quelque chagrin les Vers que j'ay envoyez au commencement de l'Année à Madame la Comteſſe de

Digitized by Google

Mont-revel. Je les fis avec si peu d'aplication, & j'employay si peu de temps à instruire mon petit Amour, qu'il estoit difficile que son compliment fut juste. J'ay remarqué en vous le donnant, qu'on l'a redressé en quelque chose; mais celuy qui a rendu ce service à mon Cupidon, auroit este plus obligeant, s'il se fust passé de le produire. Vostre nouveau Mercure a d'ailleurs mille agrémens. *L'Année 1677.* en finissant son cours, s'explique de la maniere du mõde la plus spirituelle. *La grande Prairie* ne peut témoigner son dépit plus ingenieusement, rien n'est mieux imaginé que *l'Empire de la Poësie.* Tous ces Ouvrages ont des beautez particulieres. Riẽ n'est mieux tourné, ny plus naturel. Quant à la grande Enigme, je n'en trouve pas le Monstre plus dangereux que celuy de Psyché, & je croy que parmy tant de Bras & de Testes, il ne nous cache que *l'Academie Françoise.* Beaucoup de Gens le croyent, & nos Dames l'assurent. Ce qui pourroit me flater à cet égard, est qu'il ne m'a échapé jusqu'icy aucune de vos Enigmes, &

Digitized by Google

que j'ay heureuſement toûjours rencontré le veritable Mot. Cette facilité m'a pouſſé à faire les deux que je vous envoye. C'eſt à dire vray, un peu de vanité pour un Homme qui n'a eu habitude qu'avec les Muſes des Alpes. Le territoire n'eſt pas heureux pour les Vers, mais vous avez donné lieu à cette vanité. Mes folies n'auroient eſté connuës que d'une Philis Provinciale, ſi vous ne m'euſſiez point placé dans voſtre Mercure. Nos Dames ne demandent point d'autre raiſon de la bonté d'un Ouvrage, que la place qu'il tient dans les voſtres. Elles ſont tellement perſuadées de voſtre delicateſſe, que voſtre choix ſuffit pour attirer leur approbation, & je ſuis à leur ſens un habile Homme depuis que mes Vers ont paru dans voſtre Livre. La bonté avec laquelle Madame la Comteſſe de Mont-revel a reçeu mon Préſent, avoit déja autoriſé ma Poëſie, & m'avoit acquis quelque eſtime dans l'eſprit de ceux qui connoiſſent la delicateſſe du ſien; mais quand l'opinion qu'on a de voſtre diſcernement, n'acheveroit pas de me juſtifier par tout,

Digitized by Google

je vous dois du moins beaucoup pour tout ce qu'elle a fait pour moy en ce Païs. Je n'eſpere plus de pouvoir répondre à cette obligation, ne voyant pas qu'un Homme comme moy puiſſe faire autre choſe que vous dire inutilement, je ſuis voſtre, &c.

DE MONTANEY, *Conſeiller au Preſidial de Bourg en Breſſe.*

## LETTRE XII.

VOſtre Mercure, Monſieur, fait le divertiſſement de tous les honneſtes Gens. La maniere dõt il eſt écrit, & cette certaine Urbanité, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, ſi rare dans les autres Ouvrages, & qui regne par tout dans le voſtre, y font trouver tous les jours de nouveaux agrémens. Je ne ſuis point ſurpris qu'on ait de l'ambition pour y occuper quelque place, je la trouve au contraire tres-raiſonnable, & j'eſtime davantage mes Amis depuis qu'ils ſe ſont laiſſez toucher d'une envie ſi noble. Les Enigmes non moins poliment écrites, qu'ingé-

Digitized by Google

nieuſement imaginées, que vous y propoſez, font naiſtre une émulation dans les Compagnies, qui contribuë beaucoup au plaiſir. Dans une de celles où je me ſuis trouvé on expliqua l'Enigme de la Demoiſelle de Vernon, ſur un *Iaquemart*, ſur un *Coq* au haut d'un Clocher, & ſur *le Soleil*, & je reçeus hier de Blois les Explications que je vous envoye. J'aurois deû, Monſieur, commencer cette Lettre par des excuſes de ne vous les pas porter moy-même; mais j'eſpere que celle que j'ay déja pris la liberté de vous écrire, me fera obtenir le pardon d'une faute qui porte ſa punition avec ſoy; car je vous proteſte que je me fais une extréme violence, dans la crainte de vous importuner, ſi je vous faiſois perdre quelque moment d'un temps qui vous eſt ſi prétieux.

## LETTRE XIII.

PArmy ceux qui ſe divertiſſent le plus de tant d'agreables Nouvelles que vous nous apprenez dans le Mercure Galant, je ſuis d'un des Quartiers

Digitized by Google

de France où l'on a le plus de curiosité de voir ce Livre. Nous y lisõs quelquefois le Nom de nos Amis, apres qu'ils ont fait quelque chose de remarquable, & nous les trouvons bien plus braves & plus honnestes Gens quand vous leur avez rendu justice, que nous ne faisions auparavant. Un d'eux m'écrivoit il y a quelque temps qu'il avoit bien moins de joye d'avoir fait son devoir dans une occasion assez dangereuse, que de ce qu'il sçavoit que je l'estimerois plus qu'à l'ordinaire, des loüanges que vous luy aviez données. Jamais dessein ne fut plus approuvé que celuy que vous avez de faire connoistre le merite par tout où il se trouve, autant parmy les Autheurs que parmy les Guerriers; & bien qu'il y en ait quelquefois de secret & de caché, personne n'aura plus sujet de se plaindre en cela de son malheur, puis qu'on n'a qu'à recourir à vous pour estre connu. En effet, peut-on exceller en quoy que ce soit, & n'estre pas assuré qu'en s'adressant à une Personne si bienfaisante & si juste, on verra bientost tout le Royaume, & les Païs

Digitized by Google

Etrangers meſme, inſtruits de ce qu'on ſçait faire ? Avec le temps, Monſieur, & par voſtre moyen, nous connoiſtrons les plus rares Ouvriers, & il n'y aura plus guere de talent extraordinaire qui ſoit obſcur & inconnu, car peu à peu vous verrez que ceux qui n'ont pas d'empreſſement à ſe produire d'eux meſmes, auront des Amis qui vous parleront en faveur de ces Perſonnes trop modeſtes. Quoy que je ſois d'un Sexe où la Science & les belles Connoiſſances ſont aſſez rares, je les aime aſſez neantmoins pour me réjoüir autant que les plus ſçavans, qu'il ſe ſoit trouvé un Ecrivain aſſez officieux pour inſtruire tout le monde de tout ce qui ſe fait de plus curieux & de plus achevé. Combien y a-t-il peu de Gens qui connoiſſent les excellens Maiſtres en toutes ſortes d'Ouvrages? Pour moy je croirois volontiers qu'on ne ſçauroit guére faire une perquiſition plus neceſſaire, ny qui fuſt plus agreablement reçeuë. Cependant un peu d'exactitude & de ſeverité ne ſiéroit pas mal dans les rangs que vous leur donnez. Mais à propos de choſes

Digitized by Google

bien faites & de ceux qui en ſçavent faire, nous avons trouué la Nouvelle des Vendangeurs & des Vendangeuſes fort bien écrite, & nous ſommes trois ou quatre qui voudrions bien avoir quelque Livre d'un ſtyle ſi naïf & qui nous a tant plû. Il n'y a aucune de nous qui ne ſoit tres-fort perſuadée que ce n'eſt pas là un coup d'eſſay, & que celuy qui s'eſt ſi bien acquité d'une Relation ſi galante, pourroit faire des Nouvelles plus agreables que toutes celles qu'on a veuës, quand on y mettroit celles de Bocace dont nous avons leu quelques-unes des plus belles & des plus honnêtes : Celle-cy qu'on nous a donnée, eſt bien d'un meilleur air. On n'en pouvoit pas mieux repreſenter tous les Perſonnages ; & ce ſeroit avoir bien peu de gouſt & de diſcernement à mon avis, que de paſſer legerement par deſſus ſans s'appercevoir qu'elle eſt de main de Maiſtre. Vous nous obligeriez beaucoup, Monſieur, ſi vous nous en pouviez donner d'autres de la façon de celuy qui l'a faite, & ſi vous nous vouliez apprendre qui il eſt. Une autre

Digitized by Google

fois nous nous ferons connoiſtre auſſi à vous ; car je ne vous parle pas plus pour moy, que pour trois ou quatre Perſonnes qui ne ſont pas moins éloquentes que belles. Nous ſommes toutes extrêmement reconnoiſſantes de certaines choſes que vous avez touchées encor plus en galant Homme qu'en fidelle Hiſtorien, d'une Famille dont nous ſommes venuës, & beaucoup plus reconnoiſſantes encor du ſoin que vous avez eu de faire valoir deux de nos plus proches Parens qui ſont auſſi bons ailleurs qu'à la Guerre, & peut-eſtre qu'à quelque heure vous vous en appercevrez. Pour ce qui eſt des Enigmes, une Fille qui n'a pas quinze ans, mais qui a l'eſprit admirable, nous oſte toûjours la peine de les deviner; elle les cherche fort curieuſement dés que nous avons reçeu le Livre : Elle n'a pas ſi-toſt lû deux ou trois fois celle qu'elle trouve, qu'elle nous dit ce que c'eſt. La derniere eſt ſur la lettre *V*; cela fut bientoſt démeſlé, & Monſieur de Chandoré n'y ſçauroit aller plus viſte.

LET

Digitized by Google

# LETTRE XIV.

*A Moulins.*

TOute la France vous eſt obligée, Monſieur, de l'honneur que vous luy faites dans les Païs Etrangers. Les glorieuſes & préque incroyables Conqueſtes de nôtre Invincible Monarque ont forcé les Nations les plus envieuſes de noſtre gloire, d'avoüer que rien ne peut égaler la bravoure de nos François ; mais voſtre Mercure leur apprenant en détail les actions de valeur & de conduite de nos Braves, leur fait remarquer combien noſtre France eſt fertile en Heros. Ils y voyent avec étonnement que les Belles Lettres n'y fleuriſſent pas moins que les Armes, & que Mars & les Muſes y ſont d'une ſi parfaite intelligence, que la plûpart de nos Guerriers ſe ſervent également bien de l'Epée & de la Plume, & que de la même main qu'ils rompent les Eſcadrons & forcent les Villes des En-



Digitized by Google

nemis, ils ecrivent des Billets aussi tendres & des Vers aussi galants, que s'ils avoiét employé toute leur vie à ces sortes de galanteries. J'ay veu avec plaisir combien à Rome les honnestes Gens qui aimant nostre Langue & la gloire de nôtre Nation, estiment vostre Mercure ; & j'ay appris avec une joye extrême, en arrivant en Provence, que vous n'avez pas travaillé pour des Ingrats, qu'on vous rendoit justice, & que vos Lettres avoient une approbation generale de tout ce qu'il y a de Gens d'esprit. Quoy que je sois bien éloigné d'estre de ce nombre, je ne laisse pas de prendre part au plaisir que vous leur donnez. A mon arrivée à Lyon j'ay devoré les derniers Tomes que je n'avois pas veus. Si j'avois pû les lire plus-tost, je vous aurois envoyé une Explication de vostre grande Enigme, que j'ay crû estre *la Grammaire*. Elle ne seroit plus de saison, & dans quelques jours vostre second Tome m'apprendra le veritable Mot. Je crois avoir trouvé celuy de la petite.

. . . . . .

Digitized by Google

*Pour vous en dire ma penſée,*
*Iamais la Giroüete en lieux bas n'eſt placée,*
*Son Corps ſe meut au moindre vent,*
*Elle tourne les yeux du Couchant au Levant;*
*Enfin quoy qu'inſenſible, elle eſt auſſi légere*
*Que mon infidelle Bergere.*

S'il ſe paſſe quelque choſe de nouveau à Bourbon, où je dois me rendre dés que la belle Saiſon y amenera les Malades, je vous en feray part; car pour ne vous eſtre pas connu, je n'en ſuis pas moins voſtre, &c.

## LETTRE XV.

IL y a longtemps, Monſieur, que je reſiſte à la tentation de vous faire un remercîment du plaiſir de la lecture de voſtre Livre; mais ayant veu dans le dernier de l'Année que vous en receviez de toutes parts, je n'ay pû m'empeſcher de vous apprendre que voſtre agreable Ouvrage fait beaucoup plus de bien que vous ne penſez, & qu'il



Digitized by Google

eſt d'une utilité plus importante que celle de divertir & de plaire, en debitant des Pieces galantes, ou en faiſant l'éloge de ceux qui ſe ſignalent à la guerre. Vous ſçaurez donc, Monſieur, que ſans faire le reformateur, & ſans parler de morale, voſtre Mercure galant a plus fait de reforme que les meilleurs Sermons de l'Avent, puis qu'il a banny de beaucoup de Compagnies la médiſance & la cruelle raillerie, & qu'il a fait voir qu'on pouvoit eſtre fort agreable, en diſant toûjours du bien de tout le monde. Vous avez corrigé des Femmes qui ne pardonnoient à perſonne, qui piquoient leurs meilleurs Amis, qui trouvoient des defauts en toutes choſes, qui ne voyoient dans les plus parfaites que le coſté qui n'eſtoit pas achevé, & enfin qui ne croyoient pas qu'on puſt rire ſans tourner quelqu'un en ridicule. Une Veuve tres-bien faite eſtoit de ce caractere. Sa Famille eſt nombreuſe. Elle a de la qualité & du rang. Elle n'eſt ny du jeu ny de la promenade; mais bornant tout ſon plaiſir à viſiter & à eſtre viſitée, elle ne faiſoit autre

Digitized by Google

que debiter de Quartier en Quartier les Nouvelles de la Ville dont elle est toûjours informée la premiere. Elle y ajoûtoit régulierement une gloſe malicieuſe, comme ſi elle avoit un intereſt particulier à décrier chaque Famille. Elle ſçait par cœur le foible des Genealogies. Elle tient regiſtre de tous les fâcheux accidens qui ont rendu des Perſonnes malheureuſes. Elle n'oublie jamais ce qui peut ternir le merite, obſcurcir la naiſſance, ou rabaiſſer la dignité. Enfin elle ne dit du bien de perſonne, à moins qu'il ne luy ſerve à offencer un autre plus vivement. Cette Dame que tant de malignité environne, ne s'eſt pourtant pû defendre de loüer vôtre Livre. D'abord elle a trouvé qu'il donnoit trop de loüanges, qu'il y avoit mille agreables malices à debiter dans les Nouvelles, & qu'on pouvoit innocemment ne pas toûjours dire du bien de ceux de qui on parle; mais ayant veu que ſon ſentiment n'eſtoit pas approuvé, que les Gens d'eſprit & de bon ſens prenoient voſtre party contre elle, que l'on blâmoit la raillerie, que chacun avoit intereſt à la



Digitized by Google

bannir, elle a commencé à se dégoûter de ce plaisir; & entendant par tout qu'on loüoit l'Autheur du Mercure de son honnesteté & de la maniere civile & obligeãte avec laquelle il traite tout le monde, elle s'est insensiblement accoûtumée à ne plus médire. Ainsi, Monsieur, ce que le Confesseur n'avoit pû faire avec des penitences en plusieurs années, vostre Livre l'a fait en badinant, si j'ose le dire ainsi. Il a bien fait encor de plus merveilleuses conversions. Il a pacifié des Familles, réüny des Ménages qui grondoient, adoucy des Peres de qui la mauvaise humeur empeschoit les Enfans d'entrer en commerce avec eux, parce que ces Gens sauvages auroient tary toutes les sources de la joye par un pénible travail des affaires de longue haleine, ou par des refléxions chagrines. Le Mercure Galant est venu au secours de ce Malheureux. Il leur a fourny agreablement à tous des sujets de conversation, de plaisir & de joye. Mesme ces petits Ménages grondeurs, où la dépense & le détail des frais qui se font, est la matiere la plus ordinaire de l'en-

Digitized by Google

tretien, qui par là retombent incessamment dans l'ennuy & la melancolie, ont enfin appris à parler des choses plus agreables. Ils se contentoient autrefois de ******** qui ne servoit pas à leur polir l'Esprit, ny à leur rendre l'humeur moins sauvage, comme fait vostre aimable Mercure, où chacun apprend mille agreables & galantes Nouvelles, sans qu'on y puisse rien critiquer. Les plus severes n'y sçauroient trouver à redire, eux qui se revoltent au seul titre de Roman ou de Comedie. Vostre Ouvrage, Monsieur, est donc plus utile que vous ne l'avez peut-estre crû. Je ne vous dis qu'une partie de ses bons effets, une autrefois je vous en diray quelques autres. J'adjoûte que l'Enigme de vostre dernier Livre étoit facile à deviner à ceux qui le leûrent le premier jour de l'Année.

## LETTRE XVI.

*A Paris.*

L'On m'ordonne de vous écrire & de vous gronder, Monsieur; ce sont



Digitized by Google

bien des affaires tout-à-la fois pour un Homme qui n'eſt ny aſſez ſpirituel pour vous faire un joly Billet, ny aſſez mal-honneſte pour vous bruſquer. Il faut pourtant obeïr; & ſi je ne le fais, j'encourray l'indignation de la plus aimable Societé du monde. Fâcheuſe alternative qu'on ne peut prendre que d'un mauvais coſté! Je me fixe au premier, Monſieur, & je vous prie en meſme temps de trouver bon que mes Amis tous injuſtes qu'ils ſont, ſoient plus contens de moy que vous. Ils veulent que je vous diſe que vous avez tort d'avoir diferé juſqu'à l'Année 1677. à nous donner le Mercure Galant, à moins que cette Année ne ſoit voſtre Année favorite, & que vous n'ayez voulu la diſtinguer des autres par un endroit qui vous diſtingue ſi fort vous-meſme du commun des habiles Gens. On ne voit pas trop bien pourquoy vous n'avez pas ouvert plutoſt une Carriere où vous deviez cueillir tant de Lauriers, & ſemer de ſi doux plaiſirs à ce qui s'appelle le beau Monde. Il y a déja longtemps que le Roy eſt victorieux & conque-

Digitized by Google

rant, qu'il eſt le Prince le plus accomply de l'Univers, & voſtre plume a manqué tout ce temps-là à ſes Exploits & à ſes Vertus. Il y a déja long-temps auſſi que les Avantures de Paris, de la Cour, & de la France, ont beſoin d'un Hiſtorien; & cependant vous vous eſtes tû, vous à qui le ſilence ſied ſi mal. En verité, Monſieur, vous avez grand tort. Encor une fois, c'eſt un reproche que je vous fais de la part de Perſonnes qui ont plus de droit de vous le faire que moy, parce que la délicateſſe & la vivacité de leur Eſprit leur en donne davantage aux belles choſes. Je ne ſçay pas ſi le ſoin que vous avez eu de nous choiſir un Courrier auſſi illuſtre qu'eſt celuy de Jupiter & des Dieux, pour nous apporter vos jolies Nouvelles, ne vous pourra point un peu diſculper; mais je crains pour vous que non, puis qu'enfin cela ne nous dédommage point de voſtre dur ſilence, & qu'au contraire nous n'en connoiſſons que mieux le bien dont il nous a privez. Selon moy, Monſieur, il y a dix ans que vous devriez avoir commancé à

donner le Mercure au Public ; parce qu'il y a dix ans que je commence à prendre gouſt aux productions d'Eſprit, & à les ſavourer. Les autres diſent quinze, les autres vingt, & chacun à proportion qu'il eſt plus ou moins avãcé dans l'âge du bon ſens. En effet, Mr. c'eſt un Ouvrage qui plaiſt à tout le monde. Il a une force magique pour gaigner les cœurs de tous ceux qui le lisent, en ſorte même que tel qui dit mille & mille biens de vous, ne fait point de difficulté de dire en même temps qu'il faut que vous ſoyez Magicien ; & pour moy j'adjoûte que voſtre Magie eſt contagieuſe, puis qu'apres avoir enchanté les Gens, elle les rend eux-mêmes Magiciens. Vous n'en diſconviendrez pas ſans doute, ſi vous faites reflexion au grand nombre de Devins que vos Enigmes ont produits. Je ne ſçay pas ſi le mal ſeroit venu juſqu'à moy, qui ne m'entendis jamais à deviner ; mais il me ſemble que j'ay trouvé celle du Tableau. C'eſt *le Temps*. Celle des trois Femmes qui eſt entre l'Homme & les deux autres, eſt *l'Heure*. L'Homme qui eſt à ſa

Digitized by Google

droite, & qui tient en main un Maillet élevé & prest à tomber sur elle, c'est le Marteau qui frape & qui fait sonner l'Heure. Le Cupidon qui est aux pieds de cette Femme, comme éperdu & effaré, ayant son Carquois renversé par terre, & ses Fleches brisées, marque la ruine & la destruction de toutes choses, qui est causée par le Temps. Il n'est rien de plus fort que l'Amour, & neantmoins le Temps ne laisse pas d'en venir à bout, à plus forte raison de toute autre chose. La seconde Femme qui est au costé gauche de la premiere, qui la suit, c'est *l'Ombre* qui suit chaque Heure, ou bien encor une autre *Heure*. Elle montre avec sa main Minerve, le symbole de la Sagesse, qui est derriere tous ces diférens Personnages, & qui semble les suivre & venir apres eux, pour marquer que le Temps amene la Sagesse & la Prudence avec luy. Mais, Monsieur, au lieu du Temps qui amene la Sagesse, ne seroit-ce point *la Sagesse* elle-mesme? Voicy comment ses trois grands Ennemis sont la Beauté, la Jeunesse, & l'Amour, qui font

Digitized by Google

faire tous les jours mille folies. Le Veillard qui tient en main un Marteau élevé, & qui eſt en poſture d'Homme qui menace & qui veut frapper, repreſente *Saturne* ou *le Temps*, qui détruit ces choſes en la perſonne de cette jeune belle éplorée & de Cupidon deſarmé & comme tout éperdu, qui eſt à ſes pieds. La ſeconde Femme qui en montre une troiſiéme derriere elle, ſçavoir Minerve, figure *la Vieilleſſe*, qui ſemble dire aux jeunes & belles Perſonnes, auſſi-bien qu'aux Amans, qu'ils doivent ſe conſoler de leur perte, puis que la Sageſſe en doit eſtre la recompenſe & le prix. Voila, Mõſieur, dequoy choiſir, Je ne ſçay lequel des deux Mots ſera le plus à vôtre gré; mais je ſçay bien que vos intereſts paroiſſent trop meſlez avec ceux de la Sageſſe, pour appréhender que vous la rebutiez tout-à-fait. Pour moy qui ne ſuis pas de ſi bonne intelligence avec elle, je me tiens au Temps, quoy que je n'aye pas trop ſujet d'eſtre ſatisfait du préſent & du paſſé, mais j'eſpere que l'avenir me ſera plus favorable. Je ſuis, Monſieur, avec

Digitized by Google

toute l'eſtime que je dois, voſtre, &c.

L'ABBE' DROÜYN.

## LETTRE XVII.

*AVideur, dont chacun eſt le zelé Partiſan,*
*Quãd on reçoit vôtre Enigme en Etréne,*
*Sans ſe donner beaucoup de peine,*
*On ſonge en meſme temps au premier jour de l'An.*
*Ce ſens eſt naturel, je le crois veritable;*
*Peut-eſtre auſſi qu'il n'en eſt rien:*
*Mais au moins ſi j'en puis croire le vray-ſemblable,*
*Chaque Vers à ce Mot ſe rapporte fort bien.*
*Le détail ſeroit une affaire,*
*Ie n'entreprens point de le faire,*
*Ie laiſſe à qui ſçaura cette Explication*
*D'en faire l'application;*
*Ie me ſers ſeulement de cette conjoncture,*
*Pour vous offrir icy mon petit cõpliment,*
*D'avoir placé fort honorablement*
*Ma Deviſe en voſtre Mercure.*
*Elle n'eſtoit belle que par le choix*
*Que ma Muſe avoit oſé faire,*

Digitized by Google

*Du plus auguſte & du plus digne Frere,*
*Du plus auguſte & du plus grand des Roys.*

C'eſt voſtre, &c.

GAUTHIER.

## LETTRE XVIII.

*A Lyon.*

JE ne doute pas, Monſieur, que bien des Gens ne ſe ſoient meſlez d'expliquer vôtre derniere Enigme. Je ne ſçay s'ils auront heureuſement rencontré; mais la conjoncture du Mois où elle paroiſt, m'en facilite le dénoüement, car je penſe que ſon premier jour en eſt la clef, auſſi bien que de l'Année. Parmy tant de nuages, on ne laiſſe pas de voir luire un tres-beau *Iour de l'An*, & il ne perd rien de ſon éclat dans les agreables obſcuritez dont vous l'envelopez. Vos expreſſions ſont ſi heureuſes & ſi juſtes, qu'on ne peut rien dire qui y vienne mieux. Les Enigmes ne ſont pas les ſeuls ornemens de vos Ouvrages. Pour moy, je compte pour rien tous les momens que je

Digitized by Google

dérobe à vôtre Mercure. De bonne foy, il eſt ſi inſinuant, qu'on ne peut luy refuſer toute l'approbation qu'on luy donne. Je m'aviſe un peu tard d'en dire ma penſée, auſſi bien que de vôtre Enigme, dont je n'ay pû vous envoyer plutoſt l'Explication. Je deſeſpere que vous luy puiſſiez faire l'honneur de la citer. Celuy que vous me ferez de croire que je ſuis entierement dévoüé à vôtre ſervice, me fera une aſſez douce conſolation, & me tiendra lieu de tout, parce que dans la verité je n'ay pas de plus forte paſſion que de rendre juſtice à vos Ouvrages, & d'eſtre voſtre, &c.

## LETTRE XIX.

*A Langres.*

JE croy ne m'étre pas inutilement appliqué à l'Explication des Enigmes du dernier Tome de vôtre Mercure, & ſi les Mots que j'ay à vous propoſer, ne ſont pas les veritables, ils y conviennent, ce me ſemble, aſſez bien, pour me permettre de m'en fla-

Digitized by Google

ter. Ce Corps que tant de teſtes, de bras, & de pieds, devroient rendre tres-monſtrueux, ne l'eſt aucunement; & bien loin de là, c'eſt un Corps des plus accomplis, non ſeulement de la France, mais meſme de tout le monde. Cela n'a rien de ſurprenant, puis que c'eſt un Corps compoſé de quarante des plus beaux Eſprits du Royaume. En un mot c'eſt *l'Academie Françoiſe*. Quant au mot de l'Enigme qui n'a que quatre Vers, ce n'eſt à mon avis autre choſe qu'un de ces *Coqs* qu'on met au deſſus des Clochers. Il tourne ſans eſtre animé, & regarde de tous coſtez ſans rien voir. Pour l'Enigme en figure, elle eſt bien plus myſterieuſe. Je l'explique ſur *la Conſtance*, qui eſt repreſentée par Venus nuë & depoüillée de tous les ornemens étrangers. Cette Déeſſe eſt Mere de l'Amour. Auſſi arrive-t-il ſouvent que la Conſtance fait naiſtre cette paſſion; & combien a-t-on veu d'Amans qui n'eſtans pas heureux dans les commencemens, le deviennent par la perſeverance; Faveur pourtant tres-ſignalée, & qui n'eſt reſervée qu'aux plus fortunez.

Digitized by Google

Heureux ceux qui peuvent en ſervir d'exemple.

*Heureux l'Amant dont la Conſtance*
*Reduit à ſes deſirs une fiere Beauté !*
*Vn cœur ſi longtemps diſputé,*
*Qui cede à la perſeverance,*
*Eſt la plus digne recompenſe*
*Dont on puiſſe payer un amour rebuté.*

Vénus eſt aſſiſe, c'eſt à dire dans la poſture la plus ferme & la moins ſujette a eſtre ebranlée, auſſi ne l'eſt-elle pas par les menaces ny par les ſoûmiſſions de deux Perſonnes qui ſont à ſes coſtez; & comme elle regarde avec intrépidité le coup dont il ſemble que l'on veüille la fraper, elle ne témoigne auſſi nulle complaiſance pour les reſpects de l'autre qui eſt à genoux devant elle. Le Dieu d'Amour & celuy de la Guerre ſont dans cette peinture, parce que c'eſt dans ces deux occaſions où la conſtance éclate davantage, & rié ne la met à de plus difficiles épreuves que les peines de l'Amour & les dangers de la Guerre. Mais cette vertu ſort toûjours victorieuſe de tous les

Digitized by Google

deux. Si les Hiſtoires feintes, je veux dire les Romans, nous donnent de fameux exemples de l'un, l'Hiſtoire veritable de noſtre incomparable Monarque nous fournit de grandes épreuves de l'autre, nous faiſant voir un Roy qui par ſa fermeté triomphe de tant de Puiſſances unies contre la ſienne.

Je ſuis ravy, Monſieur, d'avoir eu cette occaſion de vous témoigner en particulier ma reconnoiſſance pour les préſens que vous faites au Public. C'eſt une obligation à laquelle tout le monde doit prendre part, puis qu'il n'y a perſonne qui ne profite de voſtre travail. Il eſt dans une approbation generale, & vous pouvez vous aſſurer d'avoir celle de tous les honneſtes Gens de ce Païs. Voſtre Livre y eſt lû avec bien du plaiſir. S'il s'y fait quelque choſe qui mérite de vous eſtre mandé, j'auray ſoin de vous en faire part. Cependant ſoyez perſuadé que parmy tous ceux qui ont pour vous l'eſtime qui vous eſt deuë, il n'y en a point qui ait une plus forte inclination que moy à eſtre, &c.

D. L.

Digitized by Google

# LETTRE XX.

ILLUSTRISSIMO SIGNORE,

*VEngono in queste parti di Toscana portate sulle ale del Mercurio Galante le glorie del suo Autore, il di cui fertile ingenio come parterisce ogni mese tanti gratiosi ragguagli, ne nascono ancora al suo merito infiniti ammiratori: tanto più che maggiormente si accresce in noi il desiderio di haverlo, che si vedono in esso piu distinte le relationi de gratiosi successi dell' Invittissimo Re dé Galli, che tiene hormai arrolata sotto li suoi stendardi la Vittoria per rendersela inseparabile dalle sue armi, onde possa dirsi naturalizzata Francese, che se dacio ne risalta nelli nostri animi un contento estremo, vien' ancora accompagnato dal gusto che previamo da quei scherzi di spirito, di che è ripieno tanto in Versi che in Prosa, & fra gl'altri dalle ingeniose Enimme che ei propuone & particolarmente quella del primo Giorno di quest' anno, il di cui senso è al mio parere l'Academia Francese de Belli Spiriti, composta di quaranta huomini, che sono tanti Heroi*

Digitized by Google

*letterati che possono tener y primi luoghi sul Parnasso & publicar la fama delle Muse Francesi. Ma perche le Muse Italiane non siano gelose di tanti applausi, vuol bene ch' io li mandi questo Sonetto de loro parte, per non voler essere loro mute in cosi bella occasione, venendo à comparire alla Francese per essere meglio accolte dal Mercurio & essendoseli io de più partiali di vero cuore le facio riverenza & mi sotto scrivo. Di V. S. Illustrissima.*

Devotissimo Servitore vero,
LO SCONOSCIUTO.

# LES MUSES ITALIENNES, AUX MUSES FRANCOISES.

*MVses, qui joüissez d'une heureuse abondance,*
*Pour fournir de matiere à vos accens divers.*

Digitized by Google

*Depuis que le Mercure a pris naissance en France.*
*Vous allez de vos chants remplir tout l'univers.*

*Quoy, faudra-t-il toûjours vous prêter audience ?*
*Ne sçauroit-on avoir de part en vos Concerts ?*
*Le Parnasse n'est pas le sejour du silence,*
*Il faut bien aujourd'huy que nous meslions nos Airs.*

*Nostre méthode plaist, elle est tendre & polie ;*
*Mais pour ne point troubler vôtre douce harmonie,*
*Nous prendrons vos accens pour mieux unir nos voix ;*

*Et nous partagerons par des accords de même*
*Avec vous le plaisir que vous sentez extréme,*
*De chanter que LOVIS est le plus grand des Roys.*

Digitized by Google

# LETTRE XXI.

*A Paris.*

APres avoir consideré vos Enigmes, j'ay crû, Monsieur, que la premiere ne signifie autre chose que cet illustre & sçavantissime Corps de *l'Académie Françoise*, composé de quarante doctes Chefs de diverse qualité, sçavoir, Ducs & Pairs, Evesques, Présidens, Conseillers, Ecclesiastiques, & Gens d'épée Si j'ay deviné le Mot, il suffira pour moy : J'auray le plaisir de voir les Belles Explications que les Sçavans vous en auront données. Je trouve que la seconde Enigme nous cache *le Soleil*. Je vous en donne l'Explication en ce Sixain.

*L'Enigme qu'un beau Quatrain fonde,*
*Cache sous un nuage un Astre sans pareil,*
*Assurément c'est le Soleil,*
*Qui sans vie, & bien loin de quatre parts du Monde,*
*D'un mouvement reglé poursuit son premier cours.*

Digitized by Google

*Quoy que ſans vouloir voir, il regarde toûjours.*

Ou ſi vous aimez-mieux ces quatre Vers.

*Voſtre Quatrain Enigmatique*
*Cache comme un nuage un Aſtre ſans pareil.*
*Si j'en croy l'Eſprit Prophétique,*
*Au travers des broüillards j'apperçoy le Soleil.*

L'Enigme en figure m'a embaraſſé. Je l'ay laiſſée a de plus habiles Gens que moy. J'en ay toutefois tiré une Explication que je me ſuis contenté de communiquer à quelques-uns de mes Amis, en attendant que vous nous en diſiez le ſecret. Je ſuis, &c.

DES ES.

## LETTRE XXII.

*A Paris.*

IL y a deux jours, Mr. que je pris la liberté de vous écrire un Billet, où je vous diſois ma penſée ſur l'Enig-

Digitized by Google

me en taille-douce de voſtre dernier Mercure. Depuis ce temps-là j'ay lû une ſeconde fois celles que vous y propoſez en Vers, & ſi je ne me trompe, plus heureuſement que la premiere, puis que j'en ay trouvé les Mots. Ce ſont *l'Académie* & *le Coq d'un Clocher.* Elles ſont ſi juſtes & ſi claires, qu'elles n'ont pas beſoin d'explication, & je m'étonne comment elles ne m'ont point ſauté d'abord aux yeux. Il faut pourtant que vous permettiez à ma Muſe familiere de s'égayer un peu, & de vous dire à ſa façon ce qu'elle en penſe.

*Cette Enigme eſt l'Académie*
*Où le Mérite met les petits & les grands:*
*Comme elle eſt en tous lieux chere aux habiles Gens,*
*L'Ignorance eſt ſon ennemie.*

*Ses Membres ſont au nombre de quarante,*
*Qui bien que diférens, forment un meſme Corps,*
*Et qui ſont mieux que la Troupe ſçavante*

Digitized by Google

*Connoiſtre les Vivans, & revivre les Morts.*

*De noſtre Langue elle eſt l'Arbitre Souveraine;*
*Auſſi LOVIS la traite-t-il en Reyne,*
*Il la ſoûtient par ſes bienfaits,*
*Et pour comble d'honneur, la place ſous le Dais.*

*D'Arles & de Soiſſons elle ſe dit la Mere;*
*Mais quoy qu'elle ait donné mille Ouvrages divers,*
*Qu'on admire par tout & ſa Proſe & ſes Vers,*
*Elle n'a pas encor achevé ſa Grammaire.*

Je vous donne le bonjour, Monſieur, & ſuis, &c.

L'ABBE DROÜYN.

## LETTRE XXIII.

JE ſuis l'Homme du monde le plus malheureux, Monſieur. J'ay une envie prodigieuſe de me faire imprimer, & je n'en ſçaurois venir à bout. Ie m'eſtois donné l'honneur de vous écrire



Digitized by Google

une grande Lettre il y a trois semaines, où je vous demandois un peu d'immortalité ; mais je n'en ay point reçeu, quoy que pourtant j'en aye attendu jusqu'à l'arrivée de vostre Mercure où je ne me suis point veu. Cela, comme vous pouvez croire, m'a jetté dans une fort grande consternation, car je m'estois flaté de l'espérance d'estre bientost Monsieur l'Autheur, & formant mille projets là-dessus, j'avois commencé à renoncer à mes anciennes connoissances, parce que je ne voulois plus voir que les Gens à Stances, Sonets, Madrigaux, & le reste. J'ay esté vilaiment trompé, & je me trouve obligé de demeurer encor dans la foule, ou de n'avoir point du tout d'Amis. Tirez-moy de detresse, je vous en suplie, Monsieur. Faites dire un mot pour moy à vostre Mercure. Je ne veux que cela pour m'ériger en Bel Esprit, & je suis assuré qu'on ne verra pas plutost mes Ouvrages avec ceux de l'incomparable Madame des Houlieres, & les grands Poëtes Messieurs de Fontenelle & Ferrier, que sans autres preuves de ce que je vaux, on me viendra

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

rendre visite comme à un Homme extraordinaire, & pour me faire plaisir, aussi-tost on mettra le Mercure sur le tapis. Les uns diront que ce que j'ay fait, emporte le prix par dessus le reste. Les autres qui voudront paroistre plus raffinez, loüeront mon Ouvrage, faisant semblant d'ignorer qu'il soit de moy. Alors un Amy apostè, dira, *C'est Monsieur*, en me montrant au doigt, *qui a fait cela.* Et l'autre répondra; *Quoy, c'est Monsieur? Ah je n'en sçavois rien. Ainsi mes loüanges ne doivent point paroistre suspectes, & c'est un simple effet du mérite de la Piece.* Toutes ces belles choses, Monsieur, sans celles que je ne dis pas, ne valent-elles pas bien la peine que vous prendrez de faire mettre mes petites badineries dans vostre Livre? Je vous en envoye une. Je ne sçay comment l'appeller, car elle tient un peu de l'Elegie. Aussi avois-je d'abord résolu d'en faire une, & pour cet effet je m'estois un peu attendry contre mon ordinaire; & m'imaginant que j'estois hay de ma Maîtresse, que je nommois Iris (ce qui est un vray conte, car je n'ay jamais esté



Digitized by Google

amoureux depuis que j'ay l'honneur de me connoiſtre) j'avois commencé là-deſſus d'un ton plaintif; mais quand je fus au 7. ou 8. Vers, comme je n'avois pas un grand fond de douleur, les tendres ſentimens diſparurent auſſitoſt. Je ſuivis ma pente naturelle, qui eſt de badiner, de ſorte que je réduiſis ce que j'avois fait dans une eſpece de Stances, ſi cela peut avoir ce nom-là; en tout cas, Monſieur, vous en ſerez le Parain, & vous pourrez l'appeller comme il vous plaira. Je leur ſouhaite à ces pauvres Enfans de mon Eſprit, plus de proſperitez qu'à leurs aiſnez, qui ſe ſont perdus pour n'avoir pas ſçeu voſtre adreſſe. S'ils ſe pouvoient trouver chez le Maiſtre de la Poſte, ie donnerois bien quelque choſe, & qu'on allaſt les y chercher, car i'aurois bien de la ioye de voir toute ma petite Famille enſemble. Je condamne pourtant celuy qui ſe nomme la Parque, à eſtre ietté au feu, pour avoir osé, luy indigne, loüer le plus grand Roy du Monde. Pour ſon grand Frere qui l'a accompagné, à la bonne heure, qu'on le voye, pourveu qu'il parle plus iuſte

Digitized by Google

une autre fois, & qu'il dise,

*Que l'on grave son Nom, où le leur le sera,*

& non pas,

*Que son Nom soit gravé où le leur le sera.*

Mais parlons d'autre chose. Vostre derniere Enigme paroist si difficile, que si j'estois Juge, je croy que je ferois mourir celuy qui la devineroit, comme estant Sorcier. Pour moy, je me rends. Je ne sçay ce que c'est. J'espere que vous nous en instruirez bientost. J'attens vostre Mercure prochain avec grande impatience. Les autres m'avoient bien mis en gouſt, mais le dernier m'a achevé, c'est .... Mais arrestez-vous, ma plume, on ne m'imprimeroit point, si vous écriviez des loüanges; & de peur de n'estre pas maistresse de vous-mesme, finissez viste, & dites à l'Autheur du Mercure que je suis plus que personne son tres, &c.

L.

Je croyois, Monsieur, vous envoyer mes prétenduës Stances; mais



Digitized by Google

comme je ne ſçay preſque ce que c'eſt que faire des Vers, elles ont un certain gouſt de Proſe que je n'ay pû ſouffrir, & qui m'empeſche de vous les faire voir. J'ay mis en leur place un petit Inpromptu que je viens de faire, par lequel des Gens qui ne me connoiſtroient pas, jureroient que je ſuis amoureux. Le voicy, Monſieur. Si vous le jugez à propos, vous le mettrez en quelque coin de voſtre Mercure.

*De toutes les autres Bergeres*
*Helas que me ſert l'amitié ?*
*Leurs douceurs pour moy ſont ameres;*
*Et je me ris de leur pitié.*
*Rien ne peut ſoulager ma peine,*
*Que la cruelle Célimene;*
*Mon mal fut ſa ſeule rigueur,*
*Mon ſeul remede eſt ſa douceur.*

Mon deſſein eſtoit de faire noter ces Vers; mais comme j'aurois peut-eſtre eſté trop longtemps ſans les donner au Public, j'ay crû les devoir mettre icy, de crainte que ſi un galant Homme mouroit, on n'imputaſt ſa mort au chagrin de n'avoir pas eſté imprimé.

Digitized by Google

# LETTRE XXIV.

*A Lyon.*

PUis que les Enigmes du Mercure exercent ſi agreablement l'Eſprit, je ne puis vous cacher, Monſieur, le plaiſir que j'ay reçeu à chercher le ſens de celle du Mois de Janvier, qui m'a paru fort ſpirituelle. Il me ſemble qu'on peut l'appliquer aſſez juſtement à *l'Académie Françoiſe.* Vous en jugerez par les Vers ſuivans. Je ſeray peut-eſtre plus heureux dans cette Explication, que je ne le fus dans celle de l'Enigme des Confederez, qui n'eut pas le bon-heur d'aller à vous. Ce n'eſt pas que je prenne à cœur un ſilence qui ne pouvoit eſtre qu'avantageux aux petits Ouvrages que je vous envoyois; mais je ne me conſole pas d'en eſtre encor réduit à vous aſſurer que je ſuis voſtre, &c.

DA...



Digitized by Google

## Explication de l'Enigme du Mois de Janvier 1678.

*JE ſuis cette fameuſe & ſage Académie,*
*Sur qui du beau Parler la grace eſt affermie.*
*Des quarante Sçavans qui compoſent mon Corps,*
*En faveur du bon ſens, j'aſſemble les efforts.*
*Le langage poly qui brille dans leur bouche,*
*De l'antique François a banny l'air farouche,*
*Et de mon noble Employ l'illuſtre autorité*
*Dans les mots que j'admets choiſit la pureté.*
*De gens de tous états dignement occupée,*
*J'ay l'éclat de la Plume, & celuy de l'Epée,*
*Et l'on voit dans ce rang des Eſprits les plus beaux,*
*Préſidens, Cordons bleus, Eveſques, Cardinaux.*
*Ce Grand chez qui ſouvent j'anonce mes Oracles,*

Digitized by Google

*C'eſt l'auguſte LOVIS cet amas de Miracles,*
*Qui d'un heureux concours fait admirer en ſoy*
*Le Modelle parfait d'un Heros & d'un Roy.*
*J'appelle mes Enfans ces celebres Ouvrages*
*Qui de tous les Sçavans s'attirent les ſuffrages,*
*Et qui peuvent prétendre au droit de tout charmer,*
*Auſſitoſt qu'une fois j'ay pû les eſtimer.*
*Les deux Filles que j'ay, l'une c'eſt l'Eloquence,*
*L'Autre eſt l'Art de Rimer avecque bienſeance:*
*Dans ces deux beaux talens je ſçay me ſignaler,*
*Quoy que j'en ſois encor à l'Art de bien parler.*



Digitized by Google

# LETTRE XXV.

*Fragment d'une Lettre de Richelieu, dans laquelle il eſt marqué que pluſieurs Dames de cette magnifique Ville ont deviné les Enigmes de l'Academie Françoiſe & du Coq. Voicy ce qui ſuit & ce que cette Lettre en dit.*

POur l'Eſtampe, on luy donne icy pluſieurs ſens. Les uns veulent que ce ſoit *la Triple Alliance étonnée*; les autres, *la Ialouſie*; & les autres, *la Paix*. Mais pour moy,

*Quand le tout en un point j'aſſemble,*
*Dedans cette Enigme il me ſemble*
*Apercevoir le Depart de mon Roy,*
*Dont les appreſts cette Campagne*
*Iettent la terreur & l'effroy*
*Dans la Hollande & dans l'Eſpagne;*
*On nous les peint dans ce Tableau*
*Par ces deux Femmes étonnées*
*Que ce Héros de ſon Marteau*
*Etourdit toutes les Années;*
*Car enfin ce Roy glorieux,*
*Quand une fois à partir il s'apreſte,*

Digitized by Google

*Leur donne à tous martel en teſte,*
*Et les fait trembler en tous lieux.*
*Mais l'Amour voyant que la Guerre*
*Seuſtrait à ſon Empire un grand nombre d'Amans,*
*Tend à mon Roy les mains, & craignant ſon tonnerre,*
*Luy demande la Paix avec mille agrémens.*

*Il auroit pû toucher le cœur*
*De ce redoutable Vainqueur,*
*Sans l'obſtination de l'Eſpagne opprimée,*
*Qui ne pouvant dompter ſon effroyable orgueil,*
*Conſerve encor pour ſa Cercueil*
*Sa vaine gloire accoûtumée.*
*Ainſi l'Amour tout nud, ſans Armes, ſans Carquois,*
*A beau pleurer, gémir, crier à haute voix,*
*Mon Prince eſt ſourd à tous ſes charmes;*
*Et jettant l'œil ſur le Dieu Mars,*
*Charmé de ſa poſture, il ſuit ſes Etendards,*
*Et fièrement mépriſe & l'Amour & ſes larmes.*

Nous verrons dans le Tome de ce

Mois, ſi *le Depart du Roy* eſt le vray ſens de l'Enigme du Tableau. Ie l'attens avec impatience, & ſuis voſtre, &c.

## LETTRE XXVI.

IE vous écris d'une Ruelle où vous ne ſçauriez croire combien l'on parle de vous. Voſtre Mercure Monſieur, eſt un Homme ſi galant & ſi genéreux, que vous ne devez pas vous étonner qu'il vous faſſe regner dans des Provinces éloignées. En effet, de vous dire que voſtre Livre ſoit le divertiſſement de tout le monde, c'eſt ce que vous ſçavez déja; mais il faut vous dire plus, c'eſt une partie ſi eſſentielle à nos plaiſirs, que nous ne ſçaurions nous en paſſer; & je ſuis chargé particulierement d'une tres belle Compagnie, de vous en faire compliment, & vous conjurer de continuer toûjours ce qu'elle appelle ſa conſolation. L'on n'eſt jamais trop aſſuré de ce qui plaiſt; & pour y contribuer, je ſçay qu'il ne tiét pas à celles de qui je parle d'avoir chacune une demy-douzaine d'Avan-

tures. Vous voyez, Monsieur, par là, le bruit que vous faites dans nos Provinces. L'on attend le Mercure comme l'on attend son Revenu. Quand on le tient, on le lit tout d'une haleine; on le relit cinq ou six fois; on ne saute pas une ligne; tout y plaist, & sur tout vos Enigmes. Elles attachent extrémement, & moy qui m'y applique avec plaisir, je suis bien aise de vous en dire ma pensée. Je suis bien trompé si la premiere est autre chose que *l'Académie Françoise*. La seconde est une *Giroüette*; Et pour la troisiéme en figure, ie vous avoüe que je ne l'ay pas devinée. Mais ce bel endroit de vôtre Lettre n'est pas le seul qui aye plû à nôtre belle Assemblée. *Le Ruisseau* & *les Prairies* ont touché particulierement une personne toute esprit & toute beauté, qui témoigna qu'elle auroit bien du plaisir si elle voyoit leur Diférent terminé. On ietta les yeux sur un ieune Poëte, qui apres s'estre defendu quelque temps, fut enfermé dans un Cabinet, où il fit les Vers que voicy.

Digitized by Google

# LE DIFEREND DES PRAIRIES TERMINE'.

*MAfoy, je vous trouve admirables*
*Prairies, qui que vous soyez,*
*De nous venir conter des Fables*
*Dans les Vers que vous employez.*
*Il semble que ruisseau ne peut couler sans*
*crime,*
*S'il ne vous aime éperdûment,*
*Et cependant dans son estime*
*Ie sçay que vous n'entrez que fort legerement.*

*L'une fait la Maistresse, & l'autre la*
*Rivale;*
*Pour celle-là Ruisseau s'est égaré,*
*Et sur un ton énamouré*
*Elle luy fait compliments pour régale.*
*L'autre jalouse & pleine de dépit,*
*Prétend s'attirer le crédit,*
*Quoy que pour toutes deux la chance soit*
*commune,*
*Car ce Ruisseau ne vous aima jamais,*

Digitized by Google

*Et jamais semblable fortune*
*N'a dû s'attirer vos souhaits.*

*Mais pour qui donc couler, direz-vous en colere?*
*Ruisseaux sont-ils indiférens?*
*Sont-ils comme ces fiers Torrens*
*Qui ne coulent que pour mal faire:*
*Eh vrayment non, ils aiment comme nous,*
*Ou bien si vous voulez, ils aiment comme vous,*
*Et celuy-cy ne sort de sa caniere*
*Que pour une belle Riviere.*

*Ainsi pendant que vainement*
*Vous en disputez la conqueste;*
*Ce Ruisseau qui s'est mis une autre amour en teste,*
*Rit, & s'échape promptement.*
*Il court à sa belle Maistresse,*
*Qui luy fait accueil, le reçoit*
*Comme un Amant digne de la tendresse*
*Qu'à qui sçait bien aimer une Maistresse doit.*
*Ils se meslent, ils s'entrelassent,*
*Ils se caressent, ils s'embrassent,*
*Et vont dormir sous un berceau*

Digitized by Google

*Formé de jonc & de bruyere:*
*Ainſi cette Riviere aime ſon cher Ruiſſeau,*
*Le Ruiſſeau ſa Riviere,*
*Et toûjours le Ruiſſeau la Riviere aimera,*
*Tant que Riviere elle ſera.*

Nous avons trouvé dans ces Vers beaucoup de génie, & un caractere ſi aiſé, que nous avons eſté bien aiſes de vous les envoyer. Toute la Compagnie vous prie de les recevoir, & moy en particulier, qui ſuis voſtre, &c.

D***

*A Lyon le 12. Fevrier, & du Mercure le Tome II. 1678.*

## LETTRE XXVII.

*A Lyon.*

*C'eſt de l'Enigme des Confederez qu'il eſt parlé dans cette Lettre.*

AVoüez-le, Monſieur. Vous vous eſtes flaté de pouvoir dépaïſer nos Provinciales, en les conduiſant d'un plein ſaut de l'Alphabet aux recherches de la philoſophie. Vous n'a-

Digitized by Google

vez pas fait ſans-doute refléxion, que depuis que Monſieur de Leſclache eſt venu dans noſtre Ville, nous ſommes toutes devenuës ſçavantes, au grand chagrin meſme de la plûpart de nos Marys, qui à peine en ſçavent autant que nous. Il ne faut pourtant pas faire les fines. Avec toute noſtre erudition nous avons eu quelque peine à donner dans le ſens de voſtre Enigme; & ſi nous avons eſté aſſez heureuſes pour penétrer dedans, ça eſté par une avanture ſemblable à celle de ce Peintre, qui par hazard réüſſit merveilleuſement à repreſenter l'écume d'un Cheval, en jettant de dépit ſon Pinceau contre ſa Toille, apres a voir longtemps eſſayé inutilement à la peindre ſuivant la force de ſon idée. Vous jugerez ſi le deſeſpoir nous aura eſté auſſi heureux, quand nous aurons dit que la plus ſpirituelle de nous ne pouvant ſouffrir la raillerie d'une de ſes Compagnes, qui luy reprochoit que ſon bel Eſprit luy manquoit bien au beſoin, puis qu'elle ne pouvoit répondre à voſtre défy, eſt entrée dans une colere qui l'a fait ſauter aux nuës. S'eſtant trouvée

Digitized by Google

tout-à-coup ſur ſes Chariots volans, elle n'a pas crû en devoir deſcendre ſans avoir examiné ſi elle ne découvriroit point dans ce Païs toutes les convenances qui ſont renfermées dans voſtre Enigme.

Il luy ſemble que *le Nuage* eſt veritablement ce vaſte Corps qui a plus de bras que le fabuleux Briarée, avec lequel il couvre pluſieurs Provinces.

Les parties de ce Corps réjoüiſſent extrémement la veuë, quoy qu'elles ſoient ſans proportion; & leur irrégularité paroiſt d'autant plus agreable, qu'elle eſt plus éclairée contre l'ordinaire des autres beautez.

La grandeur & l'épaiſſeur de ce Corps en fait la foibleſſe, puis qu'il ceſſe de ſe pouvoir ſoûtenir en l'air quand il eſt fort épais. Sa chute eſt ſouvent accompagnée des frayeurs du Tonnerre.

Ses parties s'uniſſent en s'entrechoquant par l'impétuoſité des vents: elles ſe ſéparent quelquefois ſans douleur, & ſe réjoignent quand il leur plaiſt.

Enfin le Soleil & la Foudre, dont l'un en eſt le Pere, & l'autre l'Enfant,

Digitized by Google

deviennent ſon plus cruel ennemy, puis que l'un par ſes rayons les diſſout, & que l'autre luy déchire les entrailles qui luy ont donné naiſſance.

Si nôtre Explication eſt mal penſée, nous ſerons étonnées comme ſi nous eſtions tombées des nuës : mais enfin, Monſieur, le Roy vous a donné le privilege de tourmenter quelquefois la cervelle des Dames qui ſe piquent d'eſprit.

Si quelques-unes en ſouffrent, il eſt d'un grand ſecours aux autres, à qui il fait paſſer tous les Mois une couple d'heures le plus agreablement du monde. Nous nous engagerions volontiers à en faire l'éloge, ſi ſon debit extraordinaire n'y réüſſiſſoit beaucoup mieux que ne pourroient faire les Ecolieres d'Apollonius, qui ſont toutes vos tres-humbles Servantes.

## LETTRE XXVIII.

*D'un Village entre Tours & Saumur, ce 14. Fevrier 1678.*

JE ſuis peut-eſtre, Monſieur, la premiere Fille de Village qui vous aye

Digitized by Google

écrit, de meſme que je crois eſtre la prémiere qui ait entrepris d'expliquer les Enigmes que vous mettez dans vos Mercures. Je vous aſſure que j'y ay toûjours réüſſy, à l'exception de celle du *Trictrac*, dont je ne pûs penétrer le ſens. J'ay trouvé l'Illuſtre Corps de *Meſſieurs de l'Académie Royale des Beaux Eſprits* dans la premiere de voſtre dernier Mercure. Tout y vient ſi juſte, qu'il ne ſe peut rien de mieux. Pour la ſeconde Enigme, elle eſt trop élevée pour moy, & j'avoüe de bonne-foy que je ne ſuis pas ſi hardie que la Belle à qui le Public la doit. Celle qui eſt en figure doit eſtre reſervée aux Sçavans, & j'attens le Mois de Fevrier pour ſçavoir ſans peine ce que toutes mes reſveries ne me pourroient faire découvrir. J'avois réſolu de vous faire part d'une petite Hiſtoire arrivée dans noſtre Village depuis quinze jours : mais apres l'avoir écrite, j'ay eu des raiſons pour la ſuprimer. Ce n'a pas eſté ſans chagrin, puis que je me vois privée par là du plaiſir de vous rien envoyer, à moins que je ne ſçeuſſe que des Fruits de noſtre incompara-

Digitized by Google

ble Païs seroient bien reçeus de l'Autheur du Mercure Galant, à qui je suis tres-humble Servante.

## LETTRE XXIX.

PUis que vous estes le grand Ocean où se viennent rendre les Fleuves & les Ruisseaux, pour estre derechef rendus à toute la Terre, & que vous recevez des Matereaux de toutes parts, pour en dresser tous les Mois un Edifice agreable aux yeux des Curieux, vous ne rebuterez pas, Monsieur, ce qui peut vous venir de la Marne, & ce que quelque petit coin de la Champagne pourroit vous fournir de propre à vos Ouvrages. L'Avanture arrivée nouvellement en ces Quartiers, & dont je vous envoye les Memoires, a semblé digne à plusieurs d'y avoir place, & c'est ce qui m'a fait vous l'envoyer. Si vous jugez qu'elle mérite de tenir quelque rang dans le Mercure, je vous l'abandonne absolument, & suis, &c.

Digitized by Google

# LETTRE XXX.

*A Châlon sur Saône.*

COmme il n'y eust peut-estre personne en France qui ressentit plus de chagrin que moy de l'interruption du Mercure Galant en 1673. il n'y a personne aussi, Monsieur, qui ait reçeu plus de ioye du rétablissement d'un Dessein qu'on ne doit pas estimer moins profitable que galant. L'utilité de vostre Ouvrage se découvre, & paroist mesme plus grande de jour en jour. Vous ne sçauriez croire combien la lecture de ce Livre a déroüillé & déroüille tous les jours d'Esprits dans les Provinces. On se raffine insensiblement le goust en examinant les beautez des Pieces choisies que l'on y trouve, & les Esprits se subtilisent par les divers tours qu'ils sont obligez de se donner pour trouver le Mot d'une Enigme. Le mien ne s'est pas employé inutilement à cette recherche. Plusieurs de mes Amis me sont témoins que je divinay le *Trictrac*

Digitized by Google

& la *Lettre V*; & le dixiéme Tome du Mercure que noſtre Libraire reçeut ſeulement hyer, vient de m'apprendre que j'avois auſſi trouvé le Mot de l'Enigme du neuviéme, en diſant que c'eſtoit *l'Armée Ennemie*. Ceux en préſence de qui j'avois trouvé ce Mot vers le milieu du Mois paſſé, m'ont felicité de ce que j'étois ſi heureuſement tombé dans la penſée d'un auſſi grand Homme que Monſieur le Duc de S. Aignan; & je vous aſſure, Monſieur, que cela ne m'a pas cauſé une joye médiocre. Je ne ſçay ſi je ſeray auſſi heureux dans l'Explication de celle du dixiéme Tome. Du moins elle m'a coûté plus de méditation que les trois précedentes, car je devinay le *Trictrac* à la premiere lecture de l'Enigme, & *l'Armée Ennemie* à la ſeconde; au lieu qu'il m'a fallu repaſſer ſur celle-cy plus de douze fois avec attention, avant que d'y pouvoir appliquer un Mot, encor n'oſay-je m'aſſurer que ce Mot ſoit le veritable, comme j'avois fait celuy de cette derniere Enigme, ayant voulu gagner quelque choſe de conſidérable, contre un de mes Amis,

Digitized by Google

que le Tome ſuivant nous apprendroit que j'aurois heureuſement deviné. Quoy qu'il en ſoit, Monſieur, je me hazarde à vous dire que le ſens de l'Enigme dont je vous parle, doit eſtre *le premier Iour de l'Année*, ou ſi vous voulez, *le jour des Etrénes*. Cependant faites-moy la grace de ne pas regarder cette Lettre comme d'un Devineur d'Enigmes, mais comme d'un Curieux qui a eſté bien aiſe de ſe ſervir de l'Explication bonne ou mauvaiſe qu'il vous envoye, comme d'une occaſion favorable à vous témoigner en ſon particulier les ſentimens de reconnoiſſance, & les obligations que vous doivent avoir toutes les Perſonnes bien nées, pour les ſoins que vous prenez de ſatisfaire leur curioſité. Voila l'eſſentiel de ma Lettre, qui vous aſſurera de la forte eſtime que j'ay pour vous, & du zele ardent avec lequel je veux eſtre voſtre, &c.

MICOLET, *Avocat à Châlons ſur Saône.*

RON

Digitized by Google

# RONDEAU

*Qui sert d'Explicatio à l'Enigme du Coq.*

*C'Eſt le Coq d'un Clocher. Voyons comment.*
*Toûjours en haut il change au premier vent,*
*Bien que ſon Corps n'ait jamais eu de vie;*
*Ie tiens l'Enigme, ou du moins en partie,*
*Il faut trouver le reſte promptement.*

*Il a les yeux tantoſt vers l'Orient,*
*Tantoſt ils ſont tournez vers l'Occident,*
*Sans que de voir il ait aucune envie,*
*C'eſt le Coq d'un Clocher.*

*Ce que je dis n'eſt que mon ſentiment,*
*Il eſt permis d'en penſer autrement,*
*Chacun croira ſelon ſa fantaiſie;*
*Mais quoy qu'on penſe, ou quoy que l'on me die,*
*Ie répondray toûjours aſſurément,*
*C'eſt le Coq d'un Clocher.*



Digitized by Google

# LETTRE XXXI.

## *De Villedavray.*

J'Avons prins la libarté que de vous récrire ce pety mot de Lettre à cauſe de voſtre Marcure. Taſtigué qu'il eſt galant! Je l'avons déja ly tras foüas,& j'alons vous dire comman. A celle fin que vous le ſçachiais. Vn grand Monſieu y a environ quate Moüas, paſſant par not Lieu pour s'en aller à Varſaille, ſon Caroſſe rompiſit var cheux nous, & en attendis qu'on le racommodoit, je le voyains qüi liſet voſtre Marcure. Mais qu'arriva-ty ? Noſtre Charron ayan mis des chevilles,il remonty dans ſon Caroſſe avec tant de haſte, que parſangué ſon Livre nous demeury. Je le liſmes donc parmy nous autres, & je le trouviſmes ſi biau, que du depuis j'en ons acheté des autres. Stuila où ſte Prairie au bout de ſon roulet ne dit quaſi plus rien, & ſtuicy que j'avons dont je ſom tous émarveillé. Ste petite Gazette eſt divartiſſante, & ce biau gran Comba où ſtimage eſt

Digitized by Google

ſi belle, eſt queuque choſe de fort biau. Je le liſions encor Dimanche apres Veſpres; & quand j'en fuſmes à ces Enimes, chacun tâchy à deviner. Le gran Rubart diſet commeça, *C'eſt un Saptre.* Piarro Malet diſet, *Noufra ſn'eſt pas un Saptre, c'eſt bian putoſt la Partuiſane d'un Gard' Manche*; Et à la fin la groſſe Margo s'approchy afin de deviner à ſon tour. *Pargué*, dit-elle, *les vela bian ampeſché, & c'eſt un Baſton de Marichal de France*; *parguenno y vous creve les yeux. Lé grans Seigneux tâchons-ty pas de l'avoir? & faiſons-ty pas trembler quan c'eſt qui ſont Marichaux à l'Armée?* Je diſme tant de choſes ſur l'autre que rian pus. Je diſme de la Toille à pointure, je diſme une grande feüille de Papier, & enfin je diſme juſqu'à une Enſeigne de Paris. C'eſt parſangué l'un de tout ça, car je nous en maſſons queuque foüas, & j'en avons déja deviné une. Je n'aurions pas pris la hardieſſe que de vous récrire ce mot de Lettre, ſi ne fut la gageure qui eſt entre Colin la Foſſe, & moy Collecteur. Il m'a ſoûtin que c'eſtet du Papier, & moy que c'eſt une



Digitized by Google

Enseigne. La gageure est grosse ; vous nous direz par vostre parmission quesqu'a gagné. Je vous demandon escuse de l'importunassion. Je sçavon bian que je ne som pas de voste égalité, c'est pourquoy je som

*Vostres-humbles & tres-obeïssans Serviteurs, Les Paisans, Habitans & Manans de Villedavray, par les mains du Collecteur.*

## LETTRE XXXII.

PLus on lit vôtre Livre, Monsieur, & plus on y remarque de beautez diférentes. Je trouve que le Titre est trop particulier pour tant de Sujets qu'il renferme. Il pourroit à bon droit estre appellé le Livre universel, non seulement parce qu'il traite de tout ce que l'Esprit est capable d'inventer, mais aussi parce qu'il donne des lumieres pour mettre en pratique tout ce que la Théorie ne peut executer. Cependant comme ce Titre a quelque chose de trop sérieux, & que l'on s'en est déja servy pour la Science Universelle, qu'on ne peut mieux trouver que

Digitized by Google

dans le voſtre, il ſemble que celuy de l'Art, pour ne pas dire de l'Ecole du beau Monde, ſeroit celuy qui luy conviendroit le mieux ; car où peut-on mieux apprendre la maniere de s'y introduire, que par ſa lecture qui fait l'entretien des Compagnies? Les Nouvelles, les Hiſtoires, les Avantures, les bonnes Penſées, les Modes, enfin tout ce que la Galanterie peut inventer de plus poly & de plus ſpirituel, tant en Vers qu'en Proſe, & où rencontrer tout cela enſemble dans un ſeul Livre ?

En verité, Monſieur, vous avez trouvé un Secret qui eſt merveilleux ; car on peut dire que vous faites aujourd'huy ce que fit autrefois l'Amour au débroüillement du Cahos. Il eſt inutile de vous en parler, c'eſt une choſe que tout le monde ſçait ; mais il eſt conſtant que vous tirez les Eſprits malgré eux à la découverte des choſes dont ils ne ſe ſeroient peut-eſtre jamais aviſez, & que de groſſiers & terreſtres vous en faites de tres-ſpirituels.

Je ne veux point d'autre preuve que les Pieces diférentes que l'on



Digitized by Google

vous envoye, & que vous recevez ſi honeſtement, ayant aſſez d'indulgence pour n'en rebuter aucune; & c'eſt ce facile accés que vous leur donnez, qui vous pourra un jour faire connoiſtre le profit que voſtre Livre fait dans le Monde, & qui a déjà fait dire de vous, à l'occaſion de ce qu'on diſoit de Monſieur Baptiſte, que comme il avoit rendu le Monde Muſicien, vous le rendiez tout galant & tout ſpirituel.

## LETTRE XXXIII.

*A Villars en Bourbonnois.*

QUoy que voſtre Mercure de Fevrier ait peut-eſtre déja paru, il n'eſt pas encor venu iuſqu'à moy. J'attens, Monſieur, avec impatience, qu'on me l'envoye de Lyon, pour y apprendre le ſens de vos Enigmes. Lors que je vous écrivis de Moulins ce que je penſois des deux qui ſont en Vers, je n'avois fait aucune refléxion ſur celle qui eſt en figure; mais une belle Dame ayant prétendu que c'eſtoit *le Mariage*, m'a obligé de luy fournir des

Digitized by Google

Rimes pour expliquer plus agreablement la penſée. La voicy à peu pres.

*Voyez-vous, belle Iris, cet Homme ſi ſauvage*
*Qui menace cet Amour?*
*Vous le connoiſtrez quelque jour;*
*C'eſt, ſi ie ne me trompe, oüy, c'eſt le Mariage.*
*Il doit à cet Enfant ſes plaiſirs les plus doux,*
*L'Ingrat, & cependant voyez comme il le frape,*
*Il va l'aſſommer de ces coups,*
*C'eſt merveille s'il en échape.*
*La Déeſſe ſa Mere en vain, le croirez-vous,*
*Aux yeux de ce Tyran étale tous ſes charmes;*
*Des appas ſi touchans, ſes plaintes, ny ſes larmes,*
*Ne peuvent du cruel appaiſer le courroux.*
*La Nuit, tenebreuſe Déeſſe,*
*Qui préſide à cet attentat,*
*En frémit, en eſt en détreſſe,*
*Et plaint du Dieu mourant le pitoyable eſtat.*
*Pallas, qui n'aime que la guerre,*



Digitized by Google

*Du pacifique Enfant voyant la trousse à terre,*
*Veut qu'au lieu du Carquois son Casque soit placé,*
*Dés qu'Amour sera trépassé.*
*Mais qu'a-t-elle à la main, cette Déesse fiere,*
*A qui tous nos Amans font auiourd'huy la cour ?*
*C'est un Cercueil, c'est une Biere,*
*C'est le Suaire de l'Amour.*
*Ainsi Tirsis d'Aminte ayant fait la conqueste,*
*Dés qu'Hymen les eut ioints, mepriſa ſes appas.*
*Peu de Guerriers ont l'amour dans la teſte*
*Pendant le regne de Pallas.*

## LETTRE XXXIV.

QUoy que je ne ſois pas de Saint Maixent en Poitou, & que cette Ville ſoit fameuſe par les Hiſtoires q'uon fait de la naïveté de ſes Habitãs, je n'ay point apréhendé de vous écrire de ce lieu-là. On luy fait injuſtice, j'y connois quantite d'honneſtes Gens,

Digitized by Google

& vous ſçavez, Monſieur, qu'il y en a par tout. J'avois bien un autre ſujet de craindre, & je l'aurois encor, ſi parmy tant de jolies choſes qui ſont dans le Mercure, je n'euſſe veu que vous y avez auſſi mis quelqu'unes de celles que je vous ay envoyées. En verité, Monſieur, je ne puis avoir trop de reconnoiſſance du ſoin que vous prenez de me tirer de l'obſcurité où je paſſe ma vie, & je vous en remercie de tout mon cœur. Vous m'avez appris que je ne ſuis pas le ſeul qui ait crû que la *Mode* pouvoit eſtre le Mot de l'Enigme du dixiéme Mercure. J'ay veu & leu fort legérement & à la haſte celles du dernier, & je ne me ſuis arreſté qu'à la ſeconde dont je me ſuis ſouvenu, parce qu'elle n'eſt que de quatre Vers. Voicy ce que j'en penſe.

*Quand la nuit de ſes ſombres voiles*
*Couvre les objets du Iour,*
*Le Ciel tout brillant d'Etoilles*
*Fait mieux remarquer ſon tour,*
*Et dans ſa vaſte carriere*
*Tout remply de majeſté,*
*Il a plus de lumiere,*
*Il a plus de beauté.*



Digitized by Google

*C'eſt alors qu'on le voit tel que Vernon le chante,*
*Et nous le repreſente;*
*C'eſt alors que du Ciel on dit ces veritez;*

Jamais par luy bas lieux ne furent habitez,
Son Corps eſt agiſſant ſans vie,
Et l'on luy voit tourner les yeux de tous coſtez,
Quoy que de regarder il n'ait aucune envie.

LE SOLITAIRE *d'aupres de S. Maixent en Poitou.*

## LETRE XXXV.

*A la Rochelle.*

JE croirois faire tort au Meſtier dont je ſuis, & a la curioſité de l'Autheur du Mercure Galant, ſi je négligeois de luy faire part de ces Pieces d'un Amy, qui ſans ſe piquer de Poëſie ny de bel Eſprit, peut montrer que tous les Péagers ne ſont ny de mauvaiſe vie, comme on les croyoit au temps des

Digitized by Google

Juifs, ny ennemis des belles Lettres. Cet Amy qui eſt renfermé dans l'Iſle de Ré, ignore que je diſpoſe de ſes Ouvrages, & il prend ſi peu d'intereſt à ce qui ſe dit dans le monde; que je ne ſçay s'il ne me ſçaura pas mauvais gré de le déterrer ainſi, & de le faire ſortir des reſveries que luy inſpire la veuë d'une Mer ſauvage. Si l'on juge à propos de donner à ces petites Pieces une place dans le Mercure, l'on ſçait mieux que perſonne le moyen de les y introduire; & celuy qui ſçait diſtribuer la gloire & le rang à tout le monde, n'a beſoin d'aucun avis ſur cela. On ſe contente de luy fournir la matiere, & de l'aſſurer que ſi ces Vers ſont bien reçeus, ils ſeront ſuivis de beaucoup d'autres.

## SONNET.

*TIrannique reſpect, froids mouvemens de crainte,*
*Qui retenez mon feu dans un profond ſecret,*
*C'eſt trop m'épouvanter du vain nom d'Indiſcret,*

Digitized by Google

*C'eſt trop cacher l'ardeur dont mon ame eſt attainte.*

*Il faut me declarer, & dans ma triſte plainte,*
*Faire voir de mes maux le ſenſible portrait,*
*Quel qu'en ſoit le ſuccés, je ſeray ſans regret,*
*Si ma douleur cruelle y peut eſtre dépeinte.*

*Mon mal triomphe icy de ma diſcretion,*
*Ie ne ſuis plus à moy, mais à ma paſſion,*
*Et c'eſt elle qui regne en ce deſordre extréme.*
*Tout ce que ma raiſon peut encore en cecy,*
*C'eſt qu'apres avoir dit, Philis, que je vous aime,*
*Ie ne le diray plus, ſi vous m'aimez auſſi.*

## LETTRE XXXVI.

*A Paris du Palais Royal.*

VOus ne ſerez pas fâché ſans doute, Monſieur, d'apprendre

Digitized by Google

que la plûpart des Converſations roulent preſentement ſur les divers Sujets qui compoſent voſtre Mercure. Jamais les Hiſtorietes n'ont eſté plus agreablement racontées. N'attendez pas que ie vous donne icy les loüanges que vous méritez. Outre que vous avez témoigné qu'elles ne vous plaiſoient pas, il faudroit pour cela une autre plume que la mienne ; & le ſeul deſſein que i'ay en vous écrivant, eſt de vous dire qu'il y a deux ou trois iours que ie me trouvay dans une Compagnie où la lecture du Mercure de Decembre donnoit un fort grand plaiſir. Chacun ſe réioüiſſoit de la réſolution que vous aviez priſe de l'embellir, & il y en eut beaucoup qui trouverent que pour mettre cet Ouvrage dans ſon entiere perfection, vous deviez donner les Armes de ceux dont vous parlez. Ils adioûterent que cela ſeroit tres-utile pour le Public, & fort agreable pour bien des Gens qui voudroient ne rien ignorer, puis qu'en meſme temps que vous leur appfendriez la Genéalogie des Familles, vous leur en feriez connoiſtre les Armes.

Digitized by Google

Toute la Compagnie demeura d'accord que le Mercure en seroit encor plus estimé. J'en suis persuadée, & trouve dans la Science du Blazon tant de choses qui doivent plaire à nostre Sexe, que si vous m'en vouliez croire, vous adioûteriez les Armes des Villes à celles des Familles qu'on vous demande. Apres qu'on eut raisonné longtemps là-dessus, il fut question de trouver quelqu'un qui vous donnast avis de ce qu'on avoit pensé. Je me chargeay volontiers de cette commission. Je m'en acquite; & si sans trop d'embarras vous pouvez faire entrer dans vostre Mercure l'embellissement que je vous propose, ie vous prie de ne le refuser pas au Public, à nostre Compagnie, & à moy qui suis vostre tres-humble Servante, D. G.

## Explication de la premiere Enigme du Mercure de Janv. 1678.

*J'Ay developé, ce dit-on,*
*Graces au fameux Pelisson,*
*L'embarras de plus d'une Amie;*
*Car s'il n'avoit jamais écrit,*

Digitized by Google

*Qui pourroit enfin m'avoir dit*
*Que l'Enigme eſt l'Académie ?*
De la Place Royale.

## Explication de la ſeconde Enigme du méme Mois, ſur la Lune.

*LEs Lieux bas ne ſont point habitez*
*par la Lune,*
*Son Corps agit & ne vit pas.*
*On voit tourner ſes yeux ſuivant l'erreur commune,*
*Et pourtant les objets n'arreſtent point ſes pas ;*
*Et puis que ſon Corps eſt ſans vie,*
*Elle ne peut former l'envie*
*De regarder les choſes d'icy bas.*

## LETTRE XXXVII.

*A Troyes.*

JE vous envoyay, Monſieur, l'Explication ſur l'Enigme des Armes des Conféderez aſſez tard. Je la fis ſur le *Melon*, & ie voy qu'elle ne vous a pas déplû, puis que vous avez bien voulu en parler dans voſtre derniere Lettre.

Digitized by Google

Cela m'engage par la part que i'ay dans la liberté commune, à tâcher d'expliquer voſtre Tableau du Volume de Janvier. Voyez ſi j'ay rencontré le Mot, quand je prétens que cette belle Femme nuë nous repreſente *l'Enclume*, ſur laquelle il ne ſe trouve aucune matiere. Elle tend les bras pour ſe défendre de l'outrage que luy veut faire ce bruſque Forgeron qui eſt preſt de la fraper en cet état. Cet Amour qui ſemble vouloir empeſcher le coup, eſt le Feu qui prend part à la déféſe de l'Enclume de tout ſon pouvoir. Il s'aigrit, il s'anime, il ſort impétueuſement par l'effort qu'on luy fait, & tâche par ſon éclat d'arreſter la violence dont on le menace. Le Carquois que cet Amour foule aux pieds, figure les cendres qui ſont ordinairement ſous le Feu. Cette Fille qui paroît à coſté toute épouvantée, eſt l'Eau inſéparable de la Forge où ſe paſſe l'action. Elle n'a pas moins de pitié de l'Enclume que le Feu en a, mais elle reſiſte avec moins d'éclat. Ce Soldat eſt un autre Forgeron qui tire la corde des Soufflets repreſentée par la Hallebarde qu'il tient d'une

Digitized by Google

main. Le Bouclier qu'il tient de l'autre nous fait connoiſtre le Fer, qui eſt la matiere dont on ſe ſert dans les Forges.

## LETTRE XXXVIII.

*A Bruxelles.*

COmme vous écrivez à tout le monde, pour ainſi dire, par le moyen de voſtre Mercure Galant, il eſt à croire, Monſieur, que vous voulez bien que tout le monde vous écrive auſſi ſur le meſme ſujet, & cela ſans diſtinction d'Amis ou d'Ennemis. En effet, on n'y en doit mettre aucune, quand c'eſt d'une ſemblable matiere qu'il s'agit. L'Enigme que vous avez miſe dans voſtre Mercure de Decembre, me donne lieu de prendre cette liberté pour vous faire ſçavoir comme je l'entens. Voicy ce que je m'en ſuis imaginé. Il me ſemble, Monſieur, que cette Enigme ne peut ſignifier autre choſe que *le premier Iour de chaque Année*, que l'on appelle communément *le nouvel An*, & que les deman-

Digitized by Google

deurs d'Etrennes n'aiment pas moins que les donneurs le haïſſent. Il fait du bien aux uns, & du mal aux autres; & s'il réjoüit ceux qui reçoivent, il afflige en meſme temps ceux qui ſont ſujets ou à l'ingratitude, ou à l'avarice. Il eſt certain que ces derniers ne s'accommodent pas trop bien de la coûtume de ce jour-là, qui les met dans l'obligation de faire des liberalitez où leur inclination répugne. C'eſt tout le contraire pour les Amans, puis que cette meſme coûtume leur donne lieu d'écrire des Billets, d'envoyer des Vers, & de faire des préſens, & peut-eſtre des déclarations d'amours à leurs Belles. Au reſte, l'on peut dire avec raiſon que ce jour-là eſt de grand éclat & de peu de durée, puis que le bruit des Tambours, & des Trompettes, des Hautbois & des Violons, que l'on entend ordinairement en cette Feſte, ne dure que juſques à la fin de cette journée, & que le jour d'apres que l'on appelle ſon cadet, ne manque jamais de la terminer. Mais ſi elle meurt, c'eſt pour renaiſtre; & ſi elle diſparoiſt, ce n'eſt que pour re-

Digitized by Google

venir un An apres avec le meſme éclat & les meſmes cerémonies. N'eſt-il point vray auſſi que ce jour-là eſt bien vieux, puis qu'il ne l'eſt pas moins que le Monde, & qu'ils ſont nez enſemble, s'il eſt permis de parler ainſi? On a cependant raiſon de dire que ſes heures ſont bornées, puis qu'elles ne peuvent aller au dela de vingt-quatre heures, qui eſtant comptées toutes enſemble, ne font qu'un certain nombre de iours, quoy que celuy dont il s'agit ſoit chargé d'une fort grande quantité d'années. Voila, Monſieur, comme i'entens voſtre Enigme; cela eſt pardonnable à un Flamand, qui peut-eſtre n'entend pas trop bien le François; & puis n'eſt-ce point beaucoup de pouvoir dire fiérement dans quelque converſation, *I'ay écrit aujourd'huy au galant Autheur du Mercure Galant, & je l'ay aſſuré que je ne ſuis pas moins ſon admirateur que ſon tres, &c.*

B. B. B.

Il eſt bon auſſi, Monſieur, que vous ſçachiez que voſtre Enigme du Tri-ctrac a eſté déchiffré icy à l'ouverture

Digitized by Google

du Livre par une Femme de qualité, mais pour celuy de voſtre Corps ſans teſte, nous avoüons franchement, elle & moy, qu'il a penſé nous faire tourner la noſtre: neantmoins nous faiſons une partie de ce Corps monſtrueux, & voila, Monſieur, ce qui prouve fort bien que l'on ne ſe connoiſt point ſoy-meſme. L'on parle de mettre une tête de Leopard ſur ce Corps ſi diforme, & l'on dit que cela augmentera de beaucoup ſes forces & ſa fierté

## LETTRE XXXIX.

*A Bruxelles.*

QUand ce ne ſeroit que pour faire un peu d'honneur aux pauvres Flamans, que vous autres François tournez ſi ſouvent en Ridicules, & particulierement ſur le Chapitre du Langage, je veux continuer à vous faire part de mes conjectures ſur vos Enigmes, & tâcher à vous faire connoiſtre par ce moyen-là que nous ne penſons point juſtement ſi mal que nous parlons. Je dis donc, Monſieur,

Digitized by Google

& je puis le dire hardiment ce me ſemble, que la premiere Enigme de voſtre premier Mercure de cette Année, nous cache cet Illuſtre Corps de *l'Académie Françoiſe*, qui fait tant de bruit & tant de bien de tous coſtez; & à compter depuis le premier Vers juſques au dernier, j'en trouve le raport ſi clair & ſi juſte, que je ne crois point qu'il ſoit neceſſaire d'en faire icy l'explication, car il eſt certain qu'elle ſaute aux yeux, pour ainſi dire, au meſme inſtant que l'on a trouvé le Mot; mais ſur tout les quatre derniers Vers qui parlent de cette premiere Leçon que ces ſçavans Hommes n'ont point encor paſſée, me paroiſſent tournez fort ingénieuſement, & je les explique de ce fameux Dictionnaire auquel on travaille depuis ſi longtemps, & que l'on attend avec beaucoup d'impatience. Quant à voſtre petite Enigme de Vernon, elle a eſté déchiffrée ſans aucune peine par la meſme Femme de qualité qui avoit déja déchiffré ſi aiſément l'Enigme du Trictrac, & elle ſoûtient que l'on veut parler de ces petits *Coqs* que l'on met ordinairement

Digitized by Google

ſur nos Clochers en forme de Giroüettes. Dites-nous, s'il vous plaiſt, Monſieur, avons-nous bien déviné elle & moy, & pouvons-nous nous vanter d'entendre paſſablement le François? Nous ne prendrons pas la meſme vanité au ſujet de voſtre Enigme en figure, car nous avoüons de bonne-foy que nous nous rendons, comme l'on dit ordinairement; mais peut-eſtre que nous ſerons plus heureux, quand nous aurons veu par voſtre Mercure du Mois de Fevrier de quelle maniere on aura expliqué voſtre Tableau énigmatique, & principalement ſi vous voulez bien nous faire ſçavoir ſi cette ſorte d'Enigmes ſe doit expliquer par un mot, par un Rébus, par un Proverbe, par une Sentence, ou par une Moralité, car à mon avis il y peut entrer de tout cela ſans aucune contrainte. Au reſte, Monſieur, je vous fais excuſe de la longueur & de la familiarité de ma Lettre, & au pis-aller elle vous fera connoiſtre qu'on lit icy vos Mercures avec plaiſir & avec attention, & qu'on en parle de la meſme maniere, mais particulierement voſtre, &c.

B B B.

Digitized by Google

L'on vous connoist, Monsieur, & l'on vous obeït comme vous voyez sur le Chapitre des loüanges que vous méritez, car autrement j'en remplirois tout ce vuide, & encor ne dirois-je point tout ce que je pense de vous.

## LETTRE XL.

*A Paris.*

LA iustice que vous m'avez renduë touchant l'Enigme de *l'Académie Françoise*, ne m'auroit rien laissé à desirer, si vous vous estiez souvenu que i'avois aussi expliqué celle du *Coq* sur le Clocher. J'espere, Mr. que vous ne prendrez pas ce petit reproche en mauvaise part, & que vous me ferez la grace de considérer que la belle ambition ne sied pas mal à un ieune Homme de mon âge. Vostre Volume du Mois de Fevrier a tant de varietez agreables, que i'ay pris un singulier plaisir à le lire. J'ay tâché de developer les Enigmes que i'y ay trouvées, & croy que celle en Tableau est *l'Ecusson*, que cet Ecusson est la Boëste de Pan-

Digitized by Google

dore, & qu'Epimethée & Pandore qui la tiennent l'un & l'autre dans une égale distance, en sont les deux Supots. Pour la premiere Enigme en Vers, ie ne doute point que ce ne soit *un Baston de Mareschal de France*, & la seconde *une Enseigne*. Vostre premier Tome m'apprendra si i'ay aussi-bien deviné que ie me le persuade. Que ie sois trompé ou non, ie me tiendray avantageusement payé de mes peines, si vous voulez bien me croire vostre, &c.

BAISE' *le Ieune.*

## LETTRE XLI.

*A Brie-Comte-Robert.*

IE m'estois imaginé i'usqu'à present, Monsieur, que le Mercure n'estoit fait que pour recevoir les Ouvrages des Hommes, mais i'ay perdu cette pensée en lisant tous les Tomes que vous en avez donné au Public. Je n'en ay leu aucun dans lequel ie n'aye trouvé quelque nom de Fille, soit dans l'Explication des Enigmes, soit dans quelque Composition particuliere. C'est ce qui me fait prendre auiourd'huy

d'huy la plume, car à vous dire le vray, ſi ie me fuſſe perſuadé qu'il euſt eſté permis à celles de mon Sexe de ſe faire voir dans le Mercure, il y a longtemps que ie vous aurois envoyé quelques Vers, ou que ie me ſerois expliquée avec vous ſur les Enigmes que vous propoſez. Mais il vaut mieux tard que iamais, & puis que les Dames s'étudient auſſi à faire éclater leur Eſprit ſi publiquement (ie dis publiquement, n'y ayant rien qui ſoit ſi public que le Mercure) ie ne vous cacheray point que je ſerois fort trompée ſi voſtre premiere Enigme du Mois de Fevrier ne nous marquoit pas *un Baſton de Mareſchal de France*. Je croy cette Explication ſi juſte, que j'attens avec impatience le nouveau Mercure pour ſçavoir ſi j'ay heureuſement rencontré pour la premiere fois que je me meſle de deviner. Je ſuis voſtre, &c.

PORTATS, *Fille de Monſieur Portats Gouverneur de Brie-Comte-Robert.*



Digitized by Google

## LETTRE XLII.

CE n'eſt pas tout, Monſieur, que de penſer apres vous. L'affaire eſt de penſer comme vous. Si je ne découvre pas le veritable ſens de l'Enigme dont j'entreprens de chercher le Mot, j'eſpere que ſa ſubtilité me juſtifiera du manque de ſuccez. Apres cela j'oſe vous dire que ſi les Figures de voſtre Tableau ne repreſentent pas la Jalouſie, elles y ont aſſez de raport pour le faire croire. Il ſemble que Vulcain s'étant trouvé dans la Chambre de Vénus dans un temps où l'on ſe ſeroit bien paſſé de luy, il ait raiſon de ſe mettre en colere, & qu'il s'y mette en effet. Je trouve qu'un Mary eſt jaloux en forme, quand eſtant auſſi mal-fait que Vulcain, il a une Femme auſſi belle que Vénus, & dont le Galant eſt du mérite de Mars. Eſtre Jaloux & Forgeron, c'eſt avoir un double privilege d'emportement. Auſſi Vulcain effraye-t'il juſques à Mars avec ſon action menaçante. Mais il ſemble pourtant n'en vouloir qu'à

Digitized by Google

l'Amour, parce qu'il ſçait que c'eſt luy ſeul qui a lié la Partie.

*Cõtre luy devroit-il avoir tant de colere?*
*Vn Enfant croit bien faire alors qu'il ſert ſa Mere ;*
*Mais Vulcain ne voit pas en ſon mortel ennuy.*
*Que l'Amour eſt plus fort que luy.*

L'exemple de Vulcain devroit adoucir la peine de tous les Jaloux; & quand on a un Dieu pour compagnon, on ſe peut aiſément conſoler. Je ne ſçay s'il s'en trouvera beaucoup de ce ſentiment ; mais laiſſons-les réver aux maux que leur cauſe une imagination trop vive, & qui ne cherche qu'à les tourmenter. Si mon ſentiment s'eſt trouvé faux ſur voſtre Enigme, il n'eſt rien de ſi veritable que ceux d'eſtime que j'ay pour vous, & que je ſuis vôtre, &c. DEROUX.

## LETTRE XLIII.

*A Troyes.*

VOſtre Mercure, Monſieur, a tant de galanterie, qu'il en inſpire-



Digitized by Google

roit à la gravité même. J'ay fait d'abord quelque difficulté de m'y rendre; & le sérieux que demande mon employ, m'y fournissoit plus d'un obstacle. Mais enfin tout cela s'est évanoüy, lors que j'ay consideré que plusieurs Personnes que vous nommez, n'en ont pas de fort éloignez du mien, & que les Muses peuvent sans indécence habiter aussi bien des Cloistres, que paroistre sur des Theatres. Toutes ces reflexions m'ont laissé persuader par vostre Mercure, & d'autant plus, que c'est une occasion pour vous témoigner que je suis vostre tres, &c.

N. DENISE, *Chanoine & Official de Troyes.*

*Cette Lettre estoit accompagnée de l'Explication qui suit sur l'Enigme de Pandore.*

*MVse, à quoy bon rester sur cent mots partagée ?*
*Pandore nous figure une Ville assiegée,*
*Et cette Boëete est un Mortier*
*Qui jette sur la Ville en diférentes Places*

Digitized by Google

*Toutes ces fumantes Carcaſſes,*
*Si toſt qu'il reçoit feu par ce vieux Bombardier.*

*Ces Carreaux figurez pres des pieds de Pandore,*
*Sont, Paté, Demy-Lune, & Baſtiõ encore.*
*Ce Pavillon eſt noſtre Camp,*
*Ce Banc entrecoupé nous ſert de Baterie;*
*Enfin ſuivant ma réverie,*
*Mercure ſous Pandore aux François donne un Gand.*

Vous voulez bien, Madame, qu'avant que je reprenne la ſuite des Lettres, j'adjoûte à cette Explication une partie de celles qui m'ont été envoyées ſur les Enigmes de Fevrier. Elles vous feront connoiſtre que la diſtance des lieux n'a pas empéché pluſieurs Perſonnes de ſe rencontrer. Les deux premieres ſont de Mademoiſelle de la Salle, de Blois.

Explication de l'Enigme qui commence, *Dans les Foreſts*, &c.

*VOſtre premiere Enigme eſt bien-toſt devinée.*



Digitized by Google

*Si je ne l'explique point mal,*
*Par un Baſton de Mareſchal*
*Ie trouve dans nos Vers toute ſa deſtinée.*

*Dans les Foreſts d'abord ce ſuperbe Baton*
*Naiſt, & d'un ſimple Bois qu'il eſtoit de naiſſance,*
*Il devient par ſa mort un Bois de conſequence,*
*Dont le ſeul mouvement met tout en action.*

*Quand il eſt apporté chez divers Artiſans,*
*C'eſt alors que des Champs il revient dans la Ville;*
*Et quand le Tour le rend à dorer plus facile,*
*Il s'embellit ainſi par tout de temps en temps.*

*Celuy qui le poſſede, eſt utile à l'Etat:*
*Certes il y paroiſt dans ces Ames guerrieres,*
*Dans l'illuſtre Créquy, dans le vaillant d'Hocquincourt,*

Digitized by Google

*Devant qui l'Ennemy tremble, fuit, & s'abat.*

*Cent Braves qui n'ont point d'autre objet de leurs vœux,*
*Suivent, pour l'acquerir, un Auguſte Monarque :*
*De ſon Empire enfin s'il porte quelque marque,*
*Ce ſont les fleurs de Lys qui brillent à nos yeux.*

*Si jamais on le craint, ſi ſon pouvoir eſt grand,*
*Il eſt vray que ſur tout c'eſt au temps de la Guerre ;*
*Et dans de bonnes mains il fait trembler la Terre,*
*Quand ſon Maiſtre a renom d'un heureux Conquérant.*

## Explication de l'Enigme qui commence par, *Ie porte ce qu'on veut*, &c.

*LE Mot de l'Enigme ſeconde,*
*C'eſt la Medaille aſſurément ;*



Digitized by Google

*Car eſt-il quelque choſe au monde*
*Qu'on n'imprime point aiſément*
*Aux deux révers également ?*
*Tout Ouvrier qui la fabrique*
*Eſt un vray Parent ſans amour :*
*S'il l'expoſe aux rigueurs des Saiſons nuit & jour,*
*Il n'en frapa jamais pour garder la Boutique.*
*Il eſt vray qu'en ce temps un Curieux en fait*
*Vne Piece de Cabinet :*
*Mais quoy tant de nouveaux caprices*
*N'empéchent point qu'originairement*
*On ne la miſt au fondement*
*Des plus ſuperbes Edifices,*
*Pour y ſervir d'eternel monument*
*Enfin je ſçay que dans l'Hiſtoire,*
*Et pour toute l'Antiquité,*
*Elle fournit ſouvent un fidelle Mémoire,*
*Quand les yeux ont jugé de ſa ſincerité.*

Explication de la premiere Enigme du Mercure Galant du Mois de Fevrier 1678. ſur les mémes Rimes de l'Enigme.

Digitized by Google

*LA Terre te nourrit, & te donne naiſſance ;*
*En te ſéparant d'elle, on fait ton heureux ſort,*
*Et l'inſtrument fatal qui te donne la mort,*
*Sert à former l'éclat de ta grande puiſſance.*
*Tu commandes par tout, dans les Camps, dans les Villes,*
*Chacun avec plaiſir te voit dans ſa maiſon,*
*L'on fait tout pour t'avoir, & c'eſt avec raiſon,*
*Mais à tres peu de Gens les peines ſont utiles.*
*Sur tout c'eſt vainement que quelqu'un te deſire.*
*S'il n'a pas le bonheur d'eſtre eſtimé du Roy,*
*Et ſi des Fleurs de Lys que tu portes ſur toy*
*Il n'a pas agrandy le glorieux Empire.*
*Il faut avoir couru les hazards de la Guerre,*
*Il faut eſtre fameux parmy tous les Humains,*
*Pour mériter enfin de t'avoir en ſes mains ;*



Digitized by Google

*Il faut porter ſa gloire aux deux bouts de la Terre.*
*Ainſi des ſeuls Heros tu fais la recompenſe,*
*Et tu dois bien ſuffire à remplir leur eſpoir,*
*Puis qu'on ne peut la recevoir*
*Sans avoir le Baſton de Maréchal de France.*

## Explication de ces deux mêmes Enigmes.

### I.

*LE Baſton dans nos Bois agité nuit & jour,*
*Releve bien le ſort de ſa baſſe naiſſance,*
*Et fait bien trembler à ſon tour,*
*Quand il devient Baſton de Mareſchal de France.*

### II.

*POur trouver aiſément, ſans que rien nous contraigne,*
*Mille commoditez dont nous avons beſoin,*
*Ayons ſur tous grand ſoin*
*D'en remarquer l'Enſeigne.*

Mr LE BOITEUX,
*Chanoine de Sens.*

Digitized by Google

## Sur les deux mémes Enigmes.

*Deux Enigmes ! c'eſt trop. Vn peu de patience,*
*Attendez, il faut que j'y penſe.*
*Ah ma foy je les tiens, ou je ne ſuis qu'un ſot.*
*De l'une l'Enſeigne eſt le Mot;*
*De l'autre, le Baſton de Mareſchal de France.*

Mr CHIBERT DE MONTIGNY, T. S. C.

## Sur les deux mémes Enigmes par un jeune Conſeiller.

I.

*N'Eſt-ce pas un Baſton de Mareſchal de France?*
*N'eſt-ce pas ce Baſton qui par un triſte ſort*
*N'a de pouvoir qu'apres ſa mort,*
*Ce Baſton qui toûjours dans les Bois prend naiſſance?*

*En effet, des Foreſts il revient dans la Ville.*

Digitized by Google

*L'éclat de ſa naiſſance en eſt bien plus fameux,*
*Quand nous le recevons des mains de nos Ayeux,*
*Et le Bras qui le porte, à l'Etat eſt utile.*

*C'eſt des Braves Guerriers la digne récompenſe,*
*Toutes ces Fleurs de Lys en marquent la ſplendeur;*
*Et tous les Courtiſans, tous les Hommes de cœur,*
*Ont pour un ſi grand prix toûjours quelque eſpérance.*

*Mais il regne bien mieux au milieu de la Guerre,*
*Quand du brave Créquy l'intrépide valeur.*
*Inſpire aux plus timides une guerriere ardeur,*
*Et fait à ſon ſeul nom trembler toute la Terre.*

II.

*SVr une Enſeigne on peint la joye & la miſere,*
*Tantoſt on peint le mal, tantoſt on peint le bien;*

Digitized by Google

*L'Enseigne porte tout, & ne refuse rien,*
*Quoy que l'on la barbouille & devant & derriere.*

*Le caprice y fait voir & le Ciel & la Terre ;*
*Dans l'une sont les Saints, dans l'autre les Démons,*
*Témoin le petit Diable où vont les bons Garçons.*
*Témoin le Pere noir où l'on boit à plein verre.*

*On voit en mesme temps & la Paix & la Guerre,*
*Les Princes & les Roys avec leurs Ecussons.*
*Voulez-vous du Satin de toutes les façons ?*
*On en vend de fort bon aux Armes d'Angleterre.*

*Mais un Pinceau leger à peine l'a finie,*
*Qu'on l'expose aux rigueurs des Saisons nuit & jour :*
*C'est pour elle en effet avoir bien peu d'amour,*
*Que d'exposer si-tost une naissante vie.*

Digitized by Google

*On la cherche avec ſoin ſans faire de bévuë,*
*Quoy qu'on la puiſſe voir en tous lieux, en tout temps;*
*Par ce Guide l'on ſçait où logent les Marchands,*
*Et l'on eſt en repos auſſitôt qu'on l'a veuë.*

Les cinq Explications qui ſuivent ſont ſur l'Enigme du Baſton de Mareſchal de France.

I.

*CEtte Enigme qu'on examine,*
*Plus noble dans ſa fin que dans ſon origine,*
*N'eſt autre qu'un morceau de Bois,*
*Qui coupé dans les Champs, & porté dans la Ville,*
*Eſt par les ſoins d'un Ouvrier habile,*
*Poly, repoly tant de fois.*
*Il eſt digne des mains des plus braves François,*
*Et ne leur eſt pas moins honorable qu'utile.*
*Chacun avec raiſon le deſire à la Cour,*
*Des plus grandes Maiſons il reauſſe la gloire.*

Digitized by Google

C'eſt auſſi par luy que l'Hiſtoire
Garde cherement la memoire
Des Héros qu'on pourroit oublier quelque jour.
Le Roy trouve en luy tant de charmes,
Que pour marque de ſon amour,
Il veut bien l'honorer de ſes Royales Armes;
Et ce morceau de Bois aux Ennemis fatal,
Qui répand dans leurs Champs la terreur, les allarmes,
Eſt un Baſton de Mareſchal.

Mr. le Comte de Clisson.

II.

UN Baſton dans les Bois prit toûjours ſa naiſſance,
Mais jamais il n'a de puiſſance,
Que le Roy ne l'ait fait Baſton de Mareſchal.
Son ſort alors eſt ſans égal,
Et quoy qu'il n'aye plus de vie,
Les plus braves Guerriers luy portent tous envie.
Dans les Champs il n'a nul éclat,

Digitized by Google

*Il l'uy faut pour briller, ou la Cour, ou la Ville,*
*Où ſouvent il devient utile*
*Pour la défence de l'Etat.*
*Quand il eſtoit couvert d'une écorce & & d'un Lierre,*
*Son Bois n'avoit nulle vertu;*
*Mais quand de Fleurs de Lys il ſe voit reveſtu,*
*Et qu'en de bonnes mains il paroiſt dans la Guerre,*
*Il fait la terreur de la Terre.*

UNE BERGERE PROVENÇALE.

III.

*L'Enigme eſt un Baſton de Mareſchal de France,*
*Qui donne aux Ennemis une juſte terreur;*
*Et quoy que dans les Bois il prenne ſa naiſſance,*
*Il eſt dans les Combats le prix de la valeur.*

Mr. DE VOLONNE.

Digitized by Google

## IV.

### RONDEAU.

*C'Est le Baſton comme je penſe,*
*Qui dans la Foreſt prend naiſſance,*
*Dont la mort augmente le prix,*
*Puis que parmy nous il eſt pris*
*Pour une marque de puiſſance.*

*La plus ordinaire eſpérance*
*Et la plus digne récompenſe*
*Des Braves & des Favoris,*
*C'eſt le Baſton.*

*Quand on le porte avec prudence,*
*On eſt de l'Etat la défence,*
*Et la terreur des Ennemis;*
*Il eſt ſemé de Fleurs de Lys,*
*Enfin d'un Mareſchal de France,*
*C'eſt le Baſton.*

MR. GAUTHIER.

## V.

*QVi ne s'attacheroit qu'au lieu de ma naiſſance,*
*Me croiroit un Baſton de petite importance;*

Digitized by Google

*Mais le changement de mon ſort,*
*Et ma puiſſance apres ma mort,*
*Ioints à toute autre circonſtance,*
*Font deviner, ſans qu'on reſve bien fort,*
*Que je ſuis un Baſton de Mareſchal de France.*

Mr. Moguot de Machy.

Voicy de quelle façon Monſieur Lelleron a expliqué ces meſmes Enigmes. Il commence par celle de Pandore qui eſt en figure.

## Sur l'Enigme de Pandore.

*Pandore en cet Enigme inſigne,*
*Qui fut faite de terre, & des mains de Vulcain,*
*Repreſente fort bien la Vigne*
*Dont la chaleur fait meurir le Raiſin*
*Sous le Pampre qui la couronne,*
*D'où l'on tire l'excellent Vin*
*Que dans cette Coupe elle donne.*

*Celuy qui la reçoit eſt le premier Autheur*
*De ce Ius qui luy fut funeſte;*

Digitized by Google

*Il n'en connoiſſoit pas la force & la vigueur,*
*Il s'en ſatisfit, & de reſte.*
*Surpris par un ſi doux appas,*
*Il s'endormit à nu, comme on le repreſente,*
*Et dans ſa poſture indécente*
*Fit voir à ſes Enfans ce qu'il ne faloit pas;*
*Ou bien la nudité qu'il expoſe à la veuë,*
*Enſeigne que le Vin rend les Gens indiſcrets,*
*Qu'il tire du cœur les ſecrets,*
*Et la verité toute nuë.*

*C'eſt l'ordinaire effet de la groſſe vapeur*
*Qu'il exhale de cette Coupe,*
*Qui monte dans la teſte avecque cette troupe*
*D'Enfans impétueux que produit ſa chaleur.*

*Un Singe à qui cette peinture*
*Donne une plaiſante figure,*
*Paroiſt le premier ſur ſon bord,*
*Pour nous apprendre que d'abord*
*Le Vin porte l'Homme à la joye,*
*Mais l'amour de ſon cœur en ſuite fait ſa proye,*

Digitized by Google

*Et l'excite à la la volupté*
*Qu'exprime cette Fille à gorge découverte,*
*Qui ne luy montre ſa beauté*
*Que pour travailler à ſa perte.*

*Au plus haut de cette fumée*
*On a placé la Vanité,*
*Qui par elle eſt nourrie, & par elle animée,*
*Parce qu'un Buveur enteſté*
*Se vante à toute extremité,*
*Et malgré qu'on en ait, ſe fait ſa renommée.*

## *Sur l'Enigme*, Dans les Foreſts.

*Dans les embraſemens des Bois,*
*L'Argent pour la premiere fois*
*Paroiſſant au jour, prit naiſſance;*
*Et la Fonte changeant ſon ſort,*
*Luy cauſe une eſpece de mort*
*Sans laquelle il n'auroit jamais eu de puiſſance.*

*On en a fait de la Monnoye,*
*Qu'aux Villes comme aux Champs*
*on reçoit avec joye.*
*Paſſant de mains en mains, il acquiert de l'éclat.*

Digitized by Google

*Sa beauté s'accroiſt par l'uſage.*
*D'en poſſeder beaucoup quiconque a l'avantage,*
*Eſt toûjours utile à l'Etat.*

*A la Cour comme ailleurs nous voyons tous les jours*
*Chacun ſoûpirer pour ſes charmes*
*Et pour autoriſer ſon cours,*
*Le Roy luy fait porter ſes Armes.*

*Quelque force qu'on tienne preſte,*
*On ne peut ſans argent faire aucune conqueſte;*
*Et comme à ce Métal tout cede, tout ſe rend,*
*Quand ce puiſſant Nerf de la Guerre*
*Eſt meu par un* LOÜIS LE GRAND,
*Il fait trembler toute la Terre.*

*Sur l'Enigme*, Je porte ce qu'on veut, &c.

*L'Enſeigne qu'on pend aux Maiſons*
*Peut porter devant & derriere*
*Des Rébus de toutes façons,*

Digitized by Google

*Le Bien, ou Mal assis, la loye, ou la*
*Misere,*
*Le Paradis, l'Enfer, les Saints, & ca-*
*tera,*
*Comme l'Hoste souhaitera.*
*Nuit & jour on l'expose aussi-tost qu'elle*
*est faite;*
*Et celuy qui veut faire empletté,*
*Quoy qu'il puisse voir aisément*
*Une Enseigne en l'air suspenduë,*
*De peur de faire une béveuë,*
*Prendre l'une pour l'autre, il cherche*
*exactement*
*Celle où demeure le Marchand*
*Qui peut l'accommoder des choses neces-*
*saires;*
*Et si-tost qu'il l'a veuë, il trouve ses*
*affaires.*

J'adjoûte deux autres Explications de cette derniere Enigme. L'une est de Monsieur Bruneau; l'autre m'a esté envoyée de Crespy en Valois.

I.

*JE ne puis me cacher, je suis trop expo-*
*sée;*
*Et si quelqu'un de moy par hazard a*
*besoin,*

Digitized by Google

*La découverte en eſt aiſée,*
*On voit une Enſeigne de loin.*

II.

*POur répondre à chaque Diſtique*
*De voſtre Enigme Poëtique*
*Avec un Eſprit prophetique,*
*Il eſt bon de vous dire en Vers*
*Que l'Enſeigne d'une Boutique*
*Reçoit ſans aucune replique*
*Du mal ou du bien authentique,*
*A l'endroit, ainſi qu'à l'envers.*
*On y voit à la mode antique*
*Vn Saint qui porte une Tunique,*
*Vn Démon qui ſouvent fait nique*
*A quelque Pere des Deſerts.*
*Le Ciel y paroiſt en optique,*
*On y voit d'un air magnifique*
*Vn Prince dont la Politique*
*Le rend maiſtre de l'Vnivers.*
*L'Ecuſſon d'un Roy Catholique,*
*Auſſi-bien que d'un Heretique,*
*Ou de quelque autre Republique,*
*Paroiſt en mille endroits divers.*
*Ainſi c'eſt par un ſort tragique*
*Qu'un riche Marchand qui trafique*
*L'expoſe à l'injure des Airs.*
*Vne Enſeigne toûjours indique*
*Tout ce qui ſe met en pratique;*

Digitized by Google

*Et je ne crois pas que j'explique*
*Voſtre Enigme fort de travers.*

*Beaucoup de Perſonnes ont donné des ſens diferens à l'Enigme de Pandore. Ie me perſuade que vous ne ſerez point fâchée de voir cette diverſité, & je vous envoye ce qui m'a eſté écrit là-deſſus. Voicy par où finit le Billet d'une Belle de la Ruë Chapon.*

Je ne me connois pas aſſez aux Images, pour vous parler de Pandore. Il me ſemble pourtant que l'Amour ou l'ambition pourroiét eu former le ſens. Regardez le commencement de ces Paſſions, il n'y a rien de plus agreable, & c'eſt ce que nous repreſente Pandore. Voyez-en la fin, il n'y a rien ordinairement de plus funeſte, & on y peut appliquer la Boëte qu'ouvre Epimethée. Je trouverois encor à expliquer cette Enigme ſur la Satyre. Si ces mots n'y conviennent pas, ils peuvent du moins ſervir de moralité à la Fable.

Digitized by Google

# BILLET.

LA Perſonne qui a expliqué voſtre premier Tableau ſur Andromede, trouve que celuy de Pandore n'eſt pas trop éloigné d'une Ruche. Vous ſçavez, Monſieur, que quand on en veut tirer le Miel, on en fait ſortir les Mouches avec du feu, cela approche fort de voſtre Enigme ; car je fais de la Boëte une Ruche, autour de laquelle le Laboureur & ſa Femme font un feu qui en fait ſortir les Mouches qui s'envolent.

## *Explication de la même Enigme.*

*LA Beauté que donnent les Dieux,*
*Cet aimable Poiſon qui nous prend par les yeux,*
*Eſt une ſource trop féconde,*
*D'où ſortent tous les Maux que ſoufre tout le monde.*
*Pandore eſt un objet qui donne de l'amour*



Digitized by Google

*Pour cette Boëte ſi funeſte,*
*Qui nous feroit perdre le jour*
*Sans l'eſperance qui nous reſte.*

## BILLET.

*A Paris.*

J'Ay crû, Monſieur, que l'Enigme de Fevrier, intitulée Pandore, repreſentoit le Roy ſous la reſſemblance d'Epimethée, qui en ouvrant la Boëte que cette Déeſſe luy apporta, en fit ſortir toute ſorte de Maux, ſans eſtre attaqué d'aucun. La Guerre que ce grand Monarque a declarée à ſes Ennemis, n'a pour eux que des ſuites tres-malheureuſes, tandis que la France joüit des mêmes avantages qu'elle pourroit eſperer dâs un temps de Paix.

DAVVILLIER DE BASBOURG,
*Avocat.*

## AUTRE.

VOſtre Tableau me repreſente Andromede, dont la Femme

Digitized by Google

qui eſt languiſſante dans ſa Chaiſe eſt l'Image. Celuy qui paroiſt la vouloir aſſommer eſt le Dragon ; ce petit Amour qui ſe met au devant eſt Perſée qui l'aimoit éperdument & qui la ſauve aux yeux de cette Femme épouvantée qui eſt la Mere de la Belle expoſée, & dont la tendreſſe ne peut ſe raſſurer auprés de Perſée qui ne s'eſtoit mis ſous les armes que pour defendre ſa Maiſtreſſe.

## *Fragment d'une Lettre de Rheims.*

JE ne doute point que le Mot de l'Enigme de Pandore ne ſoit le Fruit défendu à noſtre premier Pere. Voicy la maniere dont je l'explique. Epimethée qui eſt dans une Chambre propre & magnifique, repreſente Adam qui eſtoit dans le Paradis Terreſtre, le plus beau lieu du monde, & où il vivoit dans une felicité pleine & entiere. Pandore & ſa Boëte ne figurent-elles pas Eve qui preſenta la Pomme à Adam ? Selon la Fable, tous les maux



Digitized by Google

ſe ſont répandus dans la Nature ſi-toſt que la Boëte a eſté ouverte, & il n'y a eu que l'Eſperance qui ſoit demeurée au fonds. Il eſt bien plus de dire que ce n'eſt que parce qu'Adam a mangé de ce Fruit, que les Hommes ont miſerables, & qu'il ne leur eſt demeuré que l'eſperance de ſe ſoûtraire à leur miſere par le travail. Epimethée n'a pas le Corps entierement veſtu ; auſſi Adam eſtoit-il nud, puis que l'Ecriture marque qu'apres avoir tranſgreſſé le Commandement de Dieu, il eut honte de ſa nudité.

## *Fragment d'une Lettre de Lyon.*

VOicy comme j'explique l'Enigme de Pandore. Je dis que Pandore envoyée par Jupiter pour aller porter une Boëte à Epimethée, repreſente la Chymie qui ſe vante de dorer tous les Metaux juſques dans le fond de leur ſubſtance, & qui eſt une Science que ſes Partiſans aſſurent venir de Jupiter, c'eſt à dire de Dieu qui ne eſt l'Inſpirateur. Epimethée eſt ce

Digitized by Google

fameux Bertholt Allemand qui ayant jetté du Salpestre dans un Creuset avec quelques autres ingrédiens, & raisonnant sur le fracas qu'il fit tout à coup apres qu'il eut esté enflamé par le feu, trouva enfin cette terrible & fulminante composition dont il fut crû le premier Inventeur, contre l'opinion de ceux qui soûtiennent que ce dangereux Secret nous est premierement venu de la Chine. Quoy qu'il en soit il est constant que les plus grands maux & les plus épouvantables débris que cause la Guerre ont pris leur origine de luy. Ainsi on peut dire avec beaucoup de raison que cette Boëte signifie tous les Instrumens à feu dont on se sert à la Guerre, & dans lesquels on renferme la Poudre, qui venant à s'embraser & à sortir par ces bouches effroyables, sur tout par celles des Canons, pousse en l'air & contre les murs des Places qu'on assiege, ces Boulets rouges qu'on en voit sortir au travers de leur plus épaisse fumée. Ces Carcasses accablantes, ces Bombes & ces Grenades volantes qui font de si afreux ravages, & qui empruntent de



Digitized by Google

la poudre cette force impulsive & desolante qui renverse tout ce qu'elle rencontre à son passage, sont assez naïvement exprimez par ces petits corps qui sont impetueusement portez contre ce grand Pillier qui est la figure des Fortifications qu'on attaque ; ce que la posture de Pandore & d'Epimethée, qui sont chacun sur un Siege sembloit vouloir confirmer.

PERIER LABORY.

*La diversité des sens qui ont esté donnez à ces Enigmes, ne nous fait pas seulement connoistre la diversité des Esprits, mais le plaisir que tout le monde se fait de ce qui seroit regardé comme une peine, si on estoit indispensablement obligé de faire ces sortes d'Explications. Le temps qu'on y employeroit alors par contrainte, leur feroit donner le nom d'étude ; & il n'y a point de Mot plus terrible pour beaucoup d'Esprits libertins qui refuseroient les belles connoissances, si on ne trouvoit moyen de les divertir en les leur insinuant. La Ieunesse est naturellement ennemie du travail, & il est*

Digitized by Google

*difficile de le faire aimer, qu'en le rendant agreable. C'eſt par là que les Perſonnes du plus haut rang n'épargnent point quelquefois la dépenſe pour faire donner à leurs Enfans les premieres teintures des Lettres, ſans qu'ils s'apperçoivent que ce ſoit une étude qu'on leur fait faire. Nous avons veu de nos jours un habile & ingénieux Precepteur d'un tres-grand Prince ſe ſervir de cette adreſſe. Il ordonna qu'on fiſt quantité de petits Hommes pour compoſer pluſieurs Compagnies. On avoit mis toutes les Lettres de l'Alphabet au bout des Piques des Capitaines. C'eſtoit un jeu pour le Prince, qui en demandant qu'on luy fiſt approcher le Capitaine A, le Capitaine B, & ainſi des autres, s'attacha aux Lettres qui les diſtinguoient, & apprit en peu de jours avec plaiſir, ce qu'on ne retient ordinairement qu'en beaucoup de mois. Ie croy, Madame, que vous entrerez dans ce meſme raiſonnement, & que vous en tirerez cette conſéquence, que ſi tout ce qui eſt propoſé comme étude, fait naiſtre de la répugnance & du chagrin, parce qu'on le regarde comme un travail; tout ce qui ſemble inventé pour nous di-*



Digitized by Google

vertir, eſt toûjours avidement embraſſé. Les Enigmes dont j'avois commencé à vous parler en ſont un exemple. Elles donnent de la peine. Il faut reſver pour en découvrir le ſens, & on n'en vient quelquefois à bout qu'apres pluſieurs heures d'application; mais parce qu'on les regarde comme un plaiſir, on s'en fait un effectif de toutes les reſveries qu'elles coûtent, & on ne laiſſe pas d'en tirer l'utilité qui doit eſtre le but de ces ſortes de jeux d'eſprit. Ainſi on apprend en ſe devertiſſant, puis que pour développer le ſens qu'on y tient caché, il faut s'appliquer fortement à connoiſtre la nature de toutes choſes. Les Enigmes en figure n'ont pas ſeulement fait étudier les Fables, elles ont fait lire les Hiſtoires Saintes & Prophanes, & engagé à de curieuſes recherches ſur toute ſorte de ſujets. Il ne faut qu'en voir les Explications pour le connoiſtre. Ie ne vous envoye que celles qui ont eſté faites ſur les deux premieres, c'eſt à dire ſur Vénus & Vulcain, & ſur Pandore. Elles ſont remplies de tant de choſes d'érudition, qu'il eſt impoſſible de ne pas demeurer d'accord du profit qu'on peut faire en les liſant. Puis que vous m'aſſurez que ces ſortes d'occu-

Digitized by Google

*pations d'esprit ne plaisent pas moins dans vôtre Province qu'elles font ailleurs, il faut que je vous donne à vous & à vos Amies une nouvelle matiere de vous exercer. Ie viens de vous faire voir quantité de Lettres qui en vous divertissant, ne vous ont cousté que la peine de les lire. En voïcy une autre que vous examinerez plus d'une fois avant que vous en puissiez découvrir le sens. Elle est en Chifres; & afin que vous ne soyez point embaraſſée de ce terme, il faut vous dire que le Chifre n'est pas toûjours employé dans ce qui s'appelle Lettre de Chifres. On se sert de Plantes d'Animaux, & generalement de tout ce qu'on veut. Ainsi ces Lettres ne sont rien autre chose qu'un secret entre deux ou plusieurs Personnes qui s'entendent, & qui regardent chacun les marques ou caracteres dont elles sont convenuës pour reconnoistre ce qu'elles s'écrivent. On les employe pour tout ce qu'on ne veut point qui soit découvert, & il n'y a que ceux qui en ont la clef qui en puissent avoir l'intelligence. Il faut que les autres devinent, & je vous donne aujourd'huy à deviner à vous-meſme par le nombre d'Oyſeaux, de Poiſſons, &*



Digitized by Google

*d'Animaux, que j'ay fait graver dans la Planche que je vous envoye. Ceux qui se feront un plaisir avec vous de déchifrer cette Lettre, ne le feront pas sans utilité, puis qu'en s'appliquant à distinguer chaque figure, ils apprendront à les connoistre parfaitement. Ie devrois ne vous rien dire davantage, parce qu'on n'instruit jamais ceux qu'on a dessein de tromper; mais afin de vous donner plus de facilité à déchifrer cette premiere Lettre, & vous accoustumer par là à venir à bout de celles de cette nature que je vous envoyeray tous les trois Mois, je vay vous nommer sans aucun ordre tout ce que vous trouverez dans cette Planche. Il y a quelques figures qui y sont employées plusieurs fois, & il ne vous sera pas difficile de les connoistre. Ne vous étonnez pas de l'Iynx & du Nycticorax. Il est bon de vous faire voir quelques Oyseaux qui vous soient moins connus que la plûpart de ceux dont j'ay à vous dire les noms. Voicy tout ce qui fait la gravure de la Planche.* Une Autruche, un Lievre, un Renard, un Vipere, un Etourneau, un Eturgeon, un Rat, un Rinocerot, un Rossignol, un Ty-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

gre, un Nycticorax, un Iynx, un Chien, un Eléphant, un Daim, un Sanſonnet, une Mouche, un Turbot, un Eperlan, un Aſne, une Tanche, un Iar, une Alloüete, une Truye, un Ecureüil, un Dromadaire, un Tarin, un Lyon, un Vautour, une Oye, un Vaneau, un Ortolan, une Macreuſe, une Salamandre, un Chévreüil, un Héron, un Chat, un Hybou, un Pinſon, une Ecriviſſe, une Tourterelle, un Serin, une Loutre, une Tortuë, un Emerillon, un Saumon, un Lapin, un Roitelet, un Bléreau, un Singe, un Ramier, une Perdrix, un Eprevier, un Rale, un Faiſan, un Ours, une Bécaſſe, un Veau, une Gruë, un Léopard, une Grénoüille, un Merle, un Loup, & un Aigle.

*Iettez les yeux ſur la Planche. Tâchez de connoiſtre les Figures par tout ce que je viens de nommer, & trouvez un ſens dans l'arrangement où vous les voyez ſans la Planche, & où vous devez tâcher de les mettre avant que de vous attacher à deviner. Si la choſe vous paroiſt difficile, ſongez qu'il y a en France de ſi*

Digitized by Google

*habiles Gens à déchifrer ces sortes de Lettres, qu'il ne leur en a jamais échapé aucune. Cependant ne confondez pas ces Figures avec les Hierogliphes. Ils sont fort diférens des Chifres, & c'est ce qu'il y aura lieu de vous expliquer une autre fois.*

*Ie reviens aux Lettres, dont je n'ay interrompu la suite que pour vous donner à déchifrer. Il y en a qui contiennent d'agreables incidens. La premiere que vous allez voir est du nombre. Les autres sont sur diférentes matieres.*

## LETTRE XLIV.

IL est donc bien vray, Monsieur, que vous avez reçeu les deux Billets que nous vous avons écrits, & que vous avez même donné des loüanges à ce qui nous sembloit fort provincial. Vous inspirez par l'Ouvrage que vous donnez tous les Mois au Public, une certaine envie de faire quelque chose d'agreable qui nous fait aisément succomber à la tentation que

Digitized by Google

nous avons de vous écrire. Et le moyen de s'en dispenser apres le soin que vous prenez de nous faire valoir dans vôtre Mercure ? Il n'y a rien de plus obligeant pour des Personnes inconnues & éloignées de vous de pres de cent lieues, qui ne pouvoient se promettre que vous en feriez tant pour elles. En verité, Monsieur, il faut que vous ayez autant de bonté que vous paroissez Galant. Nous en sommes si touchées ma Cousine & moy, que nous ne ferons point de dificulté de vous avoüer que vous avez presque deviné, quand vous avez crû nous connoître, au moins pour ce qui regarde nostre Maison située sur l'une des deux Rivieres dont vous parlez. Elle est sur le haut d'un Côteau entouré de plaines, de Bocages, de Ruisseaux & de Prairies, où coulent doucement des Fontaines d'une eau tres-vive & tres-claire qui nous font souvenir assez souvent des Dryades & des Hamadriades dont les Poëtes font de si agreables Peintures. Ce fut dans ce lieu charmant que ma Cousine & moy nous allames jusqu'à

Digitized by Google

un Bois qui n'eſt pas fort éloigné du Côteau que nous habitons. Le jour qui eſtoit le plus beau du monde, quoy que dans la plus rigoureuſe ſaiſon de l'année, ſembloit deſtiné aux plaiſirs de la Promenade, & rien ne nous avoit paru plus propre à faire paſſer la migraine qui tourmentoit cruellement ma belle Parente. Apres nous eſtre un peu promenées, nous nous repoſâmes au pied d'un Cheſne, vis à vis de la Riviere, où mon aimable Couſine ayant un de ſes bras appuyé ſur mes genoux, & ſoûtenant ſa teſte de l'une de ſes mains, me fit voir dans une douce langueur où ſon mal l'avoit fait tomber, que les Beautez les plus vives & les plus enjoüées ne ſont pas toûjours les plus touchantes. Je m'occupois pour la divertir à la lecture de voſtre dernier Mercure, & j'avois à peine lû l'Hiſtoire des deux Couſines que vous faites trouver ſi ingénieuſement dans un Bain, quand un bruit qui paroiſſoit venir d'aſſez loin, me fit quitter mon Livre & ſuſpendit la douleur de ma Compagne. Ayant tourné la teſte l'une & l'autre vers

Digitized by Google

l'endroit d'où il venoit, nous fûmes surprises de voir de l'autre costé de la Riviere deux Hommes bien montez, courans à toute bride, deguisez par de grands Bonnets fourrez qui leur couvroient le visage, dont le dernier portoit une Dame masquée en croupe. Nous revenions à peine de nostre premiere surprise, que nous entendimes un nouveau bruit. Il estoit causé par quatre Cavaliers qui joignirent aussi-tost les premiers, qu'ils parurent défier au combat en tirant leurs Epées; mais les deux qui se crûrent trop foibles pour resister aux autres, se défirent de la Dame, la mirent à terre, & se retirerent avec autant de vîtesse que nous leur en avions remarqué quand ils estoient arrivez. Ceux qui les obligerent à fuyr estans descendus de cheval, prierent cette Dame d'y monter; mais nous connumes par ses cris qu'elle s'y opposoit de toute sa force, & nous comprimes mémes qu'elle se seroit jettée dans la Riviere, sur le bord de laquelle se passoit cette avanture, si on ne l'eust pas retenuë. Elle faisoit de grands efforts pour s'écha-

Digitized by Google

per, quand un de ſes Meſſieurs ſe jetta à ſes genoux, & par ſes actions ſupliantes nous fit conoiſtre que l'amour avoit grande part à cette affaire. Mais quelque grace qui nous paruſt dans tout ce qu'il faiſoit, & malgré toute l'éloquence que ſa paſſion luy donnoit, & dont on doit croire qu'il ſe ſervit de ſon mieux, la Dame ne paroiſſoit pas perſuadée; mais enfin un vieux Cavalier de la Troupe luy tint un langage qui ſans doute luy réuſſit, car ſoit qu'il parlaſt avec plus d'autorité, ſoit qu'il euſt plus de bonheur que celuy que nous crumes le plus amoureux, nous viſmes diminuer le deſeſpoir de la Dame qui ſe réſolut un peu apres à monter en croupe, & à ſa deſtinée. Il nous a eſté impoſſible de rien deméler de plus de ce miſtere. Si nous en pouvons découvrir la ſuite, nous vous en ferons part, comme nous faiſons du malheur qui m'arriva de laiſſer mon Livre au pied de l'Arbre où nous nous eſtions repoſées; mais ma Couſine y perdit auſſi ſa migraine, & la joye que i'en eus me conſola de ma perte.

Digitized by Google

Cette belle journée estoit pour nous une journée d'avantures. Nous trouvâmes en entrant dans nostre Chasteau un Carosse à six Chevaux, dont nous ne pûmes connoistre d'abord les Livrées ; & quand nous fûmes dans la Salle, nous vismes trois Bergeres masquées conduites par trois Bergers qui ne cedoient point aux plus galants de ceux qui menoient paistre leurs Troupeaux aux bords de Lignon, dans les heureux temps d'Astrée. Les Bergers estoient habillez avec tant de magnificence & de propreté, que vous n'auriez point douté en les voyant, qu'ils ne passassent tous les autres de leur Province. Je ne sçay mesme si dans vos quartiers vous en trouveriez aisément qui eussent quelque avãtage sur eux. Les Bergeres avoient de petits Habits à la Poitevine, dont les Corps estoient de toille d'argent de coûleur de feu, enrichis de dentelles d'or fraisées, & cet ajustement donnoit à ces aimables Villageoises un air qui ne déplairoit pas sans-doute aux plus délicats de vos Courtisans. Les Couvrechefs jaunes qui faisoient leur

Digitized by Google

coëffure, ne diminuoient rien des charmes qui paroiſſoient dans leurs viſages, malgré le ſoin qu'elles prenoient de les cacher ſous de petits Maſques de Veniſe. Vous pouvez juger de l'agreable ſurpriſe où nous fûmes ma Couſine & moy. Nous n'en pouvions attendre qu'une ſuite heureuſe. Auſſi ne manqua-t-il rien à cette Avanture de tout ce qui la pouvoit rendre plus divertiſſante. Ces Maſques, ſuivant la coûtume du Païs, propoſerent de joüer un Momon. Ils le mirent meſme ſur la Table dans une Boëte auſſi galante que magnifique. Je fus la plus hardie de la Compagnie. Je jettay ma Bourſe ſur la Table pour joüer, & joüay heureuſement, ſoit que la Fortune l'euſt ainſi voulu, ou que celuy qui avoit fait le défy euſt cherché à perdre. La Boëte fut ouverte, & on trouva dedans une Taupe. C'eſt, ſelon moy, un des plus vilains Animaux qu'on puiſſe voir. Il ne ſe cacheroit pas toûjours ſous terre, s'il n'eſtoit convaincu luy-meſme de ſa laideur. Mon gain me couſta un *Souper*. Je le donnay de mon mieux, & ne

Digitized by Google

fus point fâchée de régaler des Gens qui avoient pris tant de soin de nous divertir. En attendant le Souper, on dança des Ménüets. Cette belle Troupe avoit amené avec elle six Hautbois, qui ne gasteroient assurément aucune des Simphonies où on les voudroit employer. Les Sabots de nos Bergers & de nos Bergeres, qu'un autre appelleroit des Souliers de bois, & qui n'étoient pas moins galans & moins magnifiques que les Souliers de vos Dames les mieux mises, ne les empescherent pas de dançer avec toute la propreté de celles que vous admirez tous les jours dans vostre grande Ville. Il falut lever le Masque quand on servit le Souper. C'est là que nous vismes des Beautez qu'on ne peut assez loüer. Il sembloit que la Nature eust pris plaisir à faire exprés des Visages pour parer les plus belles Personnes qu'on vit jamais. Je ne vous dis rien de la bonne mine des Bergers. Ils estoient dignes de servir d'escorte à de si aimables Bergeres, & on peut dire avec verité qu'il auroit esté difficile de faire une plus charmante Assemblée. Nôtre

Digitized by Google

Repas dura deux heures. Nous dançâmes enſuite toute la nuit, & je n'eus d'impatience dans toute cette Feſte que de voir arriver le temps de vous l'écrire. Vous voyez, Monſieur, qu'au moins nous vous faiſons part de nos plaiſirs de la maniere que nous le pouvons, en reconnoiſſance de ceux que vous nous procurez par vos Ouvrages, & de la bonté particuliere que vous avez bien voulu avoir pour deux Couſines qui ſont vos tres, &c.

## LETTRE XLV.

*A Paris.*

COmme la moindre faveur mérite une reconnoiſſance, je me trouve engagé à vous faire paroiſtre la mienne, par l'honneur que je reçois de voſtre ſouvenir. C'eſt un devoir, Monſieur, dont je m'acquite avec joye. J'avois deſiré de vous expliquer de bouche l'eſtime que j'ay pour vous. Je révere naturellement les Sçavans, & l'amour que j'ay toûjours eu pour l'étude des beaux Arts, m'a porté ſou-

Digitized by Google

vent à chercher accés auprés de ceux dont j'avois longtemps admiré les Ouvrages dans le silence du Cabinet. Quoy que ces Personnes soient des Esprits du premier ordre, avec lesquels la jeunesse où je suis encor, semble ne me devoir pas souffrir de commerce, j'ay eu assez de bonheur pour entretenir quelquefois ces Génies éminens, & pour leur témoigner la joye que j'avois d'estre né dans ces heureux temps, où la profondeur de leur érudition & la beauté de leur langage leur ont attiré tant de loüanges & d'adorateurs. J'aurois eu la mesme curiosité pour Ciceron & pour Demostenes, si j'avois esté de leur temps, & mon amour n'eust pas esté moindre pour Virgile & pour l'incomparable Homere ; mais je ne me plains point de ma destinée. Nostre âge n'est inferieur en rien aux Siecles passez. Il a porté & porte encor des Hommes aussi fameux que les plus fameux Personnages de l'Italie & de la Gréce; & n'en connoissons-nous pas, Monsieur, parmy ceux qui ont achevé leur course, & parmy ceux qui vivent encor, qui ont surpas-

Digitized by Google

ſé dans tous les genres d'écrire les plus Celebres d'entre les Orateurs, les Hiſtoriens & les Poëtes des temps paſſez ? Si la Fortune devient favorable à mes deſirs, je pourray bien vous quereller un jour en bons termes de ce que vous ne voulez pas que l'on vous exprime par de juſtes loüanges le plaiſir qu'on prend à lire vos Livres. Vous eſtes ingénieux à divertir l'eſprit de vos Lecteurs par cent petites Hiſtoires les plus agreables du monde, & vous ne voulez pas que l'on vous cajole un peu ſur l'induſtrie de voſtre Eſprit qui a trouvé le moyen de faire ſçavoir à tout le monde ce qui ſe paſſe par tout le monde.

Je connois de jeunes Demoiſelles que leur humeur enjoüée n'a pas empeſché de joindre à une vivacité d'eſprit merveilleux, une connoiſſance entiere des beaux Arts, leſquelles ſont toûjours tres-curieuſes de ces Narrarions de Balets & de Divertiſſemens que vous raportez. Elles diſent, Monſieur, que les Provençales ont triomphé dans leur Maſcarade, & qu'il n'y a rien de ſi galant & de ſi ſpirituel.

Digitized by Google

Elles ont lû & relû cet endroit, & elles ont assuré qu'on ne pouvoit trop aimer ces belles Personnes. *La Gazette Galante* leur a paru encor tres-bien inventée, & elles l'ont admirée plus d'une fois. Le Combat de *la Loüange & de la Satyre* est quelque chose de bien fin, l'invention en est subtile, & quiconque l'aura lû, avoüera avec ces jeunes Demoiselles, que l'Autheur de ce Combat, soit qu'il l'ait donné en attaquant ou pour se defendre, doit estre regardé comme le victorieux & le maistre du champ de Bataille. Je n'aurois jamais fait, Monsieur, si je voulois vous écrire tout le bien qu'elles disent de vostre Mercure, & avec quel empressement elles l'attendent tous les Mois. Ces aimables Personnes m'ont ordonné d'expliquer les Enigmes de l'onziéme Tome. Elles ont crû qu'ayant esté assez heureux pour trouver l'*Académie Françoise* dans une Enigme, j'aurois encor le mesme bonheur dans les deux dernieres que vous venez de nous proposer. La consequence n'est pas infaillible, mais leur volonté a esté plus forte

Digitized by Google

que mes raiſons, & ne leur pouvant reſiſter, je me ſuis mis en chemin pour chercher le Mot de la ſeconde. Je l'ay je croy trouvé par celuy de l'*Enſeigne*.

Dans la premiere, Monſieur, il me ſemble que j'y vois briller l'éclat des Fleurs de Lis, & que ce Baſton de couleur bleuë qui en eſt tout parſemé, doit eſtre *un Baſton de Mareſchal de France*, l'objet des vœux de tous les Braves de nos Armées. Le ſort de ce Baſton eſt ſans doute bien éclatant, puis qu'il eſt deſtiné pour eſtre le prix glorieux des nobles fatigues de nos Héros. Ce Baſton eſt comme un foudre qui donne la Paix à l'Etat, & porte la Guerre aux Etrangers; qui raſſure le Royaume, qui donne la terreur aux Ennemis, & fait enfin trembler toute la Terre.

Il faut eſtre auſſi importun que je le ſuis, pour vous arreſter ſi long-temps par une Lettre; & il faut eſtre auſſi honneſte que vous l'eſtes, Monſieur, pour avoir la patience de la lire. Peut-eſtre avec tant de paroles n'auray-je rencontré que du vent, ſans trouver le Mot; mais puis que dans voſtre

Mercu

Digitized by Google

Mercure vous me donnez la liberté de vous écrire, j'ay crû que vous ne trouveriez pas mauvais que je m'en serviſſe, quand ce ne ſeroit que pour vous aſſurer que je ſuis voſtre, &c.

LAGRENE' DE VRILLY.

## LETTRE XLVI.

*A Richelieu.*

JE pris dernierement la liberté, Monſieur, de vous écrire les ſentimens de nos Dames de Richelieu ſur les Enigmes du Mois de Janvier; mais comme elles en ont fort heureuſement découvert le vray ſens, & que vous n'en avez pourtant point fait de mention dans voſtre dernier Volume, je me ſuis perſuadé pour l'honneur de ces Dames qui ont & de la qualité & de l'eſprit, que ma Lettre ne vous a pas eſté miſe entre les mains, puis que vous paroiſſez trop exact & trop obligeant, pour ne leur pas rendre la même juſtice que vous avez renduë à tant d'autres, qui n'ont pas eu plus d'eſprit & de pénetration qu'elles, à en décou-



Digitized by Google

vrir tout le mistere. Cependant comme je n'avois pas réüssy dans le soin que j'avois pris de vous faire sçavoir leur pensée, je les avois priées de choisir un autre que moy pour vous écrire à l'avenir leurs intentions ; mais ces Dames qui n'aiment pas beaucoup l'éclat, & qui se contentent de deviner les Enigmes, sans songer plus loin, se sont servies du pouvoir qu'elles ont sur moy, pour m'obliger à ne pas quiter l'employ qu'elles m'ont donné de leur Secretaire aupres de vous. Je leur obeïs, & pour le faire exactement, je vay vous apprendre de quelle maniere elles expliquent vos deux dernieres Enigmes en Vers, & celle du Tableau de Pandore. Je commence par la premiere. Elles soûtiennent,

*Quand on devroit encor les passer sous silence,*
*Que ce qu'on lit un premier Madrigal,*
*Avec raison ne se peut dire en France,*
*Que d'un Baston de Maréchal.*

Pour la seconde Enigme, elle leur a fait si peu de peine, que dés la pre-

Digitized by Google

miere lecture qu'elles en firent, elles y trouverent un sens que je croy estre le veritable :

*Car quoy que l'Autheur en effet,*
*Pour paroistre obscur se contraigne,*
*Il nous a dépeint un Ensigne,*
*Bien mieux qu'aucun Peintre n'eust fait*

Le Tableau de Pandore n'est rien à leur sens que la Pomme qui a produit sur la Terre toutes les Miseres que nous y voyons;

*On pour mieux m'expliquer, c'est la*
*chute de l'Homme,*
*Que causa la fatale Pomme*
*Qu'Eve offrit à son cher Epoux,*
*D'où tout incontinent sortirent*
*Les fâcheux Maux qui les saisirent,*
*Et qui sont venus jusqu'à nous.*

Et en effet Eve presentant ce malheureux Fruit à Adam dans le Paradis Terrestre, luy donna l'envie d'en goûter, comme Pandore inspira à Epimethée une curiosité semblable, quād elle luy mit entre les mains la Boëte funeste d'où sortirent tous les Maux que les anciens Poëtes ont feint. Car enfin



Digitized by Google

il n'eſt que trop aſſuré que ces Anciens là nous ont fait par cette Fable un portrait naïf de la chute de l'Homme. Par Pandore ils nous ont repreſenté la Nature humaine dans l'état d'innocence, & ſa chute par la curioſité d'Epimethée, qui eſt le Peché. Ce que Jupiter fit lors qu'il envoya à cet Homme cette Boëte tres-précieuſe au dehors, mais où en effet tous les Maux eſtoient cachez au dedans; la Providence Divine l'a fait, quoy que diferamment à l'égard d'Adam qui reçeut d'Eve cette malheureuſe Pomme qui nous a tous perdus, & qui eſtant tres-agreable à voir, cachoit neantmoins dans ſoy toutes les miſeres que nous reſſentons. La ſeule diference qu'il y a, c'eſt que l'une n'eſt qu'une fiction, & que l'autre eſt une realité que nous n'experimentons que trop; & que l'Ecriture Sainte nous oblige de croire.

Mais pour rendre juſtice aux Perſonnes qui ont deviné toutes ces Enigmes, je vous diray que la premiere l'a eſté par Madame de Grand-Pré que vous connoiſſez. La ſeconde par Madame de Reveillon que vous ne con-

Digitized by Google

noiſſez pas, & qui eſt une des plus aimables Perſonnes du monde; & la troiſiéme par cinq ou ſix autres Dames, qui toutes vous eſtiment comme elles doivent, auſſi bien que celuy à qui elles ont donné commiſſion de vous en aſſurer, & qui ſera toute ſa vie voſtre tres, &c.

DE GRAMMONT.

## LETTRE XLVII.

*A Arles.*

MOnſieur, Il faudroit que l'Académie Royale fuſt inſpirée de ce meſme Dieu qui a donné ſon Nom à voſtre Livre, pour vous remercier dignement des loüanges qu'il nous a données. Il faudroit avoir ſon éloquence & ſa galanterie pour vous exprimer comme il faut toute noſtre reconnoiſſance. Mais comment remplir nos devoirs en cette rencontre? La maniere de faire la choſe ſurpaſſe le bienfait. Vous nous avez fait connoître à toute l'Europe, avant meſme que nous fuſſions connus de vous. On dira peut-eſtre que c'eſt noſtre bonne for-



Digitized by Google

tune qui l'a fait, ou pour mieux dire voſtre génie bienfaiſant, & que c'eſt luy qui ſçait faire quand il veut des Portraits qui paſſent de bien loin les Originaux. On peut dire encor que vous redreſſez ſouvent la Nature, & que vous n'avez pas ſimplement dit de nous tout ce que nous ſommes, mais encor ce que nous devons eſtre. Qu'on en diſe ce qu'on voudra; que les Oyſeaux & les raiſonnables; que les Sçavans & les Envieux s'en entretiennent, il ſera toûjours vray de dire que de la meſme main dont vous encenſez les Dieux de la Terre, & dont vous avez accouſtumé de montrer les Braves & les Héros, vous avez encor dépeint les Académiciens de la Ville d'Arles. On dira que vous les comptez entre les Miracles de ſa Majeſté, & qu'il faut eſtre Impie ou Libertin pour douter de la verité des Miracles. Quoy qu'il en ſoit, Monſieur, ſi nous croyons pouvoir eſtre auſſi heureux en matiere d'Impreſſion que vous l'eſtes, nous ferions bien-toſt connoiſtre à toute la terre que nous ſommes ravis de vous eſtre obligez, & qu'apres.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE 1899

l'alliance de l'Académie Françoise ; la protection de Monsieur le Duc de S. Aignan, & les continuelles graces que nous recevons du Roy, nous n'estimons rien tant que vostre amitié, & que nous voulons toûjours estre vos, &c.

*Les Académ. de l'A. R. d'A.*
ESTOUBLON, Sec. Perp.

## REPONSE.

MEssieurs, Si le Mercure estoit du prix que vous luy donnez, il seroit bien récompensé par l'obligeante Lettre que vous m'avez fait la grace de m'écrire. Je n'ay point pretendu de remercîement quand j'ay entretenu le Public de l'Illustre Compagnie dont tout ensemble vous formez le Corps. J'ay cherché seulement à me faire honneur en luy apprenant qu'elle ne m'estoit pas inconnuë. Je diray plus encor, quelque succés que mon Livre eut paru avoir, je suis persuadé qu'on auroit crû que beaucoup de choses y auroient manqué, si on n'y avoit point lû vos Illustres Noms. Les



Digitized by Google

plus éclairez m'auroient sans doute accusé de l'estre peu sur ce qui est le plus digne d'estre estimé, s'ils avoient apris par d'autres, ce que j'aurois négligé de leur apprendre de vous dont le Nom seul peut donner du poids à mon Ouvrage. Cette matiere mesme n'estoit pas difficile à trouver, & quoy que rien ne soit si rare qu'une Assemblée où il y ait autant de merite qu'il s'en rencontre dans la vostre, ce merite est si connu & fait un bruit si éclatant dans le monde, qu'il faudroit n'en estre point du tout pour ignorer que votre Académie est remplie d'excellens Hommes qui ne cedent en rien en délicatesse & en érudition aux Siecles les plus heureux de l'Antiquité. Ces Illustres Romains de qui vous tirez vostre origine, nous ont laissé avec leurs Esprits fins & polis, un amour pour les belles choses qui vous donne aujourd'huy la preference sur la plûpart des Nations, aussi-bien que la valeur & le courage qui vous ont distingué dans tous les temps. Il y a bien des Siecles qu'on a reconnu en vous ce que nous admirons aujourd'huy; &

Digitized by Google

les Hiſtoires ſont remplies des marques de conſideration que vous avez reçeuës de Rome dans ſon état le plus floriſſant ; c'eſt par elles que nous ſçavons que dans le temps où elle faiſoit paroiſtre ſon eſtime avec un plus entier des-intereſſement à ceux qu'elle croyoit qui la meritoient, elle a donné à voſtre magnifique Ville le Nom de la petite Rome Gauloiſe. Je ne vous apprendrois rien, quand je vous dirois tout ce que les Autheurs en rapportent ; vous ne l'ignorez pas, & je vous en parle ſeulement pour vous faire voir que c'eſt par le témoignage de pluſieurs Siecles que je vous connois. Ceux d'Arles ſe ſont rendus fameux dans l'un & dans l'autre Empire, & il vous en reſte de glorieux Monumens. Apres cela, Meſſieurs, vous jugerez bien que je me ſerois fait grand tort, ſi je m'eſtois tû ſur les choſes que j'ay crû devoir publier de vous ; je vous ay ſeulement rendu juſtice, & vous me la rendrez en me faiſant l'honneur de me croire, Meſſieurs, Voſtre tres, &c.



Digitized by Google

# LETTRE XLVIII.

*A Vendoſme.*

IE croirois dérober quelque choſe à voſtre gloire, Monſieur, & à celle d'une Demoiſelle des environs de cette Ville qui n'a pas moins d'eſprit que de naiſſance & de beauté, ſi je ſouffrois plus longtemps qu'elle vous demeurât inconnuë. Elle lit tous les Mois le Galant Ouvrage que toute la France doit à vos ſoins; & au hazard de faire ſouffrir la modeſtie qui l'oblige à cacher les talens qui l'élevent au deſſus de la plûpart de celles de ſon Sexe, je vous envoye un Rondeau qu'elle a fait pour ſervir d'Explication à voſtre premiere Enigme du Mois de Fevrier. Elle a ſi heureuſement deviné toutes les premieres depuis le Trictrac, juſqu'à celle de l'Academie, que je ne doute point qu'elle n'ait également réüſſy à l'égard de cette derniere. Elle me ſçaura mauvais gré, ſans doute, du vol que je luy ay fait de ſes Vers; mais vous luy en avez fourny la ma-

Digitized by Google

tiere par vostre Enigme, & il est juste de vous faire voir une Production où vous avez part.

## RONDEAU.

*C'Est un Baston de Mareschal de France.*
*Dans les Forests il a pris sa naissance,*
*Ne doit-on pas aussi tomber d'accord*
*Qu'on n'en fait cas jamais qu'apres sa mort?*

*Quand quelqu'un a ce Baston d'importance,*
*Il peut se croire utile en asseurance.*
*Veut-on sçavoir ce qui fait la vaillance*
*De tant de Gens dont l'on haste le sort?*
*C'est un Baston.*

*N'a du Roy toûjours la bienveillance,*
*En Guerre il est en tres-grande puissance,*
*Et nos Héros s'en accommodent fort,*
*Tout y convient, je ne sçay si j'ay tort,*
*Ie puis manquer, mais selon l'aparence,*
*C'est un Baston.*

Digitized by Google

## Autre Explication de la meſme Enigme.

*Deuſſay-je me tromper & deviner fort mal,*
*C'eſt l'illuſtre Baſton d'un fameux Mareſchal.*
*Ce Bois naiſt aux Foreſts, & ſans changer d'eſpece.*
*Ce n'eſt qu'apres ſa mort qu'il acquiert ſa Nobleſſe,*
*Et peut-on conteſter ſans choquer la raiſon,*
*Qu'il n'ajoûte l'éclat au rang d'une Maiſon?*
*Son Regne & ſon pouvoir éclatent dans la Guerre,*
*Lors qu'il porte par tout le Foudre & le Tonnerre,*
*Chaſſant de toutes parts nos plus fiers Ennemis,*
*A l'aſpect de l'azur & de l'or de ſes Lys.*

Mr. F. Conſeiller au Preſidial de Périgueux.

Si c'eſt autre choſe, Monſieur, vous nous l'aprendrez, & ſi Mademoiſelle

Digitized by Google

de Ville, qui eſt le nom de cette Illuſtre Perſonne, a trouvé le vray Mot, vous ne ſerez pas fâché que je vous aye démeſlé dans la foule de toutes celles qui vous ont obligation, une Demoiſelle aſſez connuë dans le monde par ſon mérite & ſa beauté, & qui n'eſt pas éloignée de la Ville de Vendoſme.

## Sur la meſme Enigme.

*JE croy ne deviner point mal,*
*Diſant que l'Enigme donnée*
*Au ſecond Mois de cette Année,*
*Eſt un Baſton de Mareſchal.*

## LETTRE XLIX.

*A Fleury.*

JE ne ſçay pas bien, Monſieur, le nom de l'Animal dont on fait les Bufles & les Baudriers, & il n'y a pas lieu de s'en étonner, puis que l'uſage en eſt reſervé tout entier à voſtre Sexe; mais il me ſemble que voſtre premiere Enigme du Mois de Fevrier

Digitized by Google

ne doit s'entendre que de cet Animal, soit Cerf, soit Elan, ou Bufle. Il habite dans les Bois. Il doit mourir avant qu'il puisse servir. Quand on l'a tué, on l'apporte à la Ville pour luy donner sa premiere préparation en le lavant, puis une autre en le corroyant. En suite le faisant passer par diférens Ouvriers, il acquiert de Maison en Maison toûjours de nouvelles perfections, jusqu'à ce qu'il ait celles d'estre en usage parfait de Bufle & de Baudrier. C'est pour lors qu'il est tres-utile à l'Etat, qu'il est desiré d'un chacun à la Cour, mesme de nostre Illustre Monarque, qui se sert si bien d'un Baudrier pour porter l'Epée (digne marque de son Empire) & d'un Bufle pour relever encor cette Majesté toute guerriere si bien séante à Loüis LE GRAND, & si formidable à ses Ennemis. Enfin tout son usage est pour l'Armée, & quand il est porté par un Homme qui a du cœur, il est la terreur de toute la Terre.

LA SOLITAIRE DE FLEURY.

Digitized by Google

## LETTRE L.

*A Troyes.*

JE vous envoye, Monsieur, ce que j'ay pensé sur les trois Enigmes que vous proposez dans vostre dernier Mercure. Pandore peut estre la figure du Vin; Epimethée, celle d'un Homme yvre, comme Noé ou Silene: Et que peut-on entendre autre chose par les maux qui sortent de la Boëte, que les fumées & les chimeres qui montent à la teste d'un Homme qui est enyvré? La premiere Enigme en Vers me paroist estre *un Baston de Mareschal de France*; & la seconde, *l'Argent monnoyé*, ou *les Medailles*.

## LETTRE LI.

VOus sçavez, Monsieur, que Mars & les Muses n'ont jamais bien vescu ensemble. LOÜIS LE GRAND à qui rien n'est d'impossible, accommode aujourd'huy les fatigues & la fierté de l'un avec le repos & la dou-

Digitized by Google

ceur des autres. Jamais Guerre n'a eſté ſi avantageuſe que celle-cy ; Mars & Apollon y trouvent également leur compte, puis qu'elle fait autant de Sçavans que de bons Capitaines. Auſſi eſt-il bien juſte qu'à meſure que la gloire de noſtre Invincible Monarque augmente, le Ciel faſſe naiſtre des Perſonnes qui la puiſſent publier. Pour moy je ſuis devenu Poëte par une eſpece de miracle auſſi grand que ceux que le Roy fait en Flandres. Il ne vous ſera pas difficile, Monſieur, de connoiſtre que le Sonnet que je vous envoye, eſt un coup d'eſſay. Auſſi eſperay-je que vous ne regarderez pas tant l'art que le ſujet qui en fait tout le prix & toute la beauté ; c'eſt par là ſeulement qu'il ſe peut promettre d'être inſeré dans vôtre Mercure, où vous meſlez ſi bien les Actions de valeur avec les avantures de Galanterie, qu'elles ſurprennent.

LE JEUNE SOLITAIRE *de Langon, dans la Province de Guyenne, à ſept lieües de Bordeaux, ſur le bord de la Garonne.*

Digitized by Google

# LETTRE LII.

*Du Prieuré de Noſtre-Dame de la Charité ſur Loire.*

PArmy le peu de relâche que m'accorde tres-peu ſouvent la cruauté d'une goute univerſelle qui me tient à la torture, je viens, Monſieur, de lire avec beaucoup de plaiſir vôtre Mois de Fevrier de cette Année, & j'ay tellement eſté ravy de l'ingénieuſe Deſcription de vôtre combat *de la Loüange & de la Satire*, que j'ay mille fois autant eſtimé digne de la premiere, cette agreable Production de voſtre génie, que ſon ennemie eſt odieuſe à la Vertu & aux grands Eſprits. Le mien, Monſieur, eſt trop borné pour en rien attendre qui contribuë à voſtre éloge. Auſſi je ne me hazarderay pas à l'entreprendre. Je vous diray ſeulement ce que j'ay penſé ſur l'Enigme de *Pandore*. La Boëte qu'elle apporte, ſignifie *la Guerre*. Jupiter nous marque un Dieu qui vange la Rebellion de la Nature humaine figurée par

Digitized by Google

la triſte Epimethée, qui reçoit cette Boëte de la main de la fauſſe Divinité. Elle eſt d'or à l'exterieur ; & pendant qu'elle eſt fermée par l'Amour & l'union des Peuples, ils ne s'en promettent que des tréſors, des avantages, & de la gloire. Mais depuis que la revolte des premiers Hommes eut fait une guerre ouverte aux Volontez du Createur, ſa main irritée ne leur a fait naiſtre que des calamitez, des diſgraces, des infortunes, & des malheurs, avec la mort, qui ſont les maux qu'on voit ſortir de la Boëte de Pandore, ou plutoſt les funeſtes ſuites de la Guerre, laquelle en ſes préludes ſe montre d'or, par l'eſperance des Palmes, des Lauriers, des Conqueſtes, des Victoires, des Triomphes, & des Trophées qui animent les Guerriers: mais lors qu'elle eſt ouverte & allumée par les différentes paſſions, qui comme le Rideau ſuſpendu & volant au gré des vents en voſtre Figure Enigmatique, aveugle leur raiſon, elle enfante mille maux qui nous ſont repreſentez par ceux qui ſortent de la Boëte de Pandore.

Digitized by Google

# LETTRE LIII.

*A Paris.*

JE me promenois tantoſt dans la grande Salle du Palais, & je me promenois fort doucement, car, Monſieur, vous allez voir qu'il y a bien de mon adreſſe. J'ay veu à mes pieds un petit morceau de papier. Comme dans noſtre Art il faut faire profit de tout, & chercher toûjours, j'ay fait voltiger en l'air ce morceau de papier avec un petit Souflet que je porte toûjours ſous le Manteau. Auſſi toſt j'ay apperceu qu'il y avoit quelque choſe gravé d'un coſté, je l'ay ramaſſé. Or j'avois entendu dire que Monſieur Jean Flamel mourut autre fois, & que quand il fut mort, on luy fit dreſſer une Epitaphe avec des Figures ſous leſquelles eſtoit cachée la Pierre Philoſophale; tellement que qui auroit pû les deviner, l'auroit trouvée. J'ay donc dit, que peut-eſtre elle ſeroit cachée ſous ces Figures-cy auſſi bien que ſous les autres. Je les ay regardées, conſiderées,

Digitized by Google

& examinées. D'abord j'ay reconnu Pandore à ſa beauté : c'eſt noſtre Art, *la belle Chymie.* Je me ſuis veu dans Epimethée, car, Monſieur, que d'obligations j'ay à la Fortune, & qu'on eſt heureux, quand on doit l'eſtre : Il me reſſembloit comme deux goutes d'eau. Courage, mon Eſprit, courage, luy ay-je dit, voilà la Chymie ; me voilà, il ne nous manque plus que la Pierre Philoſophale. Elle ſera ſans doute dans cette Boëte, dans cette Boëte bien-heureuſe. Qu'ay-je fait ? J'ay pris mon Soufflet des deux mains, j'ay ſouflé dans la Boëte de toute ma force, & auſſitoſt la Boëte s'eſt renverſée. A la verité j'ay reſſenty dans ce meſme moment-là de grands mots par tout le corps ; mais n'importe, j'ay relevé la Boëte, & en meſme temps ( car, Monſieur, on n'a point les beaux Secrets ſans peine ) il en eſt ſorty une fumée épouvantable. J'ay regardé dedans, j'y ay veu l'eſpérance, & voilà *la Pierre Philoſophale* que le Chymiſte a trouvée.

Digitized by Google

# LETTRE LIV.

*A Troyes.*

JE voudrois, Monsieur, que vous puissiez estre témoin de ce qui se passe tous les Mois dans une belle Compagnie de cette Ville, lors qu'on y apporte vôtre Mercure. Vous verriez dans le même temps tout ce que l'empressement, la joye, & le chagrin peuvent produire. Chacun veut le premier regarder l'endroit qui le touche. L'un veut apprendre s'il a deviné l'Enigme du Mois precedent, & si son nom est dans le Mercure. L'autre cherche celles que vous donnez de nouveau à expliquer, pour avoir l'avantage d'estre le premier à le faire. D'autres veulent chanter les Chansons, d'autres lire les Histoires, & d'autres examiner les Tailles-douces. Les Curieux de Nouvelles se jettent avec le dernier empressement sur les Articles de Guerre. Chacun demande à la fois ce que le Volume contient, avant qu'aucun en soit éclaircy; &

Digitized by Google

ceux qui n'y trouvent point ou les Ouvrages qu'ils vous ont envoyez, ou leurs noms pour avoir deviné les Enigmes, divertiſſent toute la Compagnie par leur chagrin. Enfin, Monſieur, tout ce qui ſe paſſe en un quart-d'heure, eſt ſi réjoüiſſant pour ceux qui s'attachent à le conſiderer, qu'il m'eſt impoſſible de vous en faire une peinture qui en puiſſe approcher. Il faut avoüer que l'occupation que donne le Mercure eſt utile de plus d'une maniere. Le temps qu'on employe à le lire, à faire des reflexions ſur les Articles qu'il contient, à deviner les Enigmes, & à travailler à quelques petits Ouvrages dignes d'y eſtre placez, occupe ſi agreablement celuy qu'on employeroit au jeu, à la médiſance, & peut-eſtre meſme à la débauche, qu'on ne ſçauroit aſſez exagerer l'obligation que toute la France a au Mercure, puis qu'il ne nous fait pas ſeulement paſſer les heures avec plaiſir, mais encor qu'il nous donne lieu d'acquerir de l'Eſprit. Il nous apprend toûjours quelque choſe que nous ignorions, & eſt cauſe que nous ſommes inſtruits en

Digitized by Google

peu de temps de ce que les autres n'ont souvent appris qu'en beaucoup d'années. Sçavez-vous bien comment cela se fait, Monsieur ? C'est que chacun disant son sentimẽt sur les Enigmes en figures, ne les cite que pleines d'érudition, & des morceaux d'Histoires; & que les Avis de plusieurs habiles Gens dits en mesme temps, apprennent tout d'un coup ce qui leur a cousté beaucoup de veilles. Ne vous imaginez pas que toutes ces loüanges soient sans interest ; on ne les donne au Mercure que pour vous exciter à continuer un Ouvrage qui produit tant de bons effets, & à nous donner *l'Extraordinaire*, où nous esperons voir bien des Gens de nostre Ville. Nous croyons qu'il nous fera connoistre tous les beaux Esprits de France ; nous entendons les beaux Esprits Cavaliers qui ne se meslent pas ordinairement d'écrire, & qui ne se font point imprimer, car ceux de profession sont assez connus. Vous devez sçavoir le fort & le foible de l'Esprit des premiers mieux que personne du monde ; c'est à vous qu'ils se confient, vous en sça-

Digitized by Google

vez la foibleſſe & l'étenduë, comme un Directeur ſçait le fort & le foible d'une conſcience. Si pour vous animer à travailler, il ne reſte plus qu'à vous féliciter ſur le grand debit de vôtre Livre, je vous puis dire que vous avez contentement ſur cet Article, & que Monſieur Malbert Directeur des Poſtes de Champagne nous diſoit dernierement que le Mercure groſſiſſoit tous les Ordinaires la Maſle du Courrier qui vient en cette Province. Plaignez vous aprés cela, Monſieur; mais je ne croy pas que vous ſoyez ſi injuſte que d'accuſer le Siecle de mauvais gouſt. Je ſuis perſuadé du contraire, & que vous ne refuſerez pas de me faire la grace de croire voſtre tres, &c.

## LETTRE LV.

*De Châlons en Champagne.*

LE hazard m'ayant fait tomber aujourd'huy entre les mains le dernier Tome du Mercure Galant, je l'ay ouvert, Monſieur, avec une extréme curioſité. Je ſuis tombé heureuſement ſur

ſur les noms de ceux qui s'eſtoient meſlez d'expliquer les ingénieuſes Enigmes du Volume de Janvier, où parmy une ſçavante multitude, j'ay remarqué avec plaiſir qu'un bel Eſprit de Troyes & un venérable Chanoine de Rheims, avoient eu aſſez d'aſſurance pour prendre la liberté de vous écrire, & de vous envoyer ce qu'ils avoient pensé de ces admirables Enigmes. J'ay achevé de lire la Page entiere; j'ay retourné le feüillet, j'ay lû & relû avec un empreſſement ſans pareil les Pages ſuivantes qui traitent du méme ſujet, dans l'eſpérance que j'avois d'y remarquer quelque galant Homme de Châlons; mais helas, ç'a eſté en vain que j'ay cherché, je n'y ay trouvé perſonne, & dés ce moment j'ay ſenty mon cœur brûler d'une noble envie de faire connoiſtre que mon Païs où regne avec admiration toute la galanterie de Champagne, ne vouloit rien ceder à ces deux fameuſes Villes dans l'art d'expliquer des Enigmes. Je me ſuis appliqué un bõ quart-d'heure à la lecture des deux Enigmes de Fevrier, où enfin j'ay trouvé deux Mots que je



Digitized by Google

ne puis me dispenser de vous envoyer, dans l'espérance que vous serez assez charitable pour les placer dans vostre Extraordinaire du 15. Avril. Une Ville toute entiere vous en aura obligation. Vostre charmant Mercure qu'on n'y voit que rarement, se trouvera par tout. Quantité de beaux Esprits qui ne s'éveillent qu'avec le temps ; vous envoyeront souvent de rares Productions, & moy que vous connoistrez par le nom du Petit Medecin, je seray eternellement l'admirateur de vostre style enjoüé, & le plus humble de vos Serviteurs,

LE PETIT MEDECIN.

Les deux Mots que je croy estre ceux de vos Enigmes, sont *le Baston de Mareschal de France*, & *la Lettre.*

## LETTRE LVI.

*A Paris.*

JE croy que la Guerre, l'Ambition, le Procés, & l'Indigence, peuvent estre la source de toutes sortes de maux.

Digitized by Google

Si le détail n'en estoit point trop long, ou plutost si j'en pouvois trouver la fin, je ferois voir qu'il n'y en a point au monde qui ne soient sortis & qui ne sortent tous les jours de ce que je viens de nommer; & comme l'Amour produit tres-souvent ces quatre choses, on peut justement dire que tous les maux du monde viennent de luy, qu'il est renfermé dans la Boëte de Pandore, & qu'ainsi le mot de l'Enigme est *l'Amour*. Ce fut luy qui alluma entre les Grecs & les Troyens cette Guerre dont le feu ne s'éteignit que dans l'embrasement de Troye. Ce fut luy qui arma les Sabins contre Rome naissante, & qui troublât le repos de la Repub. Romaine, fit devenir publique la querelle particuliere de César & d'Antoine. C'est luy qui n'étant pas ordinairement satisfait d'une dépense, si elle n'est outrée, dissipe les plus puissans heritages, & cause par là une indigence & des Procés qui engendrent mille autres maux. C'est l'Amour qui met souvent des desordres dans les Familles, & le Barreau retentit tous les jours des plaintes qu'on fait contre luy



Digitized by Google

Je ne diray point que le desir de plaire à une Maistresse qu'il fait naistre dans le cœur d'un Amant, excite dans ce mesme cœur une ambition de s'élever pour en estre plus favorablement reçeu, qui fait souvent répandre du sang sans qu'on sçache le sujet qui le fait verser. Pourquoy dirois-je toutes ces choses? On les sçait, puis que les Histoires en sont remplies. Il n'est donc pas necessaire que je grossisse cette Lettre, pour prouver que *l'Amour* est le Mot de l'Enigme de Pandore, & il ne me reste plus qu'à vous assurer que je suis vostre, &c.

DE ROUX.

## LETTRE LVII.

*A Caën.*

VOus avez déja veu, Mr, des Ouvrages de Mr Couture de Caën; & l'explication de l'Enigme dõt le mot estoit *le premier Iour de l'Année*, que je vous adressay, & que vous avez mise dans le Mercure qui a precedé celuy-cy, m'est un témoignage convaincant que vous estimez ce bel Esprit. Cela

Digitized by Google

eſtant, je m'aſſure que vous ne trouverez pas mauvais que je vous faſſe part d'une Lettre qu'il a écrite à une Dame de la premiere qualité de Baſſe Normandie, où il fait voir l'eſtime qu'il a pour tout ce que vous donnez au Public, & explique les trois Enigmes de voſtre dernier Tome. Cela eſt admirable en luy, qu'eſtant encor fort jeune, il gouſte parfaitement les bonnes choſes, & poſſede quaſi toutes les Langues de l'Europe. Je ſouhaiterois avoir la ſienne, Monſieur, pour vous exprimer combien en mon particulier je vous ſuis redevable des bonnes heures que vos Livres me font paſſer.

Du...

JE ne ſçay, Madame, ſi vous avez remarqué que l'Autheur du Mercure Galant ſuit ſi ponctuellement l'ordre des Saiſons, qu'on ne peut pas dire qu'il laiſſe échaper la moindre occaſion de paroiſtre le meilleur Oeconome du monde. Dans ſon dernier Mercure par exemple il nous avoit donné *l'Ecran* pour Enigme. Eſtoit-il rien qui fuſt plus de ſaiſon ? Il y avoit



Digitized by Google

ajoûté *l'Académie Françoiſe*, veritable modele de toutes les agreables Aſſemblées qui ſe faiſoient dans le temps du Carnaval. Il eſt vray que pour les jours gras il auroit pû nous ſervir quelque mourceau plus friand en ſoy qu'un *Coq*; mais la belle Madame la Marquiſe de Leinville de qui il le tenoit, donnoit un grand relief à ce Mets. Pour moy qui ne me pique point d'une délicateſſe ſi raffinée, j'avouë que la maniere dont il étoit appreſté, me l'a fait trouver fort à mon gouſt.

Je ne m'accommode pas ſi bien de ce qu'il nous préſente dans celuy-cy. La premiere Enigme, ſi je ne me trompe, eſt *la Feüille de Papier*, qui figure la maigreur, la pâleur, & la ſechereſſe des Viſages de ce temps-cy. La ſeconde eſt *la Pique*, qui ſert d'autant plus utilement le Roy dans ſes Armées, qu'elle tombe en de meilleures mains, & qui porte cette marque de l'Empire de France, que le fer en eſt taillé en Fleur de Lys. Cette armure ne convient-elle pas encor fort bien au commencement de cette glorieuſe Campagne? Pour ce qui eſt de

Digitized by Google

l'Enigme en Figure, c'eſt bien un autre Baſton que la Pique. C'eſt *le Carême.* Cette belle Dame qui fait un preſent ſi précieux, mais ſi contraire à la ſanté, nous figure l'Egliſe qui l'impoſe aux Hommes repreſentez par Epimethée pour les punir de leurs crimes. Toutes ces maladies qui ſortent en foule de cette Boëte, font voir aſſez clairement les diférentes indiſpoſitions que cauſent les viandes de Carême. S'il n'eſt pas tout-à-fait ſelon la verité, que ce ſoit de là qu'elles naiſſent, du moins pouvons-nous dire qu'il n'eſt pas contre les ſentimens communs.

*Demandez à la jeune Iris,*
*Qu'eſt devenu ce teint de Roſes & de*
*Lys,*
*D'où luy vient ce viſage blême;*
*La jeune Iris vous répondra,*
*I'en ſuis en une peine extréme;*
*Mais qu'eſt-ce que l'on y fera?*
*C'eſt le Carême.*

Je ne m'en trouve pas mieux que cette belle Perſonne, & Mr N...



Digitized by Google

l'Hypocrate de nostre Village, ne raisonne pas autrement qu'elle. Vous ne connoissez que trop la suffisance affectée de l'Homme ; mais, Madame, voicy ce qui vous fera voir le caractere du Genie dans son naturel. Je luy disois ce matin que je me trouvois fort mal depuis cinq ou six jours ; que j'avois une inflâmation de poitrine qui m'exerçoit étrangement ; & que enfin l'on pouvoit raisonner avec luy de la cause de ces sortes d'indispositions.

*Pline, Hipocrate & Galien,*
*M'a-t'il dit, dans leur temps, la connurent fort bien ;*
*Sur tout Galien dit en l'Article septiéme,*
*Que la cause des Fluxions,*
*Des Fiévres, de la Toux, des Inflammations,*
*C'est le Careſme.*

N'est-il pas vray, Madame, que cette citation est fort à propos, & fort bien placée, & que s'il rencontroit toûjours aussi heureu-

Digitized by Google

sement, il ne guériroit pas moins de monde par ſes bons mots, que par ſes mauvaiſes Ordonnances ? Pour moy j'avoüe que celuy-cy m'a déchargé la rate ſans le ſecours de l'Apoticaire. Ainſi voulant pouſſer la converſation plus loin, je me ſuis encor plaint d'un furieux mal de teſte qui m'interdiſoit juſqu'à la moindre application. Luy me voyant un Livre entre les mains, m'a demandé quel il eſtoit, & ſi je pouvois faire une pareille lecture, ſans m'appliquer. *C'eſt*, luy ay-je répondu, *le Mercure Galant. J'y cherche le ſens d'une Enigme. Les autres endroits de cet Ouvrage, ſont plus capables de délaſſer l'eſprit, mais cette Enigme eſt d'une toute autre nature. J'avois deviné celles des Tomes précedens, mais franchement je me rends à celle-cy.* Il faut, Madame, rendre juſtice à mon Medecin. Son grand eſprit dans cette rencontre a infiniment ſervy au peu que vous m'avez tant de fois dit que j'en ay. Comme donc en pourſuivant mes plaintes je luy diſois, *je ſuis dans une appréhenſion mortelle que mon mal n'ait quelque mauvaiſe ſuite, j'éprouve déja que*



Digitized by Google

*L'Esprit se sent des foiblesses du Corps,*
*Monsieur, je n'avois de ma vie*
*Fait en vain de si grands efforts.*
*De quelque longue maladie*
*Ne serois-je point menacé ?*
*Monsieur, m'a-t il dit tout de même,*
*N'en soyez point embaraſſé,*
*C'est le Careſme.*

Ce *c'est le Careſme*, m'a ſemblé ſi juſte en cet endroit de noſtre entretien, que j'ay fait une plus particuliere reflexion ſur le Tableau de Pandore, & qu'enfin, graces à Mr N. j'ay trouvé ſans beaucoup de peine ce que je vous en écris. Je pourrois encor y ajoûter que l'eſperance qui demeura ſeule au fond de la Boëte, repreſente admirablement bien celle qui nous reſte de voir bientoſt la fin d'une ſaiſon ſi fâcheuſe aux malades comme moy, & de recouvrer ce qu'elle nous a fait perdre d'enbonpoint. Vous voyez, Madame, que je ſuis redevable de mes lumieres à un Aveugle, & que s'il euſt mieux raiſonné, je n'aurois peut-eſtre pas ſi bien deviné. J'en ſuis

Digitized by Google

fort reconnoissant; car enfin, de conter cela pour rien, c'est à mon avis ne connoistre pas le prix des choses. Je vous prie, Madame, quand vous serez de retour à la Campagne, de le féliciter nommément là-dessus, & de me croire avec tout l'attachement possible, vostre tres, &c.

COUTURE.

## LETTRE LVIII.

*A Coutance.*

NOus venons enfin, Monsieur de recevoir le Tome du Mercure, où vous nous avez si obligeamment placez. Nôtre Societé de Coutance m'ordonne de vous en faire de tres-humbles remercîmens, & Mr le Président de Pierreville a prié Mr l'Abbé de la Roque son Beaufrere qui est à Paris, de vous en faire ses complimens. Nostre Compagnie, Monsieur, est encor médiocre, mais l'honneur que vous luy faites, ne manquera pas de contribuer à son augmentation, &

Digitized by Google

la maniere dont vous en parlez, nous engage à ne vous pas laiſſer ignorer quelles ſortes de Perſonnes la compoſent. Je vay vous en dire ſeulement les noms; Mr le Préſident de Pierreville; Mr l'Abbé de la Mothe, Chanoine & Archidiacre du Cotantin; Mr l'Abbé des Viviers, Aumônier du Roy; Mr Corbet, Chanoine & principal du College, (Mr le Préſident de l'Iſle qui eſt mort depuis un mois, avoit ſa place apres ces Meſſieurs, comme ils m'ont fait la grace de me la donner apres;) Mr de Vandôme Conſeiller du Roy au Préſidial; Mr de la Fevrerie; Mr Langevin, Profeſſeur de Philoſophie; Mr de S. André, Docteur en Medecine, Autheur *des Entretiens ſur l'Acide & ſur l'Alkali*, Mr le Vavaſſeur, Preſtre; & Mr du Boſc, Profeſſeur. Ce ſeroit trop dérober à vos continuelles occupations, que de vous faire le portrait de ces Meſſieurs. Je vous diray ſeulement que Mr de la Ferrerie, dont le bel eſprit eſt icy eſtimé, fit ces jours paſſez les trois Pieces que je vous envoye. Si vous les trouvez dignes d'entrer dans

Digitized by Google

le Mercure, il vous en envoyera de semblables de temps en temps, sans parler de celles que ces autres Messieurs vous préparent. J'y joints une Fable que je viens de faire à l'imitation de celles de vos derniers Tomes, & croyois y mettre une autre sorte de Conte intitulé *les Amans malheureux*, mais il est de plus de trois cens Vers, & il vous faut des Pieces plus courtes. Je grossis d'ailleurs ce Paquet d'un Cahier de Reflexions que vous me permettrez, Monsieur, de vous presenter. Je ne sçaurois plus desavoüer qu'elles soient de moy, mes Amis en ayant reconnu le stile & les lettres de mon nom à la vingtiéme Page. Je me dispose à en faire faire la seconde Edition, qui sera augmentée de plus de la moitié. Elles furent examinées à une de nos Conférences où il n'y avoit point de Discours, car quelques-uns de ces Messieurs n'en ont point encor fait. Voicy les Sujets de ceux qui ont esté prononcez. *Les Sciences renduës illustres par les soins du Roy*; *L'Eloge de l'Histoire de France*; *La maniere de bien employer le temps*; *Quel caractere*

Digitized by Google

*d'esprit doit avoir un Académicien ; Le Triomphe de l'Eloquence , de la Raison & de l'Expérience , de la Beauté & de la Diformité , de la Ieuneſſe & de la Vieilleſſe.* On eſpere , Monſieur, mettre au premier jour Monſieur de Servigny , Fils de Monſieur de Pontrilly Préſident au Préſidial , à la place de Monſieur de l'Iſle Préſident des Elûs, ce jeune Gentilhomme eſtant au meſme rang dans le Catalogue qu'eſtoit cet Illuſtre Mort. Je ſuis voſtre, &c.

MASSEVILLE.

Monſieur le Préſident de Pierreville aura ſans-doute de la joye de voir ce que je viens de lire dans voſtre dernier Volume , de Monſieur Miromeſnil , qui eſt Frere de Madame la Préſidente ſa Femme.

## *Fragment d'une Lettre du Païs du Maine.*

J'Ay bien de diférentes penſées ſur vôre Planche de *Vénus* & de *Vulcain*.

Digitized by Google

Je me contenteray de vous en dire une au hazard. Je me persuade que c'est la constance ou fermeté d'esprit & de courage figurée par ce Bastiment solide, & dont la base est angulaire. Ce Soldat debout appuyé sur son Bouclier d'une main, & sur sa Pique de l'autre, est une marque de stabilité, ne pouvant vaciler de costé ny d'autre. Cette Vénus dans sa molesse, est dans une posture stable. Si elle estoit pourtant entierement couchée, l'on ne pourroit pas la renverser; alors elle seroit plus ferme; mais en l'état qu'elle est, elle ne peut pas tomber de haut, estant assise sur les genoux d'une autre qui est assise contre terre. Il n'y a que ce pauvre petit Aveugle à plaindre, dont les armes sont renversées, & qui me paroist foible; c'est pourquoy il est obligé de chercher à tastons un Baston pour s'appuyer. Vous voyez de quelle maniere il tend les bras. S'il pouvoit attraper ce gros Homme qui tient un Maillet, il auroit un bon appuy; car y a-t-il Rocher plus ferme que cet Homme? Il voit une Divinité en état de toucher les choses insensibles, qui

Digitized by Google

a épuiſé le Carquois de l'Amour pour le fléchir; cependant il demeure ferme, & veut me ſme avec ſon Maillet émouſſer & écraſer toutes les Fleches qu'on peut darder contre luy. Voila, Monſieur, une de mes imaginations. Elle ne vous eſt pas expliquée en termes choiſis, mais ce défaut eſt pardonnable à une Fille qui ne cherche qu'à vous dire ce qu'elle penſe, & qui eſt voſtre tres, &c.

SANS VOUS JE N'AIME RIEN.

## LETTRE LIX.

J'Expliqueray voſtre Tableau de Pandore ſur *le Soleil*, qui eſt repreſenté par cette figure d'Homme. Cette Femme eſt *la Terre*. La Coupe que tient cet Homme, eſt la chaleur que le Soleil communique à la Terre par ſes rayons, qui en la frapant, attirent à luy quantité de vapeurs dont il forme les nuages qui ſe voyent entre la Terre & le Soleil. De dire ſi cette Femme ſouffre par cette attraction, ou ſi elle reçoit avec joye la chaleur qui la fait produire, ce ſeroit une queſtion

Digitized by Google

de longue haleine, puis qu'on peut soûtenir que l'un & l'autre luy arrive, ou soûtenir le contraire. Quoy qu'il en soit, ces petites Figures sont les Insectes diférens de nature qui s'engendrent dans la moyenne region de l'air, par le moyen de la chaleur & de l'humidité de ces deux corps. Cette Couronne de Fleurs dont est ornée la teste de cette Femme, nous montre qu'en effet cette generation & cette attraction se font principalement lors que la Terre est couverte de Fleurs dans les Saisons du Printemps & de l'Esté. La Chaise où est assise cette Femme, c'est *l'Eau* sur laquelle la Terre flote continuellement. Cette espece de Lit ou Thrône, & ce grand Rideau, & tout le reste où se passe l'action, sont *les Cieux* qui sont au dessus & au dessous du Soleil. Je souhaite, Monsieur, que cette Explication aye un sort aussi heureux que celle de l'*Enclume*, je veux dire celuy de vous plaire. C'est le seul but que se propose vostre tres, &c.

Digitized by Google

# LETTRE LX.

JE vous envoye, Monsieur, les Explications qui ont esté faites par la belle Mademoiselle Loyseau de Coulommier, sur vos deux Enigmes du Mois de Fevrier. Les Vers sont un essay de sa veine. Voicy le sens qu'elle a donné à la premiere.

*BAston de Mareschal de France,*
*Ou Baston de Commandement,*
*De la premiere Enigme est, à ce que je*
*pense,*
*Le véritable dénoüement.*

*Sa naissance ordinaire est dans une Foreſt;*
*Mais si par un cruel Arrest,*
*Faisant pour luy l'office de la Parque,*
*Du Tronc qui l'a porté, le Fer ne le fait*
*choir,*
*Il ne devient jamais la marque*
*Du rang, du renom, du pouvoir,*
*Que par luy l'on acquiert dans la Cour*
*du Monarque.*

*Il se porte en Campagne, & revient dans*
*la Ville,*

Digitized by Google

*D'une Famille illustre il augmente l'honneur,*
*Quand cette noble Race en grands Hommes fertile,*
*Le transmet à son Successeur;*
*Et quand ce Descendant en est le possesseur,*
*On le doit croire à l'Etat tres-utile.*

*De ce Baston le glorieux employ*
*Fait que chacun à la Cour le desire.*
*Les Héros sont par luy si bien aupres du Roy,*
*Qu'on a juste sujet de dire,*
*Que s'il porte les Lys, c'est moins par ornement,*
*Que comme une honorable marque*
*Du souverain Commandement*
*Que tiennent ces Héros des bienfaits du Monarque.*

*Plus qu'en tout autre temps, dans le temps de la Guerre,*
*Ce Baston fait par tout éclater son pouvoir:*
*Un General qui sçait bien faire son devoir,*
*Au seul bruit de son nom, plus qu'au bruit du Tonnerre,*

Digitized by Google

*Voit d'un mortel effroy trembler toute la Terre.*

Cette ſpirituelle Perſonne a expliqué par ce Quatrain voſtre ſeconde Enigme du meſme Mois.

*Faut-il attendre un mois que l'Autheur nous enſeigne*
*Quel eſt au vray le Mot qu'il nous laiſſe à trouver ?*
*Y reſve qui voudra reſver,*
*Mais je croy que c'eſt une Enſeigne.*

Elle a encor donné cet autre ſens à la meſme Enigme.

*Si je ne venois pas à bout*
*D'expliquer cette Enigme en ſon ſens véritable,*
*Ce Mot au moins m'a ſemblé convenable,*
*Le Papier blanc endure tout.*

*Il porte ce qu'on veut de tous les deux coſtez,*
*Tant par devant que par derriere.*
*Il eſt propre à porter, comme vous ſouhaittez,*
*Soit le mal, ſoit le bien, en diverſe maniere.*

Digitized by Google

*Egalement sur luy la perte d'un Procés*
*S'écrit comme l'heureux succès.*
*Le succés porte à l'un la joye,*
*La perte donne l'autre aux miseres en proye.*
*S'il porte ce qu'on veut, il ne refuse rien.*
*Nous apprend-il des nouvelles fâcheuses,*
*Lors c'est porter le mal; mais c'est porter le bien,*
*D'en annoncer d'avantageuses.*
*Le Paradis, l'Enfer, les Roys, leurs Ecussons,*
*Sont veus par son moyen en diverse peinture;*
*Et c'est encor porter les Saints & les Démons,*
*Que d'en avoir sur luy l'image & la figure.*
*Un Peintre industrieux luy fait par son pinceau*
*Porter & le Ciel & la Terre,*
*Quand l'un & l'autre il peint dans un Tableau.*
*C'est à luy que les Potentats*
*Font porter leurs Edits pour déclarer la Guerre,*
*Et les Traitez de Paix pour finir leurs debats.*

Digitized by Google

*Ses Parens, Gens qui n'ont que des ames vénales,*
*Pour ſecher ce Papier ſi-toſt qu'il voit le jour,*
*L'expoſent aux rigueurs des Saiſons inégales*
*Qui ſe ſuccedent tour à tour.*
*Apres eſtre remply, quoy qu'il ſoit tres-fragile,*
*Il eſt pourtant ſi fort utile,*
*Que ſans faire bévuë, on le cherche avec ſoin.*
*Chaque jour nous voyons le Plaideur, le Pupile,*
*Trouver en un vieux Codicile,*
*Auſſitoſt qu'il l'a veu, ce dont il a beſoin.*

Avoüez, Monſieur, que ces Explications ſont fort agreablement tournées, pour une Perſonne du ſexe de Mademoiſelle Loyſeau, qui ne fait que commencer à noüer commerce avec les Muſes. Voicy un Madrigal qui vous fera juger de ſon mérite. Il luy a eſté envoyé depuis quelques jours par un galant Homme qui en eſt fort touché

Digitized by Google

*Soyez, charmante Iris, plus traitable, ou plus fiere,*
*Augmentez vos bontez, ou vostre humeur severe,*
*Et declarez par là si je dois esperer*
*De ne plus un jour endurer,*
*Cet aveu sera le remede*
*Du tendre amour qui me possede.*
*Que dis-je, le remede? Et je voudrois guérir*
*Des maux que peut causer une flamme si belle?*
*Non, mon cœur, c'est un crime, on ne peut trop souffrir.*
*Quand Iris deviendroit mille fois plus cruelle,*
*Plutoſt que vostre amour change jamais pour elle,*
*Apprenez qu'il vaut mieux mourir.*

## LETTRE LXI.

*A Sedan.*

VOstre Mercure, Monsieur, est fourny d'une si agreable diversité de Nouvelles, que tout le monde, de quelque âge, sexe, ou condition

Digitized by Google

qu'il ſoit, le cherche avec empreſſement, & le lit avec une avidité inoüye, & j'en voy pluſieurs qui ſouhaiteroient qu'on fiſt travailler inceſſamment à un nouveau Calendrier qui nous miſt une trentaine de Mois dans l'Année, afin que l'on viſt plus ſouvent un nouveau Tome de voſtre façon. Cela ne vous paroiſtra pas hors d'apparence à l'égard du beau Sexe pour qui vous travaillez principalement; mais vous aurez quelque peine à croire que des Barbons & des Sçavans du plus gros calibre, ayent appris dans vos Préfaces avec des tranſports de joye, qu'il y aura tous les trois Mois un *Extraordinaire* du Mercure, ſans préjudice des Volumes qui ſont deſtinez à chaque Mois. C'eſt pourtant une verité, Monſieur. Je connois dans cette Frontiere quelques Perſonnes heriſſées de Science, & enfoncées dans l'étude de la profonde Erudition, qui ſont ravies de ce nouveau Suplément, & qui voudroient voir toutes les Semaines un de vos Mercures, avoüant de bonne foy que jamais délaſſement d'Eſprit n'a eſté preparé

avec

Digitized by Google

avec tant de délicateſſe que celuy que vous leur préparez ſans y penſer, car ils s'imaginent que vous ne travaillez que pour les beaux Eſprits, du nombre deſquels on a toûjours banny ces Gens qui ſe guindent vers les Sciences de l'autre monde. Comme j'ay quelque habitude avec eux, ils m'ont chargé de vous aſſurer de leur reconnoiſſance, & quoy qu'on diſe ordinairement que l'on n'eſt obligé qu'à ceux qui nous ont eu en veuë quand ils ont fait quelque choſe dont nous avons ſçeu tirer du profit, ils ſoûtiennent neantmoins qu'ils vous ſont extrémement redevables, puis que voſtre travail leur ſert d'une agreable & utile recreation. Je dis utile, Monſieur; car ceux au nom de qui je vous parle, ſont encor ſi retranchez au dela du monde, quoy que voſtre Livre les ait humaniſez en quelque façon, qu'ils content pour bagatelle le bel Eſprit, à moins qu'il ſoit accompagné de quelque ſolidité ſcientifique; de ſorte que ſi voſtre Mercure ne faiſoit que les divertir, ils croiroient faire tort à leur gravité, s'ils vous faiſoient faire leurs complimens:



Digitized by Google

mais à cause des instructions qu'ils y trouvent sur plusieurs choses qui sont du ressort des Sciences, ils croyent qu'il est indispensablement de leur devoir de vous témoigner leur gratitude. C'est à vous, Monsieur, à juger du prix de ce compliment. Vous faites des reflexions si judicieuses sur les choses qui vous passent par les mains, que ce seroit une extréme temerité à moy de vouloir vous faire prendre garde au merveilleux effet de vos Livres, & aux éloges qu'ils tirent des Gens mesme du Païs Latin, tous infatuez qu'ils sont de l'ancienne Rome, & de la doctrine des Universitez. Si vous croyez, Monsieur, que cette espece d'Hommes qui se veut servir de moy pour vous assurer de l'estime que l'on fait parmy eux de la maniere dont vous parlez de toutes choses, & du caractere d'honneste Homme, & de l'Esprit du monde qu'ils remarquent également dans vos Ouvrages, mérite quelque considération, vous n'aurez qu'à continuer sur le pied que vous avez commencé. Vous sçavez si bien deviner ce que le Lecteur doit demãder qu'on

Digitized by Google

luy éclairciſſe, qu'il ſuffit que voſtre Dame continuë à vous propoſer ſes difficultez, ou que vous les préveniez dans l'occaſion meſme, comme vous le faites ſouvent. Je ſuis chargé de vous dire de la part de nos Docteurs, qu'ils vous remercient, 1. de ce que vous inſtruiſez le Public de pluſieurs Points d'érudition que les Gens du monde ne viendroient jamais chercher dans leurs Livres, à cauſe qu'ils manquent des ornemens dont vous aſſaiſonnez voſtre Mercure; d'où il arrive que la Science ſe répand dans la plus belle partie du monde à la faveur d'une ſi charmante Compagnie, ce qui n'arriveroit jamais par leur moyen, quelque peine qu'ils ſe donnent pour étendre les bornes de la Republique des Lettres. 2. Ils vous remercient de ce que vous les inſtruiſez eux-meſmes de pluſieurs choſes qu'ils ont oubliées, où qu'ils n'ont jamais rencontrées dans leur immenſe Lecture. L'un avoit oublié l'étymologie de l'Obeliſque, & la diférence de la Pyramide, & ſa deſtination originaire. Il ne ſongeoit à rien moins



Digitized by Google

qu'à chercher tout cela dans ſes Livres, lors que vous luy en avez épargné la neceſſité. Un autre n'avoit jamais bien ſçeu ce que c'eſt que l'Acte de *Reſumpte*, ny les Ceremonies de la Reception d'un Duc & Pair au Parlement. Un troiſiéme n'avoit pas le loiſir de lire la longue Diſſertation du P. Bouhours ſur la Deviſe, & moins encor le gros Livre du P. le Moine ſur le meſme ſujet. Il a pû neantmoins apprendre en liſant trois de vos Pages ce qu'il y a de plus eſſentiel dans cet Art-là. Au reſte, Monſieur, il y a un de nos Sçavans à qui vous avez donné une extréme envie de connoiſtre les circonſtances perſonnelles de ceux qui font du bruit dans le monde. Il ne trouve rien de plus beau que de ſçavoir en liſant le Mercure, qu'un Tel & un Tel ſont d'une telle Maiſon, & c'eſt pour cela qu'il en eſt idolâtre. Sa curioſité, & celle de quelques-uns de ſes Confreres, va juſqu'à ſouhaiter qu'on luy diſe la Province d'où ſont les Familles, & il ſe donna mille peines l'autre jour pour avérer ſi Meſſieurs de Valbelle ſont Provençaux,

Digitized by Google

ce qu'il ne voyoit pas assez clairement par tout ce que vous rapportez de curieux sur leur Maison. Je croy, Monsieur, qu'il vous sera facile de satisfaire toûjours en cela, comme vous le faites tres-souvent, ceux qui souhaitent de connoistre la Patrie des grands Hommes, soit dans les Armes, soit dans les Lettres; car vous sçavez bien qu'il y a eu toûjours une grande émulation là-dessus entre les Nations & les Provinces, & que les Autheurs se batent souvent pour justifier la naissance de quelque Personne illustre dans tel ou tel Lieu, parce que plusieurs Villes ou Provinces se la veulent attribuer.

Dés que je me vis engagé à vous écrire, je m'avisay de chercher quelqu'un qui expliquast vos Enigmes du Mois de Fevrier, & je crûs qu'il pourroit bien y avoir assez d'Esprit à Sedan pour cela, puis que je voy par vostre Mercure que des Villes qui ne sont pas plus celebres vous fournissent quantité d'Explications. Je n'ay trouvé personne qui ait pû mordre à la Figure énigmatique, mais j'en ay



Digitized by Google

trouvé qui croyent que la premiere Enigme en Vers eſt *un Baſton de Mareſchal de France*, & ils m'ont aſſez ſatisfait dans la maniere dont ils y appliquent tous les Vers. Ils ont voulu en faire autant de la ſeconde ſur une Lettre, mais ils ne trouvoient pas leur conte, meſme ſelon leur gouſt; ainſi je ne voudrois pas garantir leurs ſens. Je vous demande mille pardons, Monſieur, de ce que j'oſe vous adreſſer une ſi longue Lettre, pendant que de toutes parts on vous en envoye de ſi jolies, & que vous n'avez pas trop de voſtre temps pour lire toute cette affluence de bonnes Pieces, & pour mettre en œuvre les diférens matéreaux de voſtre Livre. Faites-moy la juſtice de croire que je ſuis un de ceux qui le liſent avec autant de plaiſir pour un Ouvrage ſi utile au Public, & ſi glorieux à la France, que d'eſtime pour voſtre Perſonne; & que ſans connoiſtre mon nom, vous avez en moy un tres, &c.

Digitized by Google

# LETRE LXII.

DAns la Ruë de Mouſſy, qu'une belle Damoiſelle a renduë celebre dans le dernier Mercure, par l'Explication d'une de vos Enigmes, il s'eſt trouvé, Monſieur, deux Amis ſi parfaits, ou plutoſt ſi parfaitement Amis, qu'ils ne peuvent rien faire qui ne leur ſoit commun à tous deux. S'ils voyent voſtre Mercure ſeparément, ils trouvent le meſme ſens à vos Enigmes. S'ils le voyent enſemble, ils les devinent à la fois ; de ſorte que pour vous ménager à vous-meſme des momens dont vous eſtes trop liberal envers le Public, au lieu de vous expliquer vos dernieres à part, ils ſe ſont unis pour toûjours, & commencent à vous écrire aujourd'huy de la meſme encre. La premiere de vos Enigmes doit eſtre à leurs ſens, *le Baſton de Mareſchal de France* ; Et voicy ce qu'ils penſent de la ſeconde.

*Et pour vous l'expliquer, ſi j'ay beſoin*
*d'un Peigne,*



Digitized by Google

*C'eſt au Cerf, me dit-on, demandez-en l'Enſeigne.*
*Veux-je une Coiffe noire ? allez au Papillon ;*
*Du Point, aux trois Cornets ; du Brocard, au Griffon.*
*Faut-il pour cacheter de la Cire d'Eſpagne ?*
*I'en trouve à l'Empereur, quoy qu'il ſoit d'Allemagne ;*
*Des Bas, aux Quatre-Vents ; des Chapeaux, au Viſir ;*
*Des Livres, au Cœur bon ; des Coliers au Saphir ;*
*Du Pain, au grand Godet ; du Vin, à la Galere ;*
*Du Muſcat, au Paſteur ; aux Flamans, de la Biere.*
*Au Gros Arménien, on vend des Baudriers ;*
*Chez le Grat, des Rubans ; chez Patin des Souliers.*
*On apprend chez Féris à nettoyer la bouche ;*
*Chez la Bonne Faiſeuſe, à placer une Mouche ;*
*Et quand on a de l'or, avec un peu de ſoin,*

Digitized by Google

*L'Enseigne fait trouver ce dont on a besoin.*

Pour l'explication de vostre Planche, nous sommes bien trompez, si ce n'est *le Sommeil* representé par Pandore abordant Epimethée, qui semble en estre saisie dans sa Chaise & sous ces Rideaux. La Boëte, & ce qui en sort, nous marque les Songes qui viennent pendant le sommeil, & ne sont que vent & que fumée, telle que celle qui paroist dans ce Tableau.

Voila, Monsieur, ce que les Inséparables de la Ruë de Mousſy vous envoyent. Ils ne prennent pas aujourd'huy d'autre nom, & c'est bien moins leur modestie que leur prudence, qui les oblige à vous le cacher, pour ne s'exposer pas ouvertement à la critique qu'ils ont à craindre de leurs Ouvrages. Le nom d'Inseparables que vous trouvez icy, n'est pas un nom qu'ils se soient donné. Leur assiduité à se voir, & leur union, le leur a attiré de la part de bien des Gens de leur Quartier. I. B. G. C.



Digitized by Google

# LETTRE LXIII.

*Du Païs du Maine,*
*ce 6. Mars 1678.*

JE ſuis Monſieur, fort ſurpriſe, qu'apres vous avoir toûjours entẽdu parler dans vos Lettres à l'avantage du beau Sexe, vous ayez voulu en tracer une auſſi funeſte Image que celle que vous nous propoſez ſur voſtre Enigme de Pandore. Si le temps de penitence où nous ſommes, ne vous ſervoit d'excuſe, j'aurois bien de la peine à vous le pardonner. Je veux croire que ce que vous en faites n'eſt que pour nous faire rentrer en nous-meſmes. Les Cendres que nous avons priſes au commencement du Careſme, nous avoient aſſez humiliées, ſans voſtre Tableau, qui n'a pas produit à mon égard tout l'effet que vous en avez pû attendre. Il m'a fait faire des reflexions, qui loin de m'humilier, augmentent l'eſtime que j'avois déja de moy-meſme, & me font connoiſtre combien noſtre Sexe vaut mieux que

le vostre. Elles m'ont fait voir que Dieu dans la Création du Monde avoit fait tous ses Ouvrages de bien en mieux, & qu'ainsi la Femme ayant esté le dernier qu'il ait fait, il doit estre estimé le plus parfait : aussi l'avoit-il formé d'une matiere animée, & dans le lieu de delices. Vous direz bien que Dieu a formé l'Homme de la boüe, mais je vous défie de dire le lieu. Il faut donc que vous demeuriez d'accord que la Femme est plus parfaite que l'Homme. Elle merite bien vostre estime, puis que Dieu mesme l'a tant estimée, que de choisir une si noble matiere & un lieu si agreable pour la produire, comme son chef d'œuvre. Ne vous lassez point, je vous prie, de la loüer, & ne vous arrestez plus à nous mettre devant les yeux une Pandore. Vostre pensée est subtile, & vous estes adroit, car vous voulez dire que c'est la Femme, pour ensuite tirer cette fâcheuse conséquence ; donc il faut mépriser le beau Sexe ( c'est ainsi que vous l'appellez ) puis que de la Femme sont sortis tous les maux. C'est à mon sens aller un peu viste. Est-ce que

Digitized by Google

dans voſtre propre penſée les Hommes ne ſont pas un bien ? A voſtre avis, d'où vient l'Homme? ne vient-il pas de la Femme? Et l'Hõme eſtant l'abregé de tout ce qu'il y a de bien dans la Nature, tous les biens viennent donc de la Femme. Je ne voy point de repartie. Relevez voſtre eſtime pour le beau Sexe. Cependant je dis que le Mot de voſtre Enigme eſt *la Femme* figurée par Pandore. Vous la ſupoſez dans le Paradis Terreſtre, parce que Pandore eſtant aſſiſe, eſt dans un état de repos, & le repos eſt la marque du Paradis. Je ne veux pas dire que ce ſoit par malice que nous employez la Figure de cette Déeſſe a nous repreſenter le Serpent qui ſéduit la Femme. Ce Vaſe nous fait entendre le Fruit défendu, duquel l'Homme ayant mangé, tous les maux ont ſuivy, comme le travail, les maladies, & tous les pechez. Auſſi eſtoit-il, à ce que vous dites, defendu à Pandore d'ouvrir ſa Boëte, de laquelle ſortent tous les maux, comme le Rapt, repreſenté par cette petite Figure enlevée ; le Vol, par cette Figure aiſlée; la Cõcupiſcen-

Digitized by Google

ce & les ardeurs de la Fievre, figurée par ces fumées & par ce demy corps.

Pour vos deux Enigmes en Vers, le Mot de la premiere me paroist étre *le Baston de Mareschal de France*, & celuy de la seconde, *une Enseigne*. Le sens y vient si naturellement, qu'elles n'ont point besoin d'explication. J'espere aller bientost à Paris, où je vous demanderay une heure d'audience pour celle qui ne prendra point jusque-là d'autre nom en vous écrivant, que celuy de

SANS VOUS JE N'AIME RIEN.

## LETTRE LXIV.

*A Paris.*

LE Printemps est encor si peu avancé, qu'il commence à peine de nous donner des Fleurs. Cependant, Monsieur, voicy un Fruit précoce que je vous envoye. C'est un Air composé par une aimable & jeune Personne qui n'en avoit point encor fait. L'illustre Monsieur Sicard vous est connu. L'aimable Personne dont je vous parle est sa Fille, & je croy qu'il ne vous

Digitized by Google

faut rien de plus pour vous perſuader de ce qu'elle ſçait déja dans la Muſique. Son merite ne ſe borne pas à ce ſeul talent, & j'ay à vous apprendre qu'elle chante, qu'elle joüe du Lut, de la Viole & du Claveſſin, qu'elle eſt bien faite, & que tout cela ſe peut dire d'elle ſans qu'on ſe rende ſuſpect de flaterie. Les Vers qui ſuivent ſont ceux qu'elle a choiſis pour faire ſon coup d'eſſay.

*L'Aimable Flore eſt de retour,*
*Les Ieux, les Zephirs & l'Amour*
*Annoncent les douceurs de la Saiſon nouvelle.*
*Le Printemps regne dans ces lieux,*
*Mais helas! je n'en ſuis pas mieux,*
*Puis qu'Iris m'eſt toûjours cruelle.*

Ces Paroles meriteroient par elles meſmes d'avoir place dans vôtre Mercure, & je ne doute point que vous ne les y faſſiez paroiſtre notées avec plaiſir, apres ce que je viens de vous dire de l'Admirable Mademoiſelle Sicard. Adieu, Monſieur, vous voulez

Digitized by Google

bien que je continuë à me conſerver la qualité que j'ay priſe d'abord avec vous de vôtre tres-inviſible Servante.

## LETTRE LXV.

IL faut, Monſieur, qu'à vous qui nous apprenez tout, je vous apprenne une choſe qu'il y a grande apparence que vous ignorez. Les deux Lettres d'Apollon & de l'Amour à la jeune Iris, dont vous ne nous avez point nommé l'Autheur, & que vous avez miſes dans voſtre dernier Volume de l'Année 1677. ſont de Monſieur de Fontenelle. Nous y avions remarqué un tour de Poëſie aiſé & galant qui nous avoit perſuadez que celuy qui les avoit faites avoit de grandes habitudes ſur le Parnaſſe, & il m'eſt tombé une Lettre entre les mains qui m'a heureuſement fait trouver ce que je cherchois. Je vous l'envoye, parce qu'elle vous fera connoiſtre que malgré la Guerre voſtre Mercure Galant eſt leu par tout. Cette Lettre eſt de Monſieur de S. Aman,

Digitized by Google

qui pour un Hollandois parle assez bien nostre Langue pour meriter que vous l'écoutiez. Il fit amitié avec Monsieur de Fontenelle pendant quelques mois de sejour qu'il fut obligé de faire à Roüen pour ses affaires. Ils ont entretenu commerce depuis ce temps-là, & voicy ce qu'il luy a écrit ces derniers jours.

*J'Avois déja lû, Monsieur, vos deux Lettres en Vers d'Apollon & de l'Amour, lors que vous me les avez envoyées, car nous avons icy le Mercure Galant tous les Mois. A vous dire le vray, je vous trouve un peu Coquet, & il semble que vous veüillez me faire entendre que ce Troupeau de vos Amis, dispersé en diverses Parties de l'Europe, n'est que trop bien remplacé par ces yeux si bien fendus, par ce beau teint & par cette taille si bien prise. Seroit-ce tout de bon que vous seriez entesté, & voudriez vous essayer de faire entrer dans vos Vers un peu de ce certain caractere doux & aisé dont l'Amour se vante dans sa Lettre à Iris? A la bonne heure, mais aussi sauvez-vous que*

Digitized by Google

Vous ne ferez jamais de Piece rêguliere,
Si ce petit Broüillon vous inſpire vos Vers.

*En effet s'il vous arrive jamais d'eſtre amoureux, vous ne ferez rien moins que des Vers amoureux, puis que la Poëſie n'eſt qu'une feinte, & que l'on conteſte la qualité de Poëte à un des plus beaux Génies de l'Antiquité, parce qu'il a dit des veritez, & qu'il rapporte les choſes ſans les déguiſer. Ce n'eſt pas pourtant que je vouluſſe vous faire peur de l'Amour, mais vous me paroiſſez d'une certaine humeur à ſacrifier & Amis & Amitié aux pieds d'une Maiſtreſſe. Vous meritez bien que je vous parle comme je fais, pour vous punir de ce que vous me traitez de Batave. Ie ne vous le cele point, vous m'avez fâché, & ſi je ne craignois point de vous faire un affront plus grand que celuy que vous m'avez fait, je vous appellerois Normand deux ou trois bonnes fois de ſuite. Cependant ce n'eſt pas tant voſtre reproche qui m'a fâché que la peine qu'il m'a donnée, car j'avois lû vos Vers dans*

Digitized by Google

le Mercure, j'en avois avec la plus grande tranquilité du monde, admiré la pureté & le génie, j'estois ravy de vous voir si bien soutenir le caractere d'Apollon & de l'Amour; mais apres avoir reçeu vostre injurieuse Lettre, j'ay esté forcé de vous faire voir qu'une oreille Batave est aussi délicate qu'une Françoise. Il a donc fallu vous critiquer, & Dieu sçait quelle peine ce m'a esté. D'abord je vous diray que quelque haute opinion que j'aye de vos Vers, je n'ay point balancé à leur preferer ceux de la Belle, & sa réponse ou son jugement que j'ay lû dans le Mercure. Je n'ay rien veu de plus juste ny de plus joly que ces deux petits Ouvrages, & je ne sçay à quoy je ne les prefererois pas. La belle veine que celle qui les a produits! Je vous trouve plus heureux d'en avoir fait la découverte, que ceux qui ont les premiers trouvé les riches veines du Potose. Pour ce qui est du Compliment d'Apollon, il me semble qu'il se fait par tout trop connoistre pour le Maistre de la Maison, & que le Dieu du Parnasse auroit pû saluer cete Etrangere qui abordoit à son Costeau d'une maniere un peu plus civile, & sans luy

faire sentir si souvent ce chez moy que les Personnes qui se meslent de sçavoir vivre ont tant de soin d'éviter. Ie croy aussi que vous vous faites tort de croire que vostre Belle ne sçache pas encore le nom d'Amour, & que vous ne luy faites pas moins de tort à elle même. Comme le dépit m'a inspiré cette Critique, j'en ay eu un tres-grand, de ne pas trouver la moindre chose à critiquer dans les Vers de l'Amour, & de vous laisser passer aussi vostre Sonnet d'Apollon & de Daphné sans vous reprocher autre chose que ce qu'on reproche à Virgile à l'égard de Didon, qui est que vous scandalisez la chasteté de Daphné qui passe pour autant Nymphe de bien qu'il y en ait eu dans la Chrestienté de son temps. I'ay encor cent choses à vous dire, & le Papier est tout prest de me manquer. N'avez vous rien entre les mains qui soit digne de vous? car je ne m'imagine jamais que vous vous borniez à ces petites Pieces Galantes, vous devenez déja grand, il y a long-temps que vous nous dites, Afflabor majore Deo, & cependant vous n'en faites rien. C'est maintenant qu'il faut monter sur vos grands Che-

Digitized by Google

*vaux ; En verité vous perdez quelque chose de ne m'avoir pas aupres de vous, je vous servirois du moins à vous haster d'aller. Ie suis vostre, &c.*

S. AMAN.

A la Haye, le 15. de Mars.

Voila, Monsieur, une Lettre qui justifie ce que je vous dis. Mettez toûjours dans vostre Mercure des Pieces de cette force, quoy que vous n'en connoissiez pas les Autheurs, & vous le ferez toûjours souhaiter. C'est l'avis que vous donne vostre tres, &c

## LETTRE LXVI.

*D'Ars en l'Isle de Ré, le 3. Avril 1678.*

QUoy que vostre Mercure, Monsieur, fasse bruit dans toute l'Europe, vous auriez de la peine à croire que l'Isle de Ré si éloignée du monde & de la politesse, pust en faire ses delices, si je ne vous assurois pas que je suis le moindre de ceux qui en admirent tous les jours les beautez, & qui

Digitized by Google

ſouffrent de cette modeſtie cruelle qui impoſe ſilence à ceux qui vous veulent rendre juſtice. J'eſpere m'en plaindre plus amplement un de ces jours, en vous envoyant quelques penſées qui ont eſté conçeuës ſur les bords d'une Mer ſauvage, & je me contente aujourd'huy de vous faire part de celles qui me ſont venuës ſur les deux Enigmes du Mois de Février, dont l'une, ſi je ne me trompe, eſt *le Baſton de Mareſchal de France*, & l'autre, *l'Enſeigne* d'une Maiſon. Voicy, Monſieur, comme j'explique la premiere.

*C'eſt un Baſton, n'en doutez pas,*
*Mais un Baſton de conſéquence,*
*Et dont éprouvent la puiſſance*
*L'Allemagne & les Païs-Bas.*
*En veut-on ſçavoir davantage ?*
*C'eſt un Baſton de Mareſchal*
*Qui ne fait jamais plus de mal*
*Qu'entre les mains d'un Homme ſage.*

J'explique la ſeconde de cette ſorte.

*L'Enſeigne ſouffre tout ainſi que le Papier,*
*Elle montre un double viſage.*

Digitized by Google

*On l'expose aux Passans pour en tirer usage,*
*En sortant de chez l'Ouvrier.*
*Sans cette crmauté ce seroit pitié d'elle,*
*Elle perdroit jusqu'à son nom,*
*Qui nous sert de marque fidelle*
*Quand nous cherchons une Maison.*

Je sçay, Monsieur, que je me presente un peu tard, grace à mon peu d'habitude avec le monde, & à la Mer qui m'environne; mais cecy n'estant qu'un jeu d'Esprit, la perte n'en sera pas grande ny pour vous ny pour moy, qui suis vostre, &c.

DE L'ISLE, *Subdelegué de Monsieur l'Intendant de la Province en l'Isle de Ré.*

## LETTRE LXVII.

*A Bruxelles le 4. d'Avril, 1678.*

LE nom de cette Ville commence par un B. comme vous sçavez, & le mien aussi, comme vous ne sçavez point; c'est pourquoy je me sers de deux ou trois de ces caracteres pour

Digitized by Google

ſigner mes Lettres, & non pas pour prendre la qualité de bel Eſprit de Bruxelles, comme vous ſemblez le croire, par ce que vous dites de moy dans voſtre Mercure du Mois de Fevrier. Dieu me garde, Monſieur, d'une ſemblable penſée. Je vous avouë que la voſtre m'a fait rougir à quarante ou cinquante lieuës de ma honte, pour ainſi dire. Je ne laiſſe point pourtant de vous eſcrire encor mes conjectures ſur vos Enigmes; & ſi c'eſt un peu tard, vous n'en devez pas eſtre ſurpris. Je ſuis dans un lieu où je ne reçois point vos Livres plutoſt. Je dis donc, Monſieur, que les deux dernieres que vous nous avez propoſées, ne peuvent ſignifier autre choſe que *les Baſtons de vos Mareſchaux de France, & les Enſeignes* de nos Boutiques, & je ne crois point qu'il ſoit neceſſaire d'en mettre icy l'Explication; car enfin, ſi je devine bien, elle ſeroit inutile; & ſi je devine mal, elle ſeroit fauſſe. Au reſte, je voudrois bien que la ſterilité naturelle & les deſordres accidentels de ce Païs-cy ne m'empeſchaſſent point de vous envoyer quelque Ouvrage ou

Digitized by Google

quelque Hiſtoire agreable pour mettre dans vos Mercures ; car apres tout, il eſt ennuyeux que je traite toûjours un meſme Sujet, & d'autant plus, Monſieur, que vous ne voulez point qu'on le diverſifie avec vos loüanges. Il eſt certain pourtant que vous en meritez une infinité, & ce n'eſt point ſans peine que j'en demeure là, & que je finis ſi promptement, en vous aſſurant que je ſuis voſtre tres,&c. B.B.B.

Il faut encor que vous ſçachiez que nous avons icy un Réſident d'un grād Roy du Nort, qui a deviné auſſi vos dernieres Enigmes à Livre ouvert, & cela vous ſoit dit, pour vous faire connoiſtre que vos Mercures donnent du plaiſir à toutes ſortes de Nations, & que toutes ſortes de Nations étudient vos Mercures.

## LETTRE LXVIII.

*A Paris.*

TRois jeunes Perſonnes de diferentes Provinces s'étant réünies icy

Digitized by Google

icy par un heureux sort, ont pris un extréme plaisir à lire le Mercure. Elles se sentent si obligées à l'Autheur du divertissement qu'il leur donne, qu'elles ne sçauroient s'empescher de l'en remercier. Elles le prient de ne se point lasser d'y mettre plusieurs Avantures galantes, & de continuer les Enigmes qui sont si spirituelles & qui exercent si bien l'esprit des jeunes Gens. Si nous n'avions pas esté si paresseuses, nous luy aurions envoyé l'Explication de celle de Janvier que nous avions treuvée fort juste. Je ne sçay si nous aurons aussi bien reüssi dans celle qu'il nous vient de donner, mais il nous paroist que la premiere qui commence par *Dans les Forests j'ay pris naissance*, doit estre *un Mousquet*. A nostre sens tout s'y rapporte, mais nostre Lettre seroit trop longue, si nous l'expliquions mot à mot. Pour la seconde, nous ne croyons point nous tromper, en disant que ce sont les Lettres que l'on envoye par la Poste, qui sont écrites de tous costez, & qui contiennent ce que l'on y veut mettre de bien & de mal, &c. & qui



Digitized by Google

reçoivent toutes les impressions de Cachets que l'on y imprime. Voila, galant Mercure, la pensée des trois jolies Provinciales qui pourront quelque jour vous faire voir une production de leur Societé. Nous nous soûmettons à vostre censure, & nous sommes de tres-bonne foy vos tres-obligées Servantes.

## LETTRE LXIX.

*A Dinan en Bretagne.*

ON a si grande envie en nos Quartiers d'avoir un Baston de Mareschal de France, qu'en pensant à la difficulté qu'il y a de l'obtenir, j'ay crû ne deviner pas mal, en vous disant que la premiere Enigme de vostre Mercure du Mois de Fevrier, ne signifie rien autre chose. Je sçauray, Monsieur, par le Volume que vous nous promettez, si j'auray bien rencontré. Il y a beaucoup de parys pour & contre, & il m'en coustera cinquante Loüis, si je n'ay pas trouvé le vray mot. Ne nous faites point languir sur cete Explication. Puis que nous voyons

Digitized by Google

que vous inſérez des Chanſons & de petits Ouvrages dans voſtre Mercure, j'ay fait naiſtre l'envie à quelques-uns de nos Sçavans de vous en envoyer. Vous y verrez auſſi d'aſſez jolies Avantures. Je ſuis vôtre tres, &c.

BOULANGER.

Depuis ma Lettre écrite nous avons fait un autre pary ſur la ſeconde Enigme du Mercure de Fevrier, qui commence par *Ie porte ce qu'on veut.* C'eſt du Métal, de l'Or, ou de l'Argent monnoyé. Enfin on ſoûtient que c'eſt de la Monnoye. J'en ſuis pour mes cent Loüis, ſi ce n'eſt ny l'un ny l'autre de ce que j'ay dit ſur les deux Enigmes.

## LETTRE LXX.

JE voy, Monſieur, par vos Mercures Galans, qu'on ne s'eſt pas ſi échauffé ſur le ſujet des Enigmes dans les autres Provinces, comme on a fait en celle d'Angoulmois, puis qu'on en eſt venu à faire des gageures, comme vous le verrez par la Lettre que l'on m'écrit. Voyez, Monſieur, ce que le



Digitized by Google

hazard fait. Je ſuis une Femme qui à peine ſçais comme il faut parler, & je me trouve dans la meſme penſée que les ſpirituelles Ecolieres d'Apollonius. S'il n'y avoit point trop de temerité à moy, je vous dirois que ſi vous vouliez faire une Enigme ſur le Nuage, je ſuis perſuadée que vous auriez peine à vous empeſcher de vous ſervir des meſmes termes dont vous vous eſtes ſervy pour parler de l'Armée des Confederez. Je croy auſſi, Mr. que les Dames de la Campagne vous doivent être fort obligées. Vous ne les divertiſſez pas ſeulement par vôtre Mercure Galant, mais vous les rendrez ſpirituelles & ſçavantes. Nous autres pauvres Campagnardes, nous eſtions aſſez ſatisfaites lors que nous ſçavions bien parler de noſtre ménage, & nous croyions que tout finiſſoit dans noſtre Enclos. Mais les Conqueſtes du Roy que nous apprenons plus particulierement par vous, nous font connoiſtre que le Monde eſt grand. J'ay voulu, Monſieur, vous en marquer en mon particulier ma reconnoiſſance, en vous apprenant une ſubtilité d'une jeune De-

Digitized by Google

moiſelle de qualité agreable & ſpirituelle, qui ſe trouva obligée d'épouſer un Officier de *** extrémement vieux, & qui avoit de grands Garçons. Le bon Homme commença à l'inſtruire, comme Agnés le fut autrefois par ſon Mary. Elle l'écouta avec attention, & témoigna vouloir ſuivre toutes ſes leçons. Elle aimoit le Bal & la Comédie, en un mot elle n'étoit pas ennemie des divertiſſemens qui luy paroiſſoient innocens. Elle ne vouloit pas auſſi fâcher ſon Mary. Elle ſe réſolut de ſe coucher à neuf heures, qui eſtoit l'heure de ſon vieil Epoux. Elle l'entretenoit des choſes les plus agreables qu'elle pouvoit s'imaginer, juſqu'à ce qu'elle l'euſt bien endormy. Si-toſt qu'elle s'en pouvoit tenir aſſurée par ſes ronflemens, elle ſe levoit doucement d'aupres de luy; & afin qu'il euſt toûjours de la chaleur de ſon coſté, elle faiſoit coucher ſa Demoiſelle en ſa place, & de peur que le bruit du Caroſſe n'éveillaſt le bon Homme, on mettoit des Matelats depuis la Remiſe du Caroſſe juſqu'à la Porte de la Ruë, & on les laiſſoit là



Digitized by Google

jusqu'à son retour qu'elle revenoit prendre sa place dans son Lit. Le matin son Mary la voyant dormir de bon somme, se levoit tout doucement à son tour, pour ne la pas éveiller, & s'en alloit au Palais. Ses Enfans prenoient ce temps-là pour luy apprendre les divertissemens de sa Femme. Le Veillard qui se ressouvenoit des Histoires qu'elle luy avoit faites le soir, & du plaisir qu'il avoit pris le matin à la voir dormir, accusoit ses Enfans d'estre des Calomniateurs, & disoit que de la maniere qu'ils luy asseuroient la chose, ils le luy feroient croire, s'il n'estoit pas assuré de l'avoir euë à ses costez toute la nuit; plus ils juroient, plus il croyoit leurs sermens diaboliques, & protestoit qu'il ne les croiroit jamais en aucune chose. Ils avoient beau s'offrir à luy donner des témoins irréprochables de ce qu'ils luy contoient. A cela le Pere répondoit qu'il s'en croyoit mieux que personne, & ne voulut plus les voir ny les écouter. Mais il est temps de vous faire voir ce qu'on m'écrit sur la Gageure que j'ay perduë. Voicy la Lettre.

Digitized by Google

J'Ay enfin reçeu le Mercure Galant des Mois de Decembre & Ianvier, & je vous l'envoye, Madame, plutoſt pour contribuer quelque choſe à voſtre divertiſſement, que pour vous faire voir la Déciſion de noſtre Gageure. Vous la trouverez dans le premier de ces deux Tomes, avec l'Eloge que vous fait l'Auteur dans les loüanges qu'il donne aux ſpirituelles Ecolieres d'Apollonius qui avoient eu la meſme penſée que vous ſur le ſujet de l'Enigme dont vous cherchiez le Mot. I'avoüe, Madame, que j'ay l'eſprit auſſi épais que le Nuage par lequel vous avez pretendu l'expliquer, puis que je n'ay jamais pû concevoir qu'il y euſt beaucoup de raport entre l'un & l'autre, encor que voſtre ſentiment ſe ſoit trouvé conforme à celuy de Perſonnes tres-éclairées, & qu'il ait eu l'approbation d'un Iuge ſi compétant. Apres cela, quoy que vous n'ayez pas entierement touché le but, comme il y a bien plus d'avantage pour vous que pour moy en cette occaſion, j'eſpere, Madame, que vous me regalerez ſans chagrin du Mercure Galant pendant le temps dont nous ſommes convenus, & que vous vous

*consolerez aisémẽt de n'avoir pas gagné, sur tout lors que vous aprendrez que vous n'avez pû estre vaincuë que par toute l'Armée des Confederez, qui apres avoir fait seulement du bruit jusques icy, a enfin produit ce bon effet en ma faveur; & comme c'est un secours que je ne me suis pas procuré, & que je n'avois pas meſme préveu, je consens, Madame, que vous disiez si vous le voulez, que je suis plus heureux que sage, pourveu que vous me fassiez l'honneur de me croire autant qu'on le peut estre, voſtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur.*

Proche Verteuil en Angoumois.

Vous voyez, Monsieur par cette Lettre, ce que voſtre Mercure fait dans nos Provinces. Tout le monde y trouve un agreable délaſſement d'esprit, & moy plus que perſonne, qui suis voſtre tres-humble Servante.

## LETTRE LXXI.

*A Paris.*

JE ne doute point, Monsieur que vous n'eſtimiez aſſez l'Eglogue que je

Digitized by Google

vous envoye, pour luy donner place, ou dans vostre Mercure du Mois, ou dans l'Extraordinaire que vous nous faites esperer. C'est une Traduction, ou plutost une Imitation de celle de Virgile qui commance par *Formosum, Pastor Corydon.* Monsieur Desmay qui en est l'Autheur, a choisy seulement ce qui luy a semblé le plus propre à son sujet, & le plus capable des beautez de nostre Langue. Il m'en a confié une Copie dont je vous fais part, sans l'en consulter; car il n'est jamais content de luy-mesme, & il est toûjours le dernier à être persuadé du merite de ses Ouvrages. Outre ceux de cette nature, que nous avons déja veus de luy, il a donné au Public une premiere Partie de *l'Esope du temps*, & nous en promet une seconde. Ce sont des Fables fort agreablement moralisées, & enrichies de Figures selon leur divers sujets. Je ne vous dis rien de la maniere aisée dont il sçait tourner les Vers. Vous n'avez qu'à lire pour le connoistre.



Digitized by Google

# EGLOGUE.

*Tyrsis, qui d'une amour extréme*
*Aimoit la jeune Iris, & l'aimoit sans espoir,*
*Ne faisoit son bonheur supréme*
*Que du seul plaisir de la voir.*
*Toûjours l'esprit troublé de confuses pensées,*
*Et le cœur déchiré de son cruel amour,*
*Dans un Bois solitaire il erroit nuit & jour,*
*Et de ces plaintes insensées*
*Fatiguoit vainement les Echos d'alentour.*

*Veux-tu me fuir toûjours, dy-moy, cruelle Iris,*
*Et ne finir jamais tes injustes mépris?*
*Quand je chante en ces Bois un Air à ta loüange,*
*Nos Bergeres me le font mille fois répeter;*
*Et toy par un caprice étrange*
*Tu ne peux une fois seulement l'écouter?*

Digitized by Google

*C'eſt en vain qu'à tes yeux je ſoûpire & je pleure.*
*Mes ſoûpirs & mes pleurs ne peuvent t'attendrir.*
*Je ne veux ſeulement que te voir & ſouffrir,*
*Tu me fuis, & tu veux, Barbare, que je meure.*

*Maintenant que tous nos Troupeaux*
*Que l'ardeur du Soleil brûle en ces vaſtes Plaines,*
*Cherchent ou l'ombre des Ormeaux,*
*Ou l'eau fraiſche de nos Fontaines,*
*Où démeſle tes pas au milieu de nos Champs;*
*Et pour mieux t'exprimer ma peine ſans égale,*
*Du fond de ces Buiſſons l'importune Cigale*
*Joint ſes cris enroüez à mes triſtes accens.*

*Ne valoit-il pas mieux de l'ingratte Sylvie*
*Soufrir les ſuperbes dédains?*
*La gloire de l'avoir ſervie,*
*Malgré ſes mépris inhumains;*

Digitized by Google

*Auroit assez payé la perte de ma vie,*
*La brillante noirceur dont son visage est peint,*
*Egale en ses attraits la blancheur de ton teint.*

*Pour estre blonde, Iris, n'en fais point tant la fiere.*
*Qu'est-ce enfin qu'une Blonde ? une Fleur printanniere,*
*Dont les vives couleurs éclatent peu de jours.*
*Mais la Brune est semblable aux bonnes Violetes,*
*De qui le sombre éclat sous les fraisches herbetes,*
*Dans toutes les Saisons dure & brille toûjours.*

*Lors que panché sur le rivage*
*Ie considere mon visage,*
*Si le brillant cristal de l'eau*
*Rend de tous les Objets une image fidelle,*
*Ie ne suis point si laid ; Daphnis qui fait le beau,*
*Sur moy, sans vanité, n'auroit nul avantage.*

Digitized by Google

*Iris, ie m'en rapporte à toy,*
*Daphnis eſt-il plus beau que moy ?*

*Quand nos Troupeaux meſlez boivent à*
*la Fontaine,*
*I'ay beau t'offrir mes vœux, te conter*
*mes ennuis,*
*Daignes-tu me répondre ? helas ! belle*
*Inhumaine,*
*Tu ne demandes pas ſeulement qui je ſuis.*
*Ces Coteaux toûjours verds, cette fertile*
*Plaine*
*Me nourit tous les jours mille Beſtes à*
*laine,*
*Dont chacune me donne au Printemps*
*un Agneau.*
*Ny l'Eſté, ny l'Hyver, les Meres ne*
*tariſſent,*
*Et toûjours elles me fourniſſent*
*Leurs meſures de Lait nouveau.*

*Les Chanſons que je veux te dire,*
*Autrefois Amphion les chantoit ſur ſa*
*Lyre*
*Lors qu'il aſſembloit ſes Troupeaux;*
*Et qui ne ſçait dans nos Hameaux*
*Que noſtre grand Berger, noſtre invin-*
*cible Alcandre,*

Digitized by Google

*Assure que ie puis, seul contre tous, prétendre*
*Au premier prix des Chalumeaux ?*

*Si l'amour dont l'ardeur tient mon ame asservie,*
*I'euſt ſous une Cabane engagée avec moy,*
*Qu'il euſt rendu mon ſort digne d'envie!*
*I'euſſe parqué mes Troupeaux avec toy,*
*Et nous euſſions tous deux chaſſé de compagnie.*
*Quelque heureux que puiſſe eſtre un Roy,*
*Il deviendroit jaloux d'une ſi douce vie.*

*Viens voir au ſon de mon Hautbois*
*Mes Agneaux bondir ſur l'herbete,*
*Et par les doux accens de ta charmante voix*
*Surpaſſant les accords de ma douce Muſete,*
*Reviens imiter Pan quand il chante en nos Bois.*

*Ce Dieu fut le premier qui ſur la molecire*
*Arrangeant de freſles roſeaux,*

Digitized by Google

*Chanta son amoureux martyre,*
*Quand Syrinx le fuyant, se plongea*
*dans les eaux.*
*C'eſt de luy que vient l'art de faire*
*Des Fluſtes & de Chalumeaux.*
*Enfin c'eſt le Dieu tutelaire*
*Et des Bergers & des Troupeaux.*

*Ta bouche feroit honte à la Roſe nouvelle,*
*Mais crois-tu, vaine Iris, qu'elle ſeroit*
*moins belle,*
*Pour la fouler un peu du bout d'un Fla-*
*geolet ?*
*Aminte eſt belle ; mais pour prendre*
*Des leçons du docte Sylvandre,*
*Qu'eſt-ce qu'Aminte n'a pas fait ?*

*Si tu ne veux point ma Muſette,*
*Prens ma Fluſte à ſept chalumeaux.*
*C'eſt un don qu'en mourant me fit le*
*vieux Dámete,*
*Après m'avoir chargé du ſoin de ſes*
*Troupeaux.*

*Hier au fond d'une affreuſe Vallée,*
*Et meſme au peril de mes jours,*
*Par mille dangereux détours*
*I'allay prendre deux Faons à la peau*
*tanelée.*

Digitized by Google

*Ce beau couple tarit tous les jours deux Brébis,*
*Ie te le garde, belle Iris;*
*Mais Doris qui me le demande,*
*Doris, tu la connois, l'importune Doris,*
*Pourroit bien l'obtenir; Iris, je l'apprehende,*
*Puis que pour mes préſens tu n'as que du mépris.*

*Enfin je te revoy; les Nymphes empreſſées*
*Apportent à tes pieds des Corbeilles de Fleurs:*
*Koy Flore s'alarmer que leurs vives couleurs.*
*Par les lys de ton ſein ſoient ſi-toſt effacées:*
*Pourquoy m'embaraſſer d'inutiles penſées?*
*La belle Iris pourra me voir d'un œil moins fier,*
*Si ie ioins mes préſens avec ce qu'on luy donne.*
*Haſtons-nous de luy faire une double Couronne*
*De ce Myrthe & de ce Laurier.*

Digitized by Google

*Mais que ton espérance est vaine !*
*Que fais-tu, malheureux Amant !*
*Tu combles de présens Iris à tous moment,*
*Et ce n'est qu'irriter sa haine.*

*Pourquoy me fuyr, Cruelle ? Est-ce que des Bergers*
*Les Adorations te paroissent trop viles ?*
*Que la fiere Pallas se plaise dans les Villes ?*
*Pour nous, aimons toûjours la paix de nos Vergers,*
*Des Dieux même ont aimé ces retraites tranquilles.*

*Comme un jeune Ramier de Myrte en Myrthe suit*
*La Tourterelle qui l'enflâme,*
*Ainsi je suis par tout l'Ingrate qui me fuit,*
*Chacun à son panchant abandonne son ame.*

*Mais ces Couples de Bœufs à ces Hameaux voisins*
*Déja remenent leurs Charruës*
*A leur cou poudreux suspenduës,*

Digitized by Google

*Et d'un leger ſillon retracent leurs chemins.*
*Les noires ombres de ces Pins*
*Déja dans ces Prez étendues*
*Vont s'effacer avec le iour,*
*Le repos va regner dans toute la Nature,*
*Mais helas, mon cruel amour*
*N'accorde point de tréve au tourment que i'endure.*

*Prens, Tyrſis, des deſſeins nouveaux,*
*Reconnois quelle eſt ta folie.*
*Quoy, ne pas oublier l'Ingrate qui t'oublie?*
*Quand tes Seps négligez rampent ſous tes Ormeaux,*
*Que tes Fruits étoufez ſous des herbes ſteriles*
*Pourriſſent ſur tes Arbriſſeaux,*
*Tu pers un temps ſi cher en plaintes inutiles.*
*Cultive tes Vergers, & conduis tes Troupeaux,*
*Et puis qu'Iris te hait, que ton amour la geſne,*
*Que la Cruelle vive au gré de ſon deſir;*
*Si Doris eſt moins belle, elle eſt moins inhumaine.*

Digitized by Google

*Et Doris de t'aimer fera tout son plaisir.*

Je croy, Monsieur, que la lecture de cette Eglogue suffira pour vous persuader que Mr Desmay ne fait rien qui ne soit digne d'être veu par tout. Je vous l'abandonne pour la placer où vous le jugerez à propos, & suis vostre, &c.

## LETTRE LXXII.

VOus avez extrêmement plû, Monsieur, dans tous les Tomes du Mercure qui ont precedé celuy de Février ; cependant il faut avoüer qu'il n'en a point encor paru qui vous ait plus attiré de loüanges que ce dernier. Il n'y a rien qui n'y soit capable de divertir ce jeune & incomparable Prince dont il porte l'auguste Nom au Frontispice. Cet Eloge, Monsieur, est sans-doute le plus grand Panegyrique qu'on puisse faire de vostre Livre, & il suffit de dire qu'il peut plaire à Monseigneur LE DAUPHIN, pour faire croire qu'il doit estre generale-

Digitized by Google

ment approuvé. Aussi ne connois-je personne qui n'ait admiré tout ce qu'il renferme. *La Gazette Galante* a esté trouvée tres-spirituelle & tres-bien imaginée. L'Histoire de *la Belle morte d'Amour*, a touché les cœurs les plus durs & les plus insensibles; Et le Combat de *la Satire & de la Loüange*, a donné tant de plaisir à tous vos Lecteurs, qu'il est impossible de l'exprimer. Dés que le Mercure a commencé de paroistre, l'exemple qu'il a donné de parler de tout le monde obligeamment, a sçeu si bien affoiblir les Troupes de la Satire, & depuis un an il a tant fait passer de Deserteurs dans l'Armée de la Loüange, qu'on n'a point esté surpris de voir cette derniere, victorieuse de son Ennemie. Apres le divertissement que l'on a pris à ce Combat, on est venu aux Enigmes. Je vous jure qu'elles ont bien donné de l'exercice à tous ceux qui ont voulu entreprendre de les deviner. Pour moy je ne sçay si j'auray réüssy. Vous allez voir en peu de mots ce qui en est. J'explique celle qui est en figure, par le peché de nos premiers Parens, qui

Digitized by Google

a eſté la ſeule & veritable origine de tous les maux qui ſe ſont répandus depuis ſur la terre; & ce qui favoriſe cette Explication, c'eſt que les Payens, ſelon le témoignage de Pauſanias, ont crû que Pandore avoit eſté la premiere Femme du monde. Pour les deux Enigmes en Vers, je ne doute point que la premiere ne ſignifie *un Baſton de Mareſchal de France.* Un peu de reſverie me l'a fait aiſément trouver. Il n'en a pas eſté de meſme de la ſeconde. Elle m'a paru tres-obſcure, & je croy qu'il y a peu de Gens qui ayent ſçeu découvrir le veritable ſens qu'elle renferme. Celuy d'*Enſeigne* que je luy donne, a ſemblé fort raiſonnable à des Perſonnes dont le diſcernement me perſuade que j'auray bien deviné: car des deux coſtez d'une Enſeigne l'on peut repreſenter toutes les choſes dont il eſt parlé aux huit premiers Vers; & pour les ſuivans, ils conviennent ſi bien à cette Explication, qu'il n'eſt pas beſoin de m'y étendre. Je ſuis, &c.

L. S. D. D. D. S.

Digitized by Google

# LETTRE LXXIII.

COmme la réputation du Mercure Galant s'augmente tous les jours parmy le beau monde, & que la plus grande partie des Curieux ne content plus les Mois & les Années que par les Tomes de vostre Livre, je ne sçay, Monsieur, si vous trouveriez lieu de m'accorder quelques feüilles de Papier perdu dans celuy du Mois courant, pour y mettre quelques Vers qui ne déplairont peut-estre pas aux Personnes de bon gouſt. J'ay pensé que les premiers Mois de l'Année seroient trop dignement remplis par le grand nombre d'Etrennes, par le Depart du Roy, & par l'Ouverture de la Campagne, qui sont des matieres assez amples & assez belles pour grossir vos Lettres, & rehausser la gloire de nostre invincible Monarque, qui malgré la rigueur des Saisons, suit la Victoire par des chemins si secrets & si peu battus, qu'ils nous sont aussi incompréhensibles qu'à nos Ennemis. C'est pourquoy je n'ay pas voulu me hazar-

Digitized by Google

der de mettre au jour de plus foibles productions dans un temps dont les momens estoient si précieux & si dignes d'estre bien ménagez : mais à present que Sa Majesté a pris deux des plus importantes Places de la Flandre, & que les Fleurs du Printemps qui font l'ornement & la beauté de nos Parterres, ne sont pas encor toutes venuës, la rareté en faisant le prix, j'espere que vous ne desagrérez pas celles que je vous presente, & je me persuade que les joignant avec vostre adresse accoûtumée à beaucoup d'autres qui vous seront offertes de tous costez, ce juste enchaînement & cet agreable mélange en relevant l'éclat & la vivacité, les rendra de bonne odeur aux Esprits les plus fins. Je vous seray tres obligé de la peine que vous prendrez de le faire ; & si vous souhaittez connoistre celuy qui vous en assure, je ne seray pas fâché de vous dire que je suis vostre, &c.

HEBERT DE ROCMONT.

Digitized by Google

# LETTRE LXXIV.

*A Paris.*

PUis que j'ay eſté aſſez bon Devin pour trouver le Mot des Enigmes du dernier Mercure ; ſouffrez, Monſieur, que je vous diſe ceux que je crois eſtre cachez ſous celles que vous venez de nous propoſer.

Cette Malheureuſe qui eſt expoſée nuit & jour, aux rigueurs des Saiſons, qui porte tout ce qu'on veut luy faire porter, & qui ſe fait chercher avec ſoin, ne peut eſtre autre choſe que *l'Enſeigne*. L'application y vient. Pour ce qui eſt de vôtre Enigme en figures, j'ay penſé que ce pouvoit eſtre *le Mariage*. La figure d'Epimethée, qui malgré les bons avis de Promethée ſon Frere, malgré même les defenſes qu'il luy avoit faites de recevoir jamais aucun préſent de Jupiter, ne ſçauroit s'empeſcher d'accepter la Boëte que la belle Pandore luy offre de ſa part, ny de l'ouvrir dans le meſme temps qu'il la reçoit, repreſente

ſente aſſez bien celle d'un Amant, qui eſtant épris d'une jeune Beauté qu'il adore, veut ſe rendre le ſeul maiſtre de ſon cœur en l'épouſant, ſans écouter ny la voix du Sang & de la Nature qui l'appelle ailleurs, ny les ſages conſeils de ſes plus particuliers Amis, qui tâchent de le détourner d'un engagement dont il ne connoiſt pas toutes les ſuites. Enfin ſi l'on ne voit ſortir de la Boëte de Pandore que de la fumée, & quantité de maux qui ſe répandent en ſuite ſur la terre, ne peut-on pas dire auſſi que le plus grand amour paſſe ſouvent, ou du moins qu'il manque rarement de ſe rallentir apres quelques années de Sacrement? C'eſt un grand feu qui s'éteint, & qui ne laiſſe apres luy qu'un peu de fumée pour marque qu'il a eſté. Cet Amant qui paroiſſoit ſi paſſionné, n'eſt plus qu'un Mary qui n'a preſque que de l'indifference & de la froideur. A peine cette délicieuſe Boëte, enchantée de l'Amour, eſt-elle ouverte, qu'il ſe repent de l'avoir reçeuë. Il en voit ſortir ce qu'il ne ſçauroit ſouffrir, & ce qui ſouvent doit eſtre la cauſe de tous

ſes malheurs. N'eſt-ce pas la plainte qu'en faiſoit autrefois chez le Poëte ce Pere infortuné dont les Enfans n'attendoient que la mort ? *Ie me ſuis marié*, diſoit-il, *Ah Dieux ! quelles miſeres n'ay-ie point trouvées dans le Mariage ? I'ay eu des Enfans ; quelles inquiétudes, quels chagrins ne m'ont-ils point donnez ?*

Que dites-vous, Monſieur, d'un Pere dans cet état ? Ne vous ſemble-t-il pas autant à plaindre que le malheureux Epimethée, puis que, pour toute conſolation, il ne luy reſte que la triſte eſperance ou de voir finir bientoſt ſes malheurs avec ſa vie, ou de recouvrer un jour ſa premiere liberté par la mort de celle qui a causé ſon engagement. Voila, Monſieur, ce que je me ſuis imaginé en jettant les yeux ſur Epimethée & ſur Pandore. Un Souffleur d'Alquimie auroit crû ſans-doute trouver la Pierre Philoſophale ſous ces Figures. Pour moy qui ne le ſuis pas, & qui me moque de ces Souffleurs, je croirois plutoſt que ce ſeroit *la Chymie*. Elle ne promet que des merveilles, & pluſieurs beaux Secrets.

Digitized by Google

Pandore la repreſente tres-bien. Epimethée qui ouvre la Boëte pour voir ce qui eſt dedans, qui n'y trouve que de la fumée, & toutes ſortes de maux, & qui peut à peine retenir l'eſperance qui eſt au fonds, c'eſt le Chymiſte qui a aſſez de curioſité & de preſomption pour chercher & pour eſperer toûjours de trouver la Pierre Philoſophale, qui ſouffle inceſſamment dans ſon Fourneau, qui ſe ruine & qui ſe trouve accablé de miſeres dans ce maudit Meſtier; enfin dont tous les travaux, dont tous les ſecrets tournent & s'évanoüiſſent en fumée.

Au moins, Monſieur, ſi je n'ay pas trouvé le veritable Mot de cette Enigme, il me reſtera auſſi-bien qu'à Epimethée, l'eſperance de trouver mieux une autre fois. Mais le papier m'avertit qu'il y a déja long-temps que je vous entretiens, & je ne vous ay point encor parlé de la Demoiſelle de la ruë de Mouſſy, qui m'a bien donné charge de vous remercier de ſa part, & de vous témoigner qu'elle eſt fort ſenſible à l'honneſteté que vous avez euë de la faire paroiſtre dans le monde

sous le nom d'une fort agreable Demoiselle. Quoy qu'elle ait quelque chose de plus; que sa beauté, sa taille, & son air, soient admirables; qu'elle ait mille charmes répandus sur sa Personne, & que toutes ses manieres soiét enchantées, elle a de la peine à vouloir paroistre tout ce qu'elle est; & la grande modestie qui l'accompagne toûjours, marque assez qu'elle n'a pas moins d'esprit que de beauté. Vous avez pû le reconnoistre par l'Enigme qu'elle avoit devinée le Mois passé; mais celle qu'elle a devinée ce Mois-cy achevera de vous en convaincre aussi-bien que de sa civilité, puis qu'elle m'a ordonné de vous envoyer pour marque de sa reconnoissance, *le Baston de Mareschal de France.* Je voudrois avoir un aussi beau présent à vous faire, pour vous témoigner la mienne; & je me repens à present de ne vous avoir pas offert *la Pierre Philosophale.* Je suis vostre tres, &c.

DES BOIS,

*Avocat au Parlement.*

Digitized by Google

# LETTRE LXXV.

DEux ou trois Perſonnes qui ne parlent guére ſans perſuader ce qu'elles veulent, me conſeillent de vous envoyer, en imitant tant d'honneſtes Gens, quelques Vers de ma façon, ou du moins de vous écrire quelque Lettre. Cependant j'aurois encor laiſſé tout cet honneur à de meilleurs Ecrivains que moy, ſi ces meſmes Perſonnes ne m'avoient enfin commandé de leur ſervir aujourd'huy de Secretaire, Ce ſont les trois Demoiſelles, Monſieur, qui vous ont écrit ces derniers Mois, & qui pour ſe deguiſer & donner le change aux Lecteurs, ne vous feroient plus entendre qu'elles ſont des environs ou de Blois, ou de Nantes, ou d'Angouleſme, ſi elles eſtoient aſſurées qu'en ſe faiſant connoître à vous, leurs Voiſins ne ſçauroient pas qu'elles ſe mettent du rang des beaux Eſprits, en vous donnant de leurs nouvelles comme elles font quelquefois. Bien que j'aye plus de raiſons qu'elles n'en ont de ne vouloir pas courre ce méme hazard,



Digitized by Google

& de prendre des voyes plus couvertes pour n'eſtre pas reconnu, je m'apperçois bien qu'elles ne ſeroient pas beaucoup fâchées qu'on ſçeuſt que je ſuis, ſi cela ne tiroit pas à conſéquence pour elles & pour cette reputation de bel Eſprit qu'elles veulent attendre ſans la chercher. Mais comme je ſuis tous les jours chez elles, il leur eſt aiſé de voir que ſi on ſçavoit que c'eſt de moy que vient cette Lettre, on ſçauroit en meſme temps d'où vous ſont venuës celles qu'elles vous ont écrites, & ainſi tout leur miſtere ſeroit découvert. Je voudrois bien, Monſieur, qu'il me fuſt permis de vous décrire les beautez de la Maiſon où elles cachent preſque à tous ceux qui les voyent, ce qu'elles ſçavent de plus élevé, & tant d'agreables Vers qui leur ſont inſpirez d'une Muſe galante qui ne ſonge qu'à divertir & effacer les ennuis. Je ne ſçaurois vous repreſenter combien tous ceux qui voyent ces Perſonnes ſi bien inſpirées, ſont touchés de leur merite. Elles ne diſent rien qui ne faſſe ſentir la délicateſſe de leur gouſt, & regreter le temps qu'on paſſe ailleurs qu'aupres d'elles. Ceux qui ne ſont

Digitized by Google

que de leurs Amis, n'ont jamais pû discerner celle qu'on devroit plutoſt choiſir des trois pour eſtre heureux dans la plus douce & la plus aimable converſation du monde. Pour peu de jours qu'on s'éloigne d'elles, on eſt fâché d'avoir perdu beaucoup de jolies choſes qu'elles auront dites. Ce qu'on voit de la perfection de la vie, & des entretiens dans les Livres les plus épurez, & qui laiſſent les plus belles idées, ſemble avoir eſté fait ſur ce qui ſe paſſe par tout où l'on ſe trouve avec elles. La Galatée & le Parfait Courtiſan, que les Italiens & les autres Nations ont tant eſtimez, n'ont preſque rien touché qui ne faſſe penſer à ces agrémens qu'elles employent pour enchanter ceux qui les approchent, ſans qu'on ſçache d'ordinaire d'où cet enchantement vient. Leurs Lettres vous ont aſſez fait voir qu'elles aimoient les beaux Ecrits, & qu'elles ſe réjoüiſſoient du ſoin que vous avez de nous apprendre tant de choſes curieuſes que nous n'aurions jamais ſçeuës ſans vous. En des occaſions de cette ſorte je ne



Digitized by Google

leur ay point veu de joye plus grande que celle qu'elles ont euë en lisant l'endroit où vous promettez de nous instruire de ces Desseins que Monsieur le Brun a faits des diférens airs des Passions. Vous ne sçauriez estre trop étendu, disent-elles, sur un sujet si agreable, & je croy comme elles que pour peu que vous vouluſſiez retrancher de ce que vous avez à dire là-dessus, ce seroit une perte dont ceux qui connoissent le prix & l'usage d'une chose si desirée de toutes parts, ne pourroient se consoler, à moins que ce Peintre inimitable ne donnast bientost luy-mesme l'Ouvrage entier. La plûpart des excellens Autheurs, & particulierement les Inventeurs de quelque chose qui puisse servir au monde, feroient bien à l'avenir de vous envoyer le Plan ou quelque abregé de ce qu'ils ont à mettre en lumiere, ou de ce qu'ils ont découvert. Le Mercure est veu par tout; & souvent les plus curieux ne voyent les meilleurs Livres, & sur tout dans les Provinces, que plusieurs années aprés qu'ils sont imprimez; & ceux qui ont

Digitized by Google

moins de curiosité, ne les voyent quelquefois jamais. Vous pourrez encor sauver comme d'un naufrage quelques restes comme perdus de l'Esprit de certains Autheurs, & il seroit à souhaiter que vous vouluſſiez convier ceux qui les ont de vous envoyer des choſes ſi precieuſes pour empeſcher qu'elles ne viennent à périr par quelque hazard. Il me ſemble auſſi que les Gens de qualité qui ont preſque toûjours quelque choſe de plus exquis & de meilleur air que les autres, devroient eſtre bien aiſes de devenir par les Ecrits qu'ils vous donneroient, la regle des Ecrivains qui n'ont pas eſté ſi bien nourris, & qui n'ont pas eu tant d'excellens Modelles pour ſe former & ſe rendre accomplis. Les belles connoiſſances ſont bien répanduës de tous coſtez en ce Royaume; mais s'il y a encor en France quelques recoins un peu barbares, le Mercure en chaſſera bientoſt la barbarie; du moins je remarque que toutes ſortes de Gens s'empreſſent à profiter d'une invention ſi utile, & dont ceux qui ne ſe plaiſent que trop à ne rien faire, ne

vous ſont guere moins obligez que ceux qui font du bruit dans le monde par leurs Actions & par leurs Ecrits. De belles Perſonnes de ma connoiſſance font venir des Maiſtres pour apprendre à chanter les Chanſons notées. D'autres ſe préparent à deviner les Enigmes en figures ; & je ne voy guére de Dame jolie & ſpirituelle, qui ne s'attache à expliquer celles que vous nous donnez en Vers, & qui n'y devienne de mois en mois plus habile. Nous croyons icy qu'un *Navire* & *la Monnoye* ſont les Mots des deux dernieres. Cela devient ſi commun, & meſme ſi facile à quelques-uns, que la jeune Demoiſelle qu'on vous a ſi bien peinte, & qui s'é meſloit le plus, y renonce preſentement, parce qu'elle ne ſe divertit qu'à ce qui eſt rare & difficile : mais cette bizarrerie n'oſte rien des loüanges de ceux qui démeſlent des choſes ſi embarraſſées, & on ne la luy peut pardonner qu'en faveur de ce qu'elle a d'extraordinaire. Je croirois, Monſieur, que quelques Perſonnes qui ne ſont pas encor connuës, & qui ſe ſentent de l'eſprit &

du talent, pourroient se servir du Mercure pour exposer leurs Essays à la censure des plus éclairez, & les inviter mesme à vouloir s'expliquer franchement sur leurs defauts, pour découvrir par ce moyen s'ils en sçavent assez pour se faire connoistre. C'est aussi là le sentiment d'un galant Homme qui contribuë quelquefois de ses inventions aux embellissemens du Mercure. Vous estes conjuré, Monsieur, de la part de cet excellent connoisseur, & de celle de ceux qui ont le plus de discernement, d'employer toute vostre adresse pour avoir de temps en temps quelque belle Allégorie, comme celles de Monsieur de Fontenelle, & de quelques autres. Le Mercure qui plaist par tout, charme dans les endroits où l'on trouve des Vers de Madame des Houlieres, qui sont si tendres & si bien tournez, & il n'y a rien de plus délicat ny de plus achevé que les Plaintes des trois Prairies; mais on ne recevra jamais rien si agreablement, ny mesme avec tant de respect, que des Lettres comme celle qui vous a donné la pensée de discourir du Sa-

*pate*, pour en instruire ceux qui n'avoient pas oüy parler de cette Galanterie d'Espagne & de Savoye. Le Discours que vous avez fait là dessus, aussi-bien que celuy des Devises, en feront toûjours souhaiter de pareils. Comme le Mercure est le Livre de Monseigneur LE DAUPHIN, tous les beaux Esprits doivent se servir d'un moyen si favorable pour luy offrir leurs plus agreables chef-d'œuvres, & tout ce qu'ils auront de plus noble & de plus propre pour un Prince qui avec son beau naturel si bien cultivé de son sage Gouverneur, & des Leçons dn plus grand des Roys, court de si bon air sur les voyes de ces Princes, d'un cœur & d'un esprit si haut, qu'on les regarde toûjours entre les plus honnestes Gens & les plus grands Hommes de tous les Siecles, comme les plus brillans & les premiers.

## LETTRE LXXVI.

TOut le monde vous est si obligé, Monsieur, des peines que vous prenez pour nous donner tous les Mois

ces ſpirituelles Lettres qui font aujourd'huy le plus agreable divertiſſement du Public, qu'il n'y a Perſonne qui ne duſt tâcher de vous en marquer ſa reconnoiſſance par quelque Ouvrage qui meritaſt d'avoir place parmy ceux que vous y faites entrer. Pour moy qui me ſens incapable de rien produire de moy-même, je me ſers au moins du bien d'autruy afin de m'acquiter envers vous de ce que je vous dois pour la part que j'ay dans cette obligation commune. Les Vers que je vous envoye ſont de divers Autheurs qui ont tous l'eſprit tres-fin & tres-délicat. Ils ont eſté fait pour réponſe à ce que demandoit une fort belle Dame & d'un tres-grand merite, dans l'Epiſtre que vous allez voir. J'ay eu ſoin de les ramaſſer, dans la penſée que vous ſeriez bien aiſe d'en embellir l'Extraordinaire que vous nous promettez, car je m'imagine qu'il vous faut des choſes moins étenduës pour voſtre Mercure. Voicy ce que la Dame dont je vous parle avoit écrit à un de ſes Amis.

Digitized by Google

*VN illustre & galant Berger*
*Me conseille de m'engager.*
*Il n'est rien de si sot, dit-il, qu'un cœur*
*tranquile ;*
*Il vaudroit assurément mieux*
*Qu'il fust en desirs trop fertile.*
*Le Cœur ce Bijou précieux,*
*N'est pas fait pour estre inutile.*
*Timandre, ce conseil n'est-il pas dange-*
*reux ?*
*De bonne foy le peut-on suivre ?*
*Décidez de mon sort en Amy genereux,*
*Songez bien à quels maux se livre*
*Un Cœur qui s'abandonne aux transports*
*amoureux ;*
*Consultez vostre experience*
*Sur les dépits jaloux, sur l'ennuyeuse*
*absence,*
*Sur les douleurs qu'on souffre alors qu'on*
*voit changer*
*Une ame qu'on croyoit qui seroit toûjours*
*tendre,*
*Et puis, sage & prudent Timandre,*
*Dites-moy si j'en dois courir tout le dan-*
*ger.*

Ces quatre Réponses ont esté faites par cet Amy, & par trois autres, sur les mesmes Rimes de la Demande.

Digitized by Google

## PREMIER AVIS.

*FVyez l'Amour & les yeux du Berger*
*Qui tâche de vous engager.*
*Vous lassez-vous d'estre tranquile,*
*Et ce grand cœur qui fait tout pour le mieux,*
*Qui fut toûjours en beaux projets fertile,*
*La liberté ce tresor précieux,*
*La raison, tout enfin vous est-il inutile?*
*Pourriez-vous bien franchir un pas si dangereux?*
*Ce petit Dieu vaut-il qu'on s'empresse à le suivre,*
*Luy qui trahit loin d'estre genereux,*
*Et dans les assauts qu'il nous livre*
*Egale aux plus grands maux le sort des Amoureux?*
*Tremblez d'en faire experience,*
*Vivez plutost dans une heureuse absence*
*De mille Amans qui pourroient vous changer.*
*On ne peut pas estre tranquile & tendre,*
*Contentez-vous d'Amis comme Timandre,*
*Vous estes belle & libre, il est seul en danger.*

Digitized by Google

## SECOND AVIS.

*Iris, il eſt plus d'un Berger*
*Qui voudroit pour vous s'engager,*
*S'il pouvoit en aimant avoir un ſort tranquile,*
*Ou ſi, pour s'en expliquer mieux,*
*Un cœur en tendreſſe fertile,*
*Se propoſant pour prix un Bijou précieux,*
*Ne craignoit de pouſſer ſa fleurette inutile,*
*Ce grand deſſein ſeroit moins dangereux*
*Si vous vouliez auſſi le ſuivre,*
*Et faire choix ſur tous d'un Amy genereux,*
*Qui s'abandonne & qui ſe livre*
*A la facilité qui le rend amoureux,*
*Luy qu'une longue expérience*
*Rend ſenſible aux faveurs, & qui ſonge à l'abſence,*
*Dés la moindre rigueur qui l'oblige à changer,*
*Dit, quand la Nymphe n'eſt pas tendre,*
*Point de Tirſis, point de Timandre,*
*On évite par là la peine & le danger.*

Digitized by Google

# TROISIEME AVIS.

*SI l'illustre & galant Berger,*
*Dont le conseil tend à vous engager,*
*Vous fait sortir de cet estat tranquile,*
*Divine Iris, je croy qu'il vaudroit mieux*
*Que ce conseil en malheurs trop fertile,*
*Quoy qu'il offre de précieux,*
*N'eust fait aupres de vous qu'un effort inutile.*
*Qu'il est fatal & qu'il est dangereux!*
*C'est de tous les conseils le plus funeste à suivre.*
*Il fait souvent qu'un Amant genereux,*
*Sans le vouloir à mille maux nous livre.*
*Enfin si l'on ne trouve un cœur bien amoureux,*
*Un cœur qui de souffrir ait quelque expérience,*
*Qui sçache aimer malgré l'absence,*
*Que rien ne puisse obliger à changer,*
*Qui soit discret, fidelle & tendre,*
*Ie vous le jure, Iris, & croyez en Timandre,*
*On se met en un grand danger.*

Digitized by Google

## QVATRIEME AVIS.

*QVoy qu'en dise un sage Berger,*
*On peut aimer sans s'engager,*
*C'ét un amusement agreable & tranquile.*
*Vn cœur pourroit-il choisir mieux,*
*Que de suivre l'Amour en cent plaisirs fertile?*
*Le changement nous le rend précieux,*
*Et la constance est inutile.*
*Le trop d'attachement sans doute est dangereux,*
*Il sent trop l'esclavage, il est dur de le suivre,*
*Pour peu qu'un cœur soit genereux,*
*Rarement aux fers il se livre,*
*Et s'il n'est sans contrainte, il n'est point amoureux.*
*Nous qui de l'amour libre avons l'expérience*
*Que les plaisirs presens consolent d'une absence,*
*Plutost que de languir nous aimons à changer,*
*D'une ame satisfaite & tendre*
*Nous trouvons le repos, n'en déplaise à Timandre,*

Digitized by Google

*Où sa moralité vous marque le danger.*

## MADRIGAL.

*AH! si d'un cœur bien enflâmé,*
*Vn Berger vous rendoit hommage,*
*Si fidelle, amoureux & sage,*
*Il sçavoit vous servir sans espoir d'estre aimé,*
*Vn Berger d'un si beau modele*
*Sans vous mettre en danger vivroit sous vostre loy;*
*Mais ce sage Berger, amoureux & fidelle,*
*Vous ne pouvez, Iris, le rencontrer qu'en moy,*

DE S. G.

## Réponse au Madrigal, sur les mesmes Rimes.

*VOus qui d'un cœur bien enflâmé,*
*Offrez le précieux hommage,*
*Et qui vous piquez d'estre sage,*
*Et d'aimer au hazard de n'estre point aimé,*
*Pour les Amans transis gardez ce beau modele,*

Digitized by Google

*Et ne nous venés point en imposer la Loy.*
*Si malgré les rigueurs il faut estre fidelle,*
*Cette leçon n'est pas pour moy.*

B. D.

## SONNET.

*A Des cœurs délicats l'amour fait trop de peine,*
*Iris, n'aimons jamais; c'est le meilleur party.*
*De n'avoir point aimé nul ne s'est repëty,*
*La chaîne la plus belle est toûjours une chaîne.*

*Quand on s'est trop commis à la foiblesse humaine,*
*Jamais d'un repentir on ne s'est garanty,*
*Le plus constant amour s'est enfin démenty,*
*Et le plus violent a fait place à la haine.*

*Mais pourquoy vous donner des conseils superflus?*
*Dés que vostre raison ne vous servira plus,*

Digitized by Google

*Vous vous servirez mal de la raison d'un autre.*

*Que servent les conseils où regnent les appas ?*
*N'ay-je pas consulté ma raison & la vostre ?*
*En suis-ie mieux, Iris ? ne vous aimay-ie pas ?*

H.

*AImez, c'est mon avis, mais faites prudemment*
*Le choix d'un tendre & sage Amant.*
*Sur ce choix bien souvent la plus fine est trompée.*
*Décidez vous pour l'Epée ?*
*Le Cavalier, Iris, de l'amour fait un jeu,*
*On court plus d'un danger lors qu'on en est aimée.*
*Il soûpire, il obtient, il se lasse, & son feu*
*Fait toûiours un peu de fumée.*
*Si vous aimez un Magistrat,*
*Belle Iris, il faut faire estat*
*D'essuyer beaucoup de chicane.*
*Le Heros à Manteau de pane.*

Digitized by Google

*Ecrit un Billet doux en ſtyle de Contract.*
*I'aimerois mieux ces Gens d'un honneur*
*delicat,*
*Que leur propre intereſt ſçait forcer*
*dans leurs flâmes*
*A ménager les intereſts des Dames.*
*Obligez par leur rang de n'aimer qu'en*
*ſecret,*
*Ils évitent l'éclat, ont un amour diſ-*
*cret,*
*Et d'eternels plaiſirs leur tendreſſe eſt*
*ſuivie;*
*Mais parmy ceux que ie vous dis,*
*Si vous voulez choiſir, ma foy ie vous*
*défie,*
*D'en trouver un, charmante Iris,*
*Qui ſoit mieux voſtre fait, que moy qui*
*vous écris.*

## SONNET.

*GArdez-vous bien d'aimer,*
*C'eſt un meſtier pénible,*
*Ne ſoyez point ſenſible,*
*Ne ſongez qu'à charmer.*

*Qui ſe laiſſe enflâmer,*
*Souffre une peine horrible.*

Digitized by Google

*Il eſt preſque impoſſible*
*D'aimer ſans s'allamer.*

*Regardez Amarante*
*Depuis qu'elle eſt Amante.*
*Combien elle a d'ennuis ;*

*Mais ſans aller plus loin, regardez-moy moy-même,*
*Voyez comme ie ſuis*
*Depuis que ie vous aime.*

DE LA C.

## MADRIGAL.

*VOus que le Ciel fit naiſtre pour charmer,*
*M'oſez-vous demander ſi vous devez aimer ?*
*C'eſt une choſe inévitable.*
*On nous a dit cent & cent fois,*
*Que la plus iuſte de nos Loix,*
*Eſt d'aimer quand on eſt aimable.*

B.

Digitized by Google

## SONNET.

*Mille Amans, Iris trop charmante,*
*Vous preſcheront d'un ton moral,*
*Qu'à la fin on ſe trouve mal*
*D'eſtre toûiours indiférente.*

*Ma Politique eſt plus prudente,*
*En donnant ce conſeil fatal,*
*Ie crains de ſervir un Rival,*
*Et ce doute ſeul m'épouvante.*

*Fermez l'oreille à ces Flateurs,*
*Vous cauſeriez trop de malheurs,*
*Si leur doctrine eſtoit ſuivie.*

*Par pitié ne les croyez pas,*
*Vn ſeul en peut avoir la vie,*
*Et mille en auroient le trépas.*

DE T.

## SONNET.

*SE peut-il, & qui le croira,*
*Qu'Iris par un heureux myſtere*
*Me conſulte ſur une affaire*
*Qui de ſon cœur décidera?*

Quoy

*Quoy, mon conseil inspirera*
*Ce que mes soûpirs n'ont pû faire?*
*Aimez donc, trop sage Bergere,*
*Du reste, Amour y pourvoira.*

*Iettez vos regards favorables*
*Sur moy, sur tant de Miserables,*
*Qui vous asseurent de leur foy.*

*Mais quelque desir que j'en aye,*
*Divine Iris, qui répond paye,*
*Et je ne répons que de moy.*

## MADRIGAL.

*IRis, ne vous engagez pas,*
*La seule liberté doit avoir des appas;*
*Banniſſez ce Berger dont le conseil funeſte*
*A mis dans voſtre cœur le trouble & l'embarras;*
*Le revoir, l'écouter, helas, Bergere, helas,*
*C'eſt s'expoſer à tout le reſte.*
*Qui peut faire douter, perſuade aiſément;*
*Ie connois de l'Amour les trompenſes amorces,*



Digitized by Google

*Ie ſçay que difficilement*
*On reſiſte aux douceurs d'un tendre attachement ;*
*Mais eſt-il quelque choſe au deſſus de vos forces ?*

## CONCLVSION.

*QVand on peut écouter d'un aimable Berger*
*Vn conſeil amoureux & tendre,*
*En vain pour ſon repos on veut ſe ménager,*
*Et demander avis avant que s'engager,*
*Il n'eſt ſouvent plus temps d'en prendre,*
*Le genereux Amy ſervir mal entendu,*
*S'il conſeilloit de ſe défendre ;*
*Et le cœur eſt déja rendu,*
*Quand il conſulte pour ſe rendre.*

D. S. G.

La Queſtion eſtoit délicate, & je croy, Monſieur, que vous trouverez toutes ces diférentes Réponſes tres-délicatement tournées. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on en propoſaſt ſouvent de ſemblables. Elles donneroient a nos

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

beaux Esprits de galantes matieres de s'exercer, & à moy peut-estre une nouvelle occasion de vous faire voir que je suis veritablement vostre, &c.

L. C.

Voicy encor une Explication qui a esté faite sur la premiere Enigme du mois de Fevrier, par une tres spirituelle Communauté de Xaintonge.

*Les Vers de cette Enigme ont beaucoup*
*d'élegance,*
*D'un esprit rare & fin elle est le noble*
*effort;*
*Pour le Mot, je me trompe fort*
*Si ce n'est le Baston de Mareschal de*
*France.*

Cette mesme Enigme a esté expliquée sur l'Affust d'un Canon, & la seconde qui est l'Enseigne, sur la Toille. Ces deux Mots ont donné lieu à ces Vers qui m'ont esté envoyez du Chasteau d'Auberville.

*Un jour sur un* Canon *estant allé m'asseoir,*



Digitized by Google

*Tenant à la main un* Mouchoir,
*Et parcourant voſtre galant Mercure,*
*Ie vins de l'Enigme en peinture*
*Aux Enigmes de Vers, où je me dis ſoudain,*
*Ie ſuis aſſis ſur l'une, & tiens l'autre à la main.*

Monſieur le Grand de Rennes a expliqué ainſi l'Enigme de Pandore & d'Epimethée.

*A la fin j'ay trouvé ce que c'eſt que Pandore,*
*Il ne faut plus parler par fine métaphore.*
*Pandore a le pouvoir d'engager à l'Amour.*
*C'eſt ma penſée, & pour la mettre au jour,*
*I'explique ſur* le Philtre, *& non ſur autre choſe;*
*Ce qu'à nos yeux cette Figure expoſe.*
*De voir tant de Vapeurs n'eſtes-vous point ſurpris?*
*Ce ſont autant de purs eſprits,*
*Qui conſumant le cœur du triſte Epimethée,*

Digitized by Google

*Font ce que l'Aigle fait déchirant Promethée.*
*Ouvrez les rideaux ; il pâlit.*
*Pour le guérir du Philtre, il faut le mettre au Lit.*

Autre explication sur la mesme Enigme. Si ce que l'Autheur a mis au bas vous en peut faire découvrir le nom, vous me ferez plaisir de me l'apprendre.

*La mort qui n'épargne personne,*
*A cette Enigme est le sens que je donne,*
*Le Berger sous le Chaume, ou le Duc*
*sous le Dais,*
*Dans la Cabane ou le Palais,*
*Sont tous deux en bute à ses traits.*
*L'obscurité qu'on voit paroistre,*
*Est la Mort, ce terrible rien,*
*Cette privation de l'Estre,*
*Qui nous oste la vie estimée un grand bien.*
*Par cette Boëte on voit la vie*
*Qui va bientost estre ravie*
*A ce triste & malheureux Corps*
*Qu'on voit dépeint sous cet Epimethée.*



Digitized by Google

*Pandore eſt l'ame, & ſemble eſtre arreſtée*
*Par d'inviſibles nœuds, par de ſecrets accords;*
*Mais bientoſt elle l'abandonne;*
*Ces ſes derniers ſoûpirs plus viſte que l'Eclair,*
*S'évaporent en l'air;*
*C'en eſt fait*, la Mort *l'environne.*

LA SALAMANDRE
*du Haſvre de Grace.*

*Ce qui ſuit eſt d'un Homme de Qualité de Bordeaux, qui ayant expliqué les deux Enigmes du mois de Fevrier ſur* le Tambour *& ſur* l'Enſeigne, *adreſſe ces Explications au deux perſonnes dont j'ay marqué que je les tenois.*

## *A l'Autrice de la premiere Enigme du Mercure de Fevrier.*

VOſtre *Tambour* a fait trop de bruit, Madame, pour n'eſtre pas entendu par tout Païs, & vous en faites trop auſſi pour n'eſtre pas connuë par tout le beau Monde. Vous eſtes

Digitized by Google

merveilleuſe à ſçavoir dénaturer les choſes. D'une Créature champeſtre, ſauvage, & née dans la Foreſt, vous en avez ſçeu faire une, capable de raiſõner avec juſteſſe parmy les Hommes de bon ſens, de garder des meſures avec les Gens du premier Ordre, & de ſe faire écouter avec éclat par tout où l'honneur & la gloire trouvent des Emulateurs. Apres cela, Madame, permettez-moy de vous dire que vouloir vous cacher ſous l'envelope d'une Enigme, c'eſt proprement vouloir prendre le Lievre au ſon du Tambour, & que l'Autheur du Mercure qui n'a pas voulu vous nommer ou par jalouſie, ou par diſcretion, n'a pas réüſſy. Quelque ingénieux qu'il ſoit à nous vouloir dérober le plaiſir de vous connoiſtre, il vous diſtingue par voſtre plume, comme l'on fait les Oyſeaux de prix, & nous vous diſtinguons de meſme. Il veut vous faire connoiſtre par les caracteres de vos belles Lettres, & nous vous connoiſſons auſſi par ceux de voſtre belle Enigme, où nous remarquons tous les traits d'un beau Génie, une vivacité

judicieuſe, une expreſſion cavaliere, une ame martiale, & des inclinations héroiques.

*LE Tambour eſt dans ſa* naiſſance
*Bizarre comme dans ſon* ſort,
*Il eſt compoſé d'un bois* mort,
*Qui n'a ny vertu ny* puiſſance.

*Il marche aux champs, il marche aux* Villes.
*Sa ſuite ſe groſſit de Maiſon en* Maiſon,
*Et quand elle eſt complete, il eſt avec* raiſon
*Des fanfares de Mars une des plus* utiles.

*Au Louvre, au Camp, on le* deſire,
*Son tintamarre plaiſt au* Roy,
*Il eſt toûjours plein comme* moy
*De la gloire de ſon* empire.

*Son génie eſt tout à la* Guerre,
*Quoy que mal-traité des* Humains,
*Plus il eſt batu de leurs* mains.
*Plus il fait de bruit ſur la* Terre.

Digitized by Google

## *A l'Autheur de la seconde Enigme du Mercure de Fevrier.*

L'Autheur du Mercure, Monsieur, n'avoit que faire de vous nommer pour nous apprendre ce que vous estes. Il n'y a que les Hommes vulgaires qui ne se connoissent que par leurs noms; les beaux Esprits se manifestent par eux-mesmes; & comme les grands Peintres sont connus par leurs manieres, les grands Ecrivains le sont aussi par un seul trait de leur plume & par la plus legere de leurs expressions. Ils ont beau se couvrir du voile d'une Enigme, & se travestir sous un habit étranger, ils sont toûjours apperçeus par quelque rayon qui les découvre. Quand mesme ils voudroient se cacher aux yeux du monde, & vivre *incognito*, on les trouveroit toûjours, parce qu'ils sont tous logez comme vous à *l'Enseigne* de la Renommée.

*Enseigne, portant tout, & ne refusant rien,*

*Peinte par le devant, peinte par le* derriere,
*Image à deux envers & du Mal & du* Bien,
*Qui fais voir le bon temps ainſi que la* Miſere.

*Tu t'imprimes ſans choix de Saints & de* Démons,
*De mille objets divers du Ciel & de la* Terre.
*Tu te pares des Roys, & de leurs* Ecuſſons,
*Expoſée en tout temps, ſoit en paix, ſoit en* Guerre.

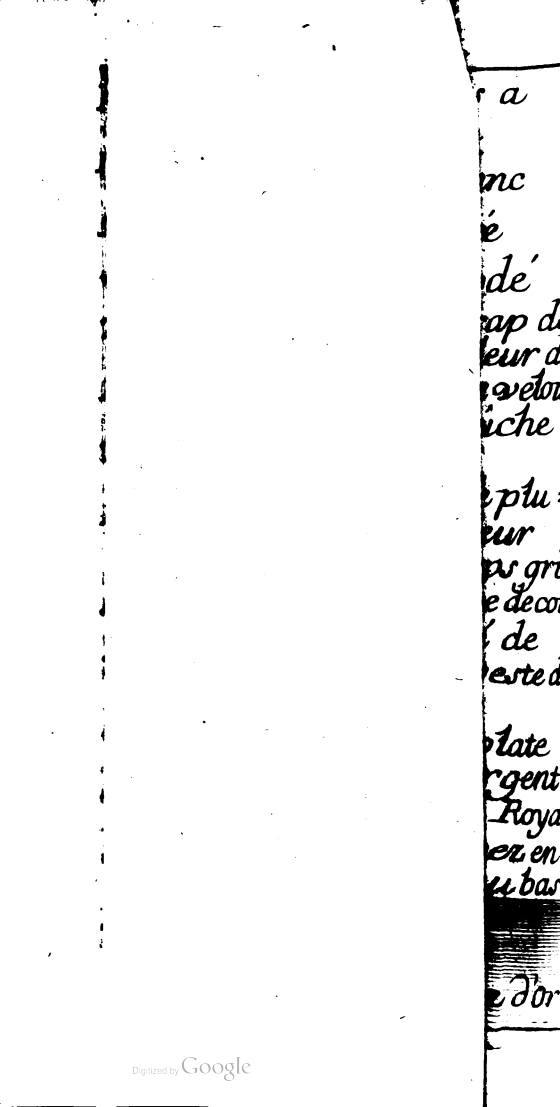
*Hé! qui pourroit pour toy concevoir de* l'amour?
*Tu reçois tous venans, tu n'es pas plutoſt* née,
*Que ta porte eſt ouverte & de nuit & de* jour,
*Et tu ne peux jamais fixer ta* deſtinée.

*On voit les Etrangers te chercher avec* ſoin;
*Mais rarement pour toy je fais quelque* beveuë,

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
1893

Digitized by Google


Digitized by Google

*Ie te trouve d'abord ſans en avoir*
*beſoin,*
*Et je t'ay découverte à la premiere*
*veuë.*

*Apres avoir ſatisfait voſtre curioſité ſur le commerce que les Lettres que vous m'avez permis de vous écrire m'ont donné avec le Public, je me ſouviens de l'engagement où je me ſuis mis avec vous touchant les Modes ; mais avant que j'entre dans le détail particulier de celles qui commencent à eſtre reçeuës, vous voulez bien que je vous faſſe connoiſtre par ces deux premieres Figures de quelle maniere les Hommes ſe ſont habillez pendant tout l'Hyver. La premiere vous les repreſente en Manteau. La Saiſon a eſté ſi fachеuſe juſqu'à aujourd'huy, qu'il ſemble eſtre encor d'uſage. Ainſi quand je n'aurois pas eu deſſein de vous faire voir dans les quatre Extraordinaires les Modes de toute l'Année ſelon la diverſité des temps, l'Hyver qui ſemble avoir eſté prolongé juſqu'icy, m'auroit obligé de commencer par la Figure ſur laquelle vous avez déja pû jetter les yeux. Il n'eſt pas beſoin que je vous l'explique.*

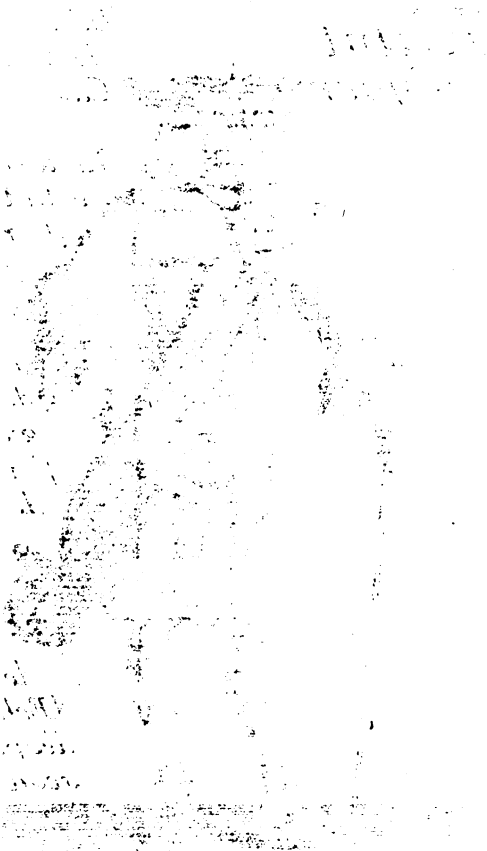
Digitized by Google

*Ce que vous voyez écrit à coſté, vous apprendra tout ce que j'aurois à vous dire là deſſus. La ſeconde Figure eſt d'un Cavalier avec une Echarpe, & le ſimple Iuſte-à-Corps. Ie n'oublieray pas les Dames, & je ne difera à vous les montrer telles qu'elles ont paru pendant la meſme Saiſon, que pour ne vous pas embaraſſer de trop de Figures tout à la fois. Ainſi je paſſe à ce qui eſt arrivé depuis quelque temps dans la Cour d'Eſpagne. Quoyque l'Avanture ſoit auſſi extraordinaire que ſurprenante, elle ne laiſſe pas d'eſtre vraye dans toutes ſes particularitez, & & s'il eſtoit beſoin d'en donner des preuves, tout Madrid en ſerviroit de témoin. Les choſes s'y ſont paſſées de cette ſorte.*

Un Cavalier d'une naiſſance fort conſiderable, avoit joint aux avantages qu'il avoit reçeus d'une éducation tres-heureuſe, ce que pluſieurs années de voyages font acquerir de connoiſſances utiles aux honneſtes Gens. L'étude du monde qu'il avoit faite dans les principales Cours de l'Europe, faiſoit d'abord remarquer en luy des qualitez qui ſe trouvent rarement dans

Digitized by Google

Habit
d'Hyuer



Digitized by Google

ceux qui n'ont jamais pris de ces sortes de leçons ; & on peut dire que s'il estoit party avec des inclinations tres-dignes de luy, il estoit revenu si parfait, qu'on ne le pouvoit voir sans l'estimer. Trois ou quatre jours apres son retour, n'estant presque encor connu de personne, le hazard voulut que dans une Feste publique où tout le monde courut en foule, il fut placé aupres d'une jeune Demoiselle dont la beauté le surprit. Il la regarda, il en fut charmé, & il le fut bien davantage, quand ayant commencé à l'entretenir, il connut que les charmes de son visage n'égaloient point ceux de son esprit. Il luy dit mille choses obligeantes, & les dit d'une maniere si fine, que si la Belle luy plût, il ne plût pas moins à la Belle. Ainsi la Feste finit trop tost pour l'un & pour l'autre, & ce ne fut pas sans quelque chagrin qu'ils se virent contraints de se séparer. Le Cavalier pressa la Belle de luy apprendre qui elle estoit, & sa réponse fut qu'elle alloit souvent se promener dans un Lieu qu'elle luy marqua, qu'il ne tiendroit qu'à luy de l'y voir, &

Digitized by Google

que le temps luy feroit ſçavoir s'il mériteroit qu'elle ſatisfiſt ſa curioſité. Vous pouvez croire que le Cavalier ne manqua pas aux Rendez-vous. Il y vit ſa Belle, qui ſe ménagea ſi bien, que ſãs bleſſer ce qu'elle ſe devoit à elle-méme elle luy donna toûjours lieu de parler. S'il luy faiſoit les proteſtations les plus empreſſées, tant de modeſtie eſtoit jointe à ce qu'elle luy diſoit de favorable, qu'il ne la quitoit jamais qu'avec plus d'amour qu'il n'en avoit eu en l'abordant. Enfin aprés l'avoir entretenuë ſept ou huit fois, & luy avoir fait paroiſtre ce que la plus violente paſſion peut inſpirer pour une Perſonne toute aimable, il la conjura avec tant d'inſtance de ne luy laiſſer pas ignorer plus long-temps qui il aimoit, qu'elle ſe reſolut à ne luy en faire plus de myſtere. Elle luy apprit ſon nom, & il demeura ſi interdit en l'apprenant, que la Belle ne ſçavoit que s'imaginer de ſon trouble. Il ne pût mieux luy en découvrir la cauſe, qu'en ſe nommant. Son étonnement fut égal à celuy du Cavalier. Elle ſoûpira, & il ſfurent quelque tẽps à ſe re-

Digitized by Google

garder ſans ſe rien dire. Leurs regards ne diſoient que trop qu'ils s'aimoient; & dans la connoiſſance qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre de leurs plus ſecrets ſentiments, ils avoient le malheur d'apprendre que ſi l'égalité de leur naiſſance autoriſoit leur amour, ils eſtoient de deux Familles ſi irreconciliables ennemies, que l'autorité du Prince n'avoit pû empeſcher beaucoup de malheurs dont cette inimitié avoit déja eſté la cauſe. Ils ne ſe cacherent point que l'impoſſibilité apparente de devenir jamais heureux leur devoit faire une neceſſité de renoncer à ſe voir, mais ils n'eurent pas la force de s'y réſoudre, & il ſembla que les obſtacles preſque invincibles qu'ils trouverent à leur paſſion, ne ſervirent qu'à les enflâmer davantage. Ils ſe firent cent ſermens de n'eſtre jamais à perſonne, s'ils ne pouvoiét eſtre l'un à l'autre, & ils continuerent à ſe voir avec d'autant plus de facilité, que le Cavalier cacha exprés ſon retour pour demeurer inconnu à ceux qui auroient pû donner quelque connoiſſance de ſon Secret. Cependant comme il étoit

Digitized by Google

maistre de luy-même, & que la haine la plus enracinée n'a jamais tenu contre l'Amour, il employa des Personnes tres-puissantes pour travailler à la reconciliation des deux Familles. On parla au Pere de la Belle. On luy fit voir de quelle consequence il estoit de prévenir les cruelles suites que pourroit avoir une haine hereditaire, qu'il seroit peut-estre aisé d'assoupir par un Mariage. C'estoit un de ces Vieillards obstinez qui ne pardonnent jamais. Il s'emporta. Il n'écouta rien, & ayant malheureusement appris que sa Fille avoit souffert l'entretien du Cavalier, il eut des severitez pour elle qui luy firent payer bien cher ce qu'elle y avoit goûté de plaisir. Elle eut beau luy dire qu'elle luy avoit parlé sans le connoître, il la mit dans un Convent avec de si étroites défenses de luy laisser voir personne, qu'il falloit avoir la plus forte passion pour songer à combatre ce nouveau malheur. Elle redoubla dans le cœur du Cavalier; & comme l'Amour est inventif, il luy fit trouver les moyens d'affermir la belle Personne qui souf-

Digitized by Google

froit pour luy, dans la réſolution de l'aimer toûjours. Les Eſpions s'attacherent inutilement à obſerver ce qui ſe paſſoit. Les deux Amans eurent des intelligences ſecretes que le Pere ne pût découvrir; & aprés plus d'une année d'inquietudes & d'irreſolutions, la Belle conſentit à ſuivre la fortune du Cavalier, mais elle voulut pour cela le voir à couvert des pourſuites de ſon Pere & de ſes Freres, qu'elle ne doutoit point qui ne ſe portaſſent contre luy aux dernieres extremitez, s'ils découvroient qu'elle fuſt en ſon pouvoir. Que n'oſe-t-on point quand on aime! Une Religieuſe du Convent mourut, & deux jours aprés la Belle ſe fit apporter un Habit ſans que perſonne en ſçeuſt rien, & diſpoſa ſi bien toutes choſes, que ſur l'avis qu'elle donna à ſon Amant, elle fut aſſeurée qu'il ſe trouveroit la nuit ſuivante au pied de la muraille du Jardin avec une échelle de corde qui luy ſerviroit à s'échaper. La nuit s'avançant, & un profond ſilence luy ayant fait connoître que tout le monde dormoit, elle eut le courage de deſcendre dans la

Digitized by Google

Cave où l'on avoit mis la Religieuſe morte. Elle la tira de ſa Biere, l'apporta dans ſon Lit, employa quelque temps à luy brûler le viſage pour l'empêcher d'eſtre reconnuë, mit le feu au Lit, & laiſſant ſur ſa Table les Habits qu'elle avoit accoûtumé de porter, elle ſe ſauva avec celuy qu'elle avoit reçeu du Cavalier. Le feu fit un prompt ravage. La Chambre fut toute embraſée. On s'en apperçeut, on y courut, & ſi on y donna remede, ce ne pût eſtre qu'aprés que le lit eut eſté preſque entierement conſumé. On trouva le Corps. Le feu avoit gagné les Sieges, & s'attachoit déja à la Table, où les Habits eſtoient à demy brûlez. Ils eſtoient connus, & ils ne laiſſerent point douter du malheur de la belle Fugitive. On la pleura. On luy rendit les derniers honneurs, & l'accident ayant eſté divulgué dans la Ville, on le regarda comme une punition de cette irreconciliable haine que le Pere avoit voulu garder pour ſon Ennemy. Cependant le Cavalier mena la Belle dans un Chaſteau qui eſtoit à luy, & l'y épouſa ſecretement. Comme elle

Digitized by Google

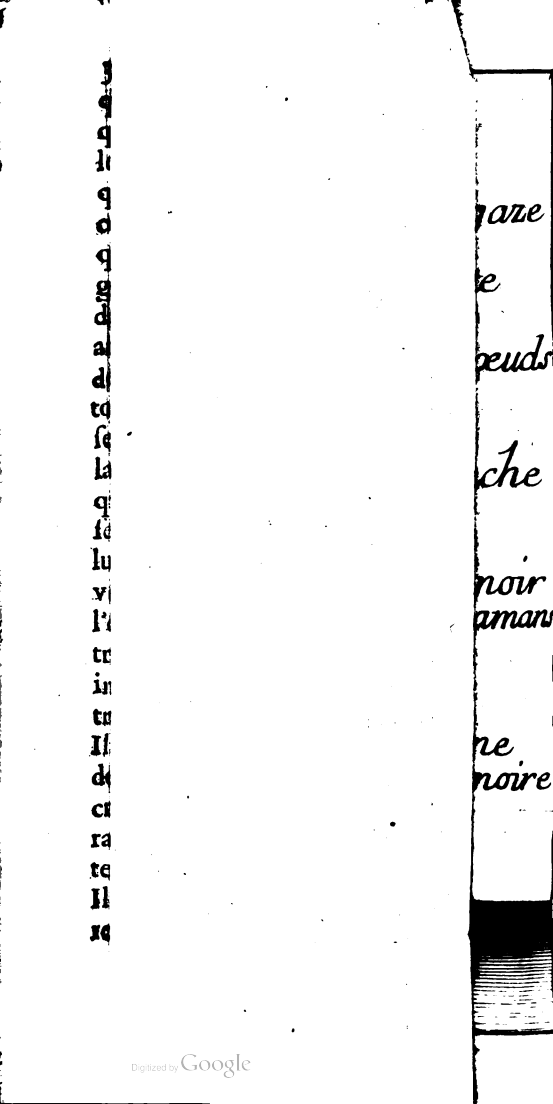
faiſoit toute ſa felicité de la tendreſſe qu'il avoit pour elle, le plaiſir d'en recevoir des marques luy tint lieu de tous les autres plaiſirs. Elle n'eſtoit veuë que de ſes Domeſtiques, dont aucun ne la connoiſſoit ; & tandis que tous ſes Parens la croyoient morte, elle menoit une vie heureuſe qui n'eſtoit troublée de temps en temps que par quelques jours d'abſence de celuy qu'elle aimoit uniquement. Trois ou quatre ans ſe paſſerent, pendant leſquels ſon Pere mourut. Deux Fils qu'il laiſſa, eurent quelques affaires fâcheuſes. Le Cavalier qui eſtoit fort conſideré à la Cour, les ſervit malgré eux ſi utilement, que cette generoſité les toucha. Les mêmes Perſonnes qui avoiét tâché de faire la reconciliation du Pere, entreprirent celle des Fils. Comme ils n'avoient pas entierement épouſé ſa haine, ils donnerent les mains à la propoſition qu'on leur en fit. L'accommodement fut fait, & ils trouverent le Cavalier ſi digne de leur amitié, qu'ils entrerent avec luy dans la plus parfaite union. Vous jugez bien, Madame, qu'ils ne ſe virent pas long-temps ſans

Digitized by Google

qu'ils luy témoignassent le déplaisir qu'ils avoient de ce que la mort de leur Sœur leur avoit osté l'avantage qu'ils auroient trouvé dans son alliance. Le Cavalier ne leur déguisa point qu'il avoit aimée, & leur demanda par grace de venir passer quelques jours dans son Château. Sitost qu'ils y furét arrivez, ils leur dit qu'ils estoient trop de ses Amis pour leur cacher qu'il s'étoit marié depuis quelque téps, & qu'il se sentoit d'autant plus obligé d'aimer la belle Personne qu'il avoit épousée, que ne s'estant point mise en peine de se faire connoître dans le monde, elle luy avoit témoigné par là qu'elle ne vouloit vivre que pour luy. Alors il l'envoya prier de venir. La Belle entra avec cette émotion qui est assez inévitable dans des pareilles rencontres. Ses Freres la croyoient morte. Ils se regarderent l'un l'autre. Ils regarderent le Cavalier, & aprés un haut cry que leur premiere surprise leur arracha, ils reconnurent leur Sœur aux tendres embrassemens qu'elle leur fit. Ils pleurerent tous de joye. L'Histoire de la fausse Morte fut éclaircie, &

Digitized by Google

Digitized by Google



on admira les surprenantes résolutions que l'amour fait prendre à ceux qui en sont veritablement atteints.

*Ie reviens aux Modes, non pas encor à celles de la Saison où nous sommes, mais aux Habits d'Hyver, que la rigueur du temps a fait garder jusqu'icy à beaucoup de Femmes. Cette premiere Figure vous les represente habillées. Ce n'est pas ce qui leur est presentement le plus ordinaire. Comme on vit aujourd'huy fort commodément en France, on s'y habille assez rarement, & on n'y met presque plus que ce qui s'apelle des Manteaux. Les Robes ne sont que pour les Visites de ceremonie, ou pour celles qu'on rend aux Gens d'un rang plus élevé que celuy qu'on tient, & on ne s'en sert ny pour voir familierement ses Amies, ny pour les Parties de Promenade. Ainsi ce que j'auray à vous dire des Modes que le Printemps a commencé d'amener pour le beau Sexe, regardera moins les Robes que les Manteaux. Ne vous étonnez point si je sépare tous ces Articles. Outre que la diversité a ses charmes, vous les goûterez mieux à ne les pas voir tout à*

Digitized by Google

*la fois. I'adjouteray seulement icy une seconde Figure qui vous fera paroistre les Dames en Deshabiller d'Hyver. Examinez-la, & vous avouërez qu'il seroit difficile de se mettre plus richement & de meilleur gousst.*

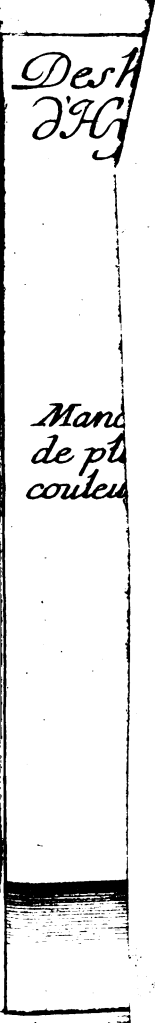
*Comme c'est chez elles que s'agitent toutes les Questions d'esprit, une Dame qui en a infiniment, en proposa une il y a quelques jours à plusieurs Personnes tres-éclairées de l'un & l'autre Sexe. La voicy.*

## QUESTION PROPOSE'E

*Sçavoir*, Qui l'on croyoit qui fit le plus souffrir un Amant, *Ou* Une Maistresse dont il connoist l'infidelité, & qui ne voulant point rompre avec luy, tâche de le retenir par des flateries & par de fausses protestations; *Ou* Une Maistresse qui le quite sans ménagement, & qui ne luy cache point qu'elle l'abandonne pour un Rival?

*La Dame qui proposa la Question, pria qu'on ne répondit point sur le champ, afin qu'on eust le temps de se consulter, & que les Réponses pussent estre mieux raisonnées. Vous pouvez prendre party*

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google

*là-dessus vous & vos Amies. Vous ne penserez rien qui ne soit juste, & je ne doute point que la pluralité d'Avis ne se trouve de vostre costé.*

*Ie n'ay plus qu'un Air de Printemps à vous faire voir, avant que de venir à l'Histoire Enigmatique que je vous ay promis de vous envoyer. Cet Air est de la Composition d'un Maistre du Havre. I'espere qu'il vous fera demeurer d'accord que les Provinces ont d'aussi habiles Gens en Musique qu'en toute autre chose. Les Paroles sont du stile ordinaire des Amans qui croyent avoir toûjours sujet de se plaindre.*

*CRuel Printemps, peux-tu paroistre*
*Où Climene ne paroist pas?*
*Qui t'engage à renaistre*
*En des lieux sans appas?*
*Tes plus beaux jours, helas,*
*Avancent mon trépas.*
*Cruel Printemps, peux-tu paroistre*
*Où Climene ne paroist pas?*

*Vn peu d'application, Madame, ce que j'ay presentement à vous conter tient du Prodige. Voicy dequoy il s'agit.*

Digitized by Google

# HISTOIRE ENIGMATIQUE.

DEs intereſts tres-conſidérables ont fait former le deſſein de la plus extraordinaire Alliance dont on ait jamais entendu parler. C'eſt peu de vous dire que les Parties ſont toutes deux du meſme Sexe. Il y en a beaucoup qui les font paſſer pour la Mere & pour la Fille. Il eſt cependant certain qu'elles ſont du meſme âge l'une & l'autre. Quoy qu'elles ſoient fort éloignées de ſe pouvoir vanter d'eſtre jeunes, c'eſt quelque choſe de rare que le nombre de leurs années ne laiſſe découvrir en elles aucune apparence de vieilleſſe, & qu'on leur remarque encor la meſme force qu'elles ont euë dans leurs premiers ans. Elles ſont fieres, fort ſujettes à l'emportement; & quand elles ſont une fois en colere, la vie des Hommes ne leur couſte rien. Ce n'eſt pas que la Fille n'ait

Digitized by Google

n'ait beaucoup plus de tranquillité que la Mere. Cette derniere ne sçauroit passer un seul jour sans s'émouvoir. On ne luy en donne pourtant aucun sujet, & personne n'a jamais pû découvrir la raison qui l'oblige à sortir si souvent hors d'elle-même. Ce qui surprendra, c'est que les deux Parties dont je vous parle estant déja mariées, on entreprẽne de les marier encor une fois. Leur premier Mariage s'est fait par un Arabe; & comme elles sont tres riches d'elles-mesmes, & que chacune d'elles n'a besoin de rien, il leur importeroit peu d'en contracter un second, estant d'ailleurs d'une humeur froide & fort insensible, si ceux qui se meslent de leur union n'y avoiẽt plus d'interest qu'elles n'y en prennent. On est fort convaincu que cette froideur rendra leur Mariage sterile, & qu'il n'en naistra rien qui leur ressemble. Cependant on ne laisse pas d'en attendre une tres-grande fecondité. Vous trouverez quelque chose de bien particulier dans cette Alliance, en ce qu'elle ne se peut faire que par l'entremise de plusieurs autres Ma-



Digitized by Google

riages qui la doivent préceder, & que la fierté des principales Parties eſt telle, que faute de pouvoir faire d'aſſez grands appreſts pour une entreveuë qui ſoit digne de leur grandeur, ſi elles conſentent à eſtre unies, c'eſt à condition qu'on ne les obligera point à s'approcher. Elles ont ſouvent à parler des meſmes choſes, mais elles ne ſe ſervent point de la meſme Langue pour s'en expliquer, & les Allemans chez l'une, ſont Italiens chez l'autre. A peine eut-on fait les premieres propoſitions de ce Mariage, qu'on en conçeut une jalouſie qui ne ſe peut exprimer. On fit mille deſſeins pour le rompre. On y apporta tous les obſtacles poſſibles, & rien n'a jamais eſté ſi fortement combatu. Cette jalouſie n'eſtoit point de la nature de celle qui revolte un Amant contre ſa Maiſtreſſe, ou qui anime un Rival contre un Rival. Elle avoit plus de malignité, & ſãs regarder les Parties dont aucun Prétendant ne ſongeoit à empeſcher l'union, elle n'en vouloit qu'à la gloire que remporteroient ceux qui traitoient une ſi grande Alliance, s'ils eſtoient aſſez

Digitized by Google

heureux pour la faire reüſſir. Chacun en parloit diverſement. Parmy ceux qu'aucun intereſt ne faiſoit agir, il y en avoit qui la condamnoient, parce qu'il ſe trouve un Caractere de Gens qui ſe plaiſent à n'approuver rien. Ils diſoient qu'il y avoit de l'imprudence à penſer à ce Mariage, apres qu'on en avoit autrefois tenté deux de cette nature qui n'avoient point eu de ſuccez. Ils adjoûtoient que l'un qui auroit fait changer de nom à une bonne partie du Monde, avoit eſté crû trop dangereux; & que l'autre qui auroit donné une Maiſtreſſe à une infinité de petites Voiſines qui ſembloient l'attendre, avoit eſté mis entre les choſes qui ſont impoſſibles. Ceux qui ont accoûtumé de loüer tout, appuyez de quelques autres qui n'eſtoient peut-eſtre pas perſuadez que la choſe puſt s'executer mais qui vouloient y embarquer plus avant les Agens de l'entrepriſe pour avoir le plaiſir de les voir tomber de plus haut; ceux-là, dis-je, ſoûtenoient qu'il ne falloit que du temps & de la conduite pour voir cette affaire heureuſement terminée; & ils alléguoient



Digitized by Google

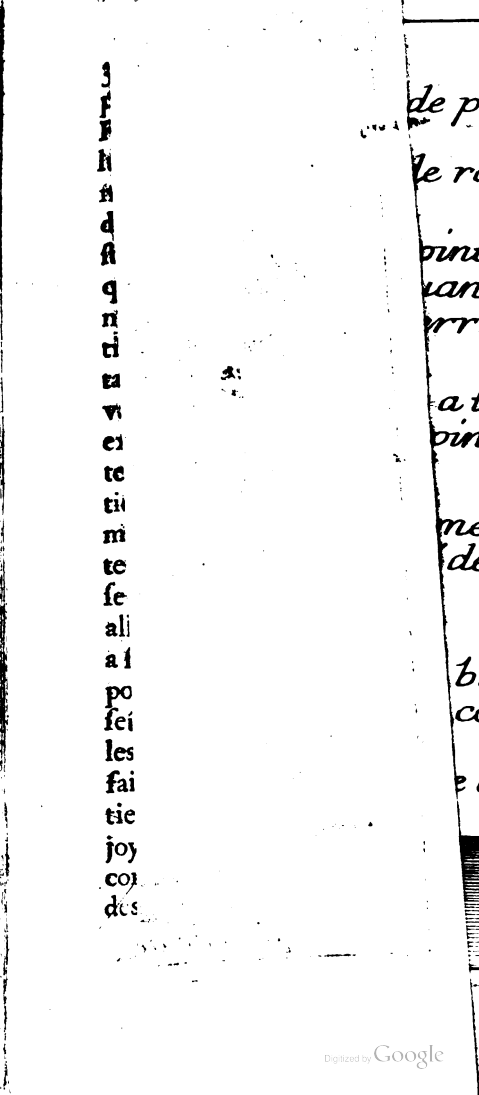
pour raiſon, qu'on avoit déja veu en France un Mariage de la nature de celuy qu'on propoſoit, & que quoy qu'il n'euſt pas eſté fait entre des Parties du rang de celles dont il eſtoit queſtion, le ſuccés de l'un répondoit en quelque façon de celuy de l'autre. Je n'examine point, Madame, ſi ce ſentiment eſtoit des-intéreſſé. Il eſt certain que cette derniere Opinion a prévalu, & que les ſoins & l'application extraordinaire d'une perſonne tres-intelligente dans ces ſortes de négotiations, ont donné à celle-cy des commencemens ſi heureux, qu'on ne doute point que la fin n'en ſoit telle qu'on ſe la promet. Cela demande pluſieurs allées & venuës vers les Parties, & il a falu établir un Lieu tant pour ſe repoſer dans ces Voyages, que pour la ſeûreté de ceux qu'on employeroit à les faire. Le Mariage n'eſt point encor fait, quoy qu'il ſoit conclu. Les Parties n'en témoignent ny chagrin ny joye, n'avancent ny ne reculent, & ſe contentent de s'en repoſer ſur les ſoins des Intéreſſez.

*Raiſonnez, Madame, conſultez vos*

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE
LYON
*1893*

Digitized by Google


de point de
le raiseau
oint retrou
uant et en
rriere
a trois -
oint
mesme la
de taffeta
blanc a
couleurs
e de Soye

*spirituelles Amies, & me faites sçavoir ce que vous pensez d'un Mariage si peu commun. Cependant j'acheve l'Article des Modes. Iettez les yeux sur cette Figure. A peine le Printemps a-t-il commencé de paroistre, qu'on a veu des Dames habillées de cette façon. Regardez ces Manches, je puis vous assurer que ce sont les premieres qui ayent paru de la maniere dont vous les voyez. Ne vous étonnez pas de luy voir une Echelle de Rubans. On en portoit encor au commencement de la Saison où nous sommes. Cette Mode n'a pas continué, & peu de personnes en portent presentement. Voilà, Madame, tout ce que vous aurez de Figures habillées dans cet Extraordinaire. Si les beaux jours estoient venus avec le Printemps, vous en auriez eu davantage, & celles que j'aurois adjoûtées, vous auroient donné une plus parfaite connoissance des Modes de cette seconde Saison de l'Année qu'on peut dire presque finie avant qu'elle ait commencé. Ie n'ay pas laissé de faire des Recherches assez curieuses, & qui seront d'une grande utilité pour toutes les Dames de vostre Province, & pour tous les Hommes, qui*



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

*ſans eſtre à Paris, ny à la Cour, voudront ſe piquer d'eſtre mis de bon air. Pour ſatisfaire l'un & l'autre Sexe, j'ay fait graver deux Garderobes, l'une pour les Dames, & l'autre pour les Hommes. Vous y verrez non ſeulement toutes ſortes d'Echantillons des Etoffes & Dentelles nouvelles, & des Points nouveaux; mais encor des Modelles d'Habits pour l'un & pour l'autre Sexe, & generalement de tout ce qui ſe porte pour eſtre bien habillé. Examinez-le, & vous avoüerez que je n'ay pas employé mes ſoins inutilement.*

*Ce n'eſt pas aſſez que vos yeux ſe ſoient promenez ſur ces Garderobes, il faut vous donner une plus parfaite intelligence de ce que vous venez d'y voir, & vous l'expliquer par Articles. C'eſt ce que je vay faire ſuivant les Chiffres.*

## GARDEROBE DES HOMMES.

1. ON porte des Baudriers brodez ſur un fonds de Cuir bordé, & chamaré en dedans proche la broderie, d'une petite Frange de la couleur de

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

la garniture de l'Habit, meslée d'une autre petite Frange faite & decoupée de la couleur du fonds du Baudrier.

2. L'on fait aussi des Baudriers de Cuir de la couleur de l'Habit, brodez & decoupez sur un fonds de Satin ou de Taffetas de la couleur de la garniture de l'Habit. On borde ces Baudriers d'une double bande de Cuir écaillé & dentelé.

3. On en porte aussi avec de la Frange, decoupez & brodez comme ceux que j'ay marquez.

4. Les Chapeaux se portent gris, de Castor ras, à petits bords, & si l'Habit est gris blanc, on donne un échantillon au Chapelier, afin qu'il puisse mieux assortir le Chapeau à l'Habit. On porte les Tours de Plumes fort grands, à deux pointes. L'on porte aussi des Chapeaux sans Plumes, avec un gros Nœud de Ruban étroit sur le Trousſy du Chapeau, & un autre Nœud attaché au Cordon. Plusieurs Personnes portent des Plumes, avec des Nœuds de Ruban au Trousſy.

5. Les Chausſes se portent en Ringrave. Le Canon de la Ringrave est



Digitized by Google

coupé en grandes Languettes larges de cinq doigts, chamarees d'une Dentelle en Point d'Eſpagne, pliſſée & volante autour des Languettes. Les Canons ſont attachez aux Chauſſes par ces Languettes, avec un Nœud de Ruban. Il faut qu'un de ces Nœuds de Ruban ſe trouve ſur les coſtez des Chauſſes, & l'on peut faire celuy-là plus gros que les autres. On doit voir la Dentelle pliſſée en Feſtons ſous les Rubans; & par le devant, les Chauſſes doivent eſtre bien échancrées de la ceinture. On prend ordinairement la Dentelle de la couleur de l'Habit, & un peu meſlée de la couleur de la Garniture.

6. Il ſe fait auſſi des Chauſſes coupées, & attachées de la maniere des autres, ſans Dentelle; mais on borde les Languettes d'un Ruban paſſé. On porte toûjours des Chauſſes étroites, qui paſſent le genoüil de quatre doigts, pour y rouler un Bas. Il s'en porte auſſi à l'Eſpagnole, qui ſont fenduës par le coſté juſques à la poche, & boutonnées en deux endroits. Cette ouverture eſt doublée d'un Satin de couleur

Digitized by Google

de la Garniture. Plusieurs Personnes qui s'habillent pour l'armée, prennent la Frise d'Irlande gris-brun. C'est une Etofe frisée de l'épaisseur d'un Ecu blanc, de laquelle on a peine à voir la fin. La plus grande Mode pour la Ville, est de Drap couleur de Prince. On fait les Juste-à-Corps fort longs. Quelques-uns ont commencé à porter des Habits d'Etofes venant de Messine. Le fonds est de Satin, & les Fleurs brochées d'une couleur brune.

7. On porte des Gans garnis de Frange pareille à celle du Baudrier ou de la Garniture. On en porte aussi de garnis d'une grande quantité de petits Rubans.

8. On porte encor des Echarpes de Point d'Espagne or & argent, avec de la Frange.

9. On en porte aussi de Réseau, remplies de petits Festons ou Rosetes or, argent, & soye, travaillées au crochet, avec des Campanes au lieu de Frange.

10. Depuis quelques jours les Ceinturons, ou Porte-Epées, sont à la mode. Ils sont larges, & servent à la



Digitized by Google

place des Echarpes. On les fait de Cuir brodé or & argent. Il y en a de chamarez de Galon.

11. Les Cravates se portent de trois manieres. La premiere est avec un tiers de Point de France, ou d'un autre Point, & de la Mousseline noüée qui accompagne le Point des deux côtez, Vous voyez tout ce dans la Planche.

12. Il se fait aussi des Cravates sans toile, dans lesquelles il entre une fois autant de Point que dans les premieres.

13. La troisiéme maniere est en Rabat noüé. Les Rubans qu'on met aux Cravates sont toûjours fort larges.

14. On porte presentement les Perruques fort dégagées. Elles sont travaillées moitié crêpé, & moitié boucles; de sorte que les Perruques bien faites ne font que des ondes. On ne les porte pas tout-à-fait si longues que l'année passée.

15. On fait aussi des Perruques nommées Perruques à la Cavaliere. Elles se portent noüées dans le milieu. Le nœud se fait directement sous le

Digitized by Google

Ruban de la Cravate, & elles se terminent par une grosse boucle par bas.

16. Le Roy porte aujourd'huy des Bottes pour la Chasse, qui sont de Cuir brun, sur lesquelles on met un rang de Boutons d'or sur le devant de la jambe, depuis le genoüil jusques au cou-de-pied, avec des agrémens d'or des deux costez des Boutons. Le Canon de la Botte est bordé & piqué. Il en sort un autre Canon, lequel est d'Etofe brodée, comme vous pouvez voir dans la Figure.

17. Les Souliers des Hommes se portent noirs, lustrez, avec des petits ornemens lizerez d'or autour de l'ouverture des oreilles.

## *Garderobe des Femmes.*

1. LEs derniers Points de France à la mode, n'ont point de brides; les fleurons sont plus pressez, les fleurs fort relevées dans le milieu, & les extremitez basses. De petites tiges & fleurettes lient & tiennent les grosses à la place des brides. La maniere de tourner les branchages appellée

Ordonnance, eſt de deux ſortes ; l'une eſt une tige qui roule & qui jette des fleurs ; & l'autre eſt réguliere, ſçavoir une fleur ou des fleurons dans un milieu, qui jette régulierement des branches de deux coſtez.

2. Les Jupes courtes ſe chamarent de pluſieurs manieres ; la premiere eſt en Tablier, avec deux rangs de Dentelle plus bas, & ſept par devant ſur un fond de Satin blanc. On met de la Dentelle brodée de couleur, ou de Point d'Eſpagne, comme vous verrez à l'Article des Dentelles.

3. On porte encor d'autres Jupes courtes à fond de Satin blanc broché, ou paſſé de petits fleurons, fabrique de Meſſine. Ces Jupes ſont chamarées de trois rangs de Dentelles pliſſées à la Pſyché.

4. On fait des Palatines de Point de France ſans brides, avec des Boüillons de Point noüez de Rubans.

5. On porte auſſi des Palatines de Crêpe pour le deüil. Elles ſõt bordées d'un gaudron de meſme Crépe, avec des Boüillons noüez aux extrémitez. La Planche vous repreſente ces choſes plus ſenſiblement.

Digitized by Google

6. Les Gands de Femmes ſont de deux manieres ; les uns ſont tous garnis de petits Rubans, & les autres ne le ſont que d'un ſimple Nœud.

7. On porte des Jupes de Satin blanc brodé de fleurs & fleurons de couleur, liées de branches & feüillages. Elles ſont chamarées par bas d'une Dentelle brodée, ou d'un Point d'Eſpagne de couleur.

8. On chamare des Jupes en quille de Dentelles pliſſées tout autour, diſtantes de quatre doigts les unes des autres. On met une grande Dentelle par bas, & l'on borde la Jupe d'un Galon. La plûpart de ces Jupes ſont de Papeline, dont le fond eſt couleur de Prince.

9. La plûpart des Tours de Bras des Femmes ſont preſentement comme ceux des Hommes. Ils ſont faits de Point pliſſé & retrouſſé, avec un Ruban & un Nœud de Diamans. La Manchette eſt attachée à la Manche de toile, laquelle eſt double & faite de Point.

10. Il s'en fait auſſi de retrouſſez en boüillons, avec un Nœud de Ru-

Digitized by Google

bans ou de Diamans ; & pour la Manchette, elle eſt à l'ordinaire.

11. Les Femmes portent de Souliers de Cuir blanc, ou de couleur de Franchipane, garnis ſeulement d'un Nœud de Rubās ſur le côté. Il s'en fait auſſi qui ſont chamarez de deux Dentelles par devant, avec des Boutons or ou argent dans le milieu. Il s'en porte encor de Cuir piqué or & argent, & d'autres, tout le Brocard or ou argent, & de ſoye.

12. L'on a porté l'Hyver dernier des Jupes de Tabis gris où Moire decoupées ſur un fond de Satin ou de Taffetas de couleur. Les decoupures eſtoient de petites fleurs ou fleurons ſemez ſans ordre ; & d'autres eſtoient régulieres, comme il eſt marqué dans la Figure. L'on mettoit au bas de la Jupe une grande Dentelle pliſſée de Point d'Eſpagne.

13. Les Dentelles à la mode pour chamarer les Jupes, ſont demy brodées, ou de Point d'Eſpagne. Les ornemens qui forment la Dentelle ſont brodez, & les Points d'Eſpagne ſõt de gros feſtons, tout de couleur, & des Biáchages.

Digitized by Google

qui jettent des fleurs qui embraſſent ces Feſtons, & forment un deſſein fort agreable. On porte auſſi des Dentelles qui ſe portoient l'année paſſée. Ces Dentelles ſont avec des Brides, & les fleurs ſont faites de chenilles. On a fait encor des Dentelles d'une maniere nouvelle, avec des brides ſur un grand fleuron, qui jette de groſſes fleurs brodées de pluſieurs couleurs. Les brides ſont noires, & forment une Rabeſque laquelle fait un fort agreable effet, avec ſes fleurs de toutes couleurs.

## *Etofes Nouvelles.*

A. ETofe nouvelle à fond de Satin blanc, ſemé de grands fleurons & de fleurs, de petites branches fort legeres, & de petites fleurettes en feſtons.

B. Etofe de Moire rayée, dont les grandes rayes ſont blanches & tabiſées; & les petites, nuées d'incarnat & d'autres couleurs.

C. Taffetas violet, avec des bouquets aurore, & des bouquets noirs.

D. Etofe de Veniſe à fond de Satin

blanc, orné de fleurs & de fleurons nuez de couleurs & tombant en festons.

E. Etofe à petits carreaux, ou en échiquier. Elle est moitié Satin, & moitié Taffetas, & de couleur de bois.

F. Gros Taffetas bleu, semé de petites fleurs brochées aurore, & bordées de noir. Les tiges ne sont que lizerées de noir, & jettent quelques petites feüilles fort legeres & brochées. On a fait depuis quelques jours une Jupe de cette Etofe à la Reyne.

G. Papeline blanche à fleurs naturelles liées de branchages aurore & couleur de bois. On en porte aussi de poil de Chevre gris-blanc.

H. Gros de Tours, couleur de bois, semé de petits bouquets de fleurs aurore, brochez & fort éloignez les uns des autres.

I. Etofe de Satin à fond aurore. Les grands feüillages sont blancs, & servent de fond à de petits bouquets de fleurs couleur de bois.

K. On porte un grand nombre d'Etofes de Tours à fond de Satin

Digitized by Google

blanc, ou fonds perlé, Elles ſont ſemées de fleurs & de bouquets de toutes ſortes de couleurs. Ces Etofes ſont les plus à la mode pour toutes ſortes de Gens.

L. On porte auſſi des Etofes remplies de petits ornemens fleurs & croteſques, toutes d'une couleur.

M. On porte depuis peu une Etofe tres-belle qui vient de Meſſine. Le fond eſt de Satin jaune, avec de grands fleurons blancs & violets brochez.

On ſe ſert auſſi de Toiles qui imitent le Brocard à bouquets & autres petites fleurs. Le fond eſt de couleur de Prince, & de noiſette & aurore. Elles ſe vendent chez le Sieur Baroy, au Cloiſtre Sainte Oportune.

Toutes les Doublures des Manteaux ſont preſentement de Taffetas changeant, piqué & moucheté tout enſemble. Ils ſont bordez par devant & ſur les manches, de la meſme Etofe que la Doublure.

On a encor porté dans le commencement du Printemps, des Jupes d'Etofes à Rubans. Cette Mode n'eſt

Digitized by Google

pas nouvelle. Cependant les dernieres Etofes à Rubans qui ont paru, ſont faites ſur des Deſſeins tous nouveaux.

L'Année derniere on portoit les Manteaux& les Jupes de la meſme Etofe. Cette Mode a encor eſté ſuivie de beaucoup de Perſonnes, depuis que le Printemps a commencé; mais comme pluſieurs autres portent le Manteau d'une Etofe, & la Jupe d'une autre, on peut dire que cette Mode n'eſt pas generale, & qu'en s'habillant à ſa fantefie ſur cet article, on ſera toûjours à la mode. Les Manches des Manteaux ſont à preſent ſerr es par le bas, avec des boüillons par le haut. Ceux qui en voudront faire faire comme on les fait à la Cour, n'ont qu'à s'adreſſer à Madame du Creux, Ruë Craverſine, qui habille la plus grande partie des Perſonnes de la premiere qualité.

Les Rubans les plus à la mode ſont les Rubans à la Dauphine, à fond blanc & ornemens verds. Monſieur Le Dauphin en a porté la premiere Garniture depuis huit jours. Il y a

Digitized by Google

encor des Rubans à casques, à fond blanc ; des Rubans de Satin coupez, grands & petits ; d'autres sans envers à fond de Taffetas, & façonnez ; des satins nuez ; des Rubans étroits bâtonnez ; & des Rubans tabizez, unis & rayez, larges & étroits. On trouvera de tous ces Rubans chez le Sieur le Gras au Palais, sur le Perron vis à vis le May. Comme c'est luy qui fournit la Garderobe du Roy, on doit estre seûr de trouver toûjours dans sa Boutique les plus beaux Rubans, & qui feront le plus à la mode.

Les Eventails de cette Année sont grands, & sur des fonds blancs comme les Jupes. Les Coëffes sont toûjours bordées sur de la Gaze. On en porte de grandes, où tiennent des Palatines. On en trouvera de tres-bien faites chez le Sieur Goussault au Palais, à la Reyne de Suede.

Ie ne sçay, Madame, si vous serez satisfaite de ce que j'ay fait graver touchant les Modes. Monsieur Bérin designateur ordinaire du Cabinet du Roy, dont je sçay que le nom vous est tres-connu, en a fait tous les

Digitized by Google

Desseins, & Monsieur le Pautre les a gravez. Ces deux Illustres n'ayant pas eu le temps de travailler, parce que les Etofes de Printemps ne commencent qu'à paroistre, se preparent à faire des choses surprenantes pour la premiere Lettre extraordinaire que je vous envoyeray. Vous y verrez gravées les manieres dont on met presentement les Pierreries en œuvre, c'est à dire les Desseins à la mode. Vous en verrez qui regarderont des Ameublemens nouveaux, & la façon dont on sert aujourd'huy les grãdes Tables des Desseins de Rubãs qu'on n'a pas eu le tẽps de graver, n'y seront pas oubliez.

Je vous ay avertie d'abord que ce que j'aurois à vous dire de l'Habillement des Dames, rouleroit presque tout sur les Manteaux, parce que l'on portoit beaucoup moins de Robes La plûpart de celles qu'on fait sont de Tabis & de Moire mouchetée & decoupée. Le Sieur de la Vallée Tailleur de Cour, qui demeure dans la Place du Palais Royal, pourra en apprendre davantage aux Personnes qui s'adresseront à luy. On verra des Des-

Digitized by Google

seins de Robe dans ma premiere Lettre extraordinaire, aussi bien que des Coëfures. Il y en a de toutes nouvelles, qui le feront encor dans deux Mois, parce qu'elles ne font que commencer à estre inventées. On les doit à Mademoiselle de Canillac, qui est des plus recherchées dans sa Profession, & choisie pour coëfer dans les Ballets du Roy, où vous sçavez qu'on n'employe que les plus Illustres en chaque Art. Cependant je vous diray qu'on fait presentement beaucoup de Boucles, & que les Cheveux de devant se mettent plus en arriere qu'on ne les mettoit. On doit m'envoyer plusieurs Echantillons d'Etofes nouvelles qu'on fabrique dans les Païs étrangers & même des Figures toutes habillées. Je feray graver toutes ces choses, & j'espere qu'à l'avenir vous ne vous plaindrez pas de mon peu de soin sur le Chapitre des Modes. Je suis Madame, vostre tres, &c.

*A Paris le 15. de May* 1678.

Digitized by Google

*Avis pour placer les Figures.*

La Chanſon qui commence, par *Ah le beau temps*, doit regarder la page 38.

La Lettre en Chifres, doit regarder la page 178.

La Chanſon qui commence par *L'Aimable Flore eſt de retour*, doit regarder la page 254.

La Figure de l'Homme en Manteau, doit eſtre à la page 323.

La figure de l'Homme en Echarpe, doit eſtre à la page 324.

La Femme en Habit noir, & Jupe d'Hermine, doit eſtre à la page 333.

La Femme en Deſ-habillé, doit eſtre à la page 334.

La Chanſon qui commence par *Cruel Printemps peux-tu paroiſtre*, doit regarder la page 335.

La Femme en Habit de Printemps, doit eſtre à la page 341.

La grande Planche où il y a deux Figures, & pluſieurs Deſſeins de Modes & Echantillons, doit regarder à la page 342.

L'Ecriture de toutes les Figures habillées doit eſtre en dehors.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google